



Claudine Lamour

Camille Lemonnier

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

ROMANS ET NOUVELLES

Un coin de Village. — Un Mâle. — Le Mort. — Thérèse Monique. — L'Hystérique. — Happe-Chair. — Ceux de la Glèbe. — Noël's flamands. — Madame Lupar. — Le Possédé. — Dames de Volupté. — La un des Bourgeois.

— Le Bestiaire. — L'Arche. — L'Ironique Amour. — L'Ile Vierge. — L'Homme en Amour. — La Vie Secrète. — La petite femme de la mer. — Une femme.

— Adam et Eve. — Le bon amour. — Au Cœur frais de la Forêt. — C'était l'été... — Le vent dans les moulins. — Le Sang et les Roses. — Les Deux Consciences. — Le Petit Homme de Dieu. — Poupées d'Amour. — Comme va le Ruisseau {sous presse}.

THÉÂTRE

Un Mâle, 4 actes, en collaboration avec A. Bahibr et J. Dubois (1 vol.). — Le Mort. Les Mains. Les Yeux qui ont vu

(1 vol.).

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés pour tous les pays, y compris la Suède, la Norvège, la Hollande et le Danemark.

S'adresser, pour traiter, à la librairie Paul Ollendorfi, 50, Chaussée d'Antin, Paris.

Jr*- /

THE NEW TORK PURL1C LIBRARY

Atflifc LH*S AH»

TILDE* FOINDATION»

Celle-ci est bien la première des Claudine, la première en date. S'en suit-il que les autres aient avec elle un air de famille? Leurs aventures se proposent différentes. Claudine Lamour vécut sage au milieu de la folie : elle fut l'idole de la grande ville, et elle eut la fortune singulière de paraître ressembler à une spirituelle et ingénieuse divette. La ressemblance, à la vérité, ne dépassa pas lès longs gants noirs et le genre de chansons qui les illustrèrent toutes deux. Mais c'est un jeu pour les esprits trop avisés c? essayer, sur les livres qui ont trait à la vie du temps, le trousseau des fausses clefs. La clef dont on chercha à forcer les tiroirs du mien, aurait pu tout aussi bien aller sur d 'autres serrures. Il se trouva qu'en réalité, la vraie clef de mes personnages, c'est moi qui l'avais fabriquée sans avoir eu besoin de la décrocher au vestiaire des célébrités contemporaines.

— Voyons, mes bas... Mais non, pas ceux-là, grande bête... Les soie...

Et Claudine, en attendant que La Pipe, un camuson des Bati-
gnolles, un drôle de petit muflé de bote vive, un masque de né-

grillonne de tête de pipe, bouche en gousse de piment et nez épâté, lui appariât dans le tas la paire de jambes réclamées, se mettait à faire sauter les boutons à capsules éraillées de son peignoir des jours de pioche et d'étude.

Le molleton glissait des épaules, dénudait les bras jolis, d'un grain un peu râpeux ; elle l'abattait d'un coup de hanches à ses pieds ; et de l'étoffe en bourrelet autour de ses chevilles il sortait une amusante grande fille en chemise, un corps long et mince aux reins brefs, aux petites pointes aiguës de la gorge tenant droite sans plis jusqu'aux genoux

la relombée de la batiste. Elle s'asseyait sur un tabouret bas, défaut la psyché, recommençait dans la lumière des deux girandoles vissées près de la glace le dessin d'une mimique qui tout à coup l'entraînait dans l'ingénuité et l'ironie d'un masque de théâtre, lui donnait la gaminerie vicieuse et candide des seize ans d'une petite blanchisseuse de La Chapelle. La sincérité de la grimace, l'effort et la tension de tout son être pour amener la netteté de la ressemblance, finissaient par modeler d'une telle illusion de réalité l'image suscitée au tremblement des ondes lumineuses qu'elle se prenait à rire d'une imitation où elle devenait vraiment le petit personnage lûlle et gentiment canaille de sa chanson.

— Es-tu assez rosse, ma fille 1

Puis, à demi tournée vers un petit homme brun, l'œil en vrille dans le plissement des paupières et qui, d'un bout 4e crayon écrasé entre ses maigres pouces nerveux, croquait à la volée, sur les fibreuses papillotes d'un cahier Job, l'affleurement à ses joues du jeu de muscles par lequel elle arrivait à lessmer la moue de son rôle :

— Hein 1 Poiron ! c'est-il ça, voyons ?

Puiron, dans la fièvre de ses sabrures, les dents serrées sous les quatre poils de moustacTie qui desendaient vers son collier de barbe rouge en plat à arbe, lâchait sourdement:

— Chic ! très chic I

— Oui, je crois que ça y est, cette fois... Tu sais,

moi, je ne suis pas comme ces bécasses, je change tous les soirs, je ne crois jamais assez serrer mon effet... Soudain elle se prenait à crier :

— Àh ça ! La Pipe, vas-tu me laisser longtemps comme ça en chemise ?

— Ah I m... ! Je ne trouve toujours pas l'autre jambe, répondait du fond de l'armoire la petite voix d'ange de cette fille q ai, avec un timbre d'harmonica, an cristal de musique de Paradis, savait saler la plus pure ordure faubourienne.

Elle continua un instant à brasser les tiroirs : sous l'agilité de ses mains brunes de petite singe, colobrinaient en cabrioles, en flicflacs de giges de ballerines, les poignées de bas infiniment nuancés qu'elle faisait virevolter autour de son geste.

— Voilà !

La paire enfin se mariait au bout du poing dont elle les agitait devant Claudine. Celle-ci alors, les genoux au menton, avec la courbure du dos et le jolietirement des bras, enfilait les souples et menues mailles, les tendait toutes crissantes jusqu'au gras des caisses, fixait la boucle d'une jarretière à nœud bouffant.

— Dis donc, Poiron...

Son rire de bonne fille, aiguisé de blague, allait, par-deesus l'épaule, relancer les silences attentifs du petit homme aux coups de crayon. 11 lui voyait, en bornoyant vers la saillie des apophyses, la touche de pâte au raisin dont elle s'était fait sa bouche, très

vite d'un trait indiquait l'évasement du rire en profil par delà le raccourci de la pose.

— Hein, quoi?

— Te rappelles-tu d'une fois où tu as peint mes jambes au noir de cirage, parce que mes bas avaient des trous ?

— Àh ! oui, rigolo !

Elle tendait ses pieds à La Pipe qui lui nouait ses souliers, puis se levait, disait sérieusement à Poiron :

— Maintenant regarde le portrait de maman... Je passe mes culottes et, tu sais, je veux bien que tu me voies en chemise... Ça n'est pas dangereux, mais les culottes, ça n'est pour toi ni pour personne.

Et elle ployait les jambes, les coulait, avec le glissement tâtonnant du pied en pointe, dans l'échancrure qu'à deux mains La Pipe maintenait ouverte.

— Àh ! il y a du temps déjà... C'était là-bas à Riquiqui... J'étais la petite Lamour, alors, à vingt sous le cachet... Et encore les jours d'extra, quand il venait des princes japonais, des petits taikoun... jaunes comme des beignets. En temps ordinaire, Prunet, cet ancien ratichon tombé au beuglant et qu'on appelait Salsifis à

cause de son échine qui raclait les plafonds, — tu sais bien, Salsifis — nous payait des bocks et cinq sous de cervelas. Àh ! oui, la rosse de vie ! Maman qui me talochait en me ramenant : — « Hé ! va donc, graine de rue ! En venir à mon âge à te mener chanter dans les caboulots,

CLAUDINE LAMODR 5

moi, la petite-fille d'un braye qu'aurait pu devenir maréchal de Napoléon ! » Et les deux chambres à Montmart', où ça puait la punaise, avec les latrines en plein vent sur la terrasse et d'où on apercevait tout Paris par-dessus le bout de journal qu'on lisait r Les arlequins à dix sous pour deux!... Et pourtant» pourtant... Mais, grande buse, passe-moi donc mon jupon. Tu vois bien que Poiron en a assez de regarder maman !

Elle ajustait son corset, un buse très bas sur les reins d'où sa longue taille dardait flexible et qui, à la scène, avec sa robe fendue en V et pattée de minces épauettes, lui faisait un décolletage irritant et discret, le nu d'une tranche de poitrine presque plate entro le refoulement de sa petite gorge vers les aisselles.

C'était Poiron qui avait imaginé cette coupe : elle était maintenant inséparable de la vogue de la chanteuse et multipliait, sur les colonnes Morris, à travers l'air de déshabille ment des affiches aux nuances électriques, le frétillement d'une infinité de Claudine Lamour en long buste de soie vert amande, avec la fleur poudrederisée de sa chair en cœur.

M Be Lamour, dans sa pelisse doublée de ^eau de lapin blanc, souleva la portière :

— Tiens, Poiron ! Ah, mes enfants, que temps î Vrai, je croyais pas que j'aurais pu rentrer. Ce qu'il lansquine !

Claudine fit un pas, en reniflant, tout à coup furieuse :

— Tu as bu... Crois-tu que je ne le sente pas? Ça empoisonne à quinze pas... Àh ! vrai !

La grosse femme s'empesa, d'une raideur de maternité légèrement hagarde :

— Ma fille!

Puis s'éboulant sur un pouf, elle sembla perdre la dignité, évacua des navrements tremblotes.

— Après tout ce que j'ai fait pour elle, Poiron !... M'en tendre reprocher les trois sous d'une verte, quand d'autres s'en paient de la fine à six sous!

— Nom d'un chien ! cria Poiron en se levant et fouillant dans ses poches, plus de papier !

j Son Job s'était couvert de croquades, d'abord des traits gras, massés d'ombres au plein du crayon, des i --if ignures à mesure de l'usé du Gilbert, des rais comme griffés avec le biseau d'un reste de mine de plomb, le caprice et la mobilité de la Claudine en chemise, en corset, en à peu près d'habillé, avec son geste de fixer la jarretière, son froncement de sourcils et de narines à la recherche de la frimoussette de sa chanson, ses coudes remontés dans le dos en ailes de volaille troussée, le jeu de l'os de l'épaule dans l'estompage d'une demi- teinte finissant en la clarté d'un pli, toute la sémillante aventure de la chair maraudée, buisson-

née au hasard de l'attitude dans le remuement des mains, de l'œil et du rire. Poiron, des ans de dèche, avait gardé le goût de

l'économie du papier et quelquefois dessinait sur ses manchettes des sujets qu'ensuite à l'atelier il reprenait pour X Epatant, le Funambule et les autres feuilles à images où on lui payait un louis des chefs-d'œuvre.

— Pas de veine, se dépita-4-il. Ta mère comme ça en chapeau, et toi dans tan corset, ça me faisait un dessin pour Bidouchet. Même le mot y était... « Après tout ce que j'ai fait pour elle ! » Vois-tu, non, ça ne s'invente pas!

— Toute une après-midi que je bats la rue pour lui rendre service! s'entêtait M ae Lamour, dans un recommencement de ses hoquets. Je lui fais ses commissions, je lui économise cent sous de voiture, et pour trois sous de verte... Voyons, Poiron, c'est-il pas dégoûtant ?

Claudine s'était remise à sa psyché et maintenant se faisait passer sa robe, la bouche encore colère montée contre le vice de cette mère qui, une fois descendue de son quatrième, retombait à ses fréquentations de concierges et de fruitières, se grisait avec des infortunes d'anciennes amies, des débînes de petit monde en savates chez les chands de vin de la Butte.

— Non, tu ne sais pas, Poiron... Figure-toi que l'autre jour, j'ai trouvé dans un de ses bas, au fond du placard, pour plus de cinquante francs... Ah î il te faut des sujets I Eh bien, en voici un... Quand je lui ai mis son bas sous le nez, elle m'a dit que c'était

le restant de sa dot ! Si encore, les soirs, pendant que je n'y suis pas, elle ne les faisait pas monter, ses connaissances t

Le lapin blanc de M me Lamour, cette fois, se souleva tout entier.

— J'ai du cœur au moins, moi, je ne renie pas les amis. D'ailleurs toutes ces dames ont eu des posi- , tions, il y en a, ma chère, qui ont roulé voiture... Ah ! m ai 8 1 Et tant qu'à ce bas... Ah ! Poiron ! Poiron ! je ne te souhaite pas d'avoir jamais des enfants... Les sous qu'étaient dedans, eh bien ! c'était pour que ça ne la gêne pas quand je serais venue à claquer... On aurait payé mes absoutes avec.

Le bon cœur de Claudine aussitôt s'attendrit. Elle campa d'un coup de poing sur son toupet jaune. La petite capote que lui passait La Pipe, et 6e mettant à rire :

— Est-elle bête, hein, cette maman ?... Non, -mais l'es-tu ? reprit-elle en allant lui coller le menton dans la nuque. Va ! va ! y a pas de danger que tu manques de quelque chose. On te fera dire des messes comme à une mère de duchesse... Et là-dessus, bon ? oir, je me sauve. Voilà la demie. Viens-tu, Poiron ?

— Oui, mais jusqu'à la rue seulement. Tu sais, Bidouchet nous traite au cabaret, ce soir... Ah ! on les connaît, les soupers de ce requin-là... Il trouve moyen de nous les faire payer en nous carottant au dessert des dessins.

CLAUDINE LAMOUR 9

Elle se gantait, mimait très vite dans la glace, comme pour un définitif rappel, sa comédie d'une petite moue de vice et d'ingénuité, trottait vers l'antichambre. Et là, tout à coup, une main sur le bouton de la porte, elle se retournait d'une inflexion brusque des hanches, disait à M me Lamour presque tendrement :

— Si tu voulais être une vraie maman, tu me ferais prendre par La Pipe pour dix sous de frites chez le rôtiisseur... Avec cinq sous de mortadelle, ça me fera mon souper. Je prierai Lorge de me ramener... Ça embêtera Xanraïles.

Poiron, qui bouionnait son paletot, leva son nez de belette :

— Alors, décidément, tu n'en veux pas, de ton Xanraïles ?

— Elle l s'écria M m * Lamour, mais tu ne la connais donc pas, mon fils ! On lui ferait des ponts d'or qu'elle ne voudrait pas... Après ça elle gagne bien assez pour rester honnête... Moi je la laisse faire à sa tête. C'est ma faute, que je me dis, je lui ai trop prêché le bon exemple... Et ça me console, les fois que je pense qu'elle devrait bien avoir son coupé comme cette grande Mascré qui ne la vaut pas, ah ! Dieu non I

— Mais là, vrai, tout de même, ajouta-t-elle en se reprenant à un air de grande dignité, j'aimerais autant Xanraïles qu'un autre.

— Oh ! fit Claudine, je n'aime que les gens qui ne

iû CLAUDINE LAMOUR

s'occupent pas de mes jarretières, moi... Poiron ou Rosarès, par exemple... Mais je vais manquer mon numéro I s'écria-t-elle subitement*

Elle se lança dans l'escalier . Tous deux, sous le parapluie de Poiron frileux, tremblant de froid, son collet remonté par-dessus son collier de barbe, restaient un instant à guetter du porche, dans le gré* sillement fin de la brouée, le passage d'un fiacre.

Enfin une masse noire s'estompait, elle ramassait très haut ses jupes, se pelotonnait dans les coussins. Et Poiron jetait au cocher

:

— Aux Folies-Rochechouart I

Elle enfila le couloir de service, un sous-sol humide, empesté du suintement des latrines, et qui, entre le plâtras vert des murs, très bas tortuait, piqué de papillons de gaz chuintant comme du beurre frit à la poêle.

Un raide escalier montait, débouchait au niveau de la scène. Elle poussa la porte ; une mitraille de cuivre, le barbare unisson des trompettes d'une ritournelle justement crevait sur le rappel de la petite Bobby en maillot chocolat, de grands disques

d'or aux oreilles et qui, dans le bruissement d'une gaze azurine passequillée de sequins, les gousses rouges de ses grosses lèvres saignant parmi les mates plombagines de sa peau de négresse, tout à coup ébrasait son rire aux dents claires, d'une blancheur bleutée de lait de coco, et à petits pas rapides, les chevilles résonnantes du froissement des chaînettes qui, de Tune à l'autre, pendaient à de larges anneaux, trottaient vers la rampe, d'un sautellement gentil de petit animal blessé.

Après Bobby, c'était le tour du gros Bréville, un muids vivant, une bonbonne sur un toupillement de jambes ragotes et qui, la trogne bourgeonnée sous le poil carotte d'une perruque à la titus, depuis dix ans jouait la rigolade du vieux poivrot classique avec un gargarisme de notes saliveuses entrecoupées de renâciements et de hoquets.

Claudine, en courant à sa loge, l'aperçut qui, en pantalon nan-kin à pont, son riflard écarlate sous le bras, dans le flottement de

saqueue d'aronde bleu barbeau, faisait les cent pas en attendant son entrée.

,— Ah ! mon petit Louchet, dépêchons-nous, je suis en retard, jetai-elle à un petit homme très chauve en veston gris, un peigne derrière l'oreille, et qui, en la voyant venir, moulinait des bras avec impatience.

— Je vous crois, mademoiselle. J'aurai de la chance si je réussis votre toupet... Et toutes ces dames qui crient après moi !

12 CLAUDINE LA.MOUP.

— Oui, mais nous avons les trois minutes après Bréville... Et on le rappelle toujours deux fois !

Rofessard, le régisseur, entra en coud de vent.

— Ah ! mademoiselle 1 mademoiselle 1 vous ne serez jamais prête.

Elle avait lancé sur une chaise sa pelisse et sa capote, s'était mise en corset, et, un peignoir pardessus les épaules, assise devant la glace, très calme, le regardait s'effarer, les yeux en caïeux, avec le tic des jaunes parchemins de son haut front qu'il remuait comme la peau d'un masque.

— Ne me grondez pas, mon petit papa... Vrai, ce n'est pas ma faute... Et puis, en traînant un peu... Tenez, faites un troisième rappel à Bréville... Le temps de dire son couplet, ça y sera.

Une porte battit, il passa dans la fanfare d'entrée du comique le chamailis d'une querelle. La grande Brisquet criait :

— Je m'en fiche... On ne me la fait pas, à moi !

— Eh bien! mon petit bichon, répondait une voix, plaignez-vous à m'sieu Rofessard... Ça ne aie regarde pas,

— Hé l dites donc là-bas, on vous entendrait du Panthéon, s'écria aussitôt le régisseur en avançant la tête dans le couloir. Voyons, qu'y a-t-il ?

M m€ Jean, l'habilleuse, des épingles dans la bouche, avec le bedonnement de son gros ventre sous son tablier blanc, gesticulait dans le coup de gaz d'une loge d'où, jusqu'au crépis souillé du mur

d'en face, s'allongeait l'ombre irritée des bras de la Brisquet.

— Ah I oui, mais venez donc, m'sieu Rofessard... C'est même Brisquet qui veut que je Phabille... Et M lle Lamour qui m'attend ! J'peux pourtant pas me couper en deux.

La chanteuse, une romancière, une diseuse de chansons où c'était sa spécialité de roucouler de l'amour dans des paysages de petits ruisseaux, de tourterelles et de prés fleuris, brusquement laissa déborder à contre-jour, dans la pénombre du boyau, la majesté de sa gorge de belle femme un peu marquée, les lys en touffes d'une opulence de poitrine qui, à la scène, avec sa haute taille dans le craquement de ses cuirasses de satin, lui donnait l'air d'une allégorie échappée d'une fresque.

— Mais voui, mais voui, mon mignon... Vous savez bien qu'il me faut une grosse demi-heure pour moi toute seule... Si Lamour n'avait pas été en retard, je serais déjà habillée...

Elle se planta dans le gaz, toute ruisselante de la coulée somptueuse de sa chair, les poings aux hanches, avec l'écartement de ses énormes bras qui bouchaient l'entrée, et de là, en avançant au

bout d'un col annelé de beaux plis gras les larges plans de ses joues d'une moderne Ariane, elle continuait, en mots à double sens, acidulés de la rancune qu'elle vouait au succès de la nouvelle étoile, à réclamer l'application du règlement pour tout le monde.

— Y a un tableau... arec les heures dessus... Tant pis pour celles qui rigolent... On n'a qu'à leur fiche l'amende.

— Je ne suis pas sourd... Ne criez donc pas comme ça, gémit Rofessard en tournant le dos, car il se sentait dans son tort, mais La Bourdeille, le directeur, était plein d'égards pour Claudine et lui laissait des libertés qu'il refusait à ses autres pensionnaires.

Lerisible fracas des cuivres de la ritournelle, comme l'ironie d'une apothéose, couvrit la sortie du titubement de Bréville. Des paquets lourds d'applaudissements, le bruit d'une chute d'eau sur des galets se répercutèrent.

C'était toujours la même fortune pour ses imitations stupides, mettant autour de l'argument d'une noce où le cousin décroche sous la table la jarretière de la mariée, d'un débarquement à l'Exposition universelle avec le produit d'une cagnotte en famille dont le reliquat se dissipe aux Montagnes-Russes, Tenguirlandement de ses mines ahuries de pocha rd coiffé d'un chapeau en accordéon, pivotant sur de petites jambes blêches, dans le nankin écourté du pantalon, tandis que le gloussement de la voix, monté du col à pointes dardé vers les oreilles, simulait le gargouillis d'un liquide au fond d'un entonnoir noir.

Et avec son air de courge ivre, le battement floche d'un entrechat dont il semblait continuer

CLAUDINE LAMOUR 10

un rigodon, Bréville se lançait en 6cène sur la reprise de la ritournelle, disait le couplet du rappel.

— Ils mordent, mon petit Louchet, fit Claudine. Nous avons bien le temps,

Elle avait pris, dans un paquet de lettres que lui apportait le garçon, une enveloppe rose, d'une grosse écriture où elle reconnaissait la main de la Touque. Elle l'ouvrait,, haussait les épaules, la rejetait ensuite parmi les autres qu'elle gardait un instant sur les genoux.

— Mais c'est un volcan, cette pauvre Touque ! La voilà collée à cette petite gadoue de Bibi !

Louchet, tout à sa besogne, allait prendre un fer sur le réchaud, clignait de l'œil vers la glace, s'écartait d'un pas pour juger de l'effet.

— Ah ! mademoiselle, vous m'avez rendu nerveux ce soir... Je ne me sens pas inspiré.

Légèrement, le petit doigt en l'air, il passait le fer aux frisons des tempes* deux mignonnes cardées de soies folles qui, près des yeux, mettaient le crépitement joli d'un feu rose.

Puis à deux mains, d'une pression un peu tremblée, il pesait sur les cheveux de l'arrière de la tête, les massait du plat de ses paumes, cognait d'une chiquenaude la touffe crespelée qui montrait du grand front intelligent et lobé. Et tout à coup, d'un large mouvement heureux, il retirait le peignoir de dessus les épaules, sans cesser de bornoyer vers l'édifice

frêle que, debout sous!ebecdegaz,en variant les profils, elle s'arrêtait un instant à étudier dans la glace.

— Parfait !••• Ah ! vous êtes un artiste, père Louchet !

— Mais oui, mais oui, je ne manque pas d'esthétique, comme disait feu la maman du vicomte... Savez bien, la comtesse de Xanrailles, quand elle me payait ses perruques vingt fois le prix que j'en demande aux gens de notre partie.

C'était son mot ; il s'assimilait aux professionnels du théâtre, se conférait le mérite d'une part de collaboration dans leurs succès, mû, pour « ces dames et ces messieurs les artistes » qu'il coiffait, d'une bienveillance qui, pour le bourgeois, le civil, comme il les appelait, n'était plus que la nuance du mépris

Et, tout en ramassant ses fers et ses épingles, il ne cessait d'admirer le flammerolement de la petite houppe la huppant d'un semblant de crête de co<], ne voyait pas le grain rose des épaules que, à larges tapes de son cygne, tout entière nuée de poudre, elle plaquait de maréchale, s'en saupoudrant la gorge, le cou, le visage, laissant s'effumer le nuage jusqu'en les friselis d'or de ses cheveux.

On entendit vacarmer, pour la sortie de Brévilles, le chaudronnement des cuivres. Il croyait en avoir fini, maisRofessard, couru chauffer la claque, tout à coup réussissait à faire partir le troisième rappel, malgré les refus d'une partie de la salle réclamant Claudine.

— Vont-ils me foutre la paix ! Je leur ai donné un assez joli numéro comme ça ! rechignait le comique.

— Voyons, en scène, en scène, mon petit ! cria le sous-régisseur.

Enfin il se décidait, moitié rageant, retrouvait tout de suite devant la rampe sa verve de bas amuseur, la sottise et la jovialité de son rôle de jocrisse pompette.

— Vivement ! cria Claudine à M ra * Jean qui, en attendant l'achèvement delà coiffure, s'était mise à ronfloter sur la banquette.

Elle se dressait en sursaut, ses épingles toujours dans la bouche :

— Voilà ! voilà !

Claudine, d'une épargne de fille dé peuple qui, après les dèches, jouit de capitaliser, retardait la dépense d'une vraie femme de chambre, se contentant chez elle des services de La Pipe, cette petite fleur du ruisseau, cette rose sauvage poussée aux décombres des quartiers de misère, d'un dévouement de caniche d'aveugle, et pour la scène recourait au coup de main preste de l'habilleuse de la maison.

M me Jean étendit un drap sur le raboteux plancher, ouvrit en rond la jupe de robe que Claudine, en dessous de satin, enjambait. Ensuite elle agrafa la ceinture, à croupetons dans la lumière du gaz éclairant la fine silhouette du bas du corps en foulard mousse vermicelle de noir et qui, plus haut, aux

18 CLAUDINE IAMOCR

épaules, finissait parmi les poudres de nacre et le pastel fleuri de la chair.

Sa grosge taille maintenant se redressait, elle lui passait le rien léger d'un corsage à fronçures se fermant sous le bras, de la coupe ingénue des corsages de certaines jeunes filles de Reynolds, affinant et rondinant à la fois le buste, — un modèle dessiné par Poiron qui aussitôt après se mettait à chercher la nuance en juxtaposant des tons sur sa palette et découvrait l'insinuante harmonie des verts rompus avec le roux rosé, soleilleux, spécial de la chevelure.

— Ça y est-il? cria de loin Rofessard anxieux, ravagé par toutes les furies de son tic. Voilà Bréville qui achève son couplet.

Des claquements de mains partirent. Puis le comique, habitué à ses deux rappels, soupçonnant un tour du régisseur dans ce rappel supplémentaire, apparut, sans transition repris à sa moue de dépit, les mains à son gilet qu'il déboutonnait colèrement en marchant.

Claudine enfilait ses longs gants noirs, les faisait bouffer en petites soufflures jusqu'aux aisselles, très gaie, tout amusée de la joie de son entrée en scène, avec le petit battement voluptueux de son cœur au nez, comme elle disait.

La porte de la loge s'était encombrée de monde. La Bourdeille s'interrompait de finir une affaire de Champagne, et, très rouge, enflammé de bocks et d'alcools, son gros rire lippu d'Auvergnat entre ses

CLAUDINE LAMOOR 19

côtelette» taillées à la maître d'hôtel, l'air interlope d'un ténancier et d'un placeur de vins, montait lui apporter sa poignée de mains.

C'était, chaque fois qu'elle chantait, le mardi elle vendredi, quand arrivait l'heure de son numéro, la même transformation de sa loge en un air de salon où des yeux de camarades, des regards allongés au crayon noir dans des faces maquillées de chanteuses, la mangeaient avec douceur et méchanceté, où une petite cour d'adorateurs mièvrement s'empressait et la cajolait de ses adulations.

Elle aperçut Lorge qui se poussait, ce petit employé à l'Assistance publique que les soirs du Chat noir inopinément mettaient en vue et qui lâchait un matin sa place, se mettait à rimer des chansons pour e^Ie.

— Bonjour, Lorge ! C'est gentil d'être venu ! Elle lui tendait, au bout de ses bras noirs, ses

doigts lâchement gantés et qui d'en bas, des rangs de fauteuils, avec le miroité du gaz de la rampe sur leur godronnement, avaient la drôlerie d'un gantage à la diable, dans tout ce chiffonné de sa personne où son talent même, son art d'artiste d'instinct gardait l'abandon et le chiffonné de la nature.

Il vint une bouffée de l'attente impatiente de la salle, l'appelant sur l'air des lampions :

— Clau-di-ne... Glau-di-ne.

— Allons ! allons ' Mademoiselle, fit Rofessard, la main sur le timbre d'avertissement.

20 CLAUDINE LAMOOR

— Allez-y !

Et, d'un grand regard rapide s' enveloppant, avec le rappel au visage de la moue mimée chez elle à la psyché, une minute encore elle s'attarda à vivre dans la glace son rôiet, eut la vision des yeux de toute une salle fixés à la souple silhouette qui devant elle se terminait par l'endiablement spirituel de son petit toupet de clownesse, couleur bière de mars, un peu penché sur le côté et tremulant comme une rose safran à la brise.

— Adorable, ma chère, dit, avec un petit battement sans bruit des doigts, Lorge qu'en descendant vers la scène, elle frôlait du froutement de sa robe couleur d'eau dormante sous le vert des ajoncs.

Elle sourit, fit un pas, lui jeta par-dessus l'épaule :

— Ah I dites donc, Lorge, je la tiens cette fois, la Lété de votre petite blanchisseuse !... Allez donc voir ça de la salle.

Sur la fin du grésillonnement du timbre, dans la kermesse des cuivres lui pétaradant le prélude d'entrée, elle se lança, apparut sous la porte du décor de fond, par-dessus la levée subite du claquement des mains, avec les fines et florales épaules d'un coin de décolletage jaillissant clair et soudain aux flambes de gaz concentrées par Jes réflecteurs.

CLAUDINE LAMOUB 21

Le prestige tout de suite opéra.

D'un hanche ment léger qui la dégingandait, avec un rien de glissement dans les pieds sous le rebord de la robe, la croque de son petit nez mutin au cintre, un air de tête à la fois gavroche et gauche, elle avança vite, lentement — on ne savait, tant sa marche était personnelle — poussa jusqu'à la rampe dans la cour-

bure flexible de trois saluts montrant un instant, au fond du V de l'échancrure de son corset, la fossette de la nudité de sa poitrine.

C'était une manière d'entrer qui la changeait des autres accourant en froufrous fringants, en trottements de petits talons claquant, en frétillements d'un gentil animal faisant des grâces. Elle arrivait tranquille, sans pose, les bras ramenés devant la ceinture, d'un rythme qui la portait.

Une distinction imprévue en résultait, une distinction qui soulignait d'un désaccord de retenue piquante le déluré de ses chansonnettes, une distinction qui avait fait dire au très influent Rolion, le gros critique du lundi, dans le style bonhomme de ses feuil-

UUMVJJII. Vil

letons. qu'elle avait toujours l'air de s'observe*^ devant des personnes comme il faut.

Tout à coup les cils battirent, une petite ombre rapide joua sur la clarté mate des joues. Elle rejeta la tête en arrière, la bouche cessa de sourire et devint dans la morphose du visage le petit creux noir ligné par le rouge des lèvres, d'où monta le charme rare d'une voix sans voix, d'une voix en glacié et en demi-teintes.

La grande Olympia, la chanteuse des triomphes de l'Empire, la première, avait sensationné avec ce genre d'art, mais d'une sonorité de poumons où reperçaient ses débuts de forte contralto et que son buste de jongleuse de poids ne savait pas toujours modérer.

C'était, chez Claudine Lamour, un débit essentiel, le phrasé à part d'une diseuse parlant son chant, la spécialité de voix mono-

corde, grise, égale d'une chanteuse méprisante de toute vocalise et modulant de lenteB berceuses et de vieilles mélopées rustiques.

Mais de cette limitation de ses moyens, Claudine, en adroite ouvrière, en bonne tailleurse taillant dans Péraflure d'une défroque les pièces de Fétoffe d'une robe, s'était composé un art de chanter ou, à force d'intelligence et de reprises, les trous ne s'apercevaient pas.

Comme elle entamait son couplet, un obscurcissement de la mémoire, le caprice du cerveau s'évaguant déjà vers une nouvelle conception du rôle.

tout à coup renouvelait le phénomène de lui faire trouver sur la scène une glose inédite, l'imprévu d'une mimique et d'une voix antipodiques à son dessein antérieur.

Elle se débattit un instant, chercha à concentrer l'image concertée à l'avance, puis sentant au bout de cet effort résister la poussée d'une autre version de son personnage, elle se laissait aller, se lançait bravement.

C'était là son habituel désabusement, le motif d'une colère contre elle-même qui, par moments, la faisait s'écrier :

— À quoi bon piocher, s'arrêter à un plan, puisqu'après, c'est toujours à recommencer?

Elle qui, studieusement, fouillait l'esprit et les dessous de ses chansons, elle qui, peu improviseuse, à travers les tâtonnements d'une élucidation pénible, arrivait à indéfiniment reculer le mieux de l'effet, elle connaissait la misère de tout oublier presque chaque fois qu'elle entrait en scène et de faire autrement qu'elle

n'avait voulu. Et ce mieux qui la décevait et qu'elle ne croyait jamais avoir atteint, subitement, presque à son insu, à travers réchauffement de la minute, se réalisait devant la rampe, était, après ses recherches jamais contentes, l'efflorescence spontanée de la trouvaille.

Cette fois encore elle se sentit dévier, broda le thème de variations où, à la place de la petite moue de pèché et de candeur il subsista seulement l'ingé-

nuité d'une fillette débitant des énormités qu'elle n'avait pas l'air de comprendre.

Sans charge, à l'aide uniquement du nuancement de la voix et du visage, ayant réduit la mimique à un minimum de gestes comme en raccourci, elle silhouetta la rouerie d'un petit être délicieusement ignorant et amusé.

C'était, enfilée à des mots d'observation, la quelconque anecdote de la petite blanchisseuse de fin allant reporter son linge chez l'étudiant, chez la grisette et chez la bourgeoise, se laissant prendre un baiser par le premier, équivoquant auprès de la seconde sur l'absence du pantalon, et disant à la troisième :

Dans notre quartier, à La Chapelle, C'est tout marmites et marloux Mais p'tet, madam', que ça s'appelle Des sout'neurs dans l'inonde ed' chez vous.

Un frisson passa sous les gaz ; l'assistance s'aguichait à la drôlerie sournoise de l'œil et de la bouche, au déluré du coup de tête et d'épaules dont, ses fins bras noirs pendant le long de la ceinture, toute droite et figée dans l'arebours et la contradiction de l'attitude, elle scanda le couplet final. Des cris, des bravos éru-

ptèrent, le délire des salles fermentées au contact des femmes, la contagion d'os traînées de rires d'un public libertin et chatouillé.

Tout à coup, au milieu du tumulte, son rôle la quittait, elle eut l'air de ressusciter d'une autre vie en laquelle un moment elle s'était incorporée, les prunelles un peu battantes, noyées du vague d'un demi-réveil, avec Ja surprise émerveillée et brusque de cette salle qu'elle avait fini par oublier en chantant et que sous elle à présent elle apercevait mouvoir ses houles de visages et de mains, ses longs remous papillotes de clartés de chair et de luisants de linge.

Il lui semblait qu'elle les voyait tous, d'une netteté découpée et grouillante de figures sous des feuillages, dans la chambre noire d'un objectif. A une table du fond un vieillard obèse battant des mains en l'air lui figura l'oscillation massive de deux oreilles d'éléphant. Elle remarqua le joli vol captif d'une aile d'ara au chapeau d'une belle fille aux entoures d'yeux charbonnés et qui lui donnait l'apparence d'un événement de grand oiseau sur son perchoir.

Des voix couvrirent la ritournelle sur laquelle, après des saluts qui ramassaient dans les verres des lorgnettes la sensation d'un peu plus de sa chair dévoilée, elle faisait à reculons la fausse sortie.

— Le Trottin ! le Trottin !

D'un haussement de ses sourcils, elle parut leur dire : Comment ! il vous en faut encor;! eut un geste bonne fille de ses longs gants noirs qui acceptait, descendit vers la rampe.

C'était chaque fois la même simulation d'une réponse à une demande. De ce petit jeu de scène muet partait ensuite le prélude de la chanson que réclamait le public. Trois rappels et une chanson pour chaque rappel figuraient dans son engagement, moyennant le cachet de cent francs que lui payait La Bourdeille.

Elle se campa, très rite recomposa l'air de tête du Trottin, une frimoussette éveillée et mtitine de petite des rues à qui le vieux monsieur des soirs de boutique à bijoux offre un bracelet et qui minaudait, affriolée, en tortillant les épaules et louchant vers la pointe de son nez.

Son succès pour cette chanson du pauvre Lentéry, mort de déche dans un galetas, toujours rajeunissait. Elle l'avait chantée à ses débuts chez Prunet, le Salsifis de Riquiqui, il y avait cinq ans, la portait ensuite à Beileville dans un beuglant d'où, après le concert, des ouvriers honnêtement, en tapant leurs gros souliers sur les trottoirs, la ramenaient par le minuit des rues de peur des rencontres, puis aux cafés interlopes qui étaient les étapes du commencement de sa vie d'artiste.

Et en la rechantant, cette chanson des années de misère et des cachets à quarante sous, une sincérité d'émotion lui revenait, elle mettait dans la pitié du refrain : Au loup ! Au loup ! petit trottin, un peu de la pitié qui lui montait du passé de son cœur pour la mémoire du bohème Lentéry, du vagabond quel-

CLAUDINE LAMOUB 27

quelquefois couchant sous les ponts et qui, disait-on, était le bâtard d'une grande dame de l'Empire.

Au loup ! Au loup I petit irottin ! Sans gestes, les bras à la taille, avec des temps de mélopée, c'était le changement à vue de la voix et du masque pour ce cri secourable, tandis que battait la petite flamme de son toupet.

De nouveau l'affamement de la salle pour ce charme singulier de diseuse tumultua. Elle eut la même sensation d'une foule soudainement surgie du vide, avec le battement d'éventail des mains, le souffle chaud d'une humanité amoureuse lui brûlant le visage. Xanr ailles debout, un gardénia à boutonnière, applaudissait très haut. Plus loin, parmi le remous des chapeaux et des plumes, s'agitaient Laquem, Roilly, Saint-Jean Dulac, le banquier Pffaffen, toute sa cour, les princes de l'adulation et du soupir que, depuis deux mois, elle remorquait dans son sillage des Bouffes. Lorge, sa canne sous le bras, tout entier tourné vers le public qu'il encourageait, se démenait, tapait dans ses paumes, faisait un succès à l'ombre de Lentéry qui ne le gênait plus.

Elle salua à reculons, revint à la rampe, chanta la Môme. Mais la salle s'enrageait, tous réclamaient à présent la ballade des Pauv'gonzesses. Et c'était, avec ces deux chansons de Lorge, sous le frétillement de sa petite houppe rousse de poupée, à travers le mélange d'effronterie et de candeur "qui

28 CLAUDINE LAMODR

nuançait son lunaire visage aux lèvres écarlates et aux yeux en langueur de la semblance mièvre et futée d'une Colombine, l'ironie encore et l'émotion d'un genre inventé par Lentéry et mis à la modo par ce Lorge qui disait :

— Si Lentéry avait su faire le vers, il serait aussi fort que moi.

Un tonnerre creva, tous les cuivres mugirent ; les petits pas glissants lentement remontèrent la scène comme ils étaient venus, s'effacèrent dans la pirouette dont maintenant, derrière la toile de fond, elle virait sur elle-même pour regagner sa loge en criant :

— Madame Jean ! madame Jean !

Mais, en s'apercevant dans la glace, elle se sentait tout à coup une colère pour cette moue de la petite blanchisseuse qu'elle n'avait pu se rappeler.

— Je l'avais si bien là... Je me croyais si sûre... Et une fois en scène, bernique ! Ce que je m'en bats l'œil de leur claque ! Est-ce que ça me rend moins bête que je ne suis ?

Elle s'injurait, l'œil mauvais, avec la montée subite aux prunelles du noir et de l'humide du dépit, enragée d'avoir été en-dessous de son rôle. Soudain, pur-dessus- son petit cimier roux, dans un reflet de roseurs de joues à moustaches retroussées où leurs têtes s'embrouillaient, elle vit entrer Xanraillcs, Lorge, Pfaffein, la bosse du petit marquis Laquem,

Oubliant qu'elle était en corset, sa gorge à l'air, elle leur cria :

— Ai-je été assez vache, hein ? Vache ! Vache ! Vache !

— Mais non, mais non, dit en riant Lorge, habitué à ces fureurs de Claudine pour ce qu'il appelait Farrière-goût de son talent.

— Divine ! s'épouffa Pfaffein en saluant et courbant dans un plongeon sa tête de Juif de Francfort, d'un rose luisant d'émaillure et de maquillage.

Elle demeurait un instant perdue dans les regrets de la création mal réalisée, secouait la tête :

— Tout de même, non, ce n'était pas ça.

Et ensuite elle se mettait à leur pousser la porte au nez, presque gaiement, en désordre :

— Ahçà! fichez-moi donc le camp tous... Vous êtes là à me reluquer... Et on me voit tout.

Us s'en allaient, mais tout à coup elle appelait :

— Hé Lorge ! vous me ramenez, hein! J'ai besoin de vous avoir un peu près de moi... et que vous me remontiez.

Xanrailles réprima une envie de bousculer le chansonnier. Il entr'ouvrit la porte, s'écria :

— Dites donc, mais il faudra prendre alors des numéros, pour savoir à qui le tour...

— Non, mon petit, Vrai, aujourd'hui, ça s'peut pas... J'ai pas de courage à rire, allez !

30 CLAUDINE LAMODK

Dans l'estompage gris des rideaux clos ne et urnu-. ant les onze heures de cette matinée d'hiver, roulait jusqu'à son lit, avec le rire en tire-lire de ses joues de potiron, la boule de graisse qui, à la scène, en ses rôles canaille, particularisait Marthe Touque.

Celle-ci, dans le noir des courtines, ne distinguait d'abord qu'une pâleur confuse de draps où se perdait le petit toupet safran. Avec le tâtonnement au hasard de ses mains, elle palpait, se mettait à chercher la place du visage. Mais tout à. coup, la chan-

teuse, du fond de ses oreillers en tas, sombrée dans le délice de la moiteur de la couette, se défendait d'un cri :

— Pas de ça, voyons... tu me chatouilles.

Alors la Touque s'orientait à la voix montée de la nuit du lit. Elle lui collait aux joues le relent d'ail et de vin d'un baiser aux lippes sensuelles, lui disait :

— Vois-tu, je suis heureuse, heureuse... Non, vrai, ça ne m'est pas arrivé de longtemps. Et j'ai pris une voiture, je suis venue... J'avais besoin de causer avec toi.

Claudine se souvint de la lettre de h veille, de la

CLAUDINE LAMODE 31

pâteuse écriture mal déchiffrée tandis que Louchet la coiffait.

— Ah ! oui, tu m'aB écrit... Je n'ai pu lire que la moitié... Même qu'elle est là, quelque part, ajoutât-elle en étendant le bras vers le marbre de la table de nuit... C'est tous les soirs des avalanches, ils voudraient tous coucher avec moi... Dis donc, si tu appelais La Pipe pour me faire un peu de jour?

La grosse fille allait elle-même tirer les lourds damas ; le jour mort de la rue, la clarté . triste et souillée d'un matin de neige fondue filtra par la guipure des vitrages, coula comme une eau trouble jusqu'aux dentelles de l'oreiller.

Claudine, mi-soulevée dans son peignoir de nuit, des yeux de sommeil encore sous l'ébouriffement des cheveux, d'un coup de poing retapait les coussins, s'y haussait, lissait du bout des doigts ses paupières, puis bâillant avec ennui :

— Tu sais, moi, j'aime battre mes flemmes jusqu'à midi.

G'était la volupté de sa vie nouvelle, de sa vie de grande poupée gâtée du public, ces heures sans notion de l'heure à paresser dans les touffeurs du lit, la tête au creux douillet des duvets, les jambes floches en travers des draps, avec le frétillement joueur des orteils au-dessus des couvertures. L'évidence de sa chance toute neuve, elle la trouvait, après les nuits écourtées dur les sommiers en

noyaux de pêche de ses dix-neuf ans, dans la douceur de rester là infiniment flâtrée à ne presque plus se sentir vivre, toute fondue, comme évanouie en le lointain et l'immatériel d'un songe, le cœur sans battements sous le nu de la gorge, écoutant monter du bas de la rue le grand bourdonnement des voitures, les cris des marchands en des musiques d'un autre monde, en le bercement et l'assoupissement d'une rumeur au pied d'une falaise.

Tout de suite, avec l'argent des premiers moi?, elle avait pensé à s'acheter le meuble de sa chambre à coucher. C'était l'espoir réalisé de ses mauvais éveils de gamine, ce grand lit à baldaquin qu'elle se payait un matin dans une brocante, ce carrosse des départs pour les pays du songe, d'un air héraldique et fastueux sous la brocatelle fanée des rideaux, et qui jurait avec la laideur utilitaire de la table de nuit, de l'armoire à glace et du lavabo à plaque de marbre blanc.

Mais ça lui était bien égal, à la Claudine : sa petite tête, régie par la secousse de la sensation, s'inquiétait peu de la symétrie. Il lui restait de la misère de son passé, de leur pauvreté d'ameublement raccolé aux encans, un goût du bric-à-brac, une passion

d'achats d'ocases qui, certains jours, lui faisait rapporter chez elle des lots d'objets disparates ^>u tirés aux fripiers.

Avec le décor aussi changeait l'habitude de la vie. Sa mère qui, toute petite, en la tirant par les pieds

CLAUDLNB LAMOUR 33

de dessous ses couvertures, mettait à l'air ses maigres jambons de filette et lui criait : Allons, file, il est sept heures ! maintenant ouatait le silence autour d'elle, couvait ses sommeils de poule aux œufs d'or, n'entrait dans la chambre que pour lui apporter, vers dix heures, sa tasse de lait chaud.

Et c'était encore une joie, cette tasse de lait qu'elle vidait d'un lappement amusé, du suçotement gourmand d'une couleuvre, en soufflant sur la fumée aromatisée d'un goût d'amandes broyées et qui lui montait en bouffées aux joues, moitissant et emperlant le fin capillaire de l'entour de sa bouche.

Claudine avait accueilli la saute de vent de la fortune avec la folie de gaieté d'une petite fille pour un jouet longuement convoité, toute en l'air et pinçant devant Poiron, pour le premier mois de cachets qu'elle touchait, une gigue délirante, en une frénésie de son joli corps nerveux où son rire crécc lait, tournait avec ses pirouettes,mettantàla pointe de ses dents, dans l'allumement du visage, la moquerie de la revanche, la nargue des laides débines qui limitaient l'horizon de son autrefois. Puis ia surprise avait passé, elle s'habituaît très vite à ses succès, et seulement à travers la sensation d'un petit arrière- goût acré lui acidulant délicieusement son plaisir, quelquefois elle repensait à ses galopées des matins de crotte et de neige, à ses pataugements dans le lac des

asphaltes quand, en bottines éculées, 6a robe effrangée lui battant ses bas trempés,

il lui fallait gagner son atelier de fleuriste de la rue Miromesnil. Ah ! oui, tout avait bien changé !

— Et comme ça, dit-elle é la Touque, te voilà donc avec Bibi ?... Mais alors, ça t'amuse donc bien de rigoler avec des filles, grande sale ?

La petite boule de saindoux» tassée dans les satins bleus de l'impératrice qui joignait le pied du lit, détendit son étrange rire gourmand et charnu. Puis, les yeux noyés en une extase, ses yeux comme des raisins dans la soufflure d'une pâte de baba, elle eut l'air de regarder passer devant elle son bonheur.

— Ah ! tu ne sais pas, toi ! Vois-tu, il faut être fichue comme moi... Un homme, une femme, qu'estce que ça fait pourvu qu'on s'aime ? Moi, c'est le goût de l'amour qu'il me faut. Me griser de ça toujours, toujours, à en perdre la tête... Le flacon, c'est ça qui m'est égal I.., Toi, tu ne peux pas savoir, ça ne te dit rien, l'amour... Mais moi, je m'en fiche des ribotes sans en avoir jamais assez... Je ne pourrais pas vivre vingt-quatre heures sans me tourmenter de quelqu'un.

— Et puis, et puis, ajouta-t-elle après un silence où elle parut s'enfoncer aux amoureuses langueurs des souvenirs, c'est bien pins gentiL.. C'est comme de la pâtisserie légère, mousseuse, des lys fottés dans de la crème. Les hommes, eux, c'est des porte-faix, ils ont toujours l'air de fracturer des coffresforts. Bibi, d'abord, ne voulait pas, elle était avec sa Georgina, une roulure, ma chère, une grue qui

lui fichait des coups... Puis ça s'est décidé, elle est venue l'autre soir à Beaumarchais, j'étais dans ma loge, elle m'a sauté au cou en me disant : Tu sais, Boa grosse maman, je la plaque. Après les cochon* neries qu'elle m'a faites, j'en yeux plus... Emmènemoi souper. » Je n'avais pas un sou, l'habilleuse m'a prêté un louis, nous avons fait une noce!... Maintenant, nous nous mettons en ménage.

Une subite gêne la fit se remuer dans les capitons du fauteuil, avec le trémoussement sous elle de ses lourdes hanches et les frictions lentes de ses mains l'une sur l'autre, un de ses habituels jeux de scène qu'elle retrouvait inconsciemment dans l'hésitation et la petite honte d'une pétition difficile.

Elle toussa, décroisa ses jambes, se mit à tapoter les draps du lit :

— Oui, en ménage... Tu comprends, ça nous fera à toutes deux des économies... Et justement... hem ! j'étais un peu venue pour ça... Est-ce que tu ne pourrais pas, hem, hem...

Claudine fut prise d'une gaieté, son rire trilla.

— Oh ! mais, c'est qu'il est très bien, ton petit effet... Vrai, il n'y a que toi pour te passer ainsi les mains... Je me souviens te l'avoir vu faire dans cette pièce de Machin... Hein? Comment donc ?

Mais presque aussitôt elle se fronçait, sérieuse.

— Et c'est pour me demander ça que tu es venue me déranger? Ah ça 1 où était donc maman? Dis, maman ne t'a donc pas dit que je dormais ?

Sa voix monta, se durcit.

— Voyons, je te demande si tu n'as pas vu maman?

La Touque baissa les yeux et répondit humblement :

— C'est La Pipe qui m'a ouvert... Je te demande bien pardon d'être venue si matin.

— Eh bien ! ma petite, fit Claudine avec décision, en se rejetant dans l'oreiller, je le regrette beaucoup... Mais je ne peux pas, non, je t'assure, je ne peux pas... J'ai dû payer mon terme, l'épici-er, un tas de choses. Je suis à sec.

— Ah ! bien... Ah ! bien...

La Touque à présent tournait ses bagues, d'une candeur de navrement si artistement simulée que Claudine Lamour, facile à l'apitoiement, d'un cœur pâtissant de grisette, brusquement se jetait en chemise de son lit, prenait cinq louis dans une cassette . sur la cheminée, et tout en regrimpant dans les draps, les talons au clair, les lui donnait, riant, disant :

— Tiens, grande bête... Mais n'en dis rien à cette pauvre ma-man. Elle fait des prodiges pour me garder mes sous.

Alors la Touque se lança d'un grand élan, écrasa dans les cou-vertures ses seins en courges, se mit à la baiser sur les joues avec une grimace de larmes qui tirait comiquement sa grande bouche jusqu'aux oreilles. Et elle pleurait réellement, elle halenait des

mots de passion à travers le souffle chaud dont elle la mangeait:

— Va ! va ! je n'oublierai jamais. S'il te fallait jamais un morceau de ma peau... Je t'adore, mon petit bichon !

Elle s'arracha du lit, reboutonna sa capote à contre-boutons, de la hâte de ses gros doigts saucissonnés, accourue là en peignoir, sans corset, la tignasse en cardées sous l'envol du chapeau, les pieds dans des savates.

— Je me sauve... J'ai en bas mon sapin.

Mais au moment où elle l'embrassait une dernière fois, Claudine, avec un regret de l'artiste pour cette folie de femme se galvaudant en des collages de cabotines, soupirait :

— Quel dommage!., si elle avait au moins du talent, ta Bibi !

Soudain, dans l'aveuglement du péché, dans le coup de sang de la démence d'amour, perça le cri et la joie de la créature de théâtre, heureuse de débiter une camarade.

— Ça, c'est vrai... Un sabot, ma chère, une buse bonne qu'à jouer les pannes... Non, si tu savais ce qu'elle est toc dans ses rôles ! Mais que que tu veux ? J'aime encore mieux ça... Je ne suis pas forcée de l'admirer.

Là-dessus, elle se jetait vers la porte, lui disait dans un baiser qu'elle lui envoyait dubout desdoigts:

38 CLAUDINE LÂMoUR

— Te dérange pas... Je connais le chemin.

Et dandine, dans les draps, restait an instant rongeuse, les prunelles vagues, se répétant :

— Moi, je pourrais pas... Non, ça me passe !

Puis l'idée qu'elle venait d'être carottée, que peut-être Blbi envoyait la Touque et l'attendait dans le fiacre, la jetait à travers les chambres, qu'elle traversait avec le claquement de ses talons nus sur le parquet, dans le battement à ses jambes du molleton de son peignoir:

— La Pipe !

La face rnouflarde de la petite bonne s'arrondit dans l'ouverture de la porte de la cuisine.

— Suis-la, cours... Tu me diras s'il y a quelqu'un dans le sapin.

La Pipe après quelques minutes remontait.

— C'est une petite dame... Même que c'est elle qui a donné l'adresse au collignon.

- Je suis refaite ! pouffa Claudine en se tordant do rire dans son oreiller. Ah ! la rosse !

Elle avait refermé les rideaux de la fenêtre ; mais un fleur d'ail et de musc éventé, le sillage d'une fragrance d'alcôve et de cuisine agitée par le geste de la grosse Touque, taquinait sa narine de femme n'aimant pas les odeurs.

— La Pipe ! fais-moi donc du feu au salon I Ce qu'elle pue, cette mâtine-là !

Elle passa une robe de chambre, se couvrit les

épaules d'une palatine achetée à une mortuaire d'actrice, entra ses pieds sans bas dans des mules. Et tout à coup M ma Lamour poussait la porte, son cabas de marché au bras, et tirant par les ouïes de dessous le couvercle la damasquinure d'un corps effilé de maquereau :

— Dis encore que je te la mange, ton argent... Je l'ai eu pour sept sous 1

— Tiens, c'est vous, Rosarès 1

Et au visiteur qui lui arrivait dans le désordre d'une table mal desservie, à la nappe maculée du rose des larmes de vin et parsemée de pain émié, elle tendit par-dessus le fumerolement des tasses de café, l'empressement gentil d'une main bleuie de l'encre avec laquelle elle venait d'écrire un mot à Lorge.

Il courba sa haute taille, serra la petite main une entre ses gants noirs, son chapeau dans les doigts, l'air dévotieux à la fois et familier, découvrant dans le retroussis rouge des lèvres, sous la croque d'une moustache en faucille, le sourire de ses canines aiguës et très blanches.

40 CLAUDINE LAMOUE

L'exotisme de son visage olivâtre au lier, busqué et aux fortes pommettes en saillie d'un kalmouk sous le crespèlement des soies d'une fine barbe noire, aux mobilités de prunelles tout à coup flamboyantes puis s'éteignant en des velours, la laideur ravagée de cette face cabossée, cernée d'orbites noirs et qui, à travers la violence et le félin d'un air de reître et de prélat, gardait la

hautaine mine d'une ressemblance de portrait d'hidalgo, justifiait le mot de Poiron :

— Rosarès ? Une pochade de Vélasquez dans un coup de poing.

C'était pour Claudine un des amis des commencements de sa vraie carrière, un ami discret, et sûr qui s'était lié après le hasard d'une rencontre où, une nuit, comme elle sortait du Chat-Noir avec sa mère, il avait apparu le chevalier sauveur et les avait défendues contre trois voyous rués du fond d'un porche.

Ce souvenir s'associait à d'autres, inoubliables pour Claudine. Une audition de ses chansons d'alors devant un public artiste, lui variant ses antérieurs auditoires, ce même soir Ja lançait définitivement. Le lendemain, des critiques révélaient la jeunesse de son talent. Elle débutait à l'Eldorado, puis La Bourdeille arrivait, mettait à ses pieds les Folies, commençait autour de son nom et de sa personne la grande publicité qui l'affichait sur tous les murs de Paris,

Rosarès, en redingote étroite comme un spencer, moulinant de son jonc à pomme d'or sous le réverbère, très grand, tout raide dans les trois tours de sa haute cravate noire épinglée d'un petit sphinx, incarna l'événement comme un symbole, resta la fière image surplombant le succès et l'aventure.

C'était, autour du miracle de son surgissement dans la ténèbre, le prestige de force nerveuse et martiale d'un gentilhomme rossant la canaille, la vigueur d'un athlète aux fins poignets d'acier, aux voltes d'un corps étonnamment délié et prompt.

Les bandits en fuite, il avait mis le chapeau à la main, souriant, incliné et, cérémonieusement, s'était nommé : José de Rosarès.

Ensuite il venait les voir, finissait par prendre l'habitude d'une cour galante, originalisée par le parti pris d'éluder tout aveu d'amour. 11 lui apportait un petit bouquet de trois sous, demeurait une demi-heure, lui baisait la main et s'en allait. Ses visites quelquefois s'interrompaient pendant des semaines. Un mystère alors régnait autour de ces absences qu'il ne cherchait pas à expliquer. Il subsista chez Claudine l'inquiétude d'une essence d'élection, d'un être différent des autres, compliqué, secret, capteur, d'un dandy en relief sur la banalité de la gomme à la mode, ayant gardé la fleur d'élégance et de manières d'un courtisan du temps de la cour et des rois, respectueux de son corps et

42 CLAUDINE LÀMOULI

maître de sa volonté, avec la manie au fond de se croire irrésistiblement beau.

— Ah ça ! qu'est-ce que vous devenez ? Voilà bien du temps qu'on ne vous a vu, dit Claudine en appuyant la pression de ses doigts dans la main gantée de Rosarès.

Curieusement, dans les sombres prunelles caresseuses, sous les chatteries du sourire haussant la moustache, elle regarda poindre la réponse.

Il s'asseyait, le coude légèrement appuyé à son chapeau en travers des genoux, droit sans raideur dans la tension de son buste aux larges épaules sèches comme sous une cuirasse, une petite touche de lumière au front puissamment bossue sous la relui-

sance d'une chevelure annelée, peut-être trop noire pour n'être pas teinte. Et il disait :

— Vraiment, vous m'avez fait la grâce de compter les jours ? Vous allez mettre le comble à ma fatuité, ma belle amie ! Oh ! j'ai fait un grand voyage... Je reviens de loin, vous savez, des confins de làbas où c'est invariablement pour moi l'exil de ne plus vous voir.

Une malice taquina la lèvre de Claudine.

— Ah I oui, vous avez toujours l'air, vous, d'un prince qui revient incognito.

— Et qui espère bien le rester toujours pour ceux qui lui font l'honneur de l'aimer un peu.

Il fermait à demi les yeux comme si, en une intention de dissimulation, il eût tiré un rideau sur

les fenêtres de l'intimité de sa pensée. Il ajouta :

— Voyez-vous, il est bon de se garder l'un pour l'autre un coin de mystère, oui, un coin par où Ton s'ignore... L'illusion de la vie, sans laquelle la vie ne serait pas possible, est à ce prix.

— Hem ! Hem !

Une gêne soudaine la faisait tousser ; elle venait d'apercevoir sur une chaise, dans l'air d'emménagement qui bousculait les aspects des chambres autour d'elle, l'apparition ridicule d'une paire de ses culottes. Avec un autre, elle n'y eût pas pris attention. Elle se leva, les roula rapidement en tampon, les jeta derrière un petit paravent japonais, brisant un des angles de la pièce.

— Oh ! moi, dit-elle en revenant s'asseoir devant Rosarès, je ne suis pas comme vous... J'aime la franchise... Et, tenez, reprit-elle avec le rire à cœur ouvert dont elle accompagnait la drôlerie un peu crue de ses réparties, excusez le mot, mon prince, mais il me plaît de connaître mes amis jusque sous la chemise.

— Oui, fit Rosarès en s'égayant à son tour, mais il faudrait pour cela l'ôter, la chemise, et franchement, ce qui est dessous n'en vaut pas toujours la peine.

M me Lamour renversée en son fauteuil, les deux mains sur le ventre, en une béatitude heureuse de sieste, émit un gloussement.

— Ça, par exemple, c'est bien vrai, monsieur le vicomte.

Elle chérissait les titres, s'obstinait à héraldiser leurs visiteurs.

Rosarès salua d'un air délicieusement impertinent et bon enfant.

— Mais je ne suis pas Xanrailles, chère madame, vous confondez... C'est marquis qu'il faudrait dire, si mon marquisat n'était pas resté, avec le cou de mon aïeul, sous le couperet de M. de Robespierre.

- Oh ! dit M m * Lamour, vicomte ou marquis, tffesj pour moi chou vert ou vert chou.

Et se versant une rasade d'eau-de-vie par-dessus le \i\ov'nx qu'elle venait d'ingurgiter :

— Voua permettez... la petite rincette?

Claudine la regarda en fronçant le sourcil. Elle vida sa tasse, docilement se leva, passa dans sa chambre à coucher, une chambre d'un ameublement de bazar du boulevard Saint-Germain où elle s'internait pendant les visites et où régulièrement, après ses repas, elle prolongeait un somme.

C'était la misère et l'ennui de la divette, cet air rîi peuple mal embouché qui, des fréquentations de lotir dénuement, du goût de la camaraderie avec les déclassés de leur ancien voisinage, restait aux manières nées à la voix de la bonne femme. Elle l'aimait d'une vieille affection sans fierté, quinquanteuse et rebourse par moments, la rabrouant alors de la mauvaise humeur de ses passades de nerfs, au fond très attachée à ce qu'il subsistait dans la maman du souvenir des années de souffrance en commun.

— Et vous, ma chère Claudine? Rien de changé ? Toujours des triomphes? interrogea Rosarès en levant jusqu'à ses genoux Trilby, une des trois chattes qui, avec Coco, le vieux perroquet vert et or juché sur son perchoir dans la cuisine, étaient la petite famille de la chanteuse. Vous savez que je ne lis pas les journaux et qu'en fait de spectacles, j'ai la faiblesse de ne suivre que les parades de bateleurs.

Elle eut une petite moue de dédain pour l'homme dont en effet elle n'apercevait jamais la tête parmi ses applaudisseurs.

— Oh! vous 1

— Mais non, fit-il en riant. Moi, je suis votre satellite bien humble. Je vous regarde de loin évoluer dans votre sillon lumineux.

Sa voix s'ironisa :

— Mon admiration, à moi, rôde autour de la partie du firmament que vous constellez, bel astre!

Elle soupçonna la moquerie de l'hyperbolisme, pinça les lèvres :

— Au fond, vous avez bien raison... Ça n'est peut-être pas plus amusant que ça, mes chansons!

Mais brusquement, haussant les épaules, elle se mettait à rire :

— Eh bien non, c'est pas vrai. Si je ne me montais pas le cou, je ne ficherais rien de bon, Rosarès... J'ai besoin d'être adulée, de sentir monter au-

tour de moi les adorations d'un public... Si seulement je voyais dans la salle une tête en bois comme la vôtre, je serais perdue. Et justement, c'est ça qui me fait dire ce que je sens comme je sens, oui, les bouches ouvertes et les yeux ardents d'une salle que je finis par ne plus voir, mais qui est là, qui me mange des prunelles, qui m'entoure comme une atmosphère de force et de vie. Et encore, la fièvre et le désir qu'il y a dans l'air, au fond d'un grand silence où l'on entend friter les gaz.

Elle s'était levée, et, le corps en avant, avec une petite flamme sous le battement des cils, le trémoussement de sa houppe jaune en hau de son front busqué de faunesse, elle regardait au-dessous d'elle de très loin, toute vibrante, redevenue sérieuse dans l'emballlement du mirage qui, des rosaces du tapis, faisait monter réellement les silences et les ferveurs d'une salle.

L'illusion ensuite la quittait, l'orient de ses yeux pers s'apâlis-sait, elle avait la même secousse qu'à la scène quand, ses couplets

finis, elle reprenait possession d'elle-même.

— Vous ne pouvez pas comprendre cela, vous, Rosarès... Non, il faut être de la partie... Ça ne s'explique pas... Ça vous passe comme un courant, comme de l'électricité dans tout le corps... On est tiré de soi, on n'est plus qu'une voix, quelque chose qui chante, qui vole, je ne sais pas... Allez! me jarretièrera aurait beau me tomber sur les souliers,

je vous jure bien que je ne m'en apercevrais pas...

— Et figurez-vous, ajouta Claudine en se reprenant à sourire d'un sourire heureux, ravi, je ne me lasse jamais. C'est toujours pour moi la fraîcheur de mes premiers soirs de succès, la virginité de mes joies de petite idole... Oui, de l'inconnu, un nouvel être qui se lève en moi et qui est applaudi pour la première fois.

— Mais, dit Hosarès, vous oubliez que vous m'avez fait quelquefois l'honneur de chanter pour moi tout seul et je vous assure que mon plaisir valait bien celui de toute une salle. Ah! Claudine, si j'étais roi quelque part, je vous ferais princesse, je vous donnerais les appointements de tous mes ministres à la fois, à la condition de ne chanter que pour moi.

— Ah bien... ah bien... c'est moi qui vous dirais zut!

— C'est absolument ce que je pense, fit Rosarès impassible.

— Mais, nom d'un chien! pourquoi me le faire dire alors?

Sa petite colère un instant moussait, et tout à coup finissait dans la fusée d'un rire.

— C'est que précisément je voulais vous fâcher un peu contre moi... Et vous savez, dit-il en lissant de ses gants les soies d'ar-

gent de la chatte mi-entrée dans son chapeau, vous ressemblez terriblement à Trilby quand elle s'ébouriffe en soufflant.

— Laissez donc, Rosarès. Je parie que vous ne pensez pas un mot de ce que vous dites en ce moment..» Est-ce qu'on sait jamais le fond de votre pensée à vous? Vous vous entourez de nuages... Qui, reprit-elle, tout est mystère en vous... Et tenez; il me vient quelquefois à l'idée que je vous avais déjà vu quelque part avant le soir de notre rencunlre. Certainement j'ai dû vous voir, mais j'ai beau me rappeler, cela encore est du mystère, et je ne peux pas, non, je ne sais plus où,

11 R'inclina et très gravement, en appuyant ses yeux impératifs et lourds :

— Dans l'avenir, dit-il.

Claudine se rejeta le mot tout haut, puis secoua la tête :

— Non, c'est trop profond pour moi... Vous abusez de ma simplicité, mon cher.

— Mais, dit-il en changeant de voix, d'un ton d'incertitude léger, c'est bien simple, je crois aux prédestinations, moi. Il était dit que nous devions nous rencontrer .

Claudine battit des mains :

— L'homme brun des cartes, alors ?

C'était un souvenir des soirs de là-bas quand, à la lampe, après les déveines de la journée, sa mère consultait les tarots et lui disait sa destinée. Un homme brun au bout du jeu toujours revenait parmi l'effacement et les hésitations des hommes blonds. Toutes deux, les coudes sur la table, ensuite s'interro-

geaient, fouillaient dans le passé à la recherche d'une image précise, sondaient les probabilités. L'homme brun devenait leur foi ; elles vivaient de l'espoir qu'il apparaîtrait un jour et changerait leur fortune.

— Mais, dit Claudine avec l'air de sortir d'un rêve, Pfaffein aussi est brun, et La Bourdeille... Je ne vois partout que des providences brunes...

Le timbre du palier sonna. La Pipe poussa la porte, annonça Lorge.

— Tiens! Lorge! Mais c'est encore un brun, celui-là, s'écria Claudine. Eh bien! fais entrer.

Hosarès s'était levé.

— Oh! du tout, vous ne me dérangez pas... Bonjour, Lorge, vous vous connaissez, hein?... M. de ilosarès.

Le petit Lorge, dans son gros nœud de cravate, les cheveux en brosse, un pince-nez à cheval sur son nez en truffe, la démarche lourde d'un pataud arrivé de sa Dordogne, tout de suite se renfroгна.

Il salua Rosarès d'un coup de tête écourté, puis tirant de son calepin un papier plié en deux :

— C'est fait, je vous l'apporte.

Et il tendit Je papier à Claudine, qui l'ouvrit, lut quelques vers d'une belle écriture allongée de copiste où reperçait la main de

l'ancien employé à l'Assistance publique, et subitement s'exclama ;

— Ah! c'est gentil!... La vache, la vieille maman.. Oui, un gros effet.

— Mais, dit-elle en jetant le papier sur la table, avec la voix de la moue de dépit qui l'instant d'après lui montait au visage, vous savez, Lorge, comme je suis grue... Je ne comprends rien d'abord, j'ai besoin de lire, de me gueuler ça tout haut, de coucher avec ça pendant des nuits... La vache, oui, je ne dis pas... Seulement l'accent à trouver pour dire ça... La vache... Attendez... vache... vache... vache...

Elle partait de l'intonation de sa voix naturelle et de la grêle musique si parisienne de cette intonation pour, en élargissant toujours un peu plus la bouche et l'ouvrir à la fin en l'ovale dont elle aurait avalé une poire, aboutir, après des essais d'un accent plus traînant et appuyé, à la modulation, comme venue du fond des vallées et répercutée aux silences du soir, d'une sorte de chantonnement d'appel :

— Vâ-vâ-â-âche. Non, c'est trop long, ça ne sent pas le pré... Voyons... Va-a-ache. A présent, c'est trop faubourg, trop canaille. Il ne faudrait pourtant pas qu'on pense à l'abattoir, an coup du cheviilard... Moi, je vois là-dedans les étables, l'auge pleine d'herbes... Booum! Booum!

Claudine à présent imitait le meuglement de la bête, toute droite, sa petite oreille en coquillage tendue au ronflement doux, lointain, des mufles humides. Elle revit très loin, comme en un ancien songe, les errances des grands bœufs fauchant de

leurs soles les roses eupatoires, eut au frisson des narines l'odeur froide des bouses et les muscs aigres de la crotte plaquant les torves échines. Ce fut, sous ses sourcils tendus, le souvenir d'une quinzaine passée chez un vieil oncle de sa mère aux dormoirs de Mortefontaine, un réveil des rumeurs du feuillage et des fumets de la plaine, la sensation des ruralités lentement ressuscitées et se mouvant véritablement autour d'elle. Au bout de sa vision revécue d'un coin de sa petite jeunesse, ensuite venait l'éclosion de la note juste.

— Vâ-âche... Oui, c'est déjà mieux... Hein? vâàche.

Lorge riait.

— Épatant, cette Lamourl... Vrai, on y est, ça sent la terre à plein nez... Et je m'y connais, moi, j'ai été élevé au cornement des botes.

Rosarès, du haut de son impertinence, regarda la grimace heureuse qui, à la mémoration de ses origines de fils de paysan, tout à coup rustiqua la large face du petit homme ragot. Lorge cessa de rire et lui tourna le dos.

Claudine encore un instant restait à écouter le bourdonnement du passé en elle, puis s'abattant dans son fauteuil, elle faisait claquer sa langue, disait nerveusement avec de légers coups d'épaules :

— Ecoutez, Lorge... je voudrais bien, mais je ne peux pas... Non, je suis éreintée, je ne me sens

pas la force de me mettre à quelque chose de nouveau. Moi, vous gavez, ça me meta bas... Je ne suis pas comme les autres, je

me tue à mon métier. Remettons ça à la rentrée, hein ? voulez-vous, mon petit Lorge ?

— Eh bien, c'est gentil... Moi qui m'échine à vous faire des succès !

Un petit feu lui mordait les joues ; il rajusta son pince-nez, avança les doigts vers le papier.

— Tant pis ! Je la porterai à Canon.

Aussitôt Claudine se détendit avec l'enragement de tout son dédain pour le nom de cette chanteuse de l'Eldorado qui, une fois, à une table de chez Maire, à haute voix lui avait dénié tout talent. Les yeux brillants, toute secouée, elle se jeta des deux mains sur les vers.

— Non, je ne veux pas. .

Et soudain, craignant avoir montré trop de dé* pii , elle rusa en un joli mouvement d'astuce féminimc, lui dit en souriant :

— Yrai, je ne voudrais pas vous faire cette peine, mon petit Lorge... Seulement, vous me laisserez bien un peu de temps... J'ai besoin pour ça d'aller à la campagne, de me rouler dans les herbes... On n'invente rien... Une vache, c'est une vache, je sais bleu, mais pour faire passer dans la voix tout ce qu'il y a là-dedans des champs, du soleil, da bon Dieu, il faut aller les regarder de près... Eh bien, je

CLAUDINE LAMODR 53

chausserai des sabots, je les mènerai, Jes vaches. Elle se mettait à rire, faisait le geste de gauler des bêtes devant elle en criant : Hue ! Dia ! et ensuite elle demandait à Lorge de lui lire la pièce.

Mais il souffla dans ses joues en lui désignant du coin de l'œil Rosarès.

— Non, pas aujourd'hui... Je viendrai demain.

11 alluma une cigarette et prit son chapeau, furieux contre ce visiteur qui lui enlevait sa lecture. Elle raccompagnait jusque dans l'antichambre, et en lui serrant la main, il lui disait :

— Ce qu'il m'embête, votre chevalier du clair de lune! Sans lui, je vous lisais ma machine... Ah ! ma chère, un petit chef-d'œuvre, vous verrez... C'est ce que j'ai fait de mieux.

Elle s'amusait de sa colère, le renvoyait avec la caresse d'un mot d'amitié.

— Adieu, mon petit Lorge... Je vous aime bien, allez !

Puis elle rentrait dans la chambre dont elle faisait le tour en se tordant les poignets, frémissante, la bouche mauvaise, balayant du claquement de son peignoir les meubles, envoyant du bout de sa mule Marousse, la chatte rouge, rouler sous la table.

— Hein ? vous l'avez entendu ? Quel mufle ! Il voulait porter sa chanson à Cette Canon i Une chabraque ! et qui a toujours l'air d'avoir avalé son râtelier en chantant... Non, mais l'enlendez-vous

54 CLAUDINE LAMODR

dire une vache, à celle-là I... Mais sans moi, ce Lorge n'était rien, c'est moi qui l'ai inventé... Je lui ai fait gagner déjà plus de dix mille francs de droits. Ah ! le salaud ! C'est à vous déguster... Et vous savez, il faudrait qu'on se mette à ses pieds, il parle de ses machines comme s'il était le bon Dieu !

Avec cette mémoire du geste et de la voix qui, toute petite, en descendant du « poulailler » après l'audition d'un drame, lui faisait mimer et chanter dans la rue des rôles entiers d'acteurs, elle se laissait aller à imiter le timbre gras de Lorge, répétait sa phrase :

— Ah, ma chère, un petit chef-d'œuvre, vous verrez... C'est ce que j'ai fait de mieux. Mais, nom d'un pétard ! on le sait bien, que c'est ce qu'il a fait de mieux. Il me le dit chaque fois qu'il fait quelque chose.

Il lui venait ensuite aux paupières un petit battement précipité où son dépit contre Lorge et la chanteuse de l'Eldorado se changeait en un attendrissement de pitié pour le grand travail que lui coûtaient ses mises au point.

— Allez, ils ne savent pas que je me mange les sangs à donner la vie à leurs histoires... Je ne vis plus, c'est comme si on m'arrachait la peau pour m'en mettre une autre aux épaules... Le Trot-tin, pas vrai ? Eh bien, j'en serais morte si, au bout de mes quinze jours, un soir, en tirant mes bas, je

n'avais pas trouvé tout à coup le cri du refrain : Au loup I au loup ! petit trottin I Ah ! c'est bien drôle... Je cherche, je me ronge, et v'ian 1 tout à coup ça m'arrive, une fusée, quelque chose qui me passe, qui me fait crier: — Mais c'est ça, ça y est !... Seulement, avant d'en arriver là!

Les yeux au plafond, perdue dans le rappel des douleurs de la création, elle revit passer la défaillance des heures de doute, le mauvais des jours ternes où inutilement elle se tourmentait pour l'image indécise à se dessiner sur la plaque mal sensibilisée de son cerveau. Puis, mobile en ses idées, brusquement ramenée à la

pensée du petit Large, elle croisait les bras, hochait la tête, s'écriait d'un accent de conviction absolue :

— Et tout de même, vous savez, ce mufle-là est un des grands poètes du siècle 1

Tout un temps, elle laissait traîner dans son buvard la belle calligraphie de Lorge. Aux Folies, quand il montait s'informer à sa loge, elle plissait

Kft CLAUDINE LAMOUR

les yeux, souriait d'une moue de fine fausseté, avec l'air en dessous de lui dire :

— Va ! va ! mon bonhomme, si tu crois ce que je le raconte I

Et ne qu'elle lui racontait, c'était l'invariable mensonge qu'elle s'y était mise, à sa chanson, qu'el le l'apprenait, mais que cela lui demeurait encore dans la gorge.

— Non, vous savez, c'est là... là... Ça ne veut pas sortir.

Et, toujours comédienne de gestes, elle qui, à la rampe, économisait la mimique, elle portait les mains à son cou, et d'un gargarisme simulait l'obtundioti du gosier.

Lorge un soir se fâchait, la truffe de son nez de plèbe comme battue d'une pichenette sous la danse de ses verres de myopes. Non, ça ne pouvait plus durer, il en avait assez d'attendre: Mulheim, son éditeur, retardait depuis quinze jours la mise en vente.

— Eli bien, laissez-moi encore une semaine, vous verrez, vous serez content... Ah l elle est joliment bien, votre petite Nicette !

Elle l'avait lue une seule fois, toute stupide de n rien comprendre, la trouvant bête à pleurer, cett Jiieioirc d'une fille de la campagne venue se placer en snrvïce à Paris et qui, aux autres pauvres filles qu'Ole rencontrait dans le bureau de placement au-

quel elle s'adressait, racontait, avec le tremblement d'un sanglot à la gorge, son regret de la vache et de la vieille maman quittées, restées là-bas au champ, derrière la haie où le cousin Pierre, le soir, venait fumer sa pipe.

Elle se décida, la reprit, s'entassa les vers dans la tête du b re-doublement précipité et tout d'une haleine d'un enfant qui s'ingère une leçon de mémoire. Et c'était toujours la même aventure, il ne lui restait d'abord que l'impression et l'éveil d'un mot, comme le rais de soleil filtré par les fissures d'un volet et dardé sur un angle de meuble dans l'obscurité d'une chambre. Ce mot, dans la confusion du reste, ensuite s'éclairait d'une clarté vibratile et continue qui était pour elle le début de l'élucidenient de toute création.

En apprenant par cœur Nicette, elle resubit l'obsession de la vache qui, de couplet en couplet, revenait toute blanche, avec ses cornes luisantes et le lent glissement de sa croupe dans les hautes herbes; elle la voyait rouler ses gros yeux bleus, se mouvoir d'une vie personnelle, à' travers sa totale incompréhension de tout l'entour du débonnaire animal de la chanson.

Petit à petit, un travail de son esprit évolua sur cet axe. Le point clair vibrionna. Une verdoyance de champ commença à pointer par- dessus la promenade à petits pas brouteurs de la vache. Celle-ci à présent projetait de la lumière dans un rayon de

choses familières. De l'ensoleillement qui, autour d'elle, de-
sembrumait le paysage, du brouillard len- " tement levé sur les
eaux et le ciel de ce paysage, il s'essora la fraîcheur et l'illumina-
tion d'un vrai matin sur des luzernes, des ruisseaux, un bout de
verger ou une vieille femme en sabots, un tricot à la main, menait
paître sa vache. Puis les lignes davantage se précisèrent. Ge
songe d'un coin de nature mouillée, bruissant d'un événement
de feuillages, devint la mémoire à la fin très nette d'un petit terri-
toire avoisinant le champ de l'oncle de sa mère ; une maison pa-
laissée de vignes s'entourait des haies d'un courtil, une pauvre et
riante maison : à la porte une bonne vieille en cornettes suivait
des yeux, comme en la chanson, dans le coup de soleil de son pe-
tit clos, un passage de vache blanche.

Alors le vide des vers se peupla, leur planitude bête se cisela
d'une orfèvrerie de détails. Ge fut comme dans la nature, sur des
eaux léthargiques, une gélatine légère à l'origine, puis de grêles
capillarisdctions, des efflorescences où la vie s'attarde, enfin la ge-
nèse. Toute la finesse de son instinct, un petit miracle de sensibi-
lité et d'art encore une fois éclosa à propos de cette pauvreté de
Lorge. Elle se suggéra un monde d'humble et vivante poésie, cris-
tallisa le mirage de ce coin de mystère et de vie qu'elle se tirait
d'elle-même.

Une figure, toutefois, persévérait, embrouillée, d'un flou nébu-
leux et gris. Et justement, parmi les

CLAUDINE LAMoUK 59

autres qui, au contraire, se dessinaient en relief au premier
plan, cette figure tardive à venir était la figure même de Nicette,
le personnage de la chanson.

Elle avait fait des lieues dans les pays de sa mémoire, en quête d'une image qui pût lui poser son type. Mais, à perte de vue, des groins de tocassons singeant leurs bourgeoises, des faces blettes de servantes interlopes, des frimousses insolentes de femmes de chambre d'actrices aux sourires maquillés avec le fond des godets de leurs maîtresses, tout un silhouettement cynique, louche, égrillard, entre la cocotte, la mérétrice et la fille à tout faire, lui gâtait la fraîcheur de la petite paysanne échouée dans un bureau de placement et écoutant lui revenir les voix maternelles de la terre. Elle se dépita, fut sur le point de tout envoyer au diable.

Un matin, comme Poiron lui arrivait, une idée lui fit se frapper le front :

— Bête que je suis 1... Mais c'est bien simple. Je serai moi-même la petite servante. Ce serait un peu fort qu'en allant prendre l'air des bureaux de placement, je n'arrive pas à me faire la tête et la voix que je veux.

Elle passa la robe des dimanches de La Pipe, lui emprunta son chapeau, se ganta de filoselle ; et tandis que la grosse fille, toute amusée, rhabillait de ses vêtements en s'ingéniant à lui donner sa ressemblance, elle regardait en riant s'en aller ce qui restait

de sa distinction de fine plante humaine sous la vulgarité de ce travesti dépeuple.

— Est-ce ça, Poiron?

— Mais oui, pas mal du tout.

Us partaient ensemble, prenaient un fiacre qui les arrêtaient devant un café du quartier.

Poiron entraîtrait seul et notait quelques adresses de bureaux qu'il trouvait dans un Bottin. 11 remontait ensuite auprès de Claudine et jetait au cocher :

— Hue des Dames.

Cette fois, ce fut au tour de Claudine de descendre. Elle pénétrait dans un étroit et humide couloir au fond duquel la peinture d'une main sur le mur huileux la guidait vers une porte encrassée de la salissure d'innombrables attouchements, avec cette indication sur un carton cloué dans le panneau : X. Ormthol, placement de sujets en tout genre. Entrez sans sonner.

Elle était prise d'un petit battement de cœur dans le noir et la puanteur de matou d'une pièce verdoyée des filtrations livides d'un verdal encastré dans le plafond. Tout d'abord elle avait peine à distinguer sur des chaises basses, dans l'air d'oubliettes de ce réduit misérable, les visages de misère d'une vieille femme en châle noir, les yeux mangés d'anémie, et d'une grande fille poitrinaire, les mains sous son tablier.

Elle toussa, demanda timidement :

— Le bureau, s'il vous plaît ?

La fille la toisa sans répondre.

Elle se tourna vers la vieille.

— Est-ce qu'il n'y a personne au bureau, madame ?

Une petite voix d'enfant au bout d'un instant grelotta :

— Vous venez pour une place... Nous sommes déjà ici depuis une heure et il ne revient pas, il est quelque part dans la rue... Oh

! n'y a rien à faire ici pour vous.

— Merci, je repasserai.

Et Claudine, en tâtonnant après le bouton de la porte, tout à coup entendait aboyer le rire en coups de dents de la fille. Elle se jeta à la rue, regagna le fiacre.

— Rien... de la sale humanité ! Ah ! mon cher, si tu avais vu... Leurs yeux m'écharpaient.

Poiron donna une autre adresse. Un bureau de la rue Saint-Lazarre, une antichambre où, dans une glace éraflée à moulures de cuivre, sous le jour d'une fenêtre drapée de rideaux algériens déteints, elle s'aperçut assise sur une banquette entre les plumes de coq d'une toque de femme de chambre anglaise à la raideur pincée et les joues grasses, féminines, fraîchement épilées d'un valet de pied. Une porte à tambour, au bout de la pièce, restait close.

— Le cabinet du directeur, pensa Claudine.

Il entra deux autres filles gantées, coiffées de grands chapeaux, et tous les quatre, visiblement «fini rang de domesticité qui contrastait avec le démode de la coupe de sa robe, l'examinaient, se souriaient en se la montrant du coin de l'œil.

À la fin, l'une des filles disait :

— Vous savez, ma petite, M. Letarrouilly ne place que des sujets dans les hauts prix... Et c'est dix francs pour l'inscription.

Alors sa gaminerie de faubourienne de Montmartre subitement la jetait à la comédie de la hauteur il' une vraie dame devant une insolence de subalterne. Elle se levait, laissait tomber du froid de sa Lctu :

— Pardonnez-moi, mademoiselle... Je venais pour engager une femme de chambre à cent francs le mois... Mais je vois que M. Letarrouilly n'a pas ce qu'il me faudrait.

Le rire qui ensuite la prenait dans l'escalier ne cessait pas tout de suite auprès de Poiron. Et il indiquait un numéro de la rue Lamartine, le fiacre reparlait, elle tombait cette fois sur un logement, un hôtel borgne de filles dépeignées roulant en savates dans, les escaliers et qui l'envoyaient frapper à une purle. Puis un vieux, les joues rongées d'une tache de vin, en train d'écurer à la cuillère une terrine de soupe à l'oignon, lui demandait cinq francs pour des a services » qu'il lui renseignait.

Elle sortait de là défaillante, crachant l'odeur de pu nuisés et de latrines qui lui tournait le cœur. Et

CLAUDINE LAMOXJR 63

en remontant en voiture, elle était prise tout à coup d'un grand navrement, d'un élan de bonne affliction qui lui mettait ce cri aux lèvres :

— Ah ! les pauvres filles !

Ils battaient encore trois bureaux. A la fin, du piaillage d'une douzaines de salissons, de leurs caqtietages et de leurs rires de chair à louer rigoïeuse, amusée d'un temps de vacances, traînant la flemme d'un répit de leur servage, il se détachait les dix-huit ans tristes, rêveurs d'une petite pâlotte à la mine usée et

douce, assise sur un seuil de porte, son baluchon à ses pieds, et qui lui disait gentiment :

— J'étais chez un vieux monsieur... il m'a fichue enceinte. Ça m'en fait pour six mois encore..., Six mois de morte saison. Puis, par après, je ferai le trottoir.

Claudine répétait le mot à Poiron, emballée pour la beauté de douleur et de cynisme de ce mot, reprise à son flair et à son goût d'artiste pour les trouvailles de la rue.

— Hein ! est-ce cliché, ça î

Et ensuite elle se la retraçait à elle-même, se l'enfonçait avec des indications brèves dans la mémoire :

— Une petite... grande comme une botte... des yeux de petite bossue malade... Et une voix, une voix humide, traînante... une voix de goutte de pluie tintant le soir sur une vitre d'hôpital... C'est bête ce que jeté dis et pourtant c'est ça... de la pluie qui

tombe, de l'eau de larmes... Six mois de morte saison, fallait l'entendre ! Ça pleurait et ça faisait semblant de rire.

Elle se mettait à réfléchir, les yeux vagues, tassée au fond de la voiture qui maintenant les ramenait.

— Vois-tu, ça pourra me servir... ça et le reste, rôdeur de punaise, le vieux qui m'a filouté mes cent sous, les sales filles en cheveux dans Tesealier... Oui, je crois bien qu'avec une salade de tout ça, en composant, j'arriverai à quelque chose.

Sur la confusion et le recul des souvenirs, sur reffacement des visages se pénombant en un lointain de songe et laissant uniquement subsister la sensation d'une humanité souffrante et

vicieuse, peu à peu s'éveilla l'indécision d'une image de petite vierge de la campagne livrée au trafic des négriers de la viande blanche, perdue dans l'air de lupanar des bureaux à sujets. Et cette image, elle se prenait pour elle d'une compassion indolore et molle, d'une peine de son cerveau qui, à la longue, devenait une jouissance et avec laquelle elle se mettait à tirer de la chanson de Lorge la ressemblance de la Nicette avec la petite pâlotte de l'office de placement et une autre figure plus complète venue de ses seules suggestions.

CLAUDINE L'AMOUR G5

La grande Saint-Glaire, un après-midi, lui tomba dans l'en-nui découragé de sa recherche d'un mode de débit, d'une diction chantée où, à travers la mélancolie de certaines chansons dé-peuple, la mémoire du tralnement assoupi de la voix entendue un soir d > sa petite enfance chez une voisine, une bretonne, la femme d'un ouvrier mécanicien berçant un garçon, elle essayait de transférer la psychologie de l'image enfin incarnée.

Elle avait passé une nuit mauvaise, soub resautée de réveils, et tôt levée, en Raccompagnant du tapotement maladroit de ses doigts frappant à contretouches, s'était mise, dans le silence de l'appartement encore endormi, à chanter au piano, un vieux chaudron qu'elle louait et sur lequel M. Ghantavène, son maître de musique, lui serinait ses airs.

Des heures, elle était restée à se chercher cette voix qu'elle ne trouvait pas, bousculant leur ménage, envoyant des coups de pied à Trilby, à Marquise et à Marousse qui se frôlaient à ses jambes, se montant tout à coup sans cause contre La Pipe qu'elle

souffletait et qui, habituée à ses bourrasques, croisait les bras et lui disait :

— Si mademoiselle veut recommencer...

La Saint- Claire, toute en noir, avec la nostalgie de ses beaux yeux fatals et froids, d'une pâleur de stryge où ses lèvres minces s'effilaient en rouge sabrure, entra, la vit couchée sur sa chaise longue, les paupières tirillées.

— Ah ! c'est vous, Saint-Claire?

— Oui, je m'embête... et vous savez, il n'y a encore que vous qui m'amusiez un peu.

— Ça tombe bien... J'ai justement ma migraine... Et je dois chanter ce soir 1 La chienne de vie l

Saint-Claire haussa les épaules.

— Vous n'avez pas comme moi, ma chère, chanté le soir du jour où mourait mon enfant... Et pas on sou pour l'enterrer ! J'avais promis de chanter à un concert, je comptais sur les cinq louis de mon cachet pour lui payer un bout de messe.

— Eh bien, ajouta-t-elle sans un pli d'émotion à son impassible visage, ça a été très bien... Je ne crois pas que j'aie jamais mieux dit mon air des Bijoux.

Elle s'était jetée sur une chaise avec la nonchalance cassée de son grand corps maigre dont elle semblait toujours traîner l'ennui, ses longs bras comme des lianes pendant jusqu'au tapis, ces merveilleux bras de ses effets de scène qui étaient, avec ceux de Claudine, très longs aussi, à peu près la seule ressemblance qu'elles avaient entre elles.

Et le dos en boule, aveuïe, retombée à l'affaisse-

ment qui, en dehors du théâtre, l'accablait, le geste vulgaire de ses grandes mains de sage-femme démentant l'ampleur et la noblesse des magnifiques rythmes de ses rôles, elle se laissait aussitôt glisser au silence, peu expansive, toute vide sitôt qu'avec les légères et flottantes tuniques la surnaturalisant d'une illusion de déesse de fresque, elle abdiquait les tragiques lyrismes, les passionnelles mimiques de son art ardent et dur.

dandine, avec cette étrange figure muette de la Saint-Glaire, se gênait peu, courant par les chambres de sa jolie vivacité d'essence nerveuse, Rhabillant devant sa glace, taquinant ses chats, tandis que la cantatrice, raide dans ses stupeurs de prune, le teint et les cernures des femmes passionnément sensuelles au sortir des agonies de la chair, s'attardait à tuer le temps qui paraissait la tuer. Et toujours c'était, dans ses paresseuses d'esprit et ses langueurs d'un air de fille éreintée par les noces, le mot dont, à travers des bâillements, elle exprimait son incurable désintérêt de tout :

— Ah ! ce que je m'embête !

Rémy Passelecq, le peintre des actrices de Paris, chez qui elles posaient en même temps, un jour les présentait. Elles s'étaient saluées sans entrain, séparées par de mutuels mépris pour leurs genres d'art. Elles n'y renonçaient pas, dans les rapprochements qu'ensuite amenaient l'offre et le don de Trilby, la chatte aux soies d'argent de Saint-Glaire*

— L'ennour l persiflait celle-ci, cette petite qui ne sait pas seulement une note de musique!

Chiudine, elle, s'exclamait :

— Ali 1 ouat ! Saint-Glaire ! Mais elle gueule ! La trompette du Jugement dernier! Si on appelle ça chanter !,.. Et puis l'opéra ! des gens qui se gargarisent I Une boutique où l'on attrape des courants d'air h regarder s'ouvrir comme des portes les bouches des artistes en scène!

Et pirouettant sur ses talons, elles se moquait ensuite elle-même dans cet éclat de rire où, à travers un air cie blague, elle vidait le fond de sa pensée :

— Dfibord, moi, écoutez, je n'aime que ce que je chante.

— Diles donc, Saint-Glaire...

Cl/itjHine, de dessous les châles qui frileusement rem mî Lu u liaient, sortit sa petite tête d'oiseau fiévreux et lui montrant la Nicette ouverte sur le piano :

-- Si vous étiez gentille, vous me chanteriez ça. C'est une nouvelle machine, vous savez... Je mirrabouille à chercher le ton et c'est toujours à côte\..

Elle eut une nuance de voix drôle et ajouta :

— Je ne suis pas une musicienne comme vous, moi I

Saint-Claire se singularisait par une horreur de Bon art qui, loin de la scène, lui serrait les dents chaque fois qu'on lui parlait musique et obstiné-

ment lui faisait refuser de chanter dans les réunions. M Ue Georget, la dugazon, disait d'elle et de cette économie de son chant :

— Elle met sa voix à la caisse d'épargne.

El c'était en effet, à travers ses silences de fille âpre au gain, comme la volonté de cadénasser le coffre-fort de l'or de cette voix et la peur de dissiper sans profit la monnaie de la fortune de son gosier dont chaque note, maintenant qu'après des débuts contestés, elle montait aux hauts prix de l'Opéra, était, selon un calembour de Passelecq, une bank-note.

Saint-Claire indolemment regarda le cahier, haussa les épaules :

— Mais cette musique-là, ce n'est pas de la musique !

— Ah ! oui, fit Claudine pincée, en se rappelant sa définition de la voix de Saint-Claire, c'est des airs de trompette qu'il vous faut, à vous !

Saint-Claire, sans se froisser, allongea ses longs doigts vers les feuillets :

— C'est-il cochon, au moins ?

Des mots crus à tout bout de champ portaient de la froideur de son mutisme, mettant soudain l'affleurement à sa bouche d'une lie de peuple remontée. Un petit feu de vice amusé plissait alors ses yeux ; l'estafilade de sa grande bourbe mince frétilait comme le carmin de la blessure d'une bouche de fille à soldats.

A mi-voix, d'un chantonement de lecture sans

effet, mais où lui revenait le ton spécial du déchiffrement de ses partitions, elle se mettait à fredonner Les premières mesures.

Clandine, à ce massacre de l'air et de l'intonation qu'elle Jetait suggérés, fout à coup Be dressait :

— Mais non, ce n'est pas ça, pas ça du tout... Ma bonne Saint-Claire, je vous en prie, vous me gâlez mon effet.

La Saint-Claire, très calme, remplaça le cahier sur le piano et d'une moue de dédain :

— Vous avez raison. Ça n'est pas pour ma voix, es machûies-là.

Le timbre tintait, La Pipe entra.

— Mademoiselle, c'est M. Chantavène qui s'amène.

Sous les ailes de pigeon de ses longs cheveux d'étaupe, se courbèrent les épaules en sifflet du petit maître de musique.

De lob Claudine cria :

— Non vraiment, aujourd'hui ça se pei-l pas, mon petit Chantavène... je suis trop patraque.

il restait, son chapeau à la main, s'inclinant, souriant sons ses lunettes :

— Serviteur, mesdames !

Alors elle lui répéta d'une voix d'enfant malade :

— Ça s'peut pas... Revenez demain, mon polit Chantavène, hein?

Il recommençait ses saluts, humble, très doux, fait aux rebuf-fades, en père de famille qui, toute la

CLADDINB LAMOUB li

journée, battait Paris, courant le cachet, et le soir jusqu'à minuit, aux Folies, salivait en des mugissements d'ophicléide.

— A demain, parfaitement... Serviteur, mesdames.

Mais elle le rappelait :

— Tenez, je ne veux pas que vous soyez venu pour rien... Mettez-vous au piano, faites-moi l'accompagnement.

Saint-Glaire alors, de toute la fatigue de son corps, se tira de son fauteuil, lui serra la main, s'en alla en disant :

— Moi, vous savez, la musique, quand ce n'est pas pour de l'argent...

— - Pimbêche, va I Grue ! Machine à souffler ! cria Claudine en tendant le poing vers la moquette qui retombait sur son départ.

Et elle se levait, allait s'appuyer du coude à l'épaule de Chantavène qui, après avoir accroché son chapeau à l'angle du paravent, assis devant le clavier, entamait la ritournelle.

Mais tout de suite, dès les premières notes, elle se fâchait.

— Trop vite, sacrebleu ! Vous avez l'air de courir après la correspondance. Voyons, reprenez... Doux... doux...

C'était elle, à présent, qui, du tapotement de ses doigts dans dos, lui indiquait le rythme, plaquant les mots des vers sur les mesures de son

chant qu'il lui jouait. Et subitement, comme entraînée, oubliant les pincement! de sa migraine, elle partait, s'écoutait vivre, à travers la caresse de sa voix à son oreille et l'éveil des sensa-

tions lui venant des résonnances de cette voix, la personnalité de la petite Mignon rurale regrettant le coin natal. Puis ^interrompant :

— Non, ce n'est pas encore ça... Re commençons, hein?

Des reprises qui n'allaient jamais jusqu'au bout de la chanson et que, parfois, dans l'emballement d'une courte joie, elle coupait de battements de mains, criant, riant, trépignant.

— Ça y est, cette fois, oui, je crois que ça vient... Ali ! ma télé !

Ghantavène, raide au piano, tout petit dans le coup de vent de ce travail tourmenté de l'artiste, tapait à la volée sans plus voir la musique qu'il avait sous les yeux et qu'elle dérangeait en ses caprices de transposition.

A la fin, elle se laissait tomber, se jetait de son long en travers du tapis, le front dans les poings, et lui criait :

— Mais allez-vous-en, bourreau... Vous ne voyez donc pas que vous me tuez !

Ghantavène quittait son tabouret, brossait de la manche son chapeau en saluant :

— Serviteur, mademoiselle.

— Bien, bien... A demain pas?

Mais le timbre battait encore une fois. La Pipe arrivait annoncer Lorge. Elle tendait la main, sans se lever du tapis, la voix mourante :

— C'est vous, mon petit Lorge? je suis à bout... je crois que je vais mourir.

— Ah ! oui, la migraine ! Eh bien, je vous apporte des journaux qui vont vous la rentrer... Le Figaro vous a fait quinze lignes chouette... Y Eclair aussi, le OU Bios... tous., tous... Les journaux sont pleins de vous ce matin... Tous annoncent la création nouvelle de l'incomparable Claudine.

Elle se dressa très vite, tout à coup ranimée à ce bruit de Paris venu du dehors et fanfarant autour de son nom. Prenant à poignées les journaux qu'il lui tendait, elle se mit à lire avidement du bout du remuement de ses lèvres, avec la joie de la saveur d'un fruit dans lequel elle eût enfoncé les dents. Et les grands carrés de papier déployés à ses pieds, elle lui souriait ensuite :

— Ah ! vrai, vrai... Ces bons amis !... Vous aviez raison, mon petit Lorge, je ne sens plus mon mal.

Tout à coup, après son vendredi des Bouffes, Claudine partait pour Mortefontaine avec La Pipe*

74 CLAUDINE LAMODK

Aux cahots de la malle-poste, montées sur l'impériale, elles longèrent des champs, des haies re verdies par F avril, des dentelures légères de jeunes feuillées, de vieux mues. d'enclo* derrière lesquels les maisons ouvraient au matin* leurs fenêtres .

La i-t rute, ansaite, entra le resserrement des toR», avec b petite vitrine encombrée de l'épicier, le aine tfun troquet à travers l'ouverture d'une porte, le panonceau de la perception des postes, prenait ni* air iie rue de village. Le fouet claquait l'appel,, l'attelage un instant stoppait, des bras se tendaient vr-rs les colis extraits de la bâche. Et puis de nouveau le trottement des croupes, l'écrasement des caillasses sous les roues ronflant, le

fleur humide des herbages mêlé à <k& senteurs de bois bsûié, au fumet musqué desbête» derrière les échalièrg. Un petit vent frais, dans la tiédeur d'un ciel vaporeux,, moiré de soleil, soufflait, leur apportait du loin des rumeurs,, des voix, des cornements très doux, ouatés lu> silence où ensuite la vie se perdait.

Claudine, dans sa pelisse d'hiver, un châle autour du cou, toute vive et charmée, «l'œil aux écoutes, ouvrait le frémissement de son petit nez levé, flairait la surprise et le renouveau de cette odeur de nature qui la grisait.

— Tiens 1 ma vache ! s'écria-t-elle à l'apparition, dans les mouillures des herbes lustrées d'un pré, des robes blanches d'un troupeau où» avec la pensée

CLAUDINE LAJHOUR 15

de la vache de la Nicette, elle n'apercevait d'abord que cette seule vache,

— Y a point de vaches» fit le conducteur en tournant la tête, c'est tous bœufs.

— Ah ! bien. L pour, moi les bœufs, (r'est encore des vaches.

Un. rappel des fragrances d'encens, à l'arôme des fumées de bois, s'éveilla du. lointain de sa petite âme d'enfant chrétienne* Il lui vint un mot teinté de la candeur de son ancienne foi :

— Hein ! La Pipe,, ça sent bon le bon Dieu ici I En. chipotant un plat d'œufs brouillés sur un coin

de la vaste table de l'auberge, elle s'informait ensuite auprès de l'hôtelier, un bon gros Flamand roux, si quelqu'un de la des-

cendance de son grandoncle maternel, Jérôme-Michel Housaet, existait encore dans le village.

Il ne se rappelait pas du nom.

— Et la. petite maison à côté des Hougget?. interrogeait-elle. Mais oui r vojs savez bien, une maison où il y a une bonne vieille femme en béguin et une vache blanche, — une maison, ajoutait-elle d'une ingénuité de petite, fille demeurée à l'âge du souvenir, où c'était toujours du soleil !

La face de potiron mûr s'écarqua dans l'étonnement d'uik grand rire lippu, faisant rebondir les joues.

— J'voyons pas ça... Non, j'voyons pas ça.

Aussitôt^ cette tournure de patois greffé sur l'ac~

76 CLAUDINE LAMODR

cent d'un idiome exotique, elle levait les yeux, se mettait à rire, elle aussi, devant la drôlerie de l'expression malicieuse et pou-pine qui, tout à coup, assimilait ce visage de pataud narquois à des imitations bouffes restées dans sa mémoire.

— Ah! mon bonhomme, il faudrait venir leur, chanter ça là-bas... Nom d'un pétard ! quel succès ! C'est bien plus nature que Rouget... Au fait, vous ne connaissez peut-être pas Rouget, un qui fait les paysans ?

Les serviettes jetées, elle s'orientait au soupçon confus d'une grande prairie voisine d'un bois, d'une prairie où, près du pont d'un ruisseau, au bout d'un chemin sablonneux accoté de tronçons d'arbres sciés, elle revoyait le chaume et la tuile du vieux toit resté dans sa mémoire.

Elles suivirent d'abord les clôtures d'un parc, côtoyèrent des étendues de prés, et tout à coup, apercevant se lever au loin des chaumines derrière des files d'arbres, Claudine eut un battement de cœur.

— C'est là !

Alors elles marchèrent très vite, leurs jupes à poignées dans leurs mains, enfonçant jusqu'aux chevilles dans le sable mou.

Et à mesure qu'elles avançaient, en se retrouvant parmi les lignes et les clartés de ce grand paysage à perte de vue, la sensation d'avoir joué là les pieds nus au chaud des herbes, dans un friselis

CLAUDINE L'AMOUR TI

d'eaux vives, un froissis de feuilles remuées, lui remontait du retour à cette même vaste paix ensoleillée du passé dans l'éternité d'un identique paysage.

— Vrai... vrai... la terre, les choses qui ne passent pas, et mourir là, avoir là quelque part sa petite tombe !

Le pont enjambait toujours le lit du ruisseau. Il y avait au bout du chemin des troncs d'arbres. Claudine reconnut la prairie, la maison de l'oncle, la petite maison de la bonne vieille à la vache à côté; mais celle-ci n'avait plus l'air de la petite maison de bonheur et de vieillesse qu'elle s'était figurée.

Et pourtant c'était bien le toit, les trois fenêtres dans la façade, les deux marches du seuil, les arbres du verger à l'entour... L'âme seule n'y était plus, l'air de songe, le prestige de lointain à travers lesquels la vache et la maison dans son rideau de ▼ ignés lui

avaient apparu. Un mirage s'était interposé : elle s'aperçut qu'elle avait voulu voir ce qu'elle voyait, que ce qu'elle voyait n'était plus que la réalité diminutive de son rêve.

Des larmes sincères perlèrent, elle s'écria :

— Ah ! La Pipe ! pourquoi être venue ici ? C'était bien plus vivant là-bas !

Elle ne voulut pas aller plus loin, reprit le chemin de l'auberge, s'enquit de l'heure du départ de la malle-poste pour regagner la gare. Et au gros

homme, navré pour ce séjour de trois jours qu'elle contremandait subitement, elle disait :

— Ah 1 votre pays, votre pays... J'en ai l'horreur. Il m'a menti I

La voiture ne partait qu'au soir. Elles franchirent la grille du parc, errèrent le long des nappes d'eau, sous le frisson d'or des folioles. Et en marchant elles arrivaient à un isthme mousseux, à une langue de terre herbeuse entre deux étangs où, sur un léger mamelon, un pavillon en torchis et en palançons s'érigait.

Alors Claudine, aux fines vibrances des vies germant sous les gramens, aux palpitations des artérioles du sol charriant les sèves nouvelles, s'amollit. Toute engourdie de la paresse de cette après-midi d'un soleil de printemps, avec le tâtonnement languissait de ses mains au velours tiède des herbes, elle se jeta à plat ventre, resta là couchée longtemps.

Elle ne pensait plus à son regret de la maison, ne pensait plus à rien, infiniment heureuse, détendue, de petites titillations comme des piqûres d'insectes au creux des paumes, regardant au

frisson des lacs, sous le bleuissement de l'ombre des berges, fourmillerie mièvre orfèvrerie des feuillages, trembler très loin en des profondeurs de porche, sous des jets gracieux de colonnades, des lumières de ciel. Des chevelures d'algues aussi bougeaient, des bulles d'air bouillonnaient, montaient franger d'écumes d'argent

te remous lourd des lentilles ; une odeur fétide, amoureuse, poivrait son narine.

Et tout à coup, un tourment obscur, une peine délicieuse de sa chair toi vint du spasme de la terre sous elle. Elle bâilla, « étira ses poignets au bout de ses bras ouverts.

— Dis, La Pipe, toi qui as connu l'homme, comment c'est-y ?

La grosse fille, d'une chaleur de sang qui, à quinze ans, la jetait aux étreintes des mâles, s'ébrisa :

— Oh ! moi, voyez-vous, mademoiselle, je ne sais pas, on est toute chose, c'est comme si on mourait un peu.

Claudine réfléchissait un moment, et une image se dessinait, une mine d'homme fier, dans la grâce et la tendresse des clartés.

— Et dis-moi, comment le trouves-tu, ça ?

— Aïe pour celui-là !...

Non, elle n'aimait pas sa télé ; il devait avoir tué des femmes dans sa vie. Claudine se mit à rire :

— Ah oui, c'est maman qui dit ça.

Une fraîcheur s'envola des eaux. Elles se levèrent, gagnèrent la voiture à laquelle on mettait les chevaux. Puis l'attelage démarra

; elles se retrouvèrent sur la Toute, entre les haies, les vieux murs, les bouquets d'arbres des champs, dans les brames violettes du soir.

Claudine tout un temps ferma les yeux. Sans ef-

fort de nouveau le prestige s'éveillait, elle se sentit visitée par les images, eut la vision de la petite maison avec la vieille femme et la vache blanche, toute nette, toute proche et lointaine.

— Et Poiron qui devait venir nous rejoindre demain avec Laquem... Ce qu'ils vont me blaguer!

Le vicomte de Xanrailles, droit, appuyé du bout de l'épaule au mur de la loge, en gilet blanc liseré de moire noire, très moderne, de claires prunelles d'acier dans le mordoré d'un teint de sportman blond, un ébouriffement de moustache pâle à ses lèvres pulpeuses et rouges, s'éventait avec le petit éventail de poche de Claudine, un éventail de papier rouge à quinze sous.

Elle venait de quitter la scène, toute chaude de son succès de la soirée, l'haleine encore à ses joues de ce grand désir furieux du public qui la mangeait sur les planches, et, en attendant M me Jean, rhabilleuse, occupée chez la Brisquet, elle s'était jetée sur la banquette, le frisson nu de ses épaules enfoncé aux robes pendantes à la patère.

De dessus le battement du papillon de gaz, l'œil errant aux matités poudrées de l'entrebâillure de

son corsage, il la regardait d'une attention de ma» quignon étudiant le nerf d'une bête de prix.

— Eh bien, ma petite Claudine ?

Les satins de l'épaule jouèrent sous la patte qui retenait le corsage. Elle plissa les paupières, le tint une minute comme rassemblé dans le resserrement de son mince et ironique regard.

— Voyons, Xanrailles, vous y tenez donc bien ? 11 remua la tête lentement, sans rien dire.

Elle eut un sourire :

— Eh bien ! moi, ça m'est égal... Mais faites-vous aimer d'abord.

Xanrailles croisa les jambes, et toujours appuyé de l'épaule au mur, se balançant avec de petites oscillations de son large torse sous l'habit :

— C'est toujours la même chose ce que vous me dites, Claudine... Aidez-moi un peu, au moins.

— Oh ! moi, vous savez, je n'ai pas de tempérament... Non, vrai, ça ne me dit rien, les hommes... le ne suis pas p pour un sou.

Il se détachait enfin de la muraille, arrivait ventiler à petites secousses lentes de l'éventail la moiteur un peu frémissante de ses épaules, el d'une voix de caresse, veloutée, profonde, il lui disait :

— Je vous assure que vous seriez très bien avec moi, je suis gentil... Et puis, est-ce que je ne vous ai pas méritée par ces quatre mois de cour? Vous êlez la seule femme, ma chère, qui m'ait donné le goût de l'attendre si longtemps.... Positivement.

Elle renversait à demi la tête, fermait tout à fait ses paupières, de l'air de suivre une idée :

— Moi, voyez-vous, Xariraiïïes, j'ai le cœur d'une vachère... Je crois encore à l'amour... Oh'! je saie si bête... Et comme ça, ce qu'il me faudrait, c'est cm petit homme que j'aimerais, oui, comme une petite maman, et qui serait encore plus bête que moi.

Elle parut savourer le mot, répéta :

— L'amour, écoutez, c'est d'être bête à deux.

— Je vous donnerais un coupé, fit Xanrailles négligemment.

L'admiration de sa mère pour les riches entretenues jouissant d'une voiture au mois, tout à coup fa musa à travers l'éclat de rire dont elle (déclinait l'offre, à présent réveillée de son petit songe intérieur.

— Ah ! oui, le coupé ! c'est maman qui serait heureuse L.. Mais là, vrai, l'onmibus «me suffit, à moi, je n'ai pas d'ambition.

— Je vous amènerais le prince de Atiran, Ifauléon, de Presny, les gens de mon monda,.. >Ça tous lancerait. .. Vous quitteriez les JBonfiès.

Cette fois, Claudine se révoltait.:

— Quitter la boîte 1 Ah ça, pour qui nie prenezvous ? Mais je ne troquerais pas pour l'Opéra! Ah! écoutez ! Un petit peu que je me fiche de votre clique en gants blancs!

Le vicomte pirouetta aur ses talons, fit trois pas, ennuyé, en se frappant la cuisse du bout des pa-

lettesde l'éventail, p«s revenant 6e camper devant elle :

— Toyoas, Claudine... -y a-Wl quelque chose qui vous déplaie en moi ?

— Mais pas du tout... Vous êtes charmant, vous êtes un homme & la mede. Hais voilà, ça me coûterait trop cher... Et pour le plaisir que vous auriez, Trai, vous «étiez floué... Tenez, je vais vous dire : c'est : la Claudine que vous voudriez vous payer... Oh I tout simplement... Je serais pour vous comme une épingle à votre cravate, un cheval de taxe qui fait retourner les têtes quand vous allez au Bois... Hais, mon<cher,<ceu'«8t pas l'amour, ça!

— Ohl dit-il en riant, vous êtes hérissée comme •une pelote d'épingles. Je vms qu'il n'y arien à espérer pour moi, ce soir... Nous en reparlerons une autrefois.

— C'est ça, oui... «Et sans rancune, hein ? dit Claudine en avançant la main.

Il lui baisa les ongles, et, après un instant -:

~~ Avec toute ma rancune, au contraire, dit-il sérieusement.

■Quelqu'un gratta à la porte.

-- Bon ! «c'est M m# Jean ! Vous savez, je vous femme... Je mis trop laide en corset... Entrez !... Tiens, >Foiro*1

Elle le regardait venir dans rajustement étriqué de son smoking à mers de soie, l'air furtif et blême

d'an Pierrot qui va dans le monde, avec l'inquiétude fureteuse de sa mine de rat dans les maigres touffes en collier de sa barbe rouge de shipman.

— Ça tombe bien, nous causons de choses tendres. Mais dis donc à Xanrailles, toi qui me connais, Poiron, qu'il n'y a pas grand comme ça de vice en moi.

D'une chiquenaude, il recula jusqu'au sommet de sa petite caboche sèche et pointue, tout en bosses, son chapeau à bords cylindriques des chapelleries du boul' Mich'. Puis, acérant sur tous deux la taquinerie de son œil noisette aux lumières vrillantes et dures, aux clartés humides aussi d'enfant :

— Peuh! fit-il, ça lui a passé.

— Le fait est qu'autrefois...

Elle lui jetait un regard amusé et se croisant les bras, hochant la tête :

— Non, vrai, Poiron, l'étais-je assez, rosse, hein ? .. J'aurais montré mon foiron aux vieux messieurs pour deux sous... Nous étions comme ça une dizaine à la Batte, petites fleurs d'égout, dans les dix à douze ans, et qui nous apprenions Tune à l'autre tout ce que nous savions...

— Et je vous jure, milord, nous savions à peu près tout ce qu'il est possible de savoir, ajoutait Claudine en saluant Xanrailles. Il y en avait une qui avait déjà deux amants. Elle se couchait sur le dos en faisant gigotter ses guibolles, et nous regardions... Ah ! voyez-vous, Xanrailles, tout le monde n'est pas

du faubourg Saint-Germain... Notre faubourg Saint- Germain, à nous, c'étaient les ruelles en pente où, du haut des escaliers, dans le chien et loup, on rigolait à regarder dans les chambres des hommes se mettre au lit.

L'habilleuse entraît.

— Ah! c'est enfin vous, même Jean... Eh bien, allons-y, hein ?

Avec le trémoussement comique de son toupet comme le papillon au bout de la houppe d'un clown, elle se tournait vivement vers le vicomte et d'un hochement de tête ponctuait :

— C'est même tout ça qui m'a rendue à la longue vertueuse... Quand j'ai eu gagné mes douze ans, toute cette saleté m'a tourné sur le cœur, j'ai fait ma première communion comme une petite sainte... Et puis un jour j'ai rencontré Poiron, je lui posais les petites de ses dessins, vous savez, avec leur gueule de brochet et leur nez où il leur pleut dedans.

Elle tendait le bras vers l'artiste, le montrait à Xanraïlles :

— Celui-là? Mon père nourricier, le vrai père de ma vertu ! C'est lui qui m'a élevée... Il me menait au théâtre, dans les places à vingt sous, je chantais en rentrant tout le rôle. Et il me disait : — «Toi, vois-tu, si tu te tiens bien, tu deviendras quelque chose. • Je n'ai pas voulu le faire mentir, Poiron.

Là-dessus, elle leur fermait la porte.

86 CLAUDINE LAMODR

M me Jean la sortait des fronçures <te *en corsage, dégrafait «a robe, et elle restait un instant à 6e regarder dans la glace, les épaules tentes nues, dhatoyées da frisson d'or du gaz, arec son petit corset bas qui lui venait en dessous des seins et dans lequel elle fourrait sa chemise en tampon.

— Dites donc, ma petite madame Jean !

— Mademoiselle ?

— Croyez-vous que j'en ai bien encore pour cinq ou six ans de cette peau-là ?

L'habilleuse, toujours somnolente et qui ne riait jamais, plissa les yeux vers cette tihair de la glace, répondit gravement :

— Je vous crois... C'est frais, pas-décati du tout. ~ C'est bon comme neuf... Vous arêtes pas comme îles autres qui forit la noce, vous !

— Ah "bien ! ah bien, alors...

Elle traînait sur le mot, puis sans préciser, laissant flotter du vague autour de sa pensée, elle ajoutait :

— Alors, voyez-vous, mème Jean, j'ai bien le temps d'attendre.

Elle passa sa mante, coiffa sa petite capote de tulle d'or aux papillons de Chantilly, et allant rouvrir elle-même la porte :

— Là... C'est fait.

Xanrailles était parti; mais Pfaffeia, le juif rose, frais comme un fondant, Samt-Jeam Dulac, l'ait aoké d'ambassade, Poiron qui causait avec Duerioik, le critique dramatique du {totfoffrften, et Laquem l'aiten-

CLAUDINE LAMOUB 87

daient. Elle serrait les mains qu'ils avançaient, Poiron présentait Ducrotois :

— Ducrotois, suffisamment connu... Voilà qu'à son tour il abjure le grand art pour adorer les faux dieux !

Ce Ducrotois d'abord l'avait assez vilainement malmenée dans un canard où il ne signait pas. Elle ne parut pas se souvenir, trouva tout de suite le petit air de tête au retroussas des coins de la bouche dont fille savait ,payer les amitiés dévouées.

— Vous me gêtez, monsieur.

Ducrotois, très haut, gauche, timide, une tête de jeune apôtre en redingote longue, eût voulu le récit de ses commencements.

C'était un esprit grave, un bûchenr tourmenté de scrupules et qui, la plume revêêhe, sans grâce, péniblement extrayait ses articles d'une gangue dénotes «t de «documents.

— -Mais quand vous voudrez-, demain...

1a petite truffe de Lorge, dans son énorme nœud de cravate, à son tour débouchait.

— Ma chère, vous aurez une presse épatante* Il lui apportait deB échos de reportage, des entrefilets de troisième page où, avec des fioritures, des chouchoutements gentils autour de son nom, on battait une réclame de bienvenue à sa chanson à lui, Lorge.

— Ah I merci... Mais là, vrai, j'ai le trac, s'écriait Claudine dans unsoudain scrupule de sa probe cous-

88 CLAUDINE LAMOUE

cience d'artiste. Pensez donc si je m'étais blousée I Pfaffein et Saint* Jean Dulac s'avançaient :

— Alors, c'est bien pour dans dix jours ?

— Mais sans doute, fit Lorge, vous n'avez donc pas vu les affiches ?

La Bourdeille, en effet, depuis trois semaines, faisait placarder sur tous les coins de Paris de grandes enluminures fleuries où, sous l'image de la chanteuse en son décolletage long, petit à petit

l'annonce de la chanson nouvelle passait dn vague du « prochainement » à une datation fixe.

Frouard, un reporter dramatique du Courrier de Parts et qui assumait le secrétariat des Folies, arriva sur le mot de Lorge.

— Hein ? il a bien fait les choses, La Bourdeille I Quinze cents francs de droits de timbres ; et trois mille francs pour le dessin de Royat !

Depuis qu'il était en froid avec l'olympienne Brisquet, sa maîtresse, il se rapprochait par dépit de Claudine que cette grosse femme de fresque détestait. Et il jouait à la chanteuse romancière ce dernier tour d'être auprès de la Bourdeille l'instigateur de la grande publicité récente de son portrait à travers Paris.

— Oh ! il a toujours été bon pour moi, La Bourdeille! fit Claudine.

Elle se tourna vers sa petite cour.

— Voyons, messieurs, si nous prenions Pair!... Moi, vous savez, j'aime rentrer à pied.

va -a

CLAUDINE LAMODR 89

— Gomment ! vingt-cinq sous de poireaux en deux jours I Mais tu en régales donc toute la maison ! s'exclama Claudine en parcourant le cahier de ménage de sa mère, toute montée par l'épluchement des comptes de la dernière quinzaine.

— De quoi ? fit la grosse dame. Faudrait-il pas que je leur-z-y demande un acquit aux marchandes de la rue à qui que j'achète

mes poireaux ?

Les feuillets sautaient sous la colère des doigts de la chanteuse.

— Et ça ? Quarante sous pour laine, oignons, carottes ?... Alors, nous mangeons donc de la laine ici?

— Pour sûr, non, nous n'en mangeons pas... De la laine avec quoi que ta mère est obligée de raccommoder ses vieux bas, fille dénaturée !

— Un carro, trois francs... M'expliqueras-tu ?

— Mais oui, le carreau de la vitre des cabinets. Le cahier vola par la chambre.

— Gomme ! trois francs pour une vitre grande comme la main! Mais c'est dégoûtant... Ça vaut dix sous ! Ah ! si tu crois qu'on me la fait, à moi ? Vous êtes là toutes à me carotter mon pauvre ar-

gent. Oui, toi, la Toaque, les autres, toutes, toutes ! On ne peut plus se fier à personne.

— Ah ! c'est comme ça...

31 e1 * Lamour vida dans la tasse à café de son déjeuner le reste du carafon d'eau-de-vie, d'une gorgée sécha la tasse, puis, se levant, les poings appuyés à la table, avec le roulement. de ses gros yeux dans ses joues âbrillées et molles comme «me écaflote d'oigwon:

— Eh bien, je m'en irai, tu t'en sertiras comme ira pourras... Seulement, t'entends, Irune rembourseras tout fargenft que j'ai

dépensé pour ton éducation.

Dans ta gaieté qui 'tout àeoup&a prenait pour l'imprévu et la drôlerie de cette réclamation, Claudine oubliait son dépit, sentait monter à sa luette le chatouillement d'un rire qui ensuite partant allait éveiller la joie du perroquet grignotant des caceuetles sur son trapèze.

— Ah ! par exemple... Eh bien, c'est gentil, l'éducation que tu m'as donnée... Une roulure, un fumier de ruisseau !

— Petite rosse 1 Petite rosse i grasseyà la voix de ventriloque de €oco.

— C'est pas moi qui lui fais dire, «'écria M** Lamour*

Elle eut un geste vers les providences, aUiesftateur de ses afflictions, le geste qui, dans leurs querelles, avec le remous de ses fanons, 4ai faisait jeter les bras au plafond. .

CLAUDINE LAMOUB 91

— Et «'est pour tn'entendre «dire ça que je me suis imposé toutes les privations !.. Mais, malheureuse, situ n'avais pas eu ta Avère, est-ce que tu aurais seulement vu le jour ?

Des souvenirs à présent remontaient du passé de Claudine, une lie d'aigreurs pour l'ironie de cette éducation que sa mère lui reprochait et qui toute petite, avec le déluré précoce de son vice l'avait l&chée aux curiosités louches de la rue.

Elle cessa de rire, *t de rencanaillement d'une voix de gorge où la musique de ses chansons, le fin vfbrement de cristal se fêla, tourna à l'enrouement gras des riottes de peuple :

— Ah! tu veux ton paquet... Eh bien 1 on te le flanquera, ton paquet... A douze ans tu me retirais de Télecfe pour me mettre apprentie chez la fleuriste... Une fois, un vieux me glissait dans la main une pièce de cent sous, et tu savais bien pourquoi c'était, et tu m'as appelée : Vache ! parce que j'avais jeté ses cent sous, à ce vieux, dans le ruisseau... Ceàt-H pas vrai, voyons... Ah ! oui, mon éducation, du propre ! Des taloches en guise de beurre ! Pas de quoi me faire un pantalon ! On me voyait tout ! Yrai, ce n'est pas ta faute si je l'ai encore !

— Petite rosse 1 Ah ! ah 1 ah ! recommença le ricanement "bavard du perroquet.

Al or s elle se retournait, prenait à deux mains

la cage qu'elle secouait comme une poêle à marrons, furieuse pour cette insulte du refrain de la bête que les bourrasques d'humeur de La Pipe dans sa cuisine lui avaient appris et qui revenait au bout de tous ses jacassements de gaieté.

— Et toi, toi !... te tairas-tu, sacré animal ! Elle s'arrêtait sur l'entrée de La Pipe venant lui

annoncer Ducrotois. Et ce rappel du nom du critique, en la ramenant à l'art, à l'odeur de l'imprimé qui, pour son sens subtil, ne se séparait pas des jugements des journaux sur son compte, subitement l'arrachait à la vulgarité de la voix et du geste, lui changeait l'air renfrogné de son visage en une moue de plaisir, en la vivacité de la bouche et des yeux de la figure qu'elle avait en redevenant la Claudine Lamour des bons moments.

— Fais entrer... Non, attends, donne vite un coup de tablier au paravent..., Vrai, ce qu'il fait sale ici... Et cette paire de bas de

maman, fourrela donc dans la corbeille... Bon, maintenant tu peux faire entrer.

Très vite elle tapotait du plat de ses mains leséchevettes de cheveux qui lui pendaient en travers des joues, assurait les boutons de son peignoir et quand Ducrotois, les façons gauches, avec la gêne de la hauteur de sa taille en perche à haricots, apparaissait, elle allait à lui d'un ondoisement léger du buste, souriante, la main ouverte, à travers le claquement des talons de ses mules sur les tapis!

CLAUDINB LAMODR 93

—C'est bien aimable à vous... Mais il faudra m'excuser. J'étudiais, je vous reçois un peu à l'ad libitum.

Son furetage docu menteur, sa manie de détails précis, tandis qu'il s'asseyait, lui tournait les yeux vers le reflet dans la psyché de la déroute et de l'encombrement de la chambre. Au mur, des ors bariolés d'écrans japonais s'épinglaient en éventail pardessus des portraits photographiques la représentant dans le geste et le visage de son répertoire. Des soies de Chine chiffonnées raillaient en travers du paravent, drapaient les damas et les brocatelles éraillés des fauteuils. Sur la cheminée le style empire d'une pendule aux colonnes d'un monopteros en albâtre, dépareillé de deux candélabres en zinc bronzé à bobèches frisées de gros verre. Entre les candélabres, des vide-poches en peluche, des boîtes de cigarettes turques, des cornets de pralines, un réchaud à frisure, un vaporisateur de bazar à quinze. Dans le reste de la pièce, un peu partout, le mauvais goût d'un luxe de pacotille, étagères, tables-gigogne, chiffonnières, chaises-bébés, escabeaux d'Alsace, bahuts en faux Boule. Au panneau d'une des

portes, gondolait la dernière affiche de Royat, fixée par quatre punaises.

Ducrotois, méthodique, avait préparé un questionnaire auquel elle répondait d'abord rigoureusement ; mais, petit à petit entraînée, s'emballant à travers l'afflux des souvenirs, elle lui racontait ses séances de pose chez Poiron, son mimage des soirs

94 CLAUDINE LjLMOUE

où il lui payait un poulailler au théâtre, ses débuts chez Salsifis devant Laquerai et les amis, son succès au Chat Noir qui la lançait.

— Ça y était du coup 1... Laqnem, epn> connaissait Olympia, vient me prendre un matin et me dit: <* Lamour, noua filons pour Bougi*aL Olympia nousattendl» Et là-dessus nous voilà débarquant d'evant la grille d'une vîUay w* perron noyé aoua les clématites, des volières pleines droiseara* de gros chats jouant à travers le jardî»... On nous fait attendre dans un petit pavillon — Olympia était à battre son absinthe* chez le troquet. Et tout d'une fois nous entendons des rires, des voix._ C'était elle qui, avec son air de grosse mère, arrivait escortée de tout son bataillon de greluchonoes*.. c AA ! Ah>l te voi&v ma petite* me* dit-elfe.. On m'a parlé de toi... Eh bien, ne te gêne pas, ces dames et mai serons charmées de tf entendra. » En ce temps j'avais un peu moins lfe trac que maintenant: je tousse, j'ouvre la bouche et me voilà partie... Je lui dégoise les Bons gendarme*, Nicole* , mon petit Camim,. (a Mère Àngot, là, d'une haleine... Ge qu'elle» rigolaient,, les petites dames I Olympia, elle, ne niait pas, elle m'écoutait sans rien cbire.^ Eh quand j'ai eu. fini, elle se tourna vers les autres :: — Elle ira, la* petite I Un peu vert, un peu en

bois encore, niais plusttard... Et elle se mettait ensuite à me caresser les cheveux, me disait : — Vois-tu, tu as déjà la misère, c'est bon, les meilleures* commencent par ça. Mais il te

manque encore du vice. Ça,, c'est la via qui le donne. Claudine sourit.

— Du vice, je ne dis pas... On le met où Ton peut. Moi, je l'ai dans la tête.

Puis elle reparlait Yens cette image de la grande chansonnière- et de ce qu'elle mêlait de la tragédienne à son art sincère et franc :

— C'est égalyj, j'étais rudement heureuse en sortant de là... Je ptetwais> je. disais à Laquem : — Quelle femme, hein ? Ah ! celle-là ferait venir du. rire et des larmes à des pavés... Une fois, Poiron m'avait menée l'entendre à l'Eldorado... Ah!, oui, un fier type ! Pas cabotine pour deux sous... Et quais gestes ! Un air de chanter comme sur des barricades !

— Oui? reprenait Claudine dans l'élan de la sincérité de sa passion, une chanteuse de la grande race! C'est notre ancienne à noua autres toute? L

Ducrotois griffonnait de» note» sur son calepin qu'il appuyait ai ses genoux, très attentif à son rôle d'écouteur, le regard sérieux, comme détaché de l'agitation des mimiques et des rires à travers lesquels elle lui jetait ces» aspect» de la Claudine antérieure.

A la fin, voyant toujours courir sa main, elle s'interrompt, s'écria ew la feinte d'une passade de modestie malicieuse :

— Tout ce que je vous raconte là !... Ah î excu-

96 CLAUDINE LAMOUB

sez-moi, il n'y a pas de bavarde comme moi quand je m'y mets.

— Mais du tout, je vous assure... C'est très intéressant.

Et après un instant, revenant à son goût des hautes classifications, en un remords pour le débraillé de décadence qui, avec la chanson fin-de-siècle, s'inoculait dans la poésie et qu'après son ancien pontificat de critique, reniant ses dogmes austères de normalien, il allait consacrer par six colonnes de feuilleton, il insinua :

— Quel dommage ! Une artiste comme vous !

Tenez, je comprends Béranger, il savait faire le vers... Mais les chansonnettes de café-concert ! De la gaudriole ! Pas ça de littérature !

— De la littérature, non, en effet, fit Claudine en riant. Des choses bêtes ! Mais c'est bien plus drôle, des choses auxquelles il faut mettre son âme et son esprit... Des vers de mirliton, mais de mirliton sur lequel on joue les variations de la vie... Moi, d'abord, je ne pourrais pas, je ne comprends rien aux grands sentiments.

11 secouait la tête.

— Non, vous avez beau dire, ce n'est pas la même chose.

Puis d'un feuilletement rapide à travers les écritures serrées du carnet, il semblait se relire, résumer son impression.

— Une artiste naturelle, oui, voilà... Ce sera mon

point de départ... Une artiste naturelle, hein ? Le mot me paraît trouvé.

Il s'en allait, elle l'accompagnait jusqu'au palier et, de dessus la rampe, dans la clarté de son rire aux dents de petite faunesse :

- Et pas ça de Conservatoire, vous savez ! lui jetait-elle.

— Eh bien ! c'est dû propre 1 Voilà ce petit salaud de Roilly qui s'en mêle, lui aussi. Il n'a pas pour un liard de santé et il voudrait me payer comme s'il en avait pour cent mille. Vrai, ce qu'ils me dégoûtent, les hommes ! Ça ne peut seulement pas se trouver cinq minutes avec une femme sans penser à ses dessous.

Une attrapade avec la Brisquet, l'apparition de cette femme statuaire sur le seuil de sa loge et le ton de voix dont elle lui jetait avec le mépris froid de sa grande bouche : '< Quand on veut avoir une habilleuse à soi toute seule, on se paie une femme de chambre, » lui mettaient dans le geste un claquement d'irritabilité nerveuse.

Elle se campa devant la psyché, fit sauter son corset.

— Àh ça ! mais qu'est-ce qu'ils ont donc tous à être pendus après ma peau ? Une Brisquet, oui, je comprends... Elle en a, celle-là, pour tout un régiment... Mais moi, avec mes pauvre* petit» os>!.

M me Lamour, qui, en lisant la Petit Journal^, arrosait sa brioche, d'un verre de, vin chaud, leva ta nez, toussa.

— T'agite donc pas les sangs comme ça, ma fille. Moi, tu sais, je pense comme toi, t'as bien le temps, t'es pas pressée de faire une fin... Mais tout de même...

Elle soupira.

— Yois-tu, un petit qui serait gentil et qui ne viendrait pas trop souvent r efc qui te laisserait libre. . .

La petite colère qui couvait en dandine éclata dans un mot bourru quelle lui jetait, la bouche rageuse, eu se retournant brusquement et avançant ses épaules nues 1 sous la clarté de la lampe;

— Toi, fiche-woi la paix, heia ?

— Ah! bien... Ah! bien... Ce que je t'en dis, c'est pour ton bien... Tu- es à l'âge où il n'est pas trop tôt de songer à* faire sa> pelote;. Avec le temps, la marchandise s'avarie. Regarde la petite Liron, c'était tout frais, tout rose à ses vingt ansL Y a quelqu'un qui lui» offre de lai faire une position. C'est la mère Liron qui me l'a dît, je ne sais plus combien de cents francs par mois. Un homme très bien qui était dans les chocolats» Mais la petite Liron s'était amourachée quelque part, elle n'a pas.

•▼ ouln. Et qu'est-ce qu'y est arrivé? Elle ankl tourné, «Ile <a épousé son type. Et puis bonsoir, pas de galette, la misère. Une fois, dans la rue, le vieux monsieur dans les chocolats -vienl à passer, elle lui court après... (Elle aurait bien dit oui, cette fois. Mais qui n*a pins reparlé -de lui faire une position ? C'est le «monsieur. Je tous crois, eule sentait le moisi, cette liron...

M m * Lamoore trempa sa briodhe, et «ans la regarder, avec son radotement de vieille femme aimant entendre autour d'elle le bruit de*a voix, elle disait à travers le mâchonnement de ses bouchées :

— Après tout c'est ton affaire... Je ne te donne pas de conseils. Ton père n'était pas toujours ce qu'on appelle la crème des hommes. Moi aussi, j'aurais pu avoir des raisons de le quitter. Les occasions ne m'ont pas manqué... Dame ! une petite-rille de général de l'Empire... Eh bien ! je n'ai jamais eu de regret... S'il vivait, ton père, il te dirait que j'ai toujours été pour l'honneur.

Claudine attrapait le mot au vol et le lui renvoyait avec la raquette d'un éclat de rire.

— L'honneur ! Ah zut ! C'est de ça que je me bats l'œil.

Elle empoigna Marquise par les touffes de l'échiné, la hissa à son épaule, puis à mi-voix, se parlant à elle-même, les yeux absents :

— Non, c'est pas tout ça... J'sais pas comment j'suis faite, mais ça ne me dit rien, le bien ou le

mal qu'on pense de moi. Il y a autre chose... Et puis, être honnête... Je parie qu'il y a des tas de gens qui se disent : La Claudine 1 Du joli ! et qui s'imaginent que je mène une vie de patachon... Xanrailles lui-même, dans les commencements... Mais oui, le soir qu'il fermait sur nous la porte de ma loge et me poussait dans un coin en me demandant : — Voyons, qui ? qui ? — Mais personne !

— Pas possible, il doit y avoir quelqu'un ! — Mais non, je vous dis, je suis si bête ! » Il s'est mis à rire : — « Ah ! elle est bien bonne, celle-là ! Et moi, ma chère, qui croyais que vous aviez tout le calendrier... Je vous demande bien humblement pardon. » Ça c'était gentil. Mais voilà qu'il die pour son cercle et crie à tout le monde : — « La Claudine, vous ne savez pas ? Eh bien, il paraît qu'elle l'a toujours ! » C'est Saint-Jean qui me l'a répété. Et

comme il faisait une tête et me demandait, lui aussi, si c'était vrai, je lui ai ri au nez : — « Mais oui, mon petit, et même que ça ne me démange pas du tout. »

Elle restait ensuite un long temps à voluptueusement rouler la tête dans les longues soies chaudes de la chatte.

CLAUDINE LAMOUU 101

Chantavène maintenant arrivait deux fois le jour lui plaquer ses accompagnements en des recommencements de la même mesure, des reprises coup sur coup du motif de la chanson. Pendant des heures, elle filigranait l'arabesque d'un détail, s'arrêtait au polissage d'une facette. Mais sa mauvaise humeur d'artiste toujours se butait contre la pauvreté à son gré de la réussite. Elle se mettait à trépigner, battait le professeur de ses mains coléreuses.

— Ah ! vous, Chantavène ! Vous n'êtes bon qu'à chaudronner pour les Saint-Claire...

— Mais, mademoiselle, c'est pourtant bien la note. Je ne joue que ce qui est écrit.

— La note ? Mais elle n'est pas sur le papier, la note ! Elle est là, dans mon gosier... Là, là, répétait-elle en ouvrant très large la bouche et lui montrant le rose de sa luette. C'est moi le papier à musique !

Quand enfin, de l'essai à l'infini de ses nuances de voix, de cette distillation graduée de l'effet, l'intonation juste sortait, c'était, autour de la nuque d'oiseau malade de Chantavène, autour de l'envolement de ses filasses en freluches, la gesticulation en coup de vent dont elle secouait sur lui sa joie.

— Vous êtes un ange, mon petit Chantavène...

Je vais vous embrasser pour la peine.

Et, en le renvoyant, elle lui fourrait dans les poches, pour les petites Chantavène, des pralines qu'elle prenait à poignées aux cornets de la cheminée.

Les derniers jours amenaient la fatigue et le 'brisement de son corps pour ses stations prolongées devant la psyché où, maintenant, en un apprentissage laborieux, elle se mettait à guetter l'éveil de la mimique et de l'attitude.

Saint-Glaire et ht Touque 4m surprenaient une après-midi, si lasse de son piétinement à la même place que, pour se désengourdir, elle avait fini par se poser sur une seule jambe, l'autre relevée très haut sous ses jupes, dans le ^ilhouettement d'une cigogne perchée au bord d'une eau.

La Touque, très douée., mais paresseuse, se fiant à la nature, s'émerveilla :

— Cette Lamour ! Quelle Metteuse ! Jamais contente ! Elle voudrait faire tenir la tour Eiffel dans une allumette 1

Et se campant, les poings aux hanches:

— Vois- tu, ma petite, j'ai commencé comme toi... Je piochais mes rôles, j'en devenais bleue... Puis un jour ça m'a passé... Merci, que je me suis dit, pour ce qu'y comprennent ces muffles ! Et comme ça, à présent, j'entre en scène, le &ouiflear meeouffle, je leur fais ma petite grimace... Et ça n'en va

pas plus mal... Et pois, à quoi bon? Ce qu'il leur faut aujourd'hui, c'est des rôles de peau, leur montrer des cuiseses... Tkns, Bibi,

pas? Eh bien, ma obère, depuis qu'elle -fait l'autruche dans la machine du CMtelet, toute nue dans son maillot, avec son bouquet de plumes au croupion, la recette monte... Et tu sais si elle est cruche, celle-là... Mais elle est très bien en tutu... C'est l'auteur, «Charmette, qui a eu l'idée. La 'pièce n'allait pas... Alors il lui a fait wn pôle d'autruche.

— Hfoi, dit Sairit-*Glaire avec l'ennui de la voix qui, chez cette chanteuse plastique, s'accompagnait de l'ennui du geste, je fais du fleuret pendant «trois jours pour me dérouiller... Puis came vient au bout des mains, tout naturellement... Je n'ai pas besoin de chercher.

Bien qu'elfe passât pour bote, l'artiste, dans la petite secousse des choses de son -métier, sortait une minute de son apathie d'esprit, trouvait ee mot :

— Oui, tes gestes sortent de moi comme des idées.

— Même que, dans votre partie, elles «ont surtout là, vos idées, souligna de la perfidie d'un sourire le dédain de ia Touque pour toutes les musiques.

Le dédain de Saint-Claire, du haut de sa grande figure maigre, se dectila supérieur ; son œil froid vira bous 4a saillie do son front entêté de chèvre ; elle redevint la princesse de ses rôles, négligemment laissa tomber:

— Oh ! vous et moi, c'est autre chose, mademoiselle.

C'était, chaque fois qu'elles se rencontraient chez Claudine, la vieille querelle des genres, l'antinomie et la contradiction de Fart noble et des rythmes lyriques avec le drame familial, l'embourgeoisement de l'idéal à fanfares et à panaches dans les formes de

la vie usuelle. La métempsychose des reines et des déesses en cette descendante d'une famille de concierges de Lyon, en cette étrange image ressuscitée des mortelles langueurs d'une impératrice de Byzance, s'achevait à la roture des rôles en sabots, à toute la plèbe d'art qu'incarnait le comique de la Touque allant de la drôlerie bourrue des servantes de Molière aux coups de gueule des marmites de Méténier.

Et, dans l'antipodie des expressions de leur art à toutes deux, qui finissait par leur inspirer une mutuelle antipathie, elles devenaient véritablement la dispute des rangs et la guerre des castes d'une femme élevée sur Je trône et d'une chiffonnière de Clichy hérissée en ses orgueils de prolétaire.

Claudine, qui n'aimait pas ébruiter ses créations en les jouant devant les femmes de son métier, avait cessé la petite représentation de sa chanson qu'elle se donnait à elle-même devant la glace. Mais, sitôt Saint-Glaire et la Touque parties, elle faisait monter la concierge, appelait sa mère et La Pipe, et, comme devant un vrai public, se ôlyant à

un miroitement de toutes les facettes du rôle, elle leur jouait l'inédit de cette Nicette qui, dans trois jours, allait faire accourir Paris.

C'était, après ses mises au point, l'épreuve à laquelle habituellement elle avait recours, se corrigeant d'après les impressions qu'elle éveillait, s'en rapportant, pour juger de l'effet, & la fraîcheur du sens chez ces esprits de peuple tout de suite pris par la sincérité des intentions.

La Pipe, sensible, d'un cœur de bon chien, sanglota sur la netteté de l'imitation qui lui restitua le vrai de la vie d'une pauvre

sœur de misère, d'une serve des campagnes perdue dans les abandons de la capitale. La concierge se passa le coin de son tablier sur les yeux.

— Mâtin, mademoiselle... Ah ! mâtin ! mâtin ! Faudrait avoir les sangs gelés pour ne pas pleurer à vous entendre.

— Alors, ça vous plaît ?

Elle recommençait pour Rosarès, qui arrivait là voir au moment où la concierge s'en allait. Il l'écouta religieusement, et quand elle eut fini :

— Mais, dit-il en souriant, c'est le comble de la stupidité. Oui, c'est parfaitement cela. C'est tout à fait ce qu'il faut à la stupidité du peuple souverain. Tout y est, l'appel à une petite émotion à fleur de peau, l'hypocrisie du sentiment qui chatouille la fibre... la maman... la vache... Les filles qui ont du sang de servante dans les veines, les beaux mes-

sieurs dont les mères se sont oubliées avec leurs palefreniers vont joliment palpiter. C'est d'une dépravation honnête et humanitaire. L-humanitarisme ! la grande folie des sociétés pourries, le baka 4e lait où se rafraîchit l'ulcère des âmes !

— Seulement, reprit-il sérieusement après «'être amusé d'» dépit de Claudine pour cette douche dont il réfrigérait sa fode d'wtiate, seulement irotre ait à vous y met du génie... Oui, ma chère, tous iferiez croire au tgénie de cet imbécile de Lorge.

— Ah I viwia, Véoria-t-ielle, je vous hais... d'est hien la dernière fois que vous me prendrez à vous dire âmes machines.

Rosarès s'inclina du grand air cérémonieux qui autour de lui attardait le souvenir des anciens hommes de cour.

— Vous «niez grand tort, princesse. Vous n'avez pas de plus fervent admirateur... Je vous admire jusqu'à la passion, ajouta-t-il en insistant sur le mot et lui donnant la signification et l'ambiguïté d'un sentiment qui touchait à l'amour.

Elle l'enveloppa dans un plissement de ses paupières, sembla l'imprimer sur la malice et la curiosité de sa prunelle, et, se prenant à rire :

— Vous avez une espèce d'Âme à vous, Hosarès.

— J'en ai même plusieurs, je vous jure, sans savoir laquelle est la vraie, dit-il en riant aussi.

L'effet, à la répétition du lendemain aux Folies, se modifia. L'émotion des larmes, éaeroée sur «en

CLAUDINE LAMODR 107

public en miniature de la veille, divergea à un plaisir aigu pour la multiplicité et la rareté des nuances qui variaient et animaient les tableaux vivants de la chanson. Il y avait là Poiron», Laqyem» Duorois, Rollion, Fàuchard, les gros bonnets de la critique. La Bourdeille, en tournée pour ses champagnes* avait pris* l'express et arrivait aussi l'entendre, tout ronflant d'enthousiasme* d'une gaieté turbulente de* maquignon pour la grosse fin de saison qu'allait lui faire la «> dernière » de* Lasnour. Celui-là, dans le bruit de gros sous du claquement de ses battoirs», dans ses salves d'applaudissement^ dont il cherchait à allumer la critique sur ses gardes* simulait à lui tout seul les fièvres et les délires d'une salle. Ce fut, au contraire, chez Rollion, Ducroteis

et' les autres lundistes, un murmure discret, l'émouBtillement délicat d'un public difficile et blasé.

Poiron, dans tes coulisses, vint lui apprendre son succès:

— Tu saiB, ça y est, ils sont empoignés.

— Mais pas du tout... Crois-tu que je» ne me rende pas compte... lis sont restés- empaillés.

Elle se dépitait en artiste habituée aux foules, mal à Taise devant le silence dissimulateur et récolligé d'un petit auditoire augurai.

— Oui, même Rollion, qui' m'a fait un si bel article, même Ducrotois, qui est venu* me voir l'autre semaine... tous des lâcheurs! Ah! si je faisais comme les autres, si j'acceptais de coucher avec !...

Tien», Rollion, par exemple... Eh bien, il les prend dès le Conservatoire; il y en a plus de cinq cents qu'il a déflorées. C'est la Touque qui me l'a dit.

— Oui, des filles comme la Touque, je ne dis pas... Mais la Touque, ma chère, c'est le chemin de fer de ceinture P

Elle ne se rendait pas, convaincue d'une brigue où les journaux se liguaien, criant qu'après tout elle s'en fichait, qu'elle aurait pour elle le public ; et elle se jetait dans un fiacre dont elle baissait les stores, toute à son enragement, rentrait se mettre au lit brisée, malade de tête et de corps, disant à La Pipe qui lui apportait de la tisane :

— Ah l ma petite, si tu avais vu quelles sales têtes... Moi, vois-tu, il me faut des âmes de bonne bête comme toi.

Elle se dépita, sentit naître une rancune pour son endosmose de la Nicette, comme pour la trahison d'une amie. A travers le désintérêt et déjà l'ennui pour le secret divulgué de l'enfantement, maintenant que la création se mettait à vivre en dehors d'elle, elle subissait le recommencement plus âpre de ses doutes, la peur de n'avoir mis au monde qu'un avorton. Toute certitude s'en alla, elle ne sut plus ce qu'elle avait fait. L'image s'obscurcit, s'é moussa, nébuleuse, ainsi que dans un recul du passé. La crise retardée, la crise de l'affaiblissement de ses nerfs et de l'indolence de sa volonté, après le surmènement de la mise au point, uniquement laissa

CLAUDINE LAMOUE 109

subsister la sensation d'an grand vide, d'an peu de sa propre mort.

Elle pensa à Rosaires, à Poiron. S'ils avaient été là, ils l'auraient remontée. Hais personne ne savait où perchait cet énigmatique Rosarès, ce prince d'un territoire de mystère et de ténèbres, et pour Poiron... Elle appela La Pipe :

— Prends un sapin et cours à Y Américain. C'est son heure de l'absinthe... Dis-lui que je l'attends, que j'ai besoin de le voir, que je me meurs... Et s'il n'est pas là, va à son atelier... Mais ramène-le, il faut que je le voie.

La fille, au bout d'une heure de galopées en fiacre, rentrait. Elle était allée partout, elle n'avait pu mettre la main sur Poiron.

Elle trouva Claudine endormie, toute raide dans son lit. M ma Lamour connaissait ces grands sommeils exténués qui finissaient

ses défaillances. Les chambres alors autour faisaient silence ; on amortissait d'un tampon de papier le claquement du timbre.

La chanteuse, après une nuit de bonne paix , se réveilla le lendemain légère, heureuse, rafraichie,n'ayant plus que le désir et la passion de ce public auquel elle allait se donner.

110 CLAUDINE LAMOUB

xni

Aux émois d'une première devant une salle de tous les mondes de Paris, jaillit l'imprévu d'un timbre figuline évoquant sa fine ruralité et son accent de nature le caprice fleuri de l'aimable paysan des Saxons. Claudine, sous un nuage de robe verte d'eau qui aérissait sa silhouette, lui donnait le frémissement long d'une libellule, apparut la féed'illusion et l'absolue artiste qui sur un thème insignifiant, du banal clavier d'une chanson de café-concert, savait tirer les complexes modulations de la vie.

Un exquis pastel se révéla, un frais décor ensoleillé de plein air, tamisé du gris des mélancolies, à travers un avoine d'humble cœur virginal. L'humide des sabots derrière la haie, la vision de paix et d'harmonie d'abord régnait. C'était le guilleri du moineau dans le verger, le rire du ruisseau sous les mousses, la folie des feuillées en amour. Puis l'air se mouillait, une larme voilait le paysage, et des notes basses, comme dans la peine d'un cœur (fui s'écoute, des notes frileuses d'oiseau battu par l'hiver laissaient mourir la chanson.

Cette voix de Claudine, spéciale, artificielle, toute grêle et fêlée par moments, eut des rires et des pleurs, elle entrecoupa de sensibilité et d'ironie, fut la

grave musique d'un chant de bassoff soulignant un vieux lied d'fes Pardons et que moque Faaide flûtet. Sa mimique; en gestes* brefs, aussi varia, se ruralisa. Seuls, la mutinerie et l'endiafeienient do petit toupet, en la morphose #art, resta l'habituelle Claudine, comme si avec son air gavroche, sa drôlerie de houppe de downeese, B rechigna* à la sentimentalité de la chanson.

Toute la salle s-'éleetris»» l'aedatiM quatre fois, debout, les mains moulinantes, parmr Fenvél des bouquets venant s'écraser à ses pieds. Xanrailles loi faisait passe? une corbeille de chez Labrousee, une ûligranure éblouissante d'orchidées e» spires sensibles et comme animales. Une gerbe de Pfeffein lui arrivait par le chef d'o*chest*e. Poiron et Laquem lui jetaient pour cent sous de noees achetées aux cbarodes. marchandes die la rue. Et, en s'en allant, elle était obligée de tes emporter à brassées, tonte dispaume dans l'ample» et lackrtéde-^cerftoraisons comme un printemps. Mais des jonchées encombraient la scène, un garçon de théâtre, à qull'on faisait une entrée, ensuite tes ramassait.

Elle rentrait, tombait dan» le» bras de Lorge, rearoée jusqu'au» larmes, souriant les yeux hwmi des à La BonrdeiUe, tendant les main* aux: premiers qui arrivaient la féliciter. A traversa unextouueur de brisement, use langueur presque voluptueuse, elle leur disait :

— Non, vrai, je n'ai jamais eu ia frousse comme ça.

112 CLAUDINE LAHOGB

— Grande bête I fit Poiron.

— Oui, je sais... Que veux-tu? Je pensais que ça ne serait pas sorti. Ah ! oui, qu'on est bête !

Elle appelait l'habilleuse.

— Vite, ma petite madame Jean, j'ai un creux à l'estomac. .

— Eh bien ! ma chère, dit Xanrailles, il ne tient qu'à vous,..

Et désignant Lorge, Laquem et Poiron :

— Si vous voulez, nous souperons avec ces messieurs à la Maison Dorée.

— Mais non... Mais non... Maman qui m'attend avec ses dix sous de mortadelle...

Il insista :

— Donnez-moi un mot, je vais le remettre à un cocher qui le portera.

— Alors, c'est donc vrai ?... Eh bien, nous allons faire la fête... Vous savez, vous autres? Xanrailles nous emmène souper. . . Je me paie un plumet ce soir. . . Et un fameux !

Et, dans la griserie qui lui battait la tête, redevenue la petite Claudine de la folle joie des débuts, elle riait, battait des mains, tournait sur elle-même, d'un vibration de longue mouche dont les ailes semblaient friser aux légers et lumineux tissus de sa robe.

M 09 Jean lui souffla à l'oreille :

— Dites donc, mademoiselle, les bouquets... La fleuriste est là qui vous les reprendrait pour un louis... Dame ! c'est payé !

A vec sa rondeur de brave homme parlant ses idées sans fioritures, leur conférant dans la hâte de réécriture quelque chose du geste de ses bras courts aux mains carrées et velues, le gros Rolion se laissait aller, dans son feuilleton du lundi, à la franchise du plaisir qu'après quarante ans de métier son esprit sans hlacement goûtait encore.

— « Moi, vous savez, je ne regarde pas au genre. Je suis comme le public, je demande à être amusé et, si Ton m'amuse, je le dis. Èh bien I la dernière création de M lla Lamour m'a fait passer un soir tout à fait agréable. Hé ! sans doute, ce n'est pas la diction de M mi Agar... Quand j'étais petit, il m'est, arrivé de passer mes vacances à la campagne, chez les paysans ; de vieilles femmes chantaient à leur rouet. Certainement, elles n'avaient pas été au Conservatoire : M Ue Lamour non plus ; et il m'est revenu, en l'écoutant, le souvenir des vieilles gens à la voix traînante, chantant dans l'âtre. Mais vous saisissez tout de suite la différence : ce qui est instinct chez les gens de campagne est chez elle un

art parfait, très appris, très su, un art où il y a autant de sa tête que de son cœur. »

Ducrotois, en son style cubique, avec sa gravité d'ancien pion, regrettait l'engouement du public pour un genre de littérature sans dignité. « Mais, ajoutait-il, Claudine Lamour, dans sa dernière création, vient de le réhabiliter. A force de délicatesse et de mesure elle a su relever la trivialité du sujet. »

— Non vrai, sonrt-ils assez pompiers! gfiécria Poiron qui parcourait les journaux en tas sur la table. La trivialité du sujet !

C'eat crevant !

Il continuait la lecture de Farticle du pondéreux critique.

— Tiens, un mot... « Mademoiselle Lamour a montré qu'elle savait s'encanailler avec distinction. » Ducrotois se décrotte, mais ce crottin-là n'est pas de son écurie.

Il ouvrit Y Opinion :

— Fargueâ... un poète qui met des papillotes à sa prose... Celui-là au moins n'est pas toujours un imbécile.

Et, du bredouillement précipité d'une lecture à mi-voix, sautant aux dernières lignes : *

« Claudine Lamour a créé un genre notmean »

Nous avons avec sa chanson la vraie humoriste fia-de-siècle.
»

Le nez de Poiron titilla.

CLAUDINE LAHOUB 115

— Pas mal, le Fargtreil... Eh bien, Claadi&ette, te voilà baptisée. C'est peut-être encore ça qui restera de tout ce fatras... Et les jeunes, les trapézistes de lafô-o-oorme, qu'est-oe qu'ils disent ?

Il brassait les encres fraîches du matin, cueillait dans l'amas des quotidiens une revue lilas.

« Son genre, c'est, parmi les cocasseries de pitres, les caricatures stupides des bouibouis, une fraîcheur et une simplicité de nature, le fredon d'un moineau de Paris évadé vers les chaumes, un rien de la rigolade des canotières de la Grande-Jatte à travers

le murmure assoupi d'une berceuse, le clair des dents du rire de la faubourienne sous le brillant humide d'une larme de petite sœur de charité. Oui, cela, et l'aristocratie d'une grande dame de Fart, d'une princesse de la diction, avec la mutinerie éveillée de la petite chanteuse des carrefours... Ce genre de la Claudine ? Une naïveté délicieusement roublarde, de l'acquis et de la spontanéité, la ressouvenance par moment, on dirait, des vieilles chansons de peuple au ronflement des navettes, des paysages chantés, très doux et lointains et qui, parmi le frisson des feuillages, à travers une voix d'un autre âge, vous reviennent pincer les nerfs. »

— Épatant, ta presse ! s'émerveilla Poiron.

116 CLAUDINE LAMOUB

Claudine le regardait avec l'interrogation de ses yeux ingénus.

— Vrai, ça y est ? Tu n'inventes pas ? C'est que, vois-tu, je ne sais pas comment ils font pour voir tout ça dans mes chansons.

— Laisse donc... Tu es le ruisselet où ils pêchent aux métaphores. Mais ça t'est bien égal, pas vrai, qu'ils s'admirent à travers toi... Tout cela moudu du bruit autour de ton nom... Leur lyrisme souffle du vent dans tes voiles.

Elle ne l'écoutait plus, et d'un fin plissement des paupières, avec le brasillement à la prune d'une minute d'adulation pour sa gloire d'étoile, elle s'adonisait sincèrement dans la glace.

— Ah ! mon petit toupet ! te voilà devenu grand t Qui aurait cru ?

Puis, se reprenant au sérieux des corvées de sa vie d'artiste :

— Dis donc, Poiron... tu serais bien aimable de passer me commander quelques cents de cartes... Je leur mettrai dessus un mot gentil.

Mais tout de suite après, elle lui jetait de sa voix de blague :

— Vrai ! Ce qu'elles doivent être toutes furieuses après moi !

Cette colère des camarades l'amusait, elle était secouée du crépitement d'une traînée de petits rires qui lui pouffaient des joues et où elle voyait se lever Tenragement des télé, le pli mauvais des bon-

CLAUDINE LAMOUB 117

ches, le méprisant sursaut des épaules dont elles avaient l'air de dire : Cette L amour !

— Oui, oui, cette Lamour... Et elle vous en fera voir bien d'autres, tas de chipies !

Une délicieuse fatuité s'éveilla ; elle subit le léger tournement de tête de l'idole fêtée, grisée d'acclamations. Et, se laissant tomber en un fauteuil, avec la caresse de ses doigts à l'illusion d'un front lourd encore du poids de la création, elle flûta languissamment :

— Je suis lasse... Ah ! Poiron, tune sais pas, toi, ce que c'est que se tirer tout un monde du cerveau!

Poiron, bourru, la rabrouia d'un haussement d'épaules :

— Mais bougre de petite bête, je crois, ma parole, que tu te gobes !

Du coin de l'œil elle le regarda étonnée, un peu dépitée pour ce mot qui l'arrachait à sa pose de petite reine. Elle se rappela l'impertinence de certains sourires du mystérieux Rosarès :

— Oh ! toi, tu es comme mon prince... Pas moyen de se monter le bourrichon avec vous autres I

— Tant mieux, ça t'oblige à être une fille d'esprit, mon petit.

118 CLAUDIA LÀMoUB

De traies les écritures à propos de son dernier «accès il neetait, comme l'avait pressenti Boiron, le mot de Fargueil. Et ce mot, à travers les adulations de Paris autour de la vogue de ses pompées, faisait fortune, prenait la. conosinnee brève d'une formule résumant le genre de talent delà chanteuse.

Des journaux la clichèrent humoriste fin-de-iiècle ; elle se cristallisa dans le momentané et l'artificiel de cette forme d'art qu'elle mettait, à la mode et dont s'énwusiilla le iJasonent de la-salaeité parisienne. C'était, additionnée d'un condiment de Ma» gue, épicée d'un léger eaïenne, la dose émotionnelle qui, sur l'émouissement du eapiice d'un vient public, opère comme de stimulantes cantharides, cette nuance de libertinage sentimental qui éitéthîse les satiétés d'un peu de la passion des vieillards pour les filles doucemeat pleurantes sous les épreintes de leur désir.

— Ensuite, disait Rosarès à Claudine, il n'y a plus que les cirques, le sang des chrétiens sous la dent des lions, le pantellement rouge des chairs et l'horreur vraiment divine, la jouissance diabolique

de se repaître des massacres sur lesquels on est obligé de s'attendrir. Oui, nia chère Claudine, c'est vers cela que nous allons.

— fit, ajouta-t-il avec le mépris froid de ses yeux, c'est vous autres, les petites Circés qui, d'un geste gentil de bergère à houlette menant des moutons, fierez entrer les lions dans l'arène.

— Alors, c'est donc vrai ?

— Quoi ? fit Lorge au-devant de qui, un journal au poing, elle se jetait, avec la petite colère de son toupet jaune trémulant de gingaïs.

— Mais lisez donc... là... là...

Et du plat de la main frappant l'entrefilet du Quotidien qu'elle lui mettait sous le nez, elle regardait converger, de derrière le miroitement du bino* cle, ses gros yeux de myope vers l'imprimé.

— Eh bien, mais, dit-il après avoir lu, je le savais*..

— Ah ! du moment que vous le prenez ainsi !

— Dame ! écoutez donc... C'était inévitable. Védelet est un cochon, tout le monde sait ça... Il m'a pigé mon genre ; tonte sa vie il a démarqué le linge dits autres.

J20 CLAUDINE IAMOUTt

Claudine haussa les épaules.

— Mais non, il ne s'agit pas de Védelet... Mais lisez donc jusqu'au bout... Cette Bluettes Canon qui se met à m'imiter I Et à qui on fait un succès pour un genre que j'ai créé !

— Eh bien, et moi ? répliqua Lorge, gourmé. Ah ça ! je ne compte donc pour rien, moi?... Il me semble pourtant que votre succès dans notre dernière me revient bien un peu, à moi aussi.

Elle connaissait sa vanité, rusa :

— Est-il bête ! On ne peut plus rien lui dire ! Et l'amadouant de la câline rie d'un sourire :

— Mais oui, mais oui, Védelet est un cochon, mais j'ai bien le droit, quand je trouve la main d'une Blurette Canon dans mes poches, de la trouver raide.

Lorge se détendit. '

— Tenez, voulez-vous que je vous dise, ma petite Lamour ? Nous faisons école ! Mais vous savez, il y a entre Canon et vous la même différence qu'il y a entre moi et Védelet... Un garçon que j'ai nourri du surplus de mes dèches ! à qui je passais mes vieilles bottes ! A présent, il me vole mes chansons... Et il n'y a pas un article du Code pour ces chiperies-là !

Elle relut :

« La charmante divette Blurette Canon vient d'obtenir à l'Eldorado, avec la Fille aux Qk\$ 9 la der-

nière chanson de Jean Védelet, un succès qui fait pâlir un peu l'étoile de la Claudine... »

— Un peu... Ah ! heureusement i Merci/ mon Dieu 1

Cette gouaillerie, elle la lançait du bout du mépris de ses lèvres ; et, tout de suite après, déchirant le journal et en pétrissant les morceaux, elle renvoyait en boule rouler sous la table,

— Ah 1 tenez, voilà le cas que je fais de leurs saletés I

Lorge ne lâchait pas sa rancune contre Védelet.

— C'est lui qui aura fait passer l'article. Ils sont ensemble, avec Cendron, comme cul et chemise... Après tout, il lui doit bien ça, à Blulette... Voilà trois mois qu'il mange à sa gamelle. 11 n'est pas dégoûté, Védelet.

— Mais alors, c'est donc une punaise de bidet 1 s'indigna Claudine en mettant dans le ton de cette injure toute la rage qu'elle se sentait contre la chanteuse qui se payait les services de ce laquais de lettres.

Lorge s'amusa du mot. Puis, abattant ses verres et les polissant avec son mouchoir :

— Dites donc, Claudine..* Vous ne savez pas pourquoi je venais ?

— Tout ce que voulez, mon petit ; mais pas de chanson nouvelle.. Non, je suis trop éreintée, je ne pourrais pas...

122 CLAUDINE I&UOUR

— Mais non*.. C'est Gérardi, du Casino, qui m'envoie... Il voudrait vous Avoir pour la rentrée, il vous paierait le Pérou.

— Mais j'ai à peu près promis à La Bourdeille... Lorge, en froid avec les Folies qui lésinaient sur

ses droits, se monta.

— Laissez donc... La Bourdeille 1 Est-ce que ça compte, une parole à La Bourdeille ! Mais vous ne savez donc pas quel homme c'est ? Vous ne savez donc pas ce qu'il faisait pendant la guerre ?... 11 avait monté une petite affaire, oui, avec trois'gredins de son acabit... Et cette petite affaire, Je vous la donne en mille... U arrachait aux morts et aux blessés leurs dents, nom de Dieu! Vous

m'entendez bien... Et ces dents de Français pêle-mêle et de Prussiens, il les revendait par centaines de mille à l'Amérique !

— Même que depuis ce temps, reprenait Lorge gravement après une pause où, tout secoué de fureur, il parut savourer la stupéfaction de Claudine, le commerce des dents ne va plus... Ça a fini par devenir d'un bon marché ridicule... Je te crois, il les envoyait là-bas par flottes ! Ah oui, on le connaît, votre La Bourdeille... Affilié à la sûreté par là-dessus... Son business vit de la revente des filles qui viennent chez lui faire des hommes, pas vrai ?... Eh bien ! tout le monde sait ça, c'est lui qui les signale au bureau des mœurs et les fait foutre en cartes !

CLAUDINE LAMODR 123

— Ah, mais, c'est dégoûtant !

Et sur cette parole proférée négligemment, elle se mettait à réfléchir en se passant sur le front le chatouillement songeur d'un doigt.

— Dites donc, Lorge... Le Pérou, de Gérardi, à combien que ça monterait bien ?

— Il ne m'a rien dit... Mais là, s'il vous donnait trois cents du cachet, hein ? Ça serait un petit peu mieux que les cent halles de cette crapule de La Bourdeille.

Elle le contempla, ahurie, secouée par l'énormité de la somme.

— Trois cents L.. Mon petit Large, je quitte La Bourdeille.

— Eh bien ! C'est dit, je passerai voir Gérardi... Et pour le reste, il viendra, vous arrangerez cela ensemble.

La porte du palier battit, ils entendirent des voix. M me Lamour apparut avec un air de mystère.

— Tieu, c'est vous Lorge?... Vous dérangez donc pas... Dis donc, Claudine, La Bourdeille est là... J'étais chez la concierge quand il a passé devant la loge... Tiens, je me dis, qu'est-ce qu'il nous veut, ce particulier ? Je lui cours après, il était déjà sur le palier... Tiens, qu'il me dit, c'est cette chère bonne madame Lamour... J'aurais un mot très pressant à dire à notre grande artiste... Alors, voilà, je viens te dire...

Loige mit un doigt sur sa bouche.

— Pas un mot...

— Pour qui me prenez- vous, mon petit ? Mais là, vrai, ça m'embête de lui dire, à cet homme...

— Ah ! ouatte !

Elle avait un petit mouvement d'épaules décidé et allait ouvrir elle-même à La Bourdeille qui, très rond, soufflant et s'épongeant avec son mouchoir, un gros rire à sa trogne lippue, se coulait en biais par la porte, subitement se pinçait les lèvres en apercevant Lorge.

— Tiens, Lorge!... Ah! sapristi!... En voilà une veine !

Tous deux se serrèrent les mains avec effusion.

— Mais oui, reprenait La Bourdeille, j'allais justement passer chez vous...

Et lui bourrant l'estomac :

— Vous savez, c'est entendu... J'augmente vos droits... Seulement, là, vrai, pour un ami, vous m'assassinez...

— Hein ! vous l'entendez ! fit Lorge en se tournant vers Claudine.

— Oui, c'est comme je dis... Mais que voulez-vous? Je suis dans un de mes bons jours, je deviens prodigue en vieillissant... Mes enfants finiront par me coller un conseil judiciaire... Tenez, ma petite Lamour, je venais vous, parler de votre réengagement... Je ne veux plus compter avec vous, ce sera cent cinquante francs... Hein? Que dites-vous de papa La Bourdeille?

Il chercha dans la poche de son veston :

— J'ai là du papier... Nous allons signer, Lorge recula d'un pas en fredonnant, comme pour

paraître s'étranger du marché ; mais virant sur ses talons, tout à coup il regardait Claudine d'aguignettes. Elle toussa, hocha la tête, prit un air froid :

— Ecoutez, La Bourdeille, je voudrais bien... Mais on me propose mieux que ça.

— Àh ! oui, s'écria le gros homme en marchant avec de grands gestes par la chambre... Gérardi, pas vrai ? Eh bien ? je le savais, on me l'a dit tout à l'heure sur le boulevard. Mais Gérardi promettrait la lune ! Est-ce que sa commandite existe seulement?

Il arrivait lui prendre les mains et d'une voix qui jouait l'émotion, avec le battement rapide de ses lourdes paupières sur le cramoisi des joues :

— Voyons, mon petit, vous n'allez pas oublier tout ce que j'ai fait pour vous, hein ? Il n'y a personne dans Paris pour vous avoir des salles comme aux Folies. Et mes affiches ! Est-ce que j'ai jamais regardé à l'argent avec vous ? Je sais bien, on dit que je suis un grippe-sou... Avec les autres, possible... On fait ses affaires comme on peut. Mais je viderais pour vous le fond de ma caisse. Voyons, hein 1 Cent cinquante, ça va-t-il ? Mon argent à moi n'est pas de la monnaie de singe comme l'argent de Gérardi, c'est du vrai argent... Mais, ma chère, ce Gérardi, vous ne savez donc pas qu'il a

126 GLMJDKB LAMoUB

sauté cinq fois déjà 1 Vous n'auriez pas cent sous de sa signature...

— Et voyons voyons, qu'est-ce qu'il lui promet, Gérardi ? demandait ensuite La Bourdeille & Lorge avec l'effarement de ses gros caïeux apoplectiques*.. Dites, mon petit Lorge, qu'est-ce qu'il lui promet, vous qui êtes son ami, à Gérardi ?

Lorge se défendait d'un geste.

— Oh, moi, je ne sais pas. Trois cents, quatre cents...

— Quatre cents ! c'est faux, il en a menti.- Je vous jure qu'il en a menti, Gérardi 1 s'exclama La Bourdeille furieux, tapant ses poings dans le vide. Je suis un vieux renard, moi, on ne m'en fait pas accroire. MaisiLJbatladèche, votre Gérardi 1 Voilà des ans qu'il joue la série à la noire 1 En retournant toutes ses poches, il ne trouverait pas seulement cent francs à vous donner !

Et encore une fois il prenait les mains de Claudine, tendre, pe-loteur, son grand rire de dents blanches ébrasant ses lèvres pape-

lards :

— Eh bien, écoutez. Je me saignerai aux quatre veines, j'irai jusqu'à deux cents... Seize cents au mois! Mais c'est le prix de l'Opérai... Voyons, ça tient-il ? Alors signons.

Lorge, derrière La Bourdeille, fit de la tête un signe énergique de refus. Elle espéra gagner du temps.

— Ecoutez, je ne vous promets rien, je verrai... Oui, je réfléchirai.

Jfaïs i! insistait. Sur son masque de vieux cabot d'affaires^ passa. la grimace d'une comédie de désolation. Les coins de sa bouche remontèrent jusqu'aux oreilles, ses paupières titillèrent sons un pincement de fausses larmes.

— Alors, vous voulez donc ma ruine ! Mais je me suis endetté pour voua, ce n'est pas en deux ans que je pourrais me refaire !... Hein, voyons, mon petit, c'est-il ma ruine que vous voulez ? Faut-il que je crève ? Non, vrai, je ne m'attendais pas à celle-là... Six. mille francs d'affiches que je vous ai faits J

Dans la simulation d'une passion de bonne amitié, nn cri subitement lui venait :

— Eh bien ! je ne veux pas, je vous aime trop pour vous laisser faire une bêtise... Ce sera deux cent cinquante... Je vendrai mon buggy, je me mettrai sur la paille. Hein ? ça tient-il ?

Claudine s'opiniâtra , demanda huit jours. Et il se décidait enfin à partir, après l'offre d'une avance d'un mois qu'il voulait régler immédiatement et qu'elle refusait.

— Quelle canaille I s'écria Lorge quand ils se retrouvèrent à deux. Vous l'avez vu pleurer sa misère? C'est toujours la même chose quand on lui demande de l'argent... 11 pleure des larmes grosses comme des pièces de cent sous, et ce sont souvent, ces pièces de cent sous-là, les seules dont il vous paie... Tenez, une fois, à dîner chez lui dans sa villa de

188 CLAUDINE LAMOUB

Bois-Colombes, il nous disait, à ce cochon de Védelet et à moi, à propos de la déconfiture de Grosnier : « Ça ne m'étonne pas... Il n'avait pas un sou de dettes en lâchant son théâtre... Concevez-vous ça, pas un sou de dettes 1 II avait payé tout son monde 1 Hé, parbleu! moi aussi, je paie... mais à petites fois, en me faisant tirer l'oreille. Y a pas de danger qu'ils me plantent là, mes gaillards ! je les tiens par ce que je leur dois... »

« La Bourdeille 1 un caïman qui vous mange en pleurant... Et cette fripouille-là, on lui connaît pour plus d'un million d'immeubles dans Paris, raclés sur ses champagnes et dans les métiers louches qu'il fait... On n'en finirait pas avec les histoires sur son compte... C'est encore lui qui se vantait à Rollion de ne jamais coucher avec ses pensionnaires: a Voyezvous, un théâtre doit être tenu comme une maison de joie ; sinon on se ruine, on n'a plus d'autorité. Tenez, Grosnier, il les avait toutes... Oui, un sérail... Il tenait sa comptabilité sur sa table de nuit. Eh bien, elles l'ont nettoyé. »

— Et son râtelier, hein, vociférait Lorge en un dernier feu de colère, vous l'avez vu ? Parbleu I il peut s'en payer au prix qu'il a vendu ses dents de Français I

Claudine, à quelques jours de là, traitait avec le Casino. Gérard lui payait trois cents francs le cachet, elle s'engageait à chanter deux fois la semaine, comme aux Folies.

Puis La Bourdeille clôturait, elle redevenait libre ; mais des directeurs la réclamaient en province, des tournées lui étaient offertes, elle se décidait pour Spa, Trouville, Dinard, Aix-les-Bains.

Alors, dans l'appartement de la rue Blanche, parmi la bousculade des meubles, le linge et les robes en piles sur les tables et les chaises, tous les tiroirs ouverts, saccagés par le fourragement des poings de La Pipe, commença derrière le claquement des portes le bourrage des valises et des malles. On déjeuna sur des coins de nappes obstruées de cartons à chapeaux, de souliers jetés à la volée, de paquets de chemises, avec tout juste la place d'une assiette où, de la hâte des fourchettes, on picotait un brin de nourriture au galop. Mme Lamour fit monter le dîner d'un gargot voisin ; les repas s'expédiaient en bouchées courtes, rapides, en coups de dents négligents dont le mâchonnement se saupoudrait du nuage des poussières remuées.

ISO OLATIMNE LAMOOR

L'ancienne misère de M^e Lamour, avec ses quatre sous de nippes dans la rareté du mobilier de ses deux chambres de la rue Lepic, lui faisait perdre la tête parmi l'encombrement de leur richesse actuelle. Elle s'agitait sur place, dans un déménagement comique de sa grosse personne, secouée d'impatience pour des besoins qui ne s'achevaient pas et qu'elle était obligée de recommencer, sans mémoire, oubliant tout à coup l'objet à la recherche d'irçpieï eHè tournait par les chambres, vidant les malles après les avoir comblées, fourrant au fond des armoires le tâtonne-

ment vente éiesporags dont' ensuite elle menaçait La Pîpe en l'invectivant.

Claudine, très musarde, toute Mèche et découragée dans le désarroi de leur ménage bohème, s'étirait en de» bâiWenrents d'ennui, sans goût delà lecture ni de rien, traînant de chaise en chaise, les cheveux en cardées le long dfe dos, son saut-de-lit passé par-dessus sa chemise. De sa vie d'autrefois, limitée aux couraiHerres à travers Paris, avec l'horizon d'une mince échanerure de ciel entre les hauts pans de maçonneries, du casanier de sa vie actuelle paressant après les heures de pioche en des flemmes anonchalies de petite parvenue, ÎW venait à présent le désir de s^en aller, une passion voyageuse, l'attîrement de Finconnu des pays où il y a des monta*» gnes et de la n»r.

Cette mer qa'eife allait enfin voir à Trouville, cette mer des tableaux dtt Salon battant de sesêcume*

CLAUDINE LAMOUfi 131

des pilotis d*estacaiâes 9 d'eflument en vapeurs roses dans la couleur de coquillages des ciek, volant en conques joaillées, cette meriies fhangemrnta à vue d'une féerie où une fois, avec Poiron, elle voyait, m de» remous de dos d'hommes toisant la vague, gondoler d'énormes toiles vertes awnnJao* le déferlement des hontes, surtout l'appelait, éveillait la confuse^ perception d'une antérieure station au bord do gris bourdonnant des lots, le mirage de l'époque incertaine d'une autre vie où de» mélopées lentes de berceuses, des chantonne méats de vieilles femmes de la mer s'attristaient de 1« plainte éternelle des ma-

Et, les narines frémissantes comme an vent du large, les paumes des mains titillées, avec le songe des- oscillations mélo-

dieuses de l'immense prairie marine, elle se* tourmentait d'analogies, restait étonnée d'avoir tn«ové d'instinct, à travers l'inexpérience de l'art de ses commencements, les lents rythmes bercent?, les longues voix tratnanbesdeB bonnes aïeules écoutant se lamenter Ba tristesse des eaux.

M B * Lamour ne se souvenait de personne des leurs qui eût navigué ; elle se rappelait seulement d'an parent, lun vieil homme venu à Paris et qui toujours parlait d'unecete délai Bretagne où: son père possédait rax bateaux de pêche^ où sa. mère, les nuits de tempête, avait tourné au cabestan.

— Qui sait ? disait Claudine, c'est peut-être cela, mtpeu dn sang qui me vient de là... Ah 1 et aussi

132 CLAUDINE IAMOUR

cette voisine, la Bretonne, la femme du menuisier qui avec ses dodo-l'enfant-do de nourrice de village, berçait son poupard... Quand elle chantait ses vieux airs avec le dodelinement de son derrière sur sa chaise, ça me remuait; je me disais : C'est comme du vent qui soufflerait par la cheminée...

— Oui, — et se parlant à elle-même, à travers la remembrance de leur ancien dénûment, elle parut conjecturer de mystérieuses correspondances, — oui, le hou hou triste du vent dans le froid des chambres de pauvres.

Enfin, dans la déroute de l'appartement, les chaises refoulées en tous sens, il ne régna plus que les six grandes malles bondées jusqu'au couvercle, six malles à coins de cuivre que Claudine un matin s'en allait acheter avenue de l'Opéra et qu'en s'asseyant dessus et pesant de tout leur poids, La Pipe et sa mère parve-

naient à fermer. Comme à midi, le jour de leur départ, toutes trois brisées, échouées à un coin de table, les yeux battus, elles grignotaient leur dernier déjeuner, on sonna, Marthe Touque se précipita, gondolée d'essoufflement.

— Eh bien ! c'est donc vrai, tu t'en vas ? C'est Laquem qui me l'a dit l'autre soir au Rat-Mort. Tu comprends, je ne voulais pas te laisser partir sans te faire mes adieux. Et comme ça tu plantes là La Bourdeille? Tu passes au Casino? Ma chère/ tout le monde en parle. Un potin 1

— Que que t toux? La Bourdeille voulait me

garder. Mais je suis superstitieuse, il m'a pris une frousse ! Vois-tu, il ne fait pas bon se galvauder dans la même boîte.

— Et dis donc, paraît que tu en vas ramasser, des ors !... T'as la veine, quoi l

— Peuh ! fit Claudine, les yeux dans son assiette, craignant au bout de la visite une demande d'argent.

M m * Lamour avançait la terrine de foie gras.

— Vous savez, si le cœur vous en dit...

Mais la Touque refusait, éboulée sur une des malles.

— Non, merci... Je suis dans un de mes jours, je n'ai pas le goût à manger... Seulement, si tu avais là une larme d'eau-de-vie... Oui, et une cigarette... J'ai besoin de m'étourdir.

— La Pipe ! mets donc la bouteille.

Elle se versait un grand verre, le lampait en deux traits, et, la cigarette insinuée derrière l'oreille sous la passe de son immense

capeline de paille, tout à coup elle se mettait à crier .*

— Tu ne sais pas ce qui m'arri ve? Cette ordure de Bibi qui me plaque, crois-tu ? Ah ! ma pauvre fille, on ne sait plus à qui se fier... En se mettant avec moi, elle avait pour plus de mille francs de dettes... J'ai emprunté partout, je lui ai trouvé quatre cents francs... Et comme elle avait mis ses robes au clou, je l'ai renipée... Vois-tu, c'était trop de bonheur pour moi !

Elle vida le reste de la bouteille ; ses yeux, dans la graisse malsaine des joues, s'enflammèrent.

134 oiAumra IAMOUR

— Noo , ta ne peux pa» savoir combien je r aimais, cette garce-là avec ses petits airs de singe malade.. . J'aurais fait le truc pour la garder... Ah Hune sais pas } toi ! Eh bien ffigure-toi, elle me trompait ; un soir, elle est partie se remettre *we l'autre... Et, ma chère, ee qui est pis, c'est qu'elle me volait, efle me prenait mon argent, à mot, pour le donner et cette gaenuche! C'est met qui eaeçoeisl Alors, tu comprends, il m'a pris-une colère 1 Quand elle est rentrée an bout de trois jours, je tfni battWv.. Battue, «lui ! Je l'aurais tuée »... Et puis, elle s'est roulée, m'a juré de ne plus recommencer..* Moi r quart on me prend par le sentiment. «.Nous avons eu quinze bons jours... Mais voilà qu 'avant-hier, à la éemàère du Ghâtelet, où elle fait son autruche, die ne rentre de nouveau pas. Et le lendemain, je reçois un petit pouieU* liens, je Ta* là.

Elle fouillait dans la» poche de sa jupe et retirait un papier qu'elle Usait :

a Ma petite maman »... Vrai ! ça me fend le cœur, c'était le nom dont elle m'appelait... a Ha petite maman, ne m'attends pas. J'ai retrouvé un ancien type qui me met dans mes meubles. D'ailleurs, j'en avais assez de cette vie. Il est temps pour moi de songer à une situation sérieuse. Ainsi, pardonne-moi et pense quelquefois à ta petite Bibi qui ne t'oubliera jamais».. »

— Hein ! Se mettre avec un homme t'as assez

CLAUDINE LAMOUR 13a

dégoûtant ! s'écriait-elle ensuite en chiffonnait le papier, la moue d'un vrai dégoût à sa large bouche élastique de comédienne, sa houe des coups de gueule qui, à la scène, lui coupaient les joues du serpentelement d'une grosse sangsue rouge. Après tout ce que j'avais fait pour elle ! .Après l'avoir fait engager comme autruche, elle qui n'est pas même hôte comme une autruche, ce qui est encore de la bêtise sur des échausses ! Ah ! vrai* vrai...

Des larmes de colère et de douleur, dans son délaissement d'amour où elle s'égalait à la crise de passion des sexes complémentaires,. marinaient à présent ses petits yeux ronds comme des houles de poivre dans une daube. Elle disait à travers des hoquets :

— Vois-tu, mon petit ce n'est pas tant la peau... Ça, c'est la bagatelle... Mais l'amour ! On se donne, on croit qu'on va s'aimer toujours,^ puis-., et puis...

Elle passa la main sur la mouillure de ses joues et d'une voix de regret qui lui montait du désenchantement de toutes ses passades de tendresse :

— Moi, j'étais faite pour être sœur de charké.,. Oui, faire de la charpie, frôler de la caresse des mains de pauvres corps.,, ça n'empêche pas de rigoler uupeu.

La drôlerie de cette cornette de religieuse en coup de vent sur sa folle caboche de pe'ehé, amusa Claudine.

— Je t'assure, je te ne vois pas en béguiu.

— Va ! va ! je les aurais joliment dorlotés, mes malades...

136 CLAUDINE IAMOUR

Et toute remuée encore de sa peine, l'entour des yeux bouffi, elle retirait la cigarette de derrière son oreille, l'écrasait sous son pouce mangé de nicotine, allait à la cuisine chercher une allumette.

— Vous savez, ma belle, nous partons à trois heures. Et voilà qu'une heure sonne... Avec vos jabotages...

La voix partait de la chambre voisine où M** Lamour se faisait serrer par La Pipe les cordons de son corset.

— Comment ! vous êtes donc de la partie, ma petite madame Lamour?

— Allez, je ne m'en vante pas... Si jamais nous revenons entiers à là-bas... Des pays de sauvages, paraît. Mais faut bien gagner nos argents.

La Touque se leva.

— Eh bien, je fiche mon camp, j* vas tâcher de m 'acheter une conduite, ça n'est pas trop tôt... Non, vrai, l'amour ne me dit plus rien à présent.

Elles s'attardaient un instant dans l'antichambre et Claudine lui demandait :

— Et toi, qu'est-ce que tu fais ?

— Oh! moi! je vais me mettre à rouler... Une tournée... Des pannes! Ah! vois-tu, dans notre sacré métier. . , Si seulement je pouvais mettre la main sur un vieux monsieur seul ! Et qui me coucherait sur son testament !

De ses larges paumes courtes aux rides de la peau réticulées comme de la baudruche et coupées

de l'entaille profonde des ramuscules de l'arbre de vie, elle frappa ses gros seins.

— Ah ! on ne sait pas ce qu'il y a sous cette couenne... J'ai un cœur comme un tambour.

Puis, sur le seuil, reprise à sa folie:

— Mais là, tout de même, hein, cette Bibi ? Quelle gouape !
Moi qui l'aimais comme mes petits boyaux 1

Poiron, à l'égratignure des petites pattes de mouche de l'enveloppe, griffées comme de la pointe d'une épingle, reconnaissait l'écriture de Claudine.

a Une drôle de petite ville, ce Spa, et qui a l'air d'être peinte avec la couleur et le vernis qu'ils mettent à leurs bottes, une miniature joliment enluminée où, tous les matins, on fait des papillotes aux arbres, où de petits torrents lessivent des paysages gentils, des réductions Colas de rochers, sur des fonds de cailloux roses comme des fondants, une nature où il fait toujours di-

manche avec à toutes les fenêtres des têtes de toutes les nations du monde.

« Ça m'a beaucoup amusée, je t'assure. Et avec ça, un succès! Un succès à m'en faire perdre la tête si ma petite tête, toute folle que tu la crois, n'était pas passablement calée sur mes épaules. Je

138 CLACWNE LAMOUR

trouve tous les jours dans mon courrier des poulets de princes russes qui mettent à mes pieds leur cœur enrichi de roubles et de diamants. Ça va me compléter ma collection d'autographes.

» Xanrailles aussi est ici, il a demandé à venir me voir à l'hôtel. Soit* tranquille, ee n'est pas comme avec toi, je «tûs toujours habillée quand il vient, fit puis, maman fait la garde, un vrai chien de berger, car Xanrailles à présent n'est plus un assez gros monsieur pour elle, elle s'est mise en tête que mon homme brun a quelque part un trône, un vrai.

« Oh ! cette maman ! Figure-toi qu'elle va tous les matins à l'église, .elle qui, à Paris, n'y allait jamais ; elle prie le bon Dieu de la faire gagner au jeu. Et tu sais, on joue un jeu d'Infor ici! L'après-midi, nous allons au Casino, elle m'emprunte des pièces de cent sous qu'elle met «or le tapis elle a gagné et perdu, perdu et g*g»é, ça lui a fait deux ceato francs au total qu'elle a fourrés dans se* vieux bas pour «ee petites douceurs de Paris. Moi je chute encore deux fois, mais je paie pour Trouville. C'est égal, tu me manques bien, mon petit Poïroa... Pourquoi ne viens-tu pas ? Il y a de bien belles têtes en marmelade de vieux gâtera; et ce que les petites canes à marier dans les grands prix de vertu font ici la retraite L .. C'est affligeant pour ma veuille-filerie. »

Poiroo ensuite par les journaux apprenait son arrivée à Binard, les pluies de bouquets et tes rap*

pels de fies triomphas d'humoriste fin-de-sièeie. Un matin, la petite écritace en coup* de griffa» lui revenait,, son joli rire Mag<ueur peohé des taches d'eaere dont toujours elle se barbouillait les doigte en écrivant.

« Mo» petit Boâreft» c'est<e>core moi. Je sam la ooquehiohe des-geBStd'ici. Non, vrai, «ça prend dûs proportions ! Je vais -être obligée de mettre mes calottes doubles, de peur d'accident. /Quel dommage que Dmardsoilsi petit ! Je méfierais «amener en voiture chez moi le soir, et o» me deteltesait comme SarakJ Et voilà que les dames, les grandes* s'en mêlent ! Je ne devais chanter qu'oe fois ; elles m'ont offert de me payer des cachets supplémentaires... La haronne d'Effraa.ges, surtout, une petite vieille des contes de fées, et qui sautille sur une canne, avec des yeux de péché mortel... Elle m'a présentée l'autre jour à toute sa hande,, tout un armoriai de comtesses et de marquises. Il fallait les entendre.** « Dites donc! mademoiselle, je compte sur vous cet hiver... » EUes veuleat toutes oa'avoirchez elles à Paris pour leurs fêtes. J'ai fait ma Sophie, j'étais très à l'aise, je bavardais comme une pie. Et tu sais, les mots qui me venaient, je les ai lâchés comme ça me venait. Ça les a beaucoup amusées.

» Maintenant, si tu veux des détails psychologiques (comment ça s'écrit-il ?) je te dirai que je commence un petit peu à m'embêter, l'idole a la

140 CLAUDINE LAMOUB

nostalgie de Paris. La mer, vois-tu, c'est très beau, mais avec le tas de caleçons qu'on y voit, ça ressemble trop à un lavoir public.

Il faut, pour bien en jouir, descendre dans les terres et cesser de l'apercevoir...

« L'autre jour, avec ce croûtard de Passelecq, comme tu l'appelles, nous avons poussé une pointe dans les villages. Ah ! mon cher, c'est ça du vrai peuple, des vieux repéchés des naufrages, de grands fantômes de vieilles chantant au rouet. Je me suis admirée à travers l'air de voix lon-lan-laïre dont elles vous chantent leurs plaintes. Mais tout de même c'est mieux, elles ne chantent pas pour des pièces de cent sous, celles-là ! Elles chantent comme elles vivent et comme elles meurent. J'étais très émue, je t'assure, j'étais chez elles comme à l'école... Ça me fera des effets quand Lorge m'apportera quelque chose.

» Et Marquise, et Marousse, et Trilby, dis, mon petit Poiron, ne font-elles pas trop de crottes chez toi ? Tu serais bien gentil en passant prendre des nouvelles de Coco chez ma concierge. Nous partons pour Aix dans six jours. »

» Ta vieillb Claudine. »

» P. S. — L'homme brun qui- doit m'asseoir sur son trône, un vrai, n'a pas encore montré le bout de son nez. Maman m'assure que ce sera pour Aix. »

CLAUDINE LAMOUE 141

— Mais, non, on n'en a jamais trop, de la couleur locale. Moi, d'abord, ça Ta me monter, ça me rappellera mes courses de là bas au pays des aïeules... Tiens, pour cent sous ce rouet... Ah ! mon cher, dire que depuis plus d'un siècle la toile des berceaux et des linceuls a été filée là-dessus au ronron des petites chansons... Où sont-elles, les mères-grands de mon vieux rouet?

Par dessus le déballement des coffres, dans l'ancien désordre du départ, avec une ouate de moisissure à la fermentation de la terrine de foie gra? restée sur la table, le tourbillon du geste de ses longs bras désigna à Poiron les emplettes de son séjour à la mer, un raccolement de choses dépareillées et vétustés, patinées de la fumée des âtres, usées au contact d'une humanité humble, le rouet, une saunière festonnée au couteau, an petit navire d'ex-voto, des chandeliers en bois, un coquemar, une lampe à bec, une mante et des coiffes de femme, des bijoux d'argent filigrane.

— Ah ! Poiron, si«je l'avais laissée faire, elle aurait acheté jusqu'aux punaises ! s'écria M m * Lamour, tassée dans son fauteuil à oreillères, les trois chattes en boule sur ses genoux.

142 CLAUDINE LàMOUB

— Va donc, maman, on sait bien que ta n'aimes que l'acajou, toi !

Et Claudine, sur le mépris de ce mot pour le goût du battant neuf de sa mère, se mettait à tirer d'une des malles une couronne de feuilles d'or, une coupe en cristal de roche, une pendule* un-éeri» d'où .elle sortait une branche d'églaoitoe en diamants.

— Tout ça, des cadeaux ! Qu'en dis~tu,.mon petit Poiron? Tiens, aette coupe, pas? C'est pwr un concert de charité, «a coup de mer qui a**it emporté dix hommes d'un village. J'aieha»té, le mains est venu h l'hôtel arec ses adjoiats L~ ils pleuraient <en me disant : « Mademoiselle, ga*dez ça en T&Që&àament deyo-Ufcfcoaneeav*».*. » A Spa, les afconnés m'ont donné la branche..» #mtil, beîa? Et il en pleuvait des cadeaux jusqu*e chez, h portier de l'hôtel... Cette: pendule, figure-toi, eh bien, je l'ai

trouvée un soir en centrant, avec «se carte où il n'y avait que ce mot: « D'un de vos admirateurs ». Ça m'a fait rêver-

Elle s'appuyait des «poignets à la table devant Poiron, et, avec des petits mouvements de tête dont elle semblait battre la mesure dft ses souveaira, les yeux retournée aux vittos <éu voyage, elle disait d'une voix lente :

— Ah ! mon ami, quais soi** ! Si tu «v&ispu voir ta petite daudioe ! c'était du délire i .*. Une fois à Air, en me touchant, ça m'est «parti, 4e la joie, du bonheur, de Ténervement, jie ne «sais pas, et je me

CLAUDINE LAMOUB 143

set» mise à brâûre comme un veau. No», je n'en pouvais plus, c'était bon comme une peine qui ferait rire.

— Et tout 4e même, ce que je sais conteste d'être revenae, disait, lamioate suivante, avec l'allumement d'une moite de gaieté, la soudaine Claudine de ses farandoles d'bomear et de pensée... Non, vrai, j>'en avais assez, ça tournait à la scie. Demande à maman comme je me suis peachée à la portière en apercevant dans le soir le gaz de Paris. J'ai agité mon mouchoir comme s'il y avait eu là, dans tout ce noir,, des visages d'amis qui m'attendaient. Maman et La Pipe sont parties en avant, avec les trois voitures de nos bagages. Et moi, j'ai voulu rentrer à pied, j'étais éreintée, mais ça m'était bien égal. J'ai marché devant moi, j'aspirais à plein nez les odeurs de mon Paris. Je me disais : Même souffrir ici, c'est encore du bonheur. Vois-tu, Poiron, ça ne peut pas se dire, ces choses-là !

— Oui,, fit ce Parisien endurci de Poiron. Un jour je suis parti pour Enghien avec l'idée d'y prendre des bains de mer. C'était Villeneuve qui m'invitait à venir passer quinze jours, chez lui,, au bord du lac. Eh bien ! le soir même v j£ rentrais prendre mon absinthe à V Américain.

M^o" Lamoore, engourdie de béatitude dans ses capitons, retrouva une paupière.

— Poirixiest comme moi... Si c'était pas qu'on trouve là-bas des gens de son monde à qui qu'on

peut causer, on n'y resterait pas vingt-quatre heures.

Claudine allait prendre ses trois chattes au giron de sa mère et, couchée de son long sur le tapis, en travers des paquets de linge évacués des malles, les roulait de la camaraderie de ses mains joueuses, fourrageait leur toison de gros manchons vivants.

— Ah ! m'amourettes ! m'amourettes ! C'est fini, on ne se quittera plus, mes mimis...

Puis ce fut l'invite d'un sourire avec lequel vivement elle se dressait sur les genoux et disait à Poiron :

— Dis 1 veux-tu me mener manger une friture à Auteuil?

Son répertoire des Folies, elle l'emportait à la réouverture du Casino.

L'androgynisme silhouette moulée au collant de ses fourreaux d'une nuance variant du vert libellule au vert caïman des kakémonos, la drôlerie de son air de clownesse anglaise aux nudités de chair coupées du noir des longs gants, au front cime du petit

casque de flamme, tout de suite retrouvait dans le décor rouge de ce music-hall les délires des soirs de Rochechouart.

La gêne de l'inconnu d'une salle nouvelle d'abord subsista, la troublant, la faisant entrer tonte émue» déroutée par l'inhabituel des optiques. Mais bientôt elle se familiarisait avec le recul de la fin des fauteuils sous l'ombre de la galerie, le grand trou c'air par-dessus Pévidement de cette galerie circulaire, les vibrations froides, les scintillements de micas et de gel de la nappe électrique dardée des capsules en bouquets.

Un bleuissement pâle de minuit de lune, le glissement d'un éclairage égal, très doux, comme les transparences d'une eau épandue, allégeait le feutrage foncé des rangs de loges du rez-de-chaussée, violaçait les velours rouges des fauteuils d'un ton d'aubergine, dans le haut verdissait l'or pâle des arabesques da fond de la galerie et du plafond.

Et là-dessous, en le frêle et le cassant d'une lumière de cristal de roche, le découpage net des têtes, le bleu polaire des petites ombres portées coulant sur les peaux, le miroitement glacé des calvities parmi l'outre-mer du noir décomposé des habits, les prismes joueurs et le chatoyé des robes de femmes. Elle s'habitua à revoir aux mêmes places, avec le raccourci de l'assiette des corps, des figures qu'elle finissait par reconnaître de l'imperceptible glissement de ses yeux, comme les touches et la bariolure des pochons de couleur d'un tableau.

Là-bas, aux Folies, après les fauteuils des premiers rangs, le tassement des spectateurs autour des

petites tables rondes rendait plus matériellement sensibles l'oscillation et la densité des grandes affluences. Le regard de

Claudine, en entrant, se portait là, jouait comme aux creux et aux soufflures d'une houle, s'amusait de l'air de remous qui, dans ce fond de salle agitée, battait les têtes.

toi contraire, le plan géométrique du Casino» l'alignement jusqu'au bout des rangées de fauteuils comme dans un vrai théâtre, la refroidissaient, avec leur parquemet clairsemé de public, l'ondulation par files de la pâleur électrique des visages. Le pourtour du promenoir autour des loges, en massant tout à coup des épaisseurs compactes de têtes, ensuite lui restituait la sensation du remuement d'une foule qu'elle éprouvait aux Folies.

Une partie de son auditoire des Folies seulement la suivait dans ce déménagement de sa bruyante célébrité ; mais il lui arrivait, par compensation, dans ce théâtre de bel air qui ne sentait plus le faubourg, une clientèle toute neuve, la fleur de la haute gomme, le rire peint des grandes cythérées, le battement amusé des mains des femmes du monde.

La vieille baronne d'Effrangés mettait à la mode les vendredis de la Claudine. Ces soirs-là, le boulevard montait en mabse, une queue d'équipages s'alignait jusqu'au bas de la rue, la salle prenait un aspect de gala, tous les hommes en frac, les fauteuils découpant un damier de blanc et de noir, avec

CLAUDINE IAMOUR 147

la cerclure d'or des lorgnettes en tous sens, le miroitement des faces à main à la curiosité des visages.

On arrivait un peu avant dix heures, dans le claquement des gifles et des coups de pied au cul d'une fin d'agile clownerie, dans les râclements d'une estudiantina en bas et capes noirs, aigre-

ment gultarisant, pinçant les cordes en de frénétiques bouillonnements de manchettes à dentelles comme des écumes de crèmes fouettées, ou bien dans une farce de duettises nègres aux mufles camards sous des chapeaux en tuyaux de poêle. Ces bouffonneries et ces musiques, ces spasmes hilares se perdaient dans le tumultûment des entrées, le coup sec de la fermeture des loges, le froissis des étoffes, les grêles caquetages féminins piqués sur le bourdonnement sourd des voix d'hommes.

Puis le rideau, sur une claque sans chaleur qui faisait revenir dans une salve mourante les artistes, le rideau-affiche aux lettres nonciales et aux vignettes d'annonces, se baissait, un brouhaha d'entr acte s'interposait, préparait à l'attente de l'étoile. Claudine, en achevant de boutonner ses gants, vite habillée à présent qu'elle se payait les services d'une femme de chambre doublant La Pipe, réservée aux corvées ménagères, arrivait coller l'œil au treillis du rideau.

Tout à coup, les trois gros coups résonnaient comme un pas dans la coulisse, répétés par le bâton

du chef toupillant sur son haut siège pour faire face à la scène. Un grésillonnement du timbre ensuite faisait se lever le rideau, les archets, les cuivres et lq, batterie partaient, attaquaient la ritournelle. Sur l'éclairement d'un décor de paysage vert, le mirage joli d'une nuit deBergame,dans un pluvinement de lune versé par les projections des cintres, éclatait la petite huppe de perruche.

Une minute, la peinture framboisée du sourire, dans le bleuté du blane des joues sous les ondes électriques, se penchait, dominait les mains tendues comme des cymbales au bout des bras. Puis les longs gants noirs se décroisaient: la tête sur le côté, elle

battait le petit mouvement bref dont elle commençait ses chansons.

La nuance de l'admiration, avec le changement du public, avait varié. La sentimentale et mièvre Nicette qui, aux Folies, enlevait un public dans les prix doux, chatouillait médiocrement cette assis» tance sélect, d'un blasement auquel il fallait des épices relevées. Elle s'était décidée à modifier l'ordre de ses numéros, débutait par la dernière de Lorge, leur vidait ensuite les poivres et les curris d'un répertoire plus fermenté.

Et c'était comme là-bas, après le couplet final, la même moue charmée et gamine dont elle revenait en scène, le petit frisson pâmé des fauteuils au recommencement des ritournelles, un grand silence ensuite autour de l'air de tête décidé dont elle se

campait sous l'émoi de sa houppe jaune verdissant aux électrophores, ses gants noirs plaqués de luisants bleus, avec le mince tordion bleu de son ombre derrière elle sur la clarté dure des planches.

Le rideau retombé, elle trouvait dans sa loge, en rentrant, des bouquets, des cartes, des sachets signés Pihan et Marquis, que tous les vendredis, M m * d'Effrangés et ses amis lui faisaient passer. Et, en se laissant déshabiller, la peau frôlée par les doigts agiles de Rosine, la femme de chambre, elle se mettait à croquer des pralines, tendait les cornets glacés à Lorge, à Poiron, à Pfaffen qui, pour se ménager rentrée des coulisses, avait pris une part dans la commandite de Gérardi.

Ce gros juif rose, depuis que Xanrailles, dépité, s'en était allé faire un tour en Orient, activait auprès d'elle une cour obséquieuse et tenace, aux sourires humbles, au chuintement d'un

jargon de Francfort, à travers lequel un soir, lui aussi, comme Xanrailles, se risquait à lui offrir « eun bedide coupé ».

— Tiens ! Claudine '

C'était la Touque dans l'étouffement d'une après-

150 CLAUDINE LAMOUK

midi de mise en vente du Louvre» parmi le pillage des rayons où, tout à coup pincée d'une de ses crises d'emplettes, avec le farfouillement de ses gants à travers les tas, la chanteuse débouchait, un petit feu aux joues, toute chaude de la joie des « occasions » qui lui vidaient son porte-monnaie.

— Ah ! toi !

— Oui, j'étais venue. Des cravates... une canne...

Claudine questionnait d'un haussement de sourcils étonné. Plus bas alors, gênée, avec un tremblement des paupières, sans la regarder, la Touque chuchotait :

— C'est vrai, tu ne sais pas... Eh bien, j'ai un amant... Un petit, le fils de ma concierge... Alors tu comprends... Mais oui, je lui ai promis une canne et des cravates.

— Ah bien, merci ! Et ton ancienne tendresse ? Et Bibi ?

Une colère surenfla le ballonnement blet de ses joues fibrillées de coupe-rose, troussa méchamment les coins de sa bouche.

— Oh ! celle-là ! Elle a lâché son type et s'est remise avec sa roulure... Vrai ! Ça m'a dégoûtée pour toujours des femmes ! Je me console avec les hommes...

— Tiens, reprit-elle en tournoyant dans un remous de foule, regarde, il est là.

Et, toute heureuse., en un changement à vue de son visage dé grosse cuisinière sensuelle, l'œil hu-

CLAUDINE LAMOUB 151

mide, ses lourdes lippes ouvertes comme des gousses, elle désignait un blondin, une figure languette et malade de collégien vicieux qui, en veston, une casquette à galon d'or sur ses yeux bleu-de-lin à cils blancs, considérait le rayon des cravates.

— Est-il mignon, hein ! Je gosse ?... Une vraie fille... Naturellement, la mère ne sait rien, nous avons des rendez-vous en ville... Et la nuit, je monte à sa chambre... Avec ça, d'une fidélité ! Y a pas de danger qu'il me trompe jamais, celui-là l... Enfin, quoi ! je suis heureuse, c'est la première fois que j'aime vraiment quelqu'un.

Claudine s'égaya.

— Tu les prends donc en nourrice à présent ?

— Ma chère, je t'assure, c'est le bon âge... Je le forme.. Il aura fini ses classes dans six mois... Et comme ça, quand il est bien gentil, je lui fais mon petit cadeau... Tiens I le voiB-tu comme il te relu* que du bout de l'œil ?... Il te connaît, va, il a vu ton portrait chez moi, je lui ai promis de le mener t'entendre... Mais, je t'en prie, ma petite Claudine, ne le regarde pas trop, ça me rendrait jalouse.

En l'attirant par le bras, elle l'obligeait à tourner le dos au petit homme qu'elle continuait à surveiller d'un regard attentif» Une

grande fille brune, l'air hardi et rusé, des paquets dans les bras, restait plantée à un pas et les observait.

— Ma femme de chambre, fit Claudine.

-Ah î

152 CLAUDINE LAMODR

Le noir d'une minute d'envie pour le bonheur d'une camarade brouilla les petites prunelles rondes de Marthe Touque.

— C'est vrai, te voilà lancée dans les grands prix, toi !.. C'est pas comme moi, j'ai fait cent francs de toute ma saison... Ajoute que Cabriol, avec qui nous faisons la tournée, m'a posé un lapin de deux louis... Et mon gargotier qui parle de me saisir!

Des coudes, de gros ventres de femmes, dans le pétulant courant de la travée, les bousculaient, elles se reculèrent de quelques pas derrière un comptoir. Mais, tout à coup, le mépris d'une grande femme aux yeux froids se leva de dessus un lot d'étoffes qu'elle brassait de ses poignets cerclés de bracelets.

Elles reconnurent Blurette Canon.

— L'as-tu vue, hein ? fit Claudine. Elle me vole mon genre et ça vous toise ! Quel chausson !

Et une hargne de fille du peuple lui passant subitement en mots crus à travers sa distinction d'artiste fine, elle tendait le cou, criait :

— On sait bien son prix à celle-là... Tout le inonde l'a sans chemise pour cinq louis... Et cette peaulà a trois enfants, ma chère I

— Tiens, c'est vrai, à propos- ! s'exclama la Touque avec l'air de malice d'un coup droit qu'elle portait à r amour-propre de Claudine. La Bourdeille l'engage aux Folies... Il est furieux contre toi, La Bourdeille, il se venge en lui faisant le double des

CLAUDINE LAMOUE 153

affiches qu'il t'a faites... C'est Védelet qui me Ta dit.

— Eh bien, c'est du propre !

Quelqu'un passa, salua d'un grand coup de chapeau.

— Tu le connais donc ? s'écria la Touque. Le prince de Trou... trou... ça finit par un ki... un ambassadeur,, ma chère.

— Mais non... Seulement, ça ne m'étonne pas... Y a maintenant des tas de gens qui me saluent dans la rue et que j'ai seulement jamais vus... Alors, comme ça, cette Canon...

Elle enleva des mains de la femme de chambre une boîte dont elle faisait sauter le couvercle.

— Tiens... Quand elle aura comme moi ses portraits sur du savon, la Canon, je cesserai de l'appeler un sabot.

La Touque s'étrangla en un cri.

— Mon gosse qui cause là-bas avec une femme ! Elles se quittaient.

Claudine restait un instant encore à tourner autour des comptoirs ; puis, le chuchotement de son nom ébruité autour d'elle l'agaçait, la rejetait à son fiacre remisé sur la place, toute trépidante, montée contre le tour que lui jouait La Bourdeille.

Elle donnait son adresse au cocher, le cheval repartait ; mais au tournant des Français, elle apercevait la petite bosse de Laquem, planté à l'étalage de Tresse et Stock.

Elle cognait à la vitre.

154 CLAUDINE LAMOUE

— Psitt !

Le peintre des bastringues et des beuglants, l'impressionniste ironique des coups de gaz luisarnant sur des chahuts de marlous et de gourgandes, tapant à cru d'étranges mufles bouffis et talés, des venaisons avariées de ribaudes maîues, ce comte Léhan de Laquem qui signait Laquem tout court ses savoureuses cuisines de bas populo fermenté, vira sur ses talons.

— Dites donc, Laquem, vous qui êtes reBté de la maison là-bas, c'est-il vrai que La Bourdeille vient d'engager Canon ?

— Oui, et elle est même rigolo, l'affiche ! Oh ! Paillot ne s'est pas mis en frais, il a tout simplement copié votre gesle des affiches de Royat.

— Ah ! vrai ?... Et où la trouve-t-on, cette affiche ?

— Mais je ne sais pas... C'est Frouard qui m'a montré il y a trois jours le bon à tirer... On devait commencer à coller ce matin.

Elle se faisait descendre à l'angle de la rue Richelieu, remontait toute seule le boulevard pendant que la voiture ramenait la femme de chambre, et tout à coup, du furètement fouilleur de ses yeux plongeant à travers les files d'arbres, par dessus la galopée des fiacres et la houle noire des parapluies, elle devinait, dans la

traînée rouge de l'allumement du gaz sous un crépuscule orangeux, le grand placard teinté de tons de pastel, l'impression aux en-

CLAUDINE LAMOLR 135

ces lithographiques d'un air de sa personne et de son geste qui la faisait repercer à travers l'image de Eluette Canon.

Elle traversa les asphaltes baveuses, passa devant l'affiche, repassa sans s'arrêter, les prunelles vrillantes, avec un titillement de colère sous ses gants, l'envie de lacérer l'enluminure à la pointe de son en-cas.

— C'est moi, moi... Ils m'ont pigé jusqu'à mon toupet... Il doit y avoir des lois, pourtant...

Enfin, elle hélait un cocher, se faisait reconduire, toute lâche et détendue dans les coussins, en proie à une peine sourde de son orgueil d'artiste où elle sentait lui venir la rancœur pour l'outrage de cette concurrence presque frauduleuse, l'ennui de n'être pas encore de celles qu'on ne pense même pas à remplacer et pour qui des mains se lèvent courroucées, vengeresses, déchirant le mensonge et Tjnjure des réclames ennemies.

— M'ont-ils assez salement lâchée 1 Moi qui pour* tant leur faisais des salles !

C'était, dans ce cri de candeur furieuse, dans la naïveté et la drôlerie ingénue de cet éplorement, la passade d'un navrement sincère, un furtif orage de douleur qui, momentanément, la sensibilisait à l'idée de l'abandon de tout un public.

En rentrant, elle trouva sur la table l'enveloppe des pains de savon, un papier glacé, enluminé delà réduction d'un de ses portraits des grandes affiches de Royat.

Aussitôt la crise passa, sa vanité s'ébroua, elle appela La Pipe et lui cria :

— Tu vois bien ça ?... Eh bien, ça, c'est la gloire

XX

Cette virginité de Claudine Lamour? Un contresens, l'anomalie d'un tempérament en désaccord avec la pétulance et la rouerie de l'esprit, la contradiction d'une cervelle tôt dévirginisée et de l'indolence de la personne secrète, peu passionnelle, d'une sensualité émoussée.

La virginité toutefois relative de la petite vierge du pavé de Paris, de l'ancien trotlin des heures louches de La Chapelle et de Montmartre, lâchée aux perversions de la rue, frottée au compagnonnage des femmes de douze ans, défraîchie toute jeune à l'usure des frôlements de mâles à peine pubères.

La nuance de virginité des gamines des quartiers de misère rentrant la nuit, se retournant sur des gestes de couples vagues dans le renfoncement noir des porches, s'attardant à regarder sous le clignotement des lanternes la retape des filles en accroche-

cœurs, les patients marchandages qui ensuite s'insi nuent dans le couloir des hôtels borgnes, s'amusant de hausser au-des-

sus de la bottine l'écourtement de leur jupe pour la paillardise sournoise des vieux messieurs en cache-nez qui, quelquefois, les attirent derrière une palissade et les étranglent. Et chez ces petits batteuses de trottoir, tout de suite salies par les images impures, précocement fermentées et vénéneuses, la gaminerie de l'éveil de la nubilité, l'apprentissage du frisson froid qui fait se granuler les papilles, l'expérience de la chatouille des contacts, l'initiation au mécanisme des sexes les rendant, à travers un reste d'ignorance, déjà savantes, les mûrissant pour le péché intégral.

Claudine se rappelait d'un petit amant qu'elle se donnait à treize ans, le fils d'un boisselier de la rue des Abbés. Les soirs de dimanche, ils montaient à la butte et tous deux assis dans les gravats et les pissenlits, avec le grand bonheur de jouer ensemble au mariage, il la faisait mourir en lui baisant la bouche*

— Et tu sais, disait elle un jour à Poiron en lui racontant l'anecdote, ça allait aussi loin que ça pouvait aller... Ça n'a tenu qu'à un fil. Si bien que longtemps, pour la petite secousse que ça me faisait, un mal de ventre me donnait la peur d'accoucher.

Puis une fois son amant l'avait culbutée, elle lui avait griffé les joues avec une vraie fureur ; quand

158 CLAUDINE IAMOUR

ils se rencontraient ensuite, il la bombardait de crottin de cheval.

Elle connut les avaries de la vertu à travers les tâtonnements du goût de l'amour, les demi-abandons et les refus de l'émoussement des sens, les essais de petite mort en des glissades vers l'absolu de la connaissance. A force de se défendre et d'oser, il

survenait au bout de ces amusettes et de cet écolage du plaisir, au bout de l'effleurement de tous ces attentats qui n'aboutissaient pas, le décati d'un à peu près de dévirginisation chez une fille au fond demeurée vierge.

Poiron un jour l'amenait poser dans son atelier, amusé de son délirement de gosseline. Un bout de chemise en travers des té-tins, les bâtons grêles de ses jambes sortant de sa jupe trop courte, avec le rire drôlichon de sa grande bouche mince et la mutinerie de ses yeux vairons sous l'ébouriffement de sa tignasse rousse, elle lui fournissait tout un temps la canaillerie rigoleuse de ses inimitables tortillons, le dégingandé de leurs attitudes maigres, aux apophyses en clous, devant un lavabo de chambre garnie, leurs têtes de vice allumeur aux yeux de rat, sous le gaz d'une vitrine où un youtre obèse, sa canne dans le dos, les reluque. La variété et le faisandé de ce libertinage de la gourgande à Paris entre quinze et dix-huit ans, il les multipliait dans ses feuilles illustrées, du hersage d'un cmyon mor-

gant et gras, entamant profondément les vicieux dessous humains.

Poiron bientôt, dans l'alacrité de cette cervelle toujours en l'air, dans le don de l'imitation qui, une fois, lui faisait singer le battement des mains et le couic d'un pauvre vieux qu'elle voyait crever sous un fardier, flaira la verve comique, l'éveil de la comédienne.

Toutes les chansons de la rue, elle les savait et les redisait avec une voix et un air de tête à elle qui, à quelque temps de là, donnaient au dessinateur l'idée d'inviter Lentéry. Et Lentéry rimait pour elle son Trotlin, la menait débiter chez Salsifis.

Poiron d'ailleurs, en Parisien désabusé des collages, en artiste habitué à travailler de l'humanité, mettait son amour-propre à ne pas la posséder, à façonner avec sa philosophie de la vie cette troussepète qu'il traitait en grand frère grondeur, la dégoûtant de l'ordure de ses premières fréquentations, usant en elle la saveur de l'homme, finissant par en faire à travers son pessimisme méprisant et ulcéré, sa blague froide d'implacable moraliste, le joli monstre de virginité qui, de sa virginité rouleuse frottée à l'amour, disait :

— Moi, je n'ai commencé à être vierge qu'à dixhuit ans.

160 CLAUDINE LAMOUB

Une après-midi de février, Claudine, en paletot au collet remonté, un vieux tartan autour des épaules, frileuse, blottie à la chaleur de la bûche dans l'impératrice basse qui lui remonte les genoux, lit les Mémoires de Af 110 Clairon, prêtés par l'aimable et vieux Fouret, l'académicien. Tout à coup elle abat le livre sur ses cuisses, et, un doigt entre les pages refermées, se regardant et s'adonisant à travers le mirage de la comédienne, murmure, rêveuse :

— Ah ! quelle femme, Rosarès ! celle-là aussi était du grand modèle 1

— Aussi ! relève de l'impertinence d'un sourire sous sa moustache à l'espagnole l'étrange Rosarès assis devant elle, caressant de sa main gantée la pomme d'or du jonc qu'il tient entre les jambes.

Elle l'observe dans un plissement de ses yeux, se sent devinée, hausse les épaules. Et le rèche d'un froid de bise et de gel qui,

malgré le feu, filtre par les fentes et irrite ses papilles, lui aigrit la voix.

— Mais oui, il n'y a que moi qui m'intéresse travers les autres.

CLAUDINE LAMOUR " f ICI

Derrière la pénombre des rideaux réunis ver* le bas par des épingles, dans la tiédeur douillette de la petite chambre close, les trois chattes roulées en boule aux écailles de la chancelière de M me Lamour, le silence retombe, un assoupissement doux d'intérieur de petite femme qui se dorlotte, une paix de songerie seulement bruissante du crépitement du bois sur les chenets et où meurt le roulement sec des voitures de la rue.

Claudine a repris sa lecture, le livre haussé, au bout de ses doigts, jusque près ses joues. Rosarès, par-dessus le haut des tranches qui lui coupent à moitié le visage, regarde le sautèlement de ligne en ligne de la lumière de ses yeux comme de vives mouches vertes dans l'éclairement du reflet des pages à son front estompé du contre-jour dea vitres. La pendule sonne trois heures, elle lève le nez, l'aperçoit concentré dans le regard dont il l'étudié.

— A quoi pensez- vous, grand ténébreux ?

— Ah ! ma chère, n'allez pas rire. C'est une histoire comique et tendre qui me revient, une histoire comme une légende des temps où, autour des figures, il flotte un peu de brouillard... J'ai follement aimé, dans un pays où vous n'irez jamais, — j'avais bien dix-huit ans déjà, — une petite Javanaise qui avait, au fond des prunelles, une certaine lumière spéciale qu'ont par moments

les vôtres. Oui, en vous observant lire, j'ai revu cette lumière, un sein-

tillement vert des eaux sous Tété des feuilles, le Crissement des ailes d'une libellule sous des roseaux. . . C'était une danseuse sacrée, aux gestes de mains comme un battement d'éventails, et tournant sur ses jambes nues cerclées d'anneaux avec des balancements très lents de la taille. Oh ! une petite bête fine qu'on aurait pris plaisir à chasser dans les halliers, un petit singe folâtre et gentil qui me mordait la main.

— Heureusement, reprend Rosarès avec un peu d'âpreté dans la voix, la petite danseuse un jour fut mangée par une panthère. Je tuai la panthère et la dépeçai. J'en ai gardé fidèlement la peau. Et, c'est ici que l'histoire devient amusante, vous ne me croirez peut-être pas, quand j'eus tué cette panthère, je ne pensai plus du tout à ma petite Javanaise. Tout mon amour fut pour la peau de la bête qui l'avait mangée, je me couchais dessus, je l'embrassais. Oui, dit-il en découvrant dans un rire les pointes acérées et blanches de ses dents, c'est encore là le meilleur souvenir qui m'est resté d'elle.

Claudine, à ce conte «voluptueusement rouge, à la vision amoureuse et cruelle de ia mignonne femme animale et de sa chair tendre s'enfonçant aux crocs vermeils, éprouve un petit émoustillement féroce, un léger plaisir froid d'horreur qui lui fait regarder la bouche dont il lui parle et où, dans le rire aux dents de félin, lui paraît goûter un peu du sang de la gentille sin^c.

CLAUDINE LAMODK 163

— Mais c'est tout simplement atroce, votre histoire !

Puis une analogie l'amuse.

— Quel étrange homme vous faites, Rosarès!

Mais alors, c'est donc cette panthère que vous aimez en moi, puisqu'elle avait mangé la petite danseuse qui avait mes yeux !

Rosarès prend un temps, lui répond :

— Je vous prie de croire que je vous prends très sérieusement pour une petite panthère « aussi ».

Et, d'un appuiement de la voix, il souligne le rappel du mot qu'à propos de la Clairon, en s'égalant à elle dans un élan de sa vanité d'artiste, elle lui a dit tout à l'heure.

— Eh bien ! dit Claudine, je sais à présent dans quel ordre vous classer, vous... Je vous appellerai dorénavant mon tigre.

De Poiron à Claudine, la camaraderie des séances de pose, entre un artiste écouteur et un modèle à l'esprit éveillé et jaseur, cette intimité des longs jours passés à se connaître, avec des bouts de déjeuner

164 CLAUDINE L'AMOUR

sur le coin de la table encombrée de livres, de journaux, de dessins et de plats à débarrasser les pipes, prenait la force et la durabilité d'une exceptionnelle amitié.

La gosse, en se décortiquant, en s'affinant aux biseaux de son esprit, dans le stage d'un art où il lui communiquait un peu du mordant et de l'endiamantement froid de son art à lui, devenait pour Poiron une fille de sa famille intellectuelle, une création dont il

modelait savamment le vice blagueur, le décrément mousseux et garçonnier.

C'était lui qui, dans les tirebouchons d'une mèche à son front, trouvait la drôlerie, la pétulance du fameux toupet de ses vrais débuts au Chat-Noir, de cette huppe qui la créait d'un air de postiche de clown et lui donnait la malice et régrill arderie d'une petite faunesse des grandes sylves humaines.

Un pastel tatoué d'écrasis qu'il dessinait à la lampe d'après elle, avec le rouge des pommettes et du rire dans la veloutine des joues, elle l'accrochait dans sa chambre près du miroir et s'efforçait d'en restituer le grimace sur nature. Un jour Royat à qui La Bourdeille demandait une affiche, pour l'entrée de Claudine aux Folies, arrivait la voir et, apercevant le pastel au mur, s'émerveillait, demandait la permission de l'emporter.

C'était des indications de cette exquise enluminure, de cette pochade d'un soir allumée de chaleurs roses, au frisson joueur delà peau sous les

fards, au battement des ailes du nez dans le peinturage d'une tête de poupée, que l'étourdissant affichier tirait le caprice, la fine arabesque en liane de ses sémillantes lithographies. Poiron, en une dèche, vendait ensuite le pastel à Royat qui, plus tard, consentait à le céder à Claudine, attachée à ce souvenir comme au miroir de son art.

A travers sa montée de cigale à quarante sous le cachet, de petite mime des bouibouis de Belleville devenue l'étoile des grandes salles, Poiron restait son conseiller, le bon ami qui lui imaginait la coupe de ses décolletages, le dessin et la couleur de ses robes,

auprès de qui elle se renseignait sur la valeur d'un geste et la trouvaille d'une intonation.

Cette amitié presque passionnée et insexuelle, la familiarité de leur ménage d'art qui, dans les types de Poiron et dans la cuisine de ses dessins, continuait à mettre un peu de la grâce épicée de Claudine et la faisait s'inspirer, elle, des forts ragoûts de son originalité d'artiste, amenaient un soir, auprès de quelqu'un qui s'informait indiscrètement, cette riposte du terrible crayonneur :

— Oh 1 nous, c'est un collage de cervelles 1

11 subsistait, en outre, de leur connaissance corn- / mencée à la me, de leurs après-midis de flânes avec Laquem à travers les paysages de gravats et de culs de bouteille des banlieues, des soirs où il lui payait j un cintre à l'Ambigu ou à l'Odéon, la gaminerie

d'un compagonnage de jeunesse, avec la différence de quelques ans seulement dans leurs âges.

Claudine, en fille du pavé chez qui s'éveille l'âme d'une gri-sette, quelquefois sentait lui revenir le goût des sauteriers sous la tonnelle, des fritures mangées au bord de l'eau, des parties de balançoire aux guinguettes, des ballades en nacelle sous les saulaies. Alors elle envoyait un petit bleu à Poiron ou courait le débaucher à son atelier; ils prenaient un fiacre qui les débarquait à la campagne, dans cette campagne paradoxale bornée d'un horizon de cheminées d'usines, boursouflée de monts d'escarbilles, cabossée de mergers, aux maigres persils de feuillages, aux ombres de files d'arbres en dents de peigne sur la craie des routes où vaguent des orgues pleurards, et qui, à ce Parisien fanatique

de son Paris, ne pouvant résigner sa passion des asphaltes, paraissait l'extrême confin des zones habitables.

— Vois-tu, il y a deux bonshommes qui ont rudement compris ça, disait-il en bornoyant vers les silhouettes rechignées arpentant les pondres aveuglantes, les tas de scories et de caillasses où palissait un âne famélique. C'est H uysmans et Raffaellh Uiaut être mufler pour ne pas saisir la beauté qu'il y a làdedans, l'attendrissement de cette nature de misère qui a l'air d'une morgue d'arbres, d'un hôpital de terrains. Ça sue la scrofule et la lèpre ; il pousse des charognes partout, c'est de la campagne faite avec les vidures de Paris. C'est bien plus amusant !

CLAUDINE LAMODR 167

Aussitôt les indigents territoires franchis, Poiron bâillait, s'agrippait, déclarait que le vert lui faisait l'effet de l'émétique.

— Tu as peut-être raison, finissait par reconnaître Claudine, gagnée à son ennui, c'est bête à pleurer... Pillons.

Et ils s'en revenaient las, désabusés, ayant chipoté des omelettes rances œillées de mouches et dont les relents faisaient éructer Poiron, gastralgique, raclé d'un pyroris où s'expiaient ses anciennes famines.

Mais, en rentrant dans Paris, ils se sentaient revivre. Une fraternité de misères remontées, de lies remâchées toujours aboutissait à leur faire trouver les carrefours et les grouillements de petit peuple délectables, les attirait à ce qu'il y avait de leur enfance rouleuse à tous deux, de l'usure de leurs chaussures éculées de marmaille vagabonde à ce pavé des claques-patins, à ces trottoirs gras du suintement des humanités malchanceuses.

Chez Poiron, le fils d'un tailleur de la rue des Martyrs, entré tout jeune à l'atelier Cabanel et qui, vite écoeuré des pommadas et des figneries des copains, se mettait à gagner ses croûtes en aquarellant des étiquettes pour chromos, s'éveillait, au bout de ces galvaudages de son adresse de mains, un sens extraordinaire du pittoresque et du cynisme de la rue, du haillonnement avachi des débines de populo, du vice rigoleur et de la gouape des déclas-

168 CLAUDINE LAMODR

ses. Il aima, d'une dilection am A re de Christ à rebours, pour la saveur de péché et d'encanaillement qui en émanait, pour l'ironie de ces remous de crinle et de détresse entre les hautes falaises du Paris millionnaire et viveur, les faunes juteuses et parasites, les plèbes corrosives et fermentées, la ménagerie des bas instincts puissamment rostres et dentés.

Et c'était, dans les feuilles qu'il illustrait alors de dessins payés dix francs, légendes comprises, ces perforantes légendes d'un Monnier plus acre et plus bref, le pince-sans-rire d'un comique cruel accentuant d'unenuance de grossissement la vérité des types, dénudant et grattant jusqu'à l'os les vénéneux rebuts de l'organisme social, faisant inférer d'une figure toute la série correspondante.

Ces ragoûts fortement pimentés amusaient Glau dine ; elle retrouvait là ses curiosités de petite fille, les titillations de son ancien libertinage, y aiguissait la passion qui, de certaines après-midis, lajeUit avec Poiron aux patibulaires ramas des boulevards extérieurs, aux louches racailles serpentant à travers des bonaces de brave peuple se chauffant au soleil des bancs.

Un matin Poiron arrivait la voir.

— Eh bien, lui dit-il, il paraît que les marquis s'en mêlent aussi d'aimer la canaille, mais à leur manière. J'en ai appris de drôles sur le compte de ce cacatois déplumé de Rosarès perché sur ses grands

airs... L'autre jour, Laquem payait un verre sur le zinc au jeune monsieur en rouflaquettes qui lui pose ses alphonse. Vient à passer Rosarès.— Tiens, je le connais, ce type-là, se met à dire le gigolo en le reluquant. C'est le marquis qu'on l'appelle, il est rien rupin. T s' fait la main en tapant sur les chevillards à la Yillette. . . Y en a pas de plus chouette pour la boxe et la savate... Une fois il a descendu la Mouche qui n'a plus repiqué.

Poiron s'écarta d'un pas et considérait la chanteuse :

— Qu'en dis-tu, Claudinette?

— Je t'assure, s'écria-t-elle avec chaleur, que cet homme est tout à fait extraordinaire... Il y a des moments où il me fait peur.

Elle chercha à définir sa gêne vague pour quelque chose d'ambigu et de contradictoire qu'elle éprouvait auprès de lui.

— Oui, il a l'air d'un portrait qui ne lui ressemblerait pas.

Poiron, qui aimait ciseler ses mots, dit au bout d'un instant :

— Vois-tu, Rosarès n'est pas un homme, c'est une attitude.

Elle se prit à rire, puis sérieusement :

— Eh bien, mon cher, c'est encore de tous le seul que je pourrais aimer.

JC

IW OIAUDINE LAMGU&

A une soirée de la baronne d'Effrangés chez qui, entre une récitation de Coquelin et un air de GaroD, elle arrivait dire trois chansons, l'académicien Firmin Fouret, un petit vieux alerte, un octogénaire au teint de papier de Hollande des Elzévir, aux courts favoris gris rebroussés comme des ébarbures de marges, des yeux acajou égayés sous les cheveux en brosse, bavard, malicieux, éreinteur, se faisait présenter et lui demandait son jour.

— Mais le jeudi, répondit-elle étourdiment.

De cette parole en l'air, qui tout à coup rengageait, dérivait pour Claudine l'habitude de recevoir l'après-midi du jeudi.

Ce jour-là, La Pipe et Rosine déblayaient l'appartement de l'encombrement des robes traînant sur les chaises et des souliers échoués en travers des tapis. Une fureur de coups de plumeau éparpillait la poussière dormante mettant, le reste de la semaine, une housse grise aux meubles. M m * Lamour était remise dans sa chambre, et la Touque, d'un débraillé qui l'eût rendue gênante, consignée à la porte.

Dès trois heures, le timbre tintait. Rosine, en tablier blanc à bavette, la mine d'une soubrette de comédie, introduisait.

On était dix ou quinze à se tasser, quelquefois on se trouvait deux assis d'une jambe sur les pous. M me d'Effrangés entra en coup de vent avec le claudiquement de sa boiterie, s'appuyant à une canne, les yeux de travers dans l'écaillage et renfermement d'une moue de vieux masque. M* e Mauser, du grand Comptoir d'escompte Mauser, Ritter et G ie , une grosse femme bruyante,

parlait haut, riait comme un homme. Puis, d'un tâtonnement léger de ses mains devant elle, très myope, les yeux plissés et languissants, infiniment tendre, ses frêles gestes tout en frôlements de caresses, arrivait dans un nuage de parfums, dans une senteur musquée et chaude d'essences et de fourrures, une petite femme brune, sans âge, la marquise de Hautfays, toujours fourrée chez les actrices, grande amie de la Saint-Claire et qui, après avoir eu sa loge dans tous les théâtres de Paris, se faisait jouer à présent l'opéra et la comédie chez elle sur un théâtre construit dans les jardins de son hôtel de la rue Balzac.

C'étaient aussi Ducrotois, ficelé dans sa longue redingote de pasteur anglican, peu parleur, la tête d'un saint de bois gothique ; Rosarès, décoratif en la fatuité de ses airs de cour et qui, aux avances de M^{me} Mauser, un jour répondait avec la [À\i& exquise impertinence : — « Mais, Madame, je n'aime que la

172 CLAUDINE LAMODR

joie de déplaire;» — Fouret, en pantalon gris clair et jaquette de cheval, très entouré des dames, toujours caquetant, d'un babil de perruche, la seconde jeunesse d'un vieillard vert aux jarrets d'acier, faisant tous les matins ses deux heures de salle d'armes et abattant ensuite au Bois, l'hiver comme l'été, des trajets de quinze kilomètres ; puis Pfaffein, de Roilly, Saint-Jean-Dulac et par passades, Lorge, Passelecq, des journalistes et des peintres qu'ils amenaient.

La dévotion de cette petite assistance donnait à Claudine le goût de régner sans partage, d'être la seule Idole de son cénacle. Elle en éliminait avec un dédain de chanteuse parvenue ses ca-

marades des Folies et du Casino, que du haut de sa tête elle affectait d'appeler « ces cabots».

— Moi, vous savez, ma petite, disait à un de ces jeudis M me d'Effrangés, avec le vice de ses yeux lumernlants, j'aime surtout vos chansons un peu... un peu troussées par en bas. N'écoutez pas Fouret qui voudrait vous mettre à sucer son affreux caramel de Racine.

L'académicien, qui venait de publier chez Calmann-Lévy un livre sur la diction racinienne, levait aussitôt son nez effilé de rat de bibiothèque.

— Hé ! hé ! je ne déteste pas la chanson qui montre les mollets... Surtout quand c'est mademoiselle qui les lui fait montrer... Mais Racine, mesdames, lui, avait une bien autre façon de trousser ses vers jus-

CLAUDINB LAMOUR 173

qu'en haut quand il faisait de la passion. Rappelezvous...

Et de sa voix grêle, sans donner d'autre effet que l'assombrissement léger de l'intonation, il récitait :

... Ces Dieux qui dans mon flanc Ont allumé le feu fatal à tout mon sang...

— Remarquez l'emportement des trois f... flanc, feu, fatal... Est-ce assez jupe en l'air et froufrou, ça?... Et cet autre vers :

... Vécu s toute entière à sa proie attachée.

Ah ! mesdames, s'il vous faut des sensations, eh bien, en voilà

Claudine faisait un effort pour comprendre, concentrée au froncement de ses sourcils. Et n'y parvenant pas, elle le regardait fâchée, disait avec son sans-gêne de fille mal embouchée :

— Mais ce sont des vers, ça... Ça ne gueule pas, ça ne biche à rien, ça n'est pas nature pour un sou...

— Voyez-vous, reprenait-elle au milieu des rires des femmes, en cherchant à transposer dans la langue de ses chansons la littérature de Phèdre, si j'étais amoureuse, je dirais, moi, quelque chose comme ceci : « Nom d'un chien, ça me barbote le cœur.., j'en ai mal jusque dans mes petits boyaux... » Et on me comprendrait 1

— Ah 1 petite fille 1 petite fille 1 faisait Fouret en agitant son doigt d'un air de gronderie souriante.

Cette éducation de son instinct fruste d'artiste ignorante des beaux vers, petit à petit devenait pour le vieil académicien épris de diction noble, attardé dans une esthétique solennelle, l'entêtement d'une manie. 11 lui apportait ce Racine dont il s'était fait l'exégète attitré, pendant des heures lui versait la mélodie limpide et froide des alexandrins.

Elle regardait se mouvoir ses lèvres dans les rythmes savants et nuancés de son débit, s'intéressait à son art de fin diseur comme à la musique d'un air sans paroles, toute désespérée de n'y rien comprendre.

— Non, pour moi, c'est comme si j'entendais jouer de la flûte.

Ducrotois ensuite un jour lui passait les Chansons des rues et des bois. Mais la forme du vers, ses raccourcis et ses ellipses la

déroutèrent. Elle dit à Fo tirt qui lui lisait une des pièces du livre :

— Ça vaut mieux que votre Racine... Mais tout de même, là, entre nous, Hugo, ça me fait l'effet d'une toupie sur une bouteille... Un monsieur qui joue au bilboquet avec les étoiles... Décidément je suis une bête, je ne comprends que la poésie qui a le coup de trop du petit bleu.

— La sacrée caboche ! se dépita Fouret en rejetant le livre sur la table.

Puis, amusé de sa définition du poète qu'il n'aimait pas et dont le turbulent lyrisme dérangeait la sy-

métrie tranquille de sa poétique, il eut un petit rire fluet à la pointe des dents :

— Ah bien, vous nous arrangez bien, vous 1

Cette incompréhension lui restait devant les plastiques des grandes toiles du Louvre, l'anoblissement des beaux corps aux gestes vers le ciel, les rites solennels et pieux des maîtres transfigurant en la divinisation de la forme les réalités humaines.

Poiron, une après-midi d'atelier sans feu, au temps de leurs débînes, l'avait menée se chauffer aux calorifères du lieu sacré. Il s'était mis à crayonner les maupiteux entrés là comme eux se payer gratis une cuisson et roupillant par tas sur les banquettes, dans leurs blaudes grises squammées de plâtre séché, leurs culottes de velours maculé de la crotte des caravanes. Elle avait fait, du glissement apeuré de ses bottines sur le glacis dès parquets, le tour des salles.

Une impression subsista, la drôlerie d'étriquement des petits vieux en manches de lustrine et des vieilles dames en longues blouses, perchés comme des aras sur leurs échelles et pignochant des pans de toiles.

176 CLAUDINE LAMOUÏ

— C'est rigolo, ils ont l'air de faire du canevas à la couleur, dit-elle à Poiron.

Et longtemps elle les singea, imita leurs menus gestes cassés dont ils avaient l'air de chatouiller les figures qu'ils copiaient, le pli minutieux des myopies sous les touffes de sourcils des hommes, l'air de tête ingénu et absorbé des femmes sous l'anne-lure de leurs cheveux en copeaux.

Passélecq, à son tour, comme Fouret, essayait de l'initier au culte des belles images aristocratiques. Us prenaient jour, elle le rencontrait dans la galerie d'Apollon.

Et, après une heure de stations devant les Vinci, les Titien, les Gorrrège, les Luini qui résumaient le credo du peintre des actrices de Paris, Claudine tout à coup s'écriait :

— Là vrai, c'est gentil, leurs bonshommes... Mais ils ont tous l'air de s'admirer dans un miroir... Ah oui, Poiron, avec ses gueules de sale monde !... Ça me fait rigoler, je sens que c'est vrai... Il ne ment pas, lui

CLAUDINE LAMOCa l"/7

— C'est bien aimable à toi, maman... Mais vrai, tu aurais pu te dispenser...

Elle plonge son visage dans le bouquet de jasmins, à moitié sortie du lit, le chatouillement de l'odeur aux narines, un peu attendrie, un peu crispée, et tout à coup, avec un plissement colère des sourcils, elle le jetait au loin, par dessus le sourire de la tête avec laquelle M m- Lamour, entrée lui fêter son anniversaire, demeurait penchée sur les draps.

— Tiens, voilà le cas que j'en fais, de ton bouquet ! Aussitôt, se roulant sur l'oreiller, la face entre les

mains, cette Claudine si sage, si peu voluptueuse et vaine, ce bon garçon de Claudine qui au miroir s'oubliait, studieuse et coquette uniquement de l'artificiel de son masque d'artiste, eut la crise de larmes d'une femme qui s'aperçoit passer.

— Vingt-sept ans... Pourquoi m'as- tu rappelé ? Cette ironie de son âge, en vieillissant l'ingénuité

de son art de chanteuse mimant des jeunesses d'âmes vertes, des fraîcheurs de petites pastoures, des éveils à gamines, en lui ôtant l'illusion de la jeunesse de

ses créations qui l'égalait à l'Age des rôles qu'elle jouait, ensuite tout un temps lui revenait dans de légers cris sanglots, le navrement sincère de n'être plus qu'à demi-femme.

— Vingt- sept ans ! Ah ! je suis finie, je sais vieille 1

Une image, au fond de ce petit orage humide, se dessina, le serpent délié et long d'un corps agile, la moue de péché novice d'un visage mutin et jolie t.

— Ah oui, Canon ! Elle a de la chance. Vingtdeux ans...

Dans un reste de peine molle, la réalité de l'image ensuite s'effaçait, se muait en le sémillant mensonge de ces affiches de Royat où c'était son corps et son geste à elle, Claudine Lamour, qui se greffait au portrait de cette Blurette Canon. Elle revit autour la danse des lettres, le feu d'artifice des réclames, ce même faste de publicité que La Bourdeille lui avait payé à son entrée aux Folies. Depuis deux mois, elle ne pouvait faire un pas dans Paris sans se blesser les prunelles à ces annonces de Y « immense succès » de la rivale, à ce qui lui restait dans le claquement de la personne du pigeage de la Claudine des grandes affiches de Royat. Sa rancune alors se poivra, elle se releva sur le coude, tamponna ses draps de la colère de ses poings autour d'elle, injuriant La Bourdeille, criant qu'elle s'en foutait, de lui et de sa Canon. Et tout à coup, à la pointe de ses yeux méchants, le bouquet que ramassait M me Lamour et que,

d'une tape légère des doigts, elle défripait, arrivait s'enfiler. Elle s'écria :

— Mais emporte-le donc, ton sacré bouquet ! C'est ta faute aussi...

Le regret d'une dépense inutile fit chevroter la vieille dame :

— Des fleurs dont ça vous donnerait le goût d'en manger!... Dix francs de fichus, merci!

La mobile Claudine, à cette désolation comique, déjà se repen-tait. Elle attira M me Lamour par la robe:

— Te fâche pas, ma mimiche. Tiens, mets-le là sur la table... Ce sont mes nerfs, tu sais... C'est qu'il est vraiment bien, ton bou-

quet !... Mais là, vrai, je ne pensais plus à l'âge que j'avais, ça m'a fait un coup... Enfin, puisque ça y est ! Pas?

Dans l'isolement qui ensuite se refaisait autour d'elle, la curiosité et la peur de ces vingt-sept ans de son corps la jetaient à la glace. Elle y mirait longuement ses épaules, le grain de sa gorge, son ventre sans soufflure, l'arabesque fuselée de ses jambes. Et le mot de M n 'Jean, la-bas, dans sa loge, lui revenait :

— C'est bon comme neuf l

Neuf, ah oui ! que trop ! Toutes les autres avaient des amants, il n'y avait qu'elle qui ne savait rien de l'amour. L'amertume revint, disparut avec la cajolerie d'un sourire errant à sa chair et dont elle s'adonisait.

— Et pourtant, c'est mignon tout plein, ce petit corps-là 1

Un émoi vague, d'obscurs désirs s'agitèrent dans les remous de sa songerie, tandis que retombaient les dentelles et qu'elle rentrait au lit. 11 passa dans un nuage des figures d'hommes, elle s'interrogea :

— Voyons, qui? Roilly ? Non... Xanrailles ? Non plus... Pfaffein ! Ah ! pour celui-là !... Rosarès, alors?

Son grand air d'original, le mystère autour de cette vie hermétique, un prestige de laideur et de force soudain la reconquirent.

— Rosarès !... Peut-être...

Elle s'attarda à la conjecture de l'espèce d'amour de cet homme qui aimait de petites danseuses japonaises et se passionnait pour des panthères assassines.

— Ah 1 oui I... Ce serait *drôle !

Mais une révolte montait de sa virginité blasée :

— Ah ça ! est-ce qu'il va me pousser des vices de petite pensionnaire rêvant à la chandelle?

CLAUDINE LAMOUIL 181

Rosarès tomba, l'après-midi, dans la fin de la crise.

Il lui armait, ce jour-là, peu causeur, dissimulé, plus masqué qu'à l'ordinaire, l'air en dents de scie, comme disait Claudine.

— Dites donc, Rosarès, nous avons tous deux des têtes de carême aujourd'hui. Mettez-vous là, pendant que je vous regarderai. Ça me fera peut-être rire... et vrai, j'en ai besoin.

11 lui prit la main, la considéra longuement sans rien dire.

— Eh bien? fit-elle.

Il secoua la tête.

— Rien.

Elle eut un petit rire nerveux, haussa les épaules.

— Mais non, mais non, je veux savoir à quoi vous pensez, grand muet bavard que vous êtes !

Il plissa les yeux, elle n'aperçût plus que le petit trou noir de ses pupilles. Et après un instant, ironique et brusque, il lui répondait :

189 CLAUDINE LAMOUB

— Vous le voulez ? Eh bien, je pense à ce qu'il a fallu de races et d'événements pour faire de vous le petit miracle impur et vierge qui m'émerveille, la fleur de corruption d'une ville qui autrefois eût été Byzance.

L'idole bâilla, étira ses bras.

— Non, pas de phrases!.. C'est trop sucre de pomme... Tenez, je m'ennuie. Ah I que je m'ennuie! Dites-moi plutôt des gros mots.

— - Mais je ne pourrais pas, je me sens pleia de griffes et de caresses, dit-il en riant. Je suis toat à fait chat aujourd'hui. Si vous me passiez seulement les doigts dans la barbe, il en jaillirai! des étincelles.

— Ah! c'est embêtant... Eh bien, faites-moi la cour alors, mettez-vous là près de moi...

Elle ferma à demi les yeux :

— Non, plus près, tout près, pour voir... Vous- ne voulez pas ?

Un petit silence coula. Tous deux semblèrent s'être reculés l'un de l'autre, trfer loin. Et à la fin, il avait l'air de rappeler son âme en exil «faner les nuages, disait d'une voix basse et sourde :

— Oh I moi, j'ai mes ombres P Je ne courtise que mes ombres... C'est en moi comme ht sensation d'arriver du fond des temps, efe marcher depuis des éternités... J'ai été brame parmi les', éléphants blancs, peut-être....

Un rire soudain lui déchira la barbe.

— Et sans doute, ajouta-t-41, j'ai commis beaucoup de crimes, sans doute je suis chargé de péchés... Ce n'est pas pour rien que je suis le survivant des. races meurtrières et conquérantes qui allaient au loin ravager les lies.

Elle ne soupçonna pas les nostalgies, le mal des vies contradictoire* sous l'apparente frivolité des paroles, méconnut l'éveil tout, à coup du mystère des patries au fond de la conjecture de l'homme d'action» du robeur de proies sombré aux indolences du rêve, plein du mépris de n'être qu'un songeur. Btourdiment elle s'ébroua :

— - Ah bien, mon cher, j/e n'aime que la vie* moi... La vie sort de moi comme un éclat de rire... C'est ça qui m'est égal, ce que j'ai été.». Non vrai, ça ne me dit rien, les ombres, la mort... Je vivrais heureuse près d'un cimetière.

Il maîtrisa un petit frémissement

— Oh ! s'il vous plaît, dit-il presque durement, laissons les mortUu... Ils n'ont rien à faire dans nos plaisanteries.

Elle le regarda, ses yeux étaient devenus effrayants, sa pâleur olive se brouillait de marbrures noirâtres. Il fit un effort ; le rouge des lèvres, la blessure d'un sourire se rouvrit aux fines, frisures de la barbe.

— Mais, pardon ! Oh ! pardon ! dit-il. Je ne sais vraiment comment racheter ce détestable mouvement d'humeur. Eh bien pour me punir, je

m'imposerai une mortification... Ne haussez pas les épaules, je vous jure que c'est très vrai.

— Une mortification, Rosarès ?

— Mais oui... Je veux m'obéir, je mène ma volonté comme un cheval... Sauf à lui casser la bouche quand elle est rétive. Et tout arrive, quelquefois le cheval s'emporte... Alors, je me punis...

— Eh bien ! c'est entendu, maniérise-t-il au bout d'un instant, dans son style délicat et suranné, je m'exile loin de vous, loin de la lumière pendant une semaine.

— Mais il est assommant ! pensa Claudine. Non, décidément, pas plus celui-là que Xanrailles et Pfaffein !

Elle joua la petite comédie d'un soupir :

— Ah ! Rosarès, Rosarès I vous ne consentirez donc jamais à être un homme comme les autres !

Il se leva, lui baisa la main.

— Adieu !

La porte de l'antichambre battit. Elle eut une moue de dépit, tendit le poing.

— Va, va... Si tu crois que je vais courir après toi...

Poiron, à son tour, entraît.

— Je viens de rencontrer ton M. du Rasoir dans l'escalier... Tiens ! tu as l'air tout chose... Bête, va!

— Mais non, s'écria Claudine. Ce n'est pas ce que tu crois.

— Alors, quoi ?

— Eh bien, mon cher, je suis vexée, oui, affreusement... Figure-toi qu'il est avec toi le seul homme qui ne m'ait jamais parlé de la petite affaire !

Et croisant les bras, elle lui jetait avec une colère comique :

— Àh ça, ça ne vous dit donc rien, la couleur de mes bas ?

— Oh moi, tu sais, ma fille, répondait Poiron en roulant une cigarette, je suis de mon temps, je n'aime les femmes que pour le mal qu'elles font aux autres. Tes bas? Eh bien, tes bas, je les vois dans ton rire... Des bas de curé chantant la gaudriole.

Le rire lui revenait, elle le battait de la gaieté bourrue de ses mains.

— Est il rosse, vrai!

— Foyons, ma ponnebedide Claudine, je meddrai deux mille vrancs afec... deux mille vrancs.

— Alors, mon cher, c'est une affaire que vous me proposez, répondait-elle à cette offre de Pfaffein

186 CLADDINE LAMOTJR

renchérissant, avec le large sourire sabal'terne de son visage en fondant rose, sur les propositions galantes qu'il s'efforçait de lui faire agréer, mais regardez-moi, est-ce qtte fai Pa5r (Ttine femme qui vend sa peau? Et puis, grosse bête, si j'étais assez sottte pour accepter, je vous flanquerais à la porte dès que vous m'auriez mise dans mes meubles... Je me connais, je suis propre... Là, vrai, mon petit, c'est comme je vous dis. C'est peut être bête, mais je ne me vois pas couchée «sur le dos.

Toujours souriant, il avait au palais un petit claquement de langue navré.

— ©eh ! och ! Gomme fous êdes derrible ! Oh voui! fous Mes derrible... Che fous tonne ean appartement, «un fcedide coupé «et ring mille vrancs au mois et fous ne foulez bas ? Che fous assure que fous afez dort.

— Vrai, Plaffein, ça ne se peut pas, je n'ai pas de goût pour la noce. Avec cent sous par jour, je me nourris, moi et maman. Vous ne voudriez pas que je me crève à manger plus que je ne peux ?

— Fous meddriez fotre argent à ma panque. Che fous en donnerais du quinze bour cent.

— Ah! le filou I s'e'cria Claudine Lamour en riant, il voudrait déjà me repincer l'argent qu'il m'offre... Mais, malheureux, c'est encore vous qui seriez volé... Allez ! il y a assez d'honnêtes femmes qtrise contenteraient du quart de vos cinq mille franc.

OLAtFMNE JLAMOTJR 187

Et Ha voix d'humilité iwnasse répondait :

— Ch'ai pien le demps... Ch'adendrai... Fous ne frarlwes. bas dou jours ainsi.

KK

— Dis, maman, fais-moi une réussite... Yeux-tu? Madame Lamour allait retirer du tiroir les tarots

graisseux, les battait, les hà offrait à <oot>per.

— De la main gauche, puisopnc tu es jeune Me... Bon.

Très grave, «son gros nez penché en avant, ramassée en "hoirie par-dessu6 la table, de la mouillure du pouce et de l'index: À sa balèvre elle prenait au jeu les cartes de cinq paquets, les déposait devant elle, la couleur en dessous. Et sourdement, rapidement :

— Pour vous-même... pour la maison... pour ce que «vous n'attendez pas... pour oe que vous attendez... pour votre surprise.

A chaque énumération, Claudine touchait du doigt l'un des paquets qui, par ce choix, devenait Tune des formes de sa chance. Puis madame Lamour

prenait deux cartes dans chacun des paquets, les retournait.

— Pour vous-même... Tiens ! La dame de pique !... Une vieille femme qui te fera des ennuis.

— Bon ! bon ! va toujours.

— Pour la maison... As de carreau... As de trèfle... Tu recevras une lettre venant d'une ville étrangère qui te fera plaisir.

— Non, c'est pas ça... Va toujours, je te dis.

— Pour ce que vous n'attendez pas... Ah ! ah ! le neuf de carreau... Bonne nouvelle, tu recevras de l'argent.

— Mais je m'en fiche de l'argent... Est-ce que je n'en gagne pas assez comme ça ?

Sa mère lui coulait un regard froid, presque méprisant.

— Je ne peux pas pourtant te dire autre chose que ce que disent les cartes!... Pour ce que vous attendez... Ah ! le neuf de cœur... Une réussite en amour.

— Tu es sûre ?

— Pardi! Y a pas d'erreur... Pour votre surprise... Ah! ma chère, le roi de carreau, ton homme brun... Neuf de trèfle, réussite... Tu l'auras.

Claudine frappa des mains.

— Rosarès !

— Paremment ! laissa tomber la voix négligente de madame Lamour.

Sur ce mot, elle s'appuyait des mains aux accoudoirs du fauteuil, se tournait vers Claudine.

— Prends garde à celui-là, ma fille.... Sa tête ne me revient pas, il a un air noir qui n'est pas ça

Doit être un homme du pays des singes. Mais oui, là-bas, un pays, je ne sais plus le nom, où ils ont des poils longs comme ça en venant au monde... Ah ! ça me revient, un Brésilien. Et, tu sais, ces gens-là sont effrayants... Ton père me racontait l'histoire d'un Brésilien qui avait mangé le cœur de sa maltresse... Et cru encore ! Ah ! le vicomte était bien plus gentil 1 Un homme de notre monde, celui-là !... Et puis, Rosarôs, qu'est-ce que ça veut dire? C'est pas un nom de chrétien... Doit avoir tué' quelque part des femmes.

— Tu es bête, maman.

Mentalement, Claudine se répétait :

— Il doit avoir tué quelque part des femmes.

Et le mot rude de Rosarès, le petit frémissement qui lui avait sillé par le visage revint :

— S'il vous plaît, laissons les morts.

190 , CLACJWNB IAMODfi

XXXI

A la longue, flans cette vogue de son talent qu la dispersait comme matériellement à travers les adorations de Paris, il se détachait une part d'elfe vivant très haut, très loin, en une assomption de songe et de clarté, par delà -sa vie purement sensorielle. Elle se perçât double, à la fois substance et illusion, être de chimère et de réalité, projetée *am mirage, diffusée aux espaces, entraînée en des orbes vers les étoiles, en la -volupté d'eaux profondes et rapides. De la bonne fille peu libertine s'aliéna l'artificiel d'une Claudine épousée toutes les nuits par la passion des fouies.

— Mais, mon petit, que Yoriez-vous-que je fasse d'un amant ? disait-elle un jour à Saint-Jean Dulac qui, lui aussi, après Xanrailles, Roilly et Pfaffein, la pressait de ses postulations amoureuses, un amant, c'est bien peu pour une fille qui en a tous les soirs quinze cents !

Et c'était, dans ce mot dont elle se défendait, la perception confuse d'une possession qui la faisait maîtresse d'un multiple amant impersonnel, d'un

CLAUDINE LAUODR 191

-amant infiniment soypiraot et tiiaankweux, aux volupté» 4e
 ht œaân *t <du regard errant le long de sa chair,, cueillant à sa
 peau les frissons du désir, se pâmant au frôlement de ce
 <qn'<eHe laissait sortir de sa nudité «ou» ses robes, enroulé au-
 tour d'elle de la caresse et du «hatoniileaient épous d'»n homme
 aottKHirensfimeitJSoaMB et «xigeant.

Tom les soirs, elle vivait là dans le baiser et l'attouchement
 d'un public épris 4e «a forme de femme sous le dégmeanent -de
 l'artiste, -attiré à la «curiosité eu secret de «on sexe à travers le
 prestige et l'enveloppe de la jolie poupée l'excitant «du montant
 de ses gestes >ét de «a diction.

Une lasciveté, l'ardeur tenace «de touteB les pétitions du dé-
 sir, ès froids mois libertins, de tendres appels solitaires
 s'éveillaient ; «lie sentait glisser le vent «chaud des baleines aux
 froides cft bleues coulées 4e la clarté 'des lampeBâ ses bras et à sa
 gorge, mordre les ventouses du iregard élané du trou noir -des
 lorgnettes, errer «et piquer le dard des prunelles cammt un vol
 4e ça/ntbarides dardé du hallier to*ffu des têtes» Un très «mol et
 'délicieux abandon, une effusion de la charité de son être aux ma-
 gnétiques appels -de l'iairdroïsme ambrant lui versaient la dou-
 ceur de s'enfoncer au* ondes d'un grand lac, d'être bercée par les
 courants tièdes d'une mer humaine.

Dans les secrètes incitations de sa virginité, elle en arriva à
 ressentir vraiment aussi, aux fermenta-

192 CLAUDINE LAMODR

Uons pétulantes de ces étuves de lubricité, le mensonge d'un
 amour presque physique la mariant aux sensualités de l'amant
 collectif, s'offrant sur des lits préparés par un culte d'adonisme.

Paris tout entier maintenant l'exigeait, le Paris des soirs de musique et du gaz des grand boulevards aussi bien que le Paris des coins de rue bariolés du tatouage des affiches, le Paris des palissades de banlieues arrêtant au tordion de ses hanches le vice fouilleur du voyou. Paris entier, par l'échelle de soie tombée de ses gants noirs, montait aux attirances de son étrange sourire ensorceleur, à l'appel de la friponnerie et de l'ingénuité de ses yeux sous le crépitement rouge du petit toupet, montait à l'assaut de son corps, la possédait dans l'offrande publique de l'irritant de l'image. Elle subit la monstruosité de l'adulation d'une capitale pour ses vierges bouffonnes et ses mimes, les stupres du trottoir s'assouvissant sur la passivité des enluminures.

L'apogée apparut, son règne radia dans les feux et la gloire. Elle devint, à travers le dorlotement cajoleur des cohues, la circulation et l'omniprésence de l'Idole, de l'icône hilare et badine persuadant aux agonies des Byzances les perversions joyeuses. Dès lors, la petite fêlure grandit. Elle eut le faux des idées, l'irritable vanité, la mesquinerie des susceptibilités de toutes les idoles. Une nuance de lassitude, le rien de la tiédeur d'un public, le plissement d'une ride aux visages comme un frisson d'automne

CLAUDINE LAMODR 193

sur un étang, lui pinçaient les nerfs, la ravageaient. Elle exigeait à présent de Gérardy, par dépit d'un peu de lenteur des fauteuils à s'allumer, une claque formidable, cent paires de battoirs en batterie dans tous les coins et cassant des bruits de niagaras sur ses entrées.

Un soir de foule clairsemée, un soir languissant des printemps précoces de Paris vidant les théâtres, la traînée prit négligem-

ment, le ' dernier rappel s'étouffa dans une fin de salves molle, une mousqueterie crépitant dans un air humide.

Elle regagna sa loge, trépignante, les dis en pleurs, cria à Saint-Jean Dulac :

— Hein ! vous avez vu ! Quels mufles ! Non, mais là, vrai, hein ! le sont-ils assez, mufles !

Il risqua un mot condolérant. Aussitôt elle se montait :

— Oh ! vous ! Qu'est-ce que vous y comprenez ? Mais, mon cher, il faut être une artiste comme moi pour sentir ça !

Et tout à coup, tandis que Rosine la dégrafait, elle tendait d'un grand geste le poing vers la salle :

— Ah ! mais ! Un petit peu que je te les plaque quand j'aurai seulement fait ma pelote !

Chez elle, sa colère lui restait. Elle se mettait à bousculer les meubles, rudoyait sa mère, envoyait à la volée une gifle à La Pipe.

Des larmes d'enragement jaillirent. Elle se planta devant la glace et s'injuria :

194 CLAUDINE LA.UOUR

— Mata je m'ai donc plus <de talent 1 je ae Bais plat qu'un sabot comme Canon et les autres 1., Ak 1 la grue 1 la gruel

Marthe Touque un midi se ruait, lui collait dans le cou un baiser de touche humide et sexuel laissant à la chair la cuisson (Tune petite rougeur.

— Mais laisse-donc, tu me fais tonte froide !-se défendait Claudine.

Elle arrivait en un de ses bons jours, un rire de grosse femme joyeuse à l'usure -de ses dents mauvaises sons Fëcarquemeirt de ses lèvres charmelues.

— J'avais besoin de te voir, je suis accourue. At I j'ai dn soleil tout plein le cœur... Figure-toi, ma fille, j'ai lâché mon petit singe... 'Ce qu'il me volait, celui-là... Ah oui, danb les grands prix ! Et le pis, je l'ai su trop tard, c'est que mon argent filait cheï la mère. Non, mais compremk)n tme pareille rosserie ! Ce petit, avec ses airs de petât Jésus en sucre de pomme, avait du vice jusqu'au bout Ses doigts I Une fois, je n'ai plus retrouvé ma pendule... J'ai demandé à la loge si quelqu'un était monfté pendant

GLAUDINB LAMOUI 195

mon absence. La mère a levé les bras au ciel : — « Cewment, vrai, mademoiselle Touque, on vous a volé votre pendule ?... Ah ! voyez-vous, on ne peut plus «e fier à rien ». Et une semaine après, ja la retrouvai*, ma pendule, cher le fripier du coin qui me disait tout, <et que Ja vieille .était venue la lui vendre.». Ce petit-salaud-là mtà 'Chipait juBqa'à mes jupons... Je lui aurais pardonné tout de même. Mais voilà qu'on malin Bibi me tombe «a lit ; elle •avait lâché «on type qui la flouait, tu vois d'ici la scène...

« Des «cris, des larmes, elle se Toulait, ma suppliait. Alors, comme ça... Eh bien eiri ! queveux- Uà?...le plus drôle, c'est <pue, depuis, ma concierge, furieuse de ce que j'ai fichu son moutard à la porte, m'injurie quand je passe devant la loge... Tu

comprends, je hii ai donné oongé... Nous déménageons ie 15... Seulement...

Elle traira sur te mot, coûta vers Claudine le re gard d'yeux mendiants, très dmx et gftné, qui signalait chacune de ses pétitions. La divette, agacée, eut un geste :

— .Non, tu sais. Je ne peux pas.

— oe quoi ? Mais* grande dinde, je ne viens pas te demander d'argent... J'ai «décroché à Renaudin quinze louis, la Marmite bat son plein...

— C'est juste, s'interrompit-elle comme au rappel de ses succès dans ces trois actes, d'un cynisme crapuleux et funèbre, traînant les mœurs infâmes

des nuits de la Chapelle au gaz de la rampe. C'est juste, tu devrais bien venir me voir ! Du nanan, du caramel roulé dans du bran, ma chère !

— Oui, dit Claudine négligemment, j'ai vu dans les journaux, je suis joliment contente pour toi, va!

— Oh ! tu sais, moi, je ne me gobe pas ! Alors, tu comprends, cet homme ne pouvait pas me refuser, je lui ai demandé une avance, à Renaudin... Ajoute que mon gargot m'a rouvert un œil...

Enfin tous les bonheurs. Seulement je voulais te dire, c'est fini pour Bibi de son autruche au Châtelet. La pièce n'allait plus, on a fermé... Et voilà, mon petit, je venais te demander de lui trouver un bout de figuration dans les Fleurs d'amour, à ton Casino... Oh I tu les mènes là-bas par le bout du nez, on ne te refusera pas...

Quand ça ne serait qu'un cachet de cent sous... Elle n'est pas exigeante, Bibi... Et puis vrai, tu sais, elle était moins bête que son rôle dans son autruche... Elle avait un petit croupionnement très drôle... Tiens, comme ça... Le gros Rollion lui a mis trois lignes dans son feuilleton.

Elle parlait très vite, toute remontée de passion pour la gentillesse délurée du petit animal que son péché nourrissait, imitant du dandinement de ses lourdes hanches le tordion de croupe sous les plumes de la fausse autruche.

— Mais, s'écria Claudine, je ne sais pas si Gérardi voudra... Sa figuration est au complet.

CLAUDINE LAMODR 197

La Touque eut un de ses gestes de scène, la bourra d'un coup de coude léger en la regardant de côté, de la malice de son petit œil en tire-lire.

— Laisse-donc, c'est pas à faire avec moi... Mais Gérardi ramasserait ton crottin, ma fille... Us sont tous à tes pieds dans la boîte.

Et lui prenant les mains, appuyant sur elle les humides supplications de ses gros yeux câlins.

— Là, hein ? rien qu'un petit mot, tu me promets ?

— Grosse bête, va ! fit Claudine en riant, amusée. Eh bien, j'essaierai, je ne peux pas te dire autre chose.

Elle se retourna. Rosine entraît déposer sur la table un léger emballage.

— De la part de qui ?

— Le commissionnaire n'a rien dit.

Elle faisait sauter le couvercle et, sous une grosse terrine de foie gras que renfermait la caisse, elle dénichait un écrin qu'elle ouvrait. Sous la coulée de soleil blutée d'entre les rideaux, tremblota le lumerolement d'un fin bijou, un petit scarabée en brillants et en émeraudes.

— Tiens, c'est gentil... Mais qui peut bien m'envoyer ça ?

Elle fouillait dans les rubans de papier :

— Pas de carte... Le monsieur désire garder L'anonyme.

— Ton prince, peut-être, l'homme brun ! s'écria

198 OLAJJDlNfi L4MooJR

M me Lamour qui, avertie par Rosine, arrivait voir. Claudine se frappait le front :

— Bon, je sais... C'est -de Pfaffeîa... L'autre soir, il me vantait les pâtés 4e Tfeiviera... Des bédides bādés gomme et la grême... Eh bien, mes enfants, nous allons nous en payer, de son tadide àâdé.

De la lecture des Mémoire* de la Clairon, tout à coup lai remontait un sowwufe, le marquis de Ximénè8 envoyait à t'aitirte un pâté où ette trouvait 500 ducats et qu'elle donnait avec les ducats à des femmes de son entourage.

Un petit vent passa, sa narine ftâtfit. N'était-elle pas la grande Claudine, comme l'autre la grande Clairon ?

— Tiens, ma chère, dit-elle à la Ttyuque, je te le donne... Tu pourras le mettre au don.

Et dans la main de la grosse fifle regardant, extasiée, le bijou, d'une joie qui lui mouillait la bouche, elle glissait l'écrin.

— Vrai...'? C'est bien vraiï

— Ma fille ! intervint madame Lamour.

— Puisque je te dis... D'ailleurs...

Un petit remords, pour le scarabée et les brillants aux doigts de la Touque, à présent la jetait à la bravade d'une colère dont elle se libérait de ses regrets, à une comédie de dépit pour ce Pfa-flein qui essayait de l'amorcer avec ce cadeau.

— Est-ce qu'il croit m'acheter avec des arrhes,

CLAUDINE LÂMOTJR 199

cet imbécile! J'en veux pas, j'en veux pas... Emporte-le, je te dis.

Mais madame Lamour prsrtesteit, outrée.

— Ta aurais bien pu me le donner à moi, ta mère. Ça sauvait tout... Tu disais à ton monsieur : Totre bijou, vous savez c'est man qui le porte. Il n'aurait pas demandé à coucher avec moi, je suppose... fth bien, .atars ?-- T*, ta «'«auras jamais pour nm sou de conduite 1

Claudine haussa les épaules.

— Ces Ptfaffein î... Mais, si je voûtais, j'en aurais à la pelle, tu m'entends?.., à la pelle, à la pelle...

XXXHÎ

Ce ballet des Fleurs *T amour, où Claudine obtenait de Gérardi, dans le chœur des Magiciennes, un bout ée figuration pour la Bibi, clôturait chaque soir avec succès 'te programme.

Gangoux, lie musicien, avait plaqué sur le Hvret de Lantinier et les pas de danse -de Biscaret, le maître de haftets, l'espèce de musique dont, à Fernando, cm il régissait l'orchestre, avec des racas de cymbales et de trompetteB il héroïsaii

200 CLAUDINE LAMOUÉ

le saut des cercles de papier et les exercices de haute école.

Les Génies infernaux, au premier tableau, arrivaient rober les jeunes vierges d'une lie, un bataillon de jouvencelles aux voiles blancs pailletés d'or. A travers des saltations d'apaches, leurs visages cuivrés grimaçant sous des touffes de poils, l'air de singes frénétiques à longues queues, ils les emmenaient s'épiorer dans les farouches paysages du second tableau. C'étaient d'affreux rocs pelés aux contins de la terre où tout à coup on les apercevait échouées en des attitudes d'affliction, dépouillées de la candeur et de l'innocence des voiles, par un symbole de l'évanouissement de leur virginité le» laissant presque nues, d'une nudité de péché, dans la plastique et le collant des maillots.

Surgissait une figure en robe constellée d'astéroïdes, les bras et les jambes cerclés d'anneaux d'or et qui, après des gestes de colère dont elle mimait son ressentiment pour le rapt des belles vierges, leur dénonçait par des signes l'arrivée de ses sœurs, les Magiciennes libératrices. Elles accouraient, guerrières et virulentes, dans le vol de leurs tuniques étoilées, sans nulles armes

que les fluides de leurs sourires dont elles se mettaient à repousser la horde infernale:

Tandis que les conquérants s'efforçaient de défendre leur rose butin pâmé aux ondulations de bras en tresses et en algues, elles les vouaient aux

CLAUDINE LAMODR 201

sortilèges de leur beauté, les contraignaient à rétrocéder sous le charme des mains cueilleuses à leurs bouches des baisers qu'elles leur lançaient.

Et c'était au tableau final le changement à vue des grands rochers désolés en un décor d'eaux jaillissantes et de lointaines montagnes bleues, le décor d'une féerie de fleurs immenses balancées au mouvement des bras d'une théorie de jeunes femmes plongeant aux vasques des fontaines. Sous le geste des Magiciennes arrachant de leurs corsages des cœurs de roses et les leur jetant, les Vierges nouaient des rythmes de danses heureuses, avec des sourires et des baisers pour l'enchantement qui les délivrait du songe impur ; et les roses, pour chacune, devenaient à l'effeuillement ancien de leur virginité, le parfum et la vertu d'un baptême qui les revirginisait.

Le chœur des Magiciennes alors s'avancait au-devant de la scène, voilant d'un vivant rideau l'accomplissement du mystère qui tout à coup les égalait à leurs sœurs aînées, les fleurs immenses des vasques, les montrait s'enroulant aux volutes et aux spires d'une liane d'apothéose, reconquises à leurs voiles d'innocence que, du bout des doigts, elles entrouvraient sur leurs roses maillots de belles fleurs humaines, avec le frisson frêle d'un

nuage vert d'eau aux mousselines des tutus, comme les corolles d'où jaillissait leur forme de femmes et de roses.

202 CLAUDINE LAMOUE

L'aphrodisiaque de ces voluptueux tableaux, aux mousseuses indiscretions des nudités, aux calypnies irritantes sous le soupçon des tuniques, le libertinage de ce grand déshabillé de cette figuration donnant aux figurantes et aux coryphées l'air de femme» en peau? d'une hydrotérapie turque* leurs gémissements* de jambe» grêles de trottoirs, montés aux assomptions des chorégraphies, leurs* ébat* des petits, animaux lascifs» en piaffante, allumaient la chaleur de la salle. Mais, toute menue, la frimousse et la gentillesse agile des petites faunes sous l'envoiement de sa robe de magicienne ouverte jusqu'à la ceinture, s'apercevrait nue tout à fait par l'ouverture d'un peignoir.

Claudine, dans l'affairement des derniers mois

d'hiver, n'arrivait à créer qu'une chanson, — huit couplets de Large, une bêtise sentimentale et graveleuse, l'histoire d'une petite tâtée de village écrivant à son amoureux, le fusilier Léonidas Tapin, le fourmillement de son désir et de son attente.

Cette chanson, elle en préparait la musique et la diction, en dosait les effets avec le nuancement de finesse et de candeur, avec les condiments de drôlerie et de sensibilité qui dans son art saulaient d'un rien d'égrillarderie blagueuse* l'indication discrète de l'émotion.

Et la rogne,, encore une fois, rendait tout de suite célèbre l'indigeste raillerie de Large, ce retapage du vieux, poncif de la lettre de la payse au petit soldat nostalgique là-bas dans sa ca-

serne. Elle allait la dire à ses soirs. d a Casino, la colportait aux soirées de musique de M B * de Hautfays, aux five o'clock. de M m * Masser, aux réunions de l'f' e d'Effrangés* la répandait à travers l'enthousiasme des spectacles à bénéfices et des fête» de charité. Pfaffein, qui s'était vanté de ravoir pour lien à son Cercle, lui pavait de sa poche «a gros cachet pour qu'elle y chantât six de se» chansons. D'autres Cercles la demandaient ; elle acceptait de chanter en matinées aux Mant&gnea-Busses.

Il Ini aima, cet hiver-là,, de quitter un salon pour monter dans la voiture des maîtres de la maison qui l'attendait au bas du per-ron, de là sauter à sa loge et y rester juste le temps de refaire sa tête, se mettant tout de suite après à dire en scène ses numéros et, sans changer de rôle, une pelisse aux épaules., grimper ensuite dans un fiacre qui la descendait vers minuit sous le porche d'an hâtel où elle avait promis une demi-heure da son répertoire.

En s'en allant, à travers les rires légers, les serrements de mains reconnaissants de l'adieu, des doigts lai inséraient dans l'échancrure du gant une bank-note.

Ce fut pendant les trois mois de la saison l'enfièvrement d'une vie qui, à de certains jours, lai prenait ses après-midis entières et ne la libérait qu'au recommencement du matin. Toute rompue»

sans voix, elle se traînait dans la nuit de son escalier, les jambes veules, se dégrafant dès le palier pour que Rosine n'eût plus qu'à lui ôter sa robe et lui passer son peignoir de nuit, ensuite s'abattait sur son lit de tout le brisement de ses huit heures de chansons pour l'amusement des épaules blanches et des habits noirs.

Un peu après le déjeuner, arrivait Chantavène. Elle s'était décidée à répéter presque chaque jour, travaillant avec lui son sol-fège pendant une demiheure, et au bout de la demie, s'asseyant à son tour au tabouret et piochant son clavier, toute rebroussée par bouffées contre la bonasserie du pauvre homme timide, lui criant :

— Sacré nom d'un chien, peut-on être cornichon comme vous, Chantavène... Faites-moi donc recommencer, vous voyez bien que je ne fais que des anicroches.

— Mais oui, mademoiselle, sans doute. Tenez, reprenons là.

Et battant la mesure du pied :

— Si, sol, la, mi, do... Bien, parfait...

Elle le congédiait ensuite, en le bourrant de petits cadeaux pour les petites Chantavène.

— Serviteur, mesdames.

Mais elle l'arrêtait sur le seuil.

— Dites donc, mon petit Chantavène, vous seriez bien gentil... M me Phar, la corsetière, m'attend pour deux heures... Vous lui direz que je ne peux pas, qu'elle vienne elle-même demain matin, un peu avant midi. Attendez donc, il doit venir aussi quelqu'un, je crois... Rosine 1 qui doit venir demain avant midi ?... Ah ! c'est juste, un petit monsieur pour une interview... Voyons, Chantavène, à quelle heure croyez-vous que je sois libre demain ?... Ah ! mais, voyez-le donc, il est là à me regarder, en tortillant son chapeau... Eh bien, ce sera pour demain trois heures. Je l'attendrai.

— Parfait, bien volontiers... Serviteur, mesdames. Elle le ratrapait dans l'antichambre.

— Ah! dites donc, Chantavène... Il y a aussi Ghaudieu, à qui j'ai promis d'aller poser cette après-midi... Ça ne se peut pas, je suis trop patraque... Vous passerez lui dire que j'irai après-demain, n'est-ce pas ?

Et quelquefois, repentante de ses rebuffades les jours où elle le battait de petites claques sur les mains ou lui jetait à la tête ses musiques, elle lui disait à travers le geste de lui montrer sa joue :

— Ah ! mon petit papa, vous n'avez pas de veine..'

J'ai encore une fois aies nerfs aujourd'hui... Eh bien ! je vous pardonne, embrassez-moi.

Le dorlotement de passion de & grands publics la suivait dans ses auditions intimes, devenait l'émoi et la cajolerie des froufrous de jupes autour d'elle, Pénamourement des coins de salon où des femmes lui frôlaient les bras de la douceur de leurs ganta, goûtaient comme un léger fumet de vice à flairer son odeur tiède de rousse, chatouillées et toutes titillantes pour le sans -gêne de la gaminerie de ses mots. Leurs lettres, en des câlineries voluptueuses, des chuchotements de tendresses discrètes derrière les portes, se nuançaient de péché, effuaaient d'ingénus désirs et de troubles attirances.

M me de Hautfays surtout, dans ses billets, sa grisait d'une ardeur mystique et sensuelle ; ceUerci lui restait à l'appuiement des lèvres dont elle la baisait près de la bouche, dans la petite caresse des adieux.

Le mystère de la. vie de la Saint-Claire, de cette vie où, à part un vieil avoué de province arrivant deux fois le mois et qu'elle appelait son oncle, aucun homme ne pénétrait, s'élucida. Sa liaison avec la marquise courait Paris. ; elles étaient aperçues ensemble au Bois, aux concerts, aux fêtes. Quelquefois, la grande lyrique se condamnait des semaines, devenait invisible, évanouie aux aliénées de son petit hôtel dans les verdures, cet hôtel aux rideaux clos et aux chambres en langueur d'une petite maison galante d'un autre âge. On constatait

que la marquise, très dévote, toujours occupée d'oeuvres évangéliques, se partageant entre de religieux flirts d'ecclésiastiques et des patronages d'artistes, prétextait vers le même temps des retraites, des départs, un séjour dans un de ses châteaux pour s'écarter de la vie parisienne.

Ciaadine en arriva à soupçonner une chapelle d'amour clandestine, des rites d'amitié libertine et faisandée. La froideur de Saint- Glaire pour les hommes, l'absence d'un amant -connu dans le coûteux de «on train de princesse de théâtre, le petit vertige ordurier s'éveillant par moments de ses longues paix taciturnes dès lors s'expliquaient. Mais la silhouette du vieil oncle passant à la cantonade restait énigmatique.

— À leurs aalètB à toutes celles-là I dit-elle un jour à Poiron 1 Je les ai vus l'autre jour se bécoter sur l'escalier de la Haut-fay*... Et le plus drôle, c'est que Saint-Glaire n'apparaît jamais aux fêtes de la marquise... Au fond, ça n'est pas plus propre que la Touque avec la Bibi.

La philosophie gouailleuse de Poiron se déploya ;

— Dis que c'est la même «hose... Ah 1 ma pauvre Claudine, tu trouves encore la candeur de t'étonner, toi... Mais c'est ainsi d'un bout à l'autre de Paris. Des femmes qui n'ont pas d'amants gardent leur vertu pour une amie... Une femme s'aime bien mieux à travers une autre femme parce que 1° c'est de l'adonisme de soi-même, ce culte-là, 2° il n'y a

pas l'incompatibilité des sexes comme entre l'homme et la femme ; 3° cette adullérette se conjugue à la première et à la seconde personne sans le danger de la troisième qui est l'enfant... Mais il y a des degrés... La Touque, c'est le bouiboui, la marquise, c'est le Conservatoire... Et remarque comme c'est intelligent, il y a là un vieux qui arrive pour maintenir les bienséances. Moi, vois-tu, je crois bien que ça pourrait être un mari, un mari qu'on tire du coin périodiquement... Car enfin, elle a été mariée, cette Saint-Claire, qui s'appelle Brugnon, et on n'a jamais dit que son mari était mort.

Saint-Claire, à trois jours de là, arrivait voir Claudine. Elle s'abattait dans un fauteuil, avec son dégingandé de gestes, ses grandes mains maigres pendant au bout de ses longs bras qui, à la scène, se mouvaient en belles plastiques.

— Ce que je m'embête 1 J'ai là un vide, un vide... Dites donc, madame Lamour, vous seriez bien aimable de me tirer les cartes... J'ai 4eê ennuis, oui, de l'argent qui ne vient pas.

C'était, dans ses torpeurs, à peu près l'unique secousse de sa vie, cet argent qui à ses fines lèvres pâles, quand elle en . parlait, faisait monter une bruine de sang frais et remuait d'un petit tremblement des paupières son dur visage de juive avare, mettant ses épargnes de sous en papillotes dans des cachettes.

Madame Lamour, éveillée à sa passion de l'in-

CLAUDINE LAMOUR 2j9

connu des tarots, alla prendre le jeu dans le tiroir.

— Le grand jeu, pas, madame Lamourî

— Coupez... Mais non, pas de la main gauche... Les gens mariés, c'est de la main droite... Et qu'est-ce que vous me donnerez si je vous le fais, le grand jeu?... Tenez, ça sera une discrétion.

— Une discrétion, oui.

— Bon... voilà mes vingt et une cartes.

Et promenant le bout du doigt sur les cartes en cercle, M me Lamour se mettait à compter.

— Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept... La dame de carreau, c'est vous... Une, deusse, trois, quatre, cinq, six, sept... Tiens, il n'y a pas d'homme dans votre jeu... Attendez, la dame de trèfle, une dame noire, une amie qui joue un grand rôle dans votre vie... Une, deusse, trois, quatre, cinq, six sept... Le neuf de carreau, vous recevrez de l'argent

Saint-Glaire s'émute.

— De l'argent... Ah 1 bien, je suis heureuse alors... Quant aux hommes, je suis comme Claudine, ça ne me dit rien.

— Oh I moi, fit Claudine un peu méprisante, agacée par la comparaison qui l'égalait aux pratiques de leur secret libertinage... Non, vrai, ce n'est pas la même chose.

D'un mouvement circulaire, M mt Lamour rapidement raflait les cartes. Elle les battait, les faisait couper, cette fois disposait en croix les vingt et une cartes qu'elle tirait du jeu, et de nouveau elle comptait :

— Une, deusse, trois, quatre, cinq, six, sept.*. Tiens, eneoire la dame de trèfle.

Puis cueillant Tas de pique :

— Oh ! oh 1 mais voyez donc... L'as de pique !... Et vous savez, ça signifie amour malheureux.

— Qu'esl-ce que vous me difces-là, marne Lamour ? s'écria la Saint-Glaire en s'agitent dans son fauteuil.

— Mais, oui... Une, deusse, trois, quatre, cinq, six, sept... vous vous brouillerez avec votre amie... C'est le grand jeu, hein, qu'il vous faut... Alors, je vais faire les petits paquets... A» de carreau, une lettre... La dame de pique... C est votre amie, la dame brune, qui vous l'écrira... Du pique, mauvaises nouvelles... Tiens, le neuf de cœur... Une réussite. Vous vous remettrez ensemble après une querelle.

— Madame de Hautfays, insinua Claudine.

— Oui, fit Saint-Glaire, retombée à son impassibilité, Bans un pli du visage pour ce nom qui ébruitait sa liaison avec la marquise.

Claudine, nerveuse, sentit se démanger ses griffes à chatte.

— Oh ! celle-là... Dites-moi, Saint-Claire, est-ce qu'elle vous attrape aussi dans les coins pour vous baiser la bouche comme un homme? Moi, tous savez, je ne *«is pas de cette paroisse-là.

La chanteuse se pmça les lèvres et tout à coup riant, les yeux durs et froids :

— Mais je vous assure qu'elle est tout à fait char-

mante, U mê de Hauteveys. Oui, c'est vraiment une très bonne amie pour moi.

— Et voilà, fit M" - Lamonn en ramassant les cartes, êtes-voos contente, ma petite madame •Saiwt-Oclair?... Ce serait un louis pour une autre, vous savez.

« Moi aussi, je voudrais te faire ta binette, ma petite Glaudiette. Pas pour 1e Salon, le voisinage de Cfturadieu me tuerait, mais pour une exposition cbefc Boussod «t Valadon. Viens aussitôt que tu pourras. Et puis, je t'apprendrai Bur ton scheffield de Rosarès quelque chose qui t'amusera.

« Ton Poiron. »

Sa curiosité ramenait,raprès-mid1 même de l'envoi du petit bleu, à l'atelier du boulevard de Clichy, une soupente de photographie au bout d'une terrasse entre deux toits, avec l'ouverture d'une trappe au haut d'une échelle de meunier et qui, sur cette plate-forme en plein air, dans le raffalement des fumées de cheminées, donnait l'illusion de grimper aux hunes d'un navire.

— Es-tu là, Poiron? cria-t-elle du dernier éche-

212 CLACDIN8 LÀMOUR

Ion, n'osant se risquer toute seule dans le coup de vent qui souillait à cette altitude.

11 arrivait lui tendre la main, la hissait jusqu'au zinc gondolé de la terrasse : delà, en se retenant à la rampe de bois ramusculée d'un cep de vigne-vierge, elle put apercevoir comme au fond d'un puits, avec des rampants de toits pour margelles, le grouillement d'une fin de marché à vau les trottoirs, les éventaires des camelots, les roulottes des marchands de saison, le scintillement humide de la marée dans les maniveaux, le rose de l'éventrement des lapins ouverts en croix et brandillant au poing des vendeurs.

C'était une des joies de Claudine, la petite peur de se griser là-haut, toute secouée de vent, de la lumière et du bourdonnement de Paris. En s'enfermant dans l'atelier les jours de gros temps, ils avaient la sensation d'être séparés du reste du monde, perdus sur un radeau aux écumes des hautes eaux .

Cet atelier ? Une cambuse en bois, ajourée d'un lanterneau au vitrage rejointoyé de papier, méandre de la salissure des rigoles d'eau à travers les suies ; une cambuse peinturlurée de vert poireau à l'extérieur et charbonnée en dedans d'écrasis de fusain, de croquades de Poiron ébauchant sur le raboteux des planches ses dessins pour les feuilles à gravures, d'écritures de légendes faites de mots surpris à la rue et griffonnés là pour mémoire ; une cambuse

qui, avec ces notations de la vie roulant en bas, avait l'air d'une chambre d'entomologiste épinglant au mur le butin de ses chasses. Pour meubles une table chargée de crayons, de rouleaux de papiers, de journaux, l'éraillure d'une moleskine de divan encombré de portefeuilles, des pliants, un fauteuil, un chevalet, dans l'angle un poêle en fonte. Poiron logeait au cinquième, sous l'échelle.

— Oui, dit-il en déblayant un coin du divan pour l'asseoir, je voudrais faire de toi un pastel ,pas comme celui de Koyat, rien qu'une tête, cette fois, mais qui serait la vraie Claudine... Oh ! pas d'huile, c'est bon pour les fritures de Passelecq... Quand je penne que ce croûlard-là t'a mise en robe de scène sur un fond de Gobelins ! Tu as l'air d'un papillon sous verre... Quant à Ghaudieu, celui-là est bien, après Bouguereau, le plus sale confiseur que je connaisse... Tu n'en sortiras pas vivante, ma fille, il va t'emmar-melader dans ses jus et ses sirops... Vois-tu, il te faut à toi des tons de lumière et de soie de Chine, des tons qui jouent l'arc-en-ciel, la nacre des coquillages, qui aient ta fleur de peau, les dessous roses de ton sang... Des piments finement pulvérisés, légers, volatiles... de la poussière de Paris dans un rêve... Quand veux-tu commencer?

— Mais tout de suite... Seulement ne va pas me prendre trop de séances. Je pourrais pas... Ah ! Poiron, quelle vie ! Je n'aurai bientôt plus le temps de changer de chemise !

— Ta viendras cinq ou six fois... ôeotii, hein? J'ai justement là un châssis tout prêt.

D'un coup de pied, il envoyait routa* le chevalet au milieu de l'atelier, emboîtait le châssis, prenait sue craie.

— Et Etosarès ? fit dandine négligemment, en tapotant les plis de sa robe à «es jambes.

— Àh ! c'est vrai, Rosarès. Eh bien, voilà... C'est lui qui fait le lutteur masqué à la Foire aux pains d'épîces. Mais oui, le tom-beur d'Akides dont parlent les journaux !.... Tourne un peu la tête, encore... C'est ça,.. Oui, ma «hère, c'est ton laid ténébreux en personne.

— Comment, vrai ?

— Lui-même. Laquem le tient de son gigolo...

Mais non, tu baisses le nés... Parait qu'il a tombé l'autre soir le Petit Bordeaux, un roublard qui n'avait jamais touché... On lui a offert de venir lutter à l'Éden, avec Toison-d'Or et les lutteurs de la troupe, mais il ne veut pas, il lutte pour l'honneur. On le dit très bien en maillot noir, un maillot qui lui va des pieds à la tête.

— Mais alors, s'écria Claudine en s'agitant toute rouge sur le divan, cet homme-là veut donc être tous les mystères à la fois ?

— Si oe n'était que cela... Mai*, crédié, ne bouge donc pas... Tu ne tiens pas la pose un instant... Rosarès^ figure-toi, c'est toute une légende. Laquem s'est mis en tête de faire une enquête. Roilly, qui

CLAUDINE LAWODR fctfr

est le cousin du préfet de police, a travaillé de son côté... Eh bien, figure-toi...

En massant les dessous du portrait de frottis jaune paille très tendre, Poiron lai révéla un Rosacés inédit. C'était originalité du sport d'un homme dv monde passionné de sa force, merveilleusement seupJeà tous les exercices du corps, d'une puissance musculaire de félin et d'une finesse nerveuse de singe, grimpant une nuit d'incendie à l'aide des genoux et des poignets le long d'une façade jusqu'au second étage d'où, par une échelle, il descendait un ménage de vieilles gens, arrêtant un midi aux Champs-Élysées l'emballement furieux d'un cheval, pariant un jour au comte de Bloussoff qu'il dépasserait au bout d'une heure le galop de sa jument et sur la route de Versailles gagnant son pari, nageant à tra-

vers les minuits de Paris, par volupté de l'enveloppement ténébreux des eaux, ses deux heures de Seine, souffletant un sorcier en pleine rue un monsieur qui invectivait une fille et se battant ensuite à Pépée avec Pinsulteur, qui! blessait.

— Crois-tu hein T s'exclamaït-elle, les yeux ardents, au bout du dévrèment de ce chapelet d'anecdotes... Epatant, ce Kosarès !... L'homme masqué surtout...

Un rire de blague lui monta aux dents :

— Vraî r ça ne le change pas:

— Tu Tas dû... un domino qui se met en maillot.

216 CLAUDINE LAMODR

Encore une fois Poiron était obligé de la rappeler à la pose. Elle se raidissait, demeurait un petit temps immobile, tout à coup levait le nez :

— Dis donc, Poiron, j'oubliais... Senevez, du concert Marigny, m'offre cinq cents de cachet pour jouer Tété, deux fois la semaine.

— Mince !

Il caressait d'une touche de rose gras les pommettes du portrait, ajoutait :

— Maman Lamour va donc pouvoir enfin se payer du coupé.

XXXVT

— Mais entrez donc, monsieur l'abbé, il y a là des dames qui ne demandent pas mieux que de participer à vos bonnes œuvres.

Et soulevant la portière, elle poussa dans sa petite assistance de visiteurs du jeudi l'abbé Gottin, arrivé quêter pour ses asiles de filles-mères dont il était le fondateur, un vieux prêtre remuant et ascétique, des yeux en clous d'acier sous Tébouriffement velu d'une taroupe couleur toile d'araignée, la caroncule massive d'une verrue jouant à la joue près du nez, et qui, dans l'usure luisante de sa soutane

CLAUDINE LAMOUB 1217

élimée et ses larges souliers carrés, avait l'humilité d'un vicaire venu des campagnes.

— Je suis vraiment confus, mesdames...

Il s'inclinait, précipitait de petits saluts, son chapeau à deux mains contre sa ceinture, souriant d'une grande bouche mince et dure.

Madame de Hautfays fit un pas.

— Oh ! monsieur l'abbé, nous sommes d'anciennes connaissances.

— En effet, madame... Je n'oublierai jamais laide précieuse que vous avez apportée à nos pauvres sœurs dans l'affliction.

Sa petite taille en sarment noueux se redressa, il plissa les yeux, considéra les têtes Tune après l'autre, très maître de lui, raidi en sa passion de charité militante, prenant possession de son auditoire dans l'acèrement scrutateur des prunelles. Son sourire à présent voltigeait, insinuant et spirituel.

— C'est bien monsieur l'académicien Fouret crue j'aperçois ?

Et se tournant vers Claudine :

— Oh ! bien, mademoiselle, vous avez chez vous les plus hauts esprits et les plus nobles âmes de notre cher Paris... Je ne m'attendais pas à une pareille fortune, c'est Dieu qui m'a conduit certainement.

Ses lèvres s'effilèrent, ne furent plus que le liséré d'une estafilade violâtre dans les os de la face ; il se conféra subitement l'air madré et froid d'une sorte d'avoué de la Providence, traitant une affaire qu'il

218 CLAUDINE LAMOUFFI

sentait aboutir à travers les respects et la bienveillance des visages,

— Nos frais sont immenses... Rien qu'à nos courtiers, à nos raccolleurs de pauvres filles-mères nous payons déjà cinq francs par brebis qu'ils nous amènent... Ah ! je sais, cela vous étonne ; mais nous faut des chiens de berger pour suppléer à la paresse des âmes. Et puis, le but ne sanctifie-t-il pas tout ? Nous sauvons des âmes en détresse. C'est le salut qu'elles trouvent chez nous... Nous leur élevons leurs enfants, elles s'engagent à rester chez nous au moins trois ans. Sur les trois francs de salaire que nous leur allouons nous prélevons seulement la moitié pour leur nourriture, leur blanchissage, Télève des petits, n'est-ce pas admirable ? Et à leur sortie, elles reçoivent encore une petite dot, nous cherchons à les placer chez des personnes recommandables... Ah ! monsieur l'académicien, si le prix Montyon jamais pouvait s'égarer jusqu'à notre œuvre, ce serait un joli capital placé en Dieu... Dieu vous en ferait la rente.

A mesure, une légère roséole lui échauffait les joues ; ses yeux se minéralisaient d'un éclat dur de pierres fines dans l'enchâssement d'un reliquaire à tête desaint gothique ; l'ardeur de l'apostolat descendait au pétulement de grosse mouche de sa verrue.

Et il mêlait les chiffres aux paroles chrétiennes, feur ouvrait son grand-livre, déplorait un déficit annuel avec la lucidité et la correction d'un comptable

sûr de ses écritures. Il évitait tout appel direct à leur miséricorde, mais finissait par se l'attribuer dans cette parole dite en douceur et en conviction infinies : , — Ah ! elles seront bien heureuses ce soir, nos pauvres filles, quand elles apprendront du Comité ce que vous faites pour elles 1

En un élan, la baronne d'Effanges et M^{ae} de Hautfays souscrivirent chacune cinq cents francs qu'elles le priaient de faire toucher le lendemain.

— Soyez toutes remerciées... Vous êtes dans nos sociétés perverses les cimes où s'attarde le rayon divin, reprenait l'abbé. Ah ! je sais bien où je m'adresse, — les disques tournoyants de son regard virèrent vers Claudine — je savais que vous ne fermeriez pas votre porte à Dieu qui vous fut libéral et vous prodigua le talent et la gloire.

Un murmure traîna, un applaudissement discret à ce grand cœur évangélique. Très simplement la divette alla prendre dans un coffret deux billets décent francs.

— Tenez, monsieur l'abbé, joignez-les au reste...

— Ah oui, bien heureuses ! dit l'ecclésiastique en tirant de sa poche un gros portefeuille graisseux et y glissant les papillotes.

Soyez sûres que vous serez toutes bénies ce soir.

Des évocations, un lointain d'images, à la senteur d'encens finement montée du remuement des plis de la soutane, ressuscitèrent en la mémoire de Claudine.

— - Ah ! monsieur l'abbé, j'ai gardé la vision d'une

église quelque part, d'une blanche chapelle vue toute enfant... Oui, des communiantes en robes blanches, une peinture de bon Dieu sur l'autel, très doux, sonnant dans sa barbe, avec des yeux couleur de paradis, je ne sais pas, des yeux où Ton voyait à travers tourner les étoiles, des yeux de musique de violon... Oui, c'est ainsi qu'ils réapparurent.. . Etait-ce bien ainsi?

Elle s'évanouit un instant aux ombres intérieures. Pois, derrière le battement de ses cils, un autre souvenir passa.

— Ah ! ma communion aussi ! Figurez-vous, monsieur l'abbé, je m'y étais préparée comme une petite sainte, je ne mangeais plus, je passais des heures en prières... Mais voilà que le matin même, en allant à l'église, je vois un prêtre qui pissait, contre un mur... Ça ne m'est plus sorti de la tête, ça a tout gâté, En communiant, j'ai repensé au prêtre, j'aurais voulu mourir... Voyez-vous, ça a été la grande désillusion de mon enfance.

Et la gaminerie de l'histoire qu'elle racontait sérieusement, avec une crudité de mots faisant inopinément remonter de l'éveil d'un prestige candide l'incorrigible Claudine des hardiesses de son vocabulaire, tout à coup amenait au visage amusé des dames la contrainte et le pincement d'un sourire qu'elles arrêtaient au coin de la bouche.

— Nous sommes de pauvres hommes, de très pauvres hommes, murmura l'abbé, gêné, redevenu,

CLAUDINE LAMOUB 221

à travers les petits saints dont il battait en retraite, le vicaire de la charité entrant humblement quêter chez la chanteuse fin de siècle.

Elle l'accompagnait jusqu'au palier; mais là l'œuvre le ressaisissait. Les yeux injonctifs et doux, d'un chuchotement lent de confessionnal, comme s'associant pour un providentiel dessein à sa vie de péché et de perdition, il se risquait à une dernière pétition :

— Ah! mademoiselle, si j'osais... Nous aurons bientôt un concert au profit de nos chères filles... M me Oaron, M me Deschamps, M. Ooquelin ont déjà accepté. Votre nom sur l'affiche serait un succès. Pouvons-nous espérer ?

Leurs voix s'attardèrent ; puis la porte battit ; elle rentra, leur dit en riant :

— Dame ! je n'ai pas voulu décourager le bon Dieu... J'ai accepté comme les autres. Mais tout de même c'est drôle : les curés me demandent à chanter pour leurs histoires... 1

Quatre poses chez Poiron faisaient venir au bout de l'affleurement des touches de pastel, dans un léger nuage poudroyé de veloutine, dans la clarté

222 CLAUDINE LAMODE

grasse et pulpeuse d'un cœur de rose-thé, l'artificiel et le mousseux de sa tête des soirs de grimage.

Un duvet d'ombre dorait la malice du retroussis des lèvres, son rire de mime ingénue et hardie ; elle avait, sous le bleu électrique du front, vaporisé comme par de lointains électrophores, les clairs yeux pétillants d'une ménade dormant au clair de lune. Les pommettes, dans le crépitemment du maquillage, se vermillonnaient d'une chaleur de sang, semblaient s'allumer aux rouses broussailles des cheveux.

Poiron avait réclamé une dernière séance. Et une après-midi, ennuyée d'une scène avec M me Lamour qui, la veille, s'était horriblement grisée à un punch de concierge, la chanteuse devançait l'heure fixée pour la séance, grimpait à pied le boulevard de Clichy.

Poiron n'était pas à l'atelier : elle redescendit les cinq étages, se retrouva à la rue avec le désœuvrement de l'heure qu'il lui fallait attendre. En tournant l'angle du boulevard, elle aperçut un bout d'avenue, des boutiques funéraires, des chantiers de pierres tombales. Des silhouettes en deuil s'enfonçaient derrière les clôtures du cimetière.

— Tiens ! Lentéry est là quelque part, pensa-t-elle.

Elle acheta une touffe de violettes, s'engagea dans les allées.

C'était tout au fond, dans un coin de sépultures

CLAUDINE LAMODR 223

vagues, aux tertres la plupart Bans croix bosselant les niveaux du terrain, découpant leurs étroites bandes comme des planches de maraîchers, le souvenir d'un de ces pauvres remblais dénudés et anonymes parmi le faste des mausolées. Elle y était venue il y a six ans pour la dernière fois avec trois sous de roses, un petit

bouquet de misère où elle avait mis un gros baiser triste pour le bon cœur d'ami resté vivant à travers la pitié de sa mémoire.

A petits pas pressés elle longea des architectures, vira à des tournants de rues dans cette cité funèbre et paradoxale, s'orientant d'après des tombeaux qu'elle reconnaissait.

Tout d'une fois, les chemins s'embrouillèrent, elle se trouva perdue dans le carrefour des stèles et des grandes tables de marbre. Un des gardiens causait avec des maçons à mi-corps engloutis dans un caveau.

— Lentéry, monsieur, pourriez-vous me dire?

■*- Lentéry... Lentéry...

Il répétait le nom, feuilletait le registre de ses souvenirs, l'interrogeait ensuite sur la date de l'inhumation, la profession du défunt.

— Lentéry, voyons... Il y a bien là, dans l'avenue, quelque chose comme ça... Un charcutier.

— Hais non, un poète.

Il leva les épaules, déclara qu'il ne se rappelait pas, et comme, de son petit claquement de talons

224 CLAUDINE LAMOUÉ

sur les pierrailles, elle repartait, il la rattrapa.

— Attendez donc, tous dites huit ans... C'était au fond, mais on a déblayé : il y a maintenant une perpétuité dessus.. . Vous verrez que ça a beaucoup gagné.

Elle resta saisie, les sourcils remontés, un petit tremblement à la main dont elle tenait sa touffe de violettes.

Mais du bout de sa canne il lui indiquait une des avenues, lui recommandait de tourner à droite, puis à gauche.

Et avec un serrement de cœur, les yeux un peu troubles, elle se mettait à chercher les voies qu'il lui signalait.

— Mon pauvre Lentéry... Si bon, si doux... Ah ! le pauvre ami !
Maintenant, elle se souvenait.

Oui, c'était par là, derrière le monument où un mystérieux génie, accroupi en prières, appuie sur son visage, de ses mains cachées sous les plis des draperies, le symbole des voiles attestateurs de l'absolue disparition. Elle regarda le nom du dédicataire de ce suprême et orgueilleux hommage, lut : Ponsavon, ancien industriel.

Une colère monta :

— Ah ! le misérable... A-t-ildû flouer son monde, celui-là, pour avoir une pareille maison... Et Lentéry, lui, plus même son petit morceau de terre !

Enfin elle débouchait dans un espacement de sepultures closes de grillages, parmi de petits jardins d'où s'élevaient des pyramides et des sarcophages.

Les tertres avaient disparu, d'ostentatoires maçonneries peuplaient l'ancien abandon de la solitude où avait dormi le bon ami.

Elle conjectura l'endroit, revit en pensée la petite levée de terre et subitement ses sanglots partirent, elle jeta son bouquet

entre deux tombes sur l'étroit couloir de sable nu qui les séparait.

— Mon pauvre Lentéry... Mon pauvre Lentéry... Ils ont jeté tes os comme ceux d'un chien !

Elle demeurait là tout un temps, les yeux attachés au secret de la terre, voyant se lever d'elle le triste visage du bohème famélique, son sourire d'yeux pâles, d'un bleu de fleur de lin, par-dessus le frémissement du tic qui, aux rares heures joyeuses, lui chatouillait les ailes du nez.

Ah ! oui, son pauvre Lantéry ! Gomme il était oublié ! Il n'y avait plus qu'elle qui pensât encore à lui ! Elle le faisait revivre à travers cette chanson du Trottin qui l'associait en sa vieille camaraderie à ce qu'elle-même mettait de sa propre vie d'ancienne batteuse du pavé dans l'apitoiement de ces rimes mélancoliques.

Et tout à coup, dans la sincérité de son affliction, passa le petit refrain : Au loup, au loup ! Elle se mettait à te fredonner à mi-voix, puis plus haut, comme s'il était encore là pour l'entendre, et inconsciemment, à travers le rappel des soirs frivoles,

il lui venait le geste et le mouvement de tête dont elle le disait en scène, ce cri doucement apeuré du refrain.

La souffrante image restée en sa mémoire s'effaça, elle n'aperçut plus, dans l'évanouissement en elle du bon Lentéry, derrière les marbres et les grés mortuaires, que des mains tendues, la fête des bravos et des bouquets.

-r Ah ! mon petit Lentéry, si tu pouvais me voir maintenant... C'est ça qui l'épaterait !

Sa tristesse, la piété de son culte d'amitié s'en allèrent ; la vie rentra, orgueilleusement souffla par la petite porte un instant ouverte à la mort.

Et, dans le silence de l'avenue, sentant que son cœur n'était plus présent, elle se pencha à demi, dit à travers un sourire aux poussières du poète sous la terre :

— Adieu, mon pauvre vieux !

Ensuite elle se jetait à travers la cohue des tombes, marchait quelque temps au hasard, respirant l'odeur de plâtre frais, de bois pourri et d'immortelles qui se volatilisait au soleil dans l'air très doux, mêlée à des senteurs déjeunes feuilles, à un fleur subtil de décomposition.

Un médaillon, sous la chevelure de fins sarments d'une vigne vierge, l'arrêta : elle déchiffra un nom d'actrice rongé par les lichens, mangé d'ans. Et des talents, de vieilles gloires, des ombres qui comme elles avaient eu leur heure d'adorations et de suc-

CLAUDINB LAMOUR 227

ces, des grâces expirées de filles de théâtre et d'amour se levèrent des bosquets comme de petits fantômes si lointains, furent, parmi les arômes légers du printemps, comme une essence qui monte, se dissipe aux haleines furtives du vent.

— Ah! les pauvres mortes... Les pauvres poupées !.. Un peu de bruit et c'est fini !

Une peine molle l'affadit, elle se vit elle-même derrière un étroit grillage, sous les lierres. Rosarès un peu de temps lui apportait ses trois sous de violettes, puis Poiron une fois arrivait,

longtemps après, ne savait plus lire son nom au bas de l'usure du médaillon.

— Ah 1 Rosarès, Rosarès ! viendra-t-il seulement?

En une minute de vraie désolation, elle se pleura toute abandonnée, perdue à l'oubli de la terre. Des ripes de maçons, monotones, éternelles, en tous sens stridaient comme les cigales de la mort. Une fraîcheur, le frôlement de l'illusion d'une bouche à sa nuque remua ses frisons.

— Une poupée, une pauvre poupée que personne n'aura aimée, qui n'aura aimé personne...

Jamais elle n'avait autant désiré la présence de Rosarès. Elle lui eût pris les mains, elle lui eût dit :

— Mais aimez-moi donc, faites donc que je vous aime.

Et comme elle quittait la tombe sous laquelle dorloteusement elle s'était regrettée, de nouveau • sa

pensée dériva vers Lentéry. Il était parti tout seul pour le champ, n'ayant qu'elle et Poiron derrière les lanternes de son corbillard, une après-midi neigeuse de décembre.

Elle revit les trottoirs blancs, les petites sépultures blanches, la bière que les valets descendaient et qui, tout de suite, s'enneigeait aussi. Personne n'était venu ; les amis n'avaient pas quitté la brasserie. Ah ! oui, le morne et le triste de cela !

Elle se concentra, raidit son effort à se rappeler la drôlerie du tic dans ce visage exténué de Pierrot macabre. Mais la grimace du petit plissement joueur de la peau se dessinait mal au bout du ti-

tillement de la joue et du nez dont elle se prenait tout à coup à mimer la fébrilité de cette pinçade nerveuse.

Elle continuait en pressant le pas, s'emballait à cette poursuite de la ressemblance qui devenait comme l'étude de l'attrapade d'une expression qu'elle eût cherchée pour une de ses chansons à elle. Et enfin, au moment de quitter l'enclos, en passant devant les chalets de l'entrée, elle trouvait la forme exacte de tic, plissait coup sur coup le nez sous sa voilette, s'interrompait pour rire et recommençait.

Elle consulta sa montre : elle était en retard d'une demi-heure.

— Si jamais on me repince à fourrer le pied là-dedans ! se dit Claudine en se remettant à trotter vers le boulevard de Clichy.

Un coupé, que Claudine à présent louait au mois, la débarqua avec Rosarès dans le ronron sommeillant d'une après-midi de la foire au pain d'épices. C'était une idée à elle, la passade d'un caprice lui venant dans le dépit d'un jour où quelqu'un lui apprenait le retour de Xanraïlles et son coup de passion imprévu pour Blulette Canon dont il faisait sa maîtresse.

— Si nous allions voir les lions de Pezon, hein ? Ça me calmera les nerfs... Non, mais vrai, cette fille qui me vole à présent mes amants après m'avoir volé tout le reste ! Elle démarquerait mes chemises ! D'ailleurs, n'êtes-vous pas un héros là-bas, vous qui êtes un héros de toutes les manières ?

Rosarès avait haussé les épaules.

— Je n'ai rien du caniche, je vous assure... Je n'ai que le revers des médailles dont peut-être vous m'attribuez l'ambition. Et ce revers, c'est beaucoup de dédain pour l'humanité.

— Alors c'est par dédain de l'humanité que vous sauvez les gens, vous ?

230 CLAUDINE LAMOCR

— Par pur sport, ma chère... C'est une question d'entraînement... Je m'habitue à m'obéir.

Une torpeur de sieste derrière les barreaux, dans le silence des travées, accroupissait l'ennui lourd des bêtes, leur regret des océans et des déserts. L'ours blanc, avec un dandinement de sa tête plate aux rouges yeux hagards des fous criminels, tassé sur les reins, se balançait comme en un bercement de sommeil. Un grand lion nubien, seul en sa cage, allongé, les pattes raides, dans l'attitude des sphynx, soufflait à petites haleines courtes, gonflant et cavant coup sur coup le battement de son flanc roux.

A côté, la lionne, une patte en travers d'un des lionceaux, les prunelles fermées, léchait voluptueusement de sa langue rose, avec un bruit de râpe, le poil d'un autre lionceau aplati tout inerte, d'un étirement long de peau de tapis. La panthère noire, tournée en boule, la tête dans les pattes de derrière, par moments vagissait, un petit miaulement plaintif et bref qui revenait comme le mal d'une peine sourde et qu'elle n'achevait pas. Des tigres, roulés sur l'échiné, les pattes en l'air, avec le retroussement des babines à leurs crocs, semblaient morts. Et seulement un peu plus loin, brouillée par les rais des barreaux qui doubblaient ses zébrures, en un aller et retour de mécanique, une forme très vite continuellement se déplaçait, la hyène.

Les singes, pendus par la queue aux traverses

des cages, accouplés et s'épuçant amoureusement dans les coins, surtout amusèrent Claudine de leurs petits visages nostalgiques et séniles aux regards de fiévreux, de leur air dolent d'enfants ou de très vieilles gens malades.

Un des singes, traqué par le pourchas furieux d'un singe plus gros, tout à coup se mettait à rebondir, d'une élasticité de balle en caoutchouc, s'accrochant aux cintres, se rejetant aux barreaux, fuyant en des sauts éperdus, des trajectoires enragées. Les autres singes à leur tour se lançaient nerveux, trépidants, des crissements de dents au clair dans le froncement des mufles.

Bientôt toute la loge s'assourdit de leurs glapissements. Les tigres se détendirent, regardèrent à travers les grilles de fer en dilatant leurs yeux cerclés d'or. Le laborieux ours morne, mis en goût de carnage, sortit la pointe pâle de sa langue et s'imprima des pendiculations plus énergiques. Brusquement, le grand lion se leva, rauqua par trois fois caverneusement.

Puis le hourvari des singes, en traînées de petits cris souffreteux vers les fonds, s'apaisa. Tout d'une fois la taciturnité des bêtes recommença ; on n'entendit plus que le grattement d'un tigre raclant avec ses ongles les taches de sang du plancher.

Ils revinrent au lion, haut sur ses pattes, les prunelles magnétiques sous un lent battement des paupières. Une idée folle traversa la tête de Claudine.

Elle regarda Rosarès du coin de l'œil en riant :

— Vous n'entreriez pas là.

— Donnez-moi cette fleur, dit-il en avançant la main vers une rose qu'elle portait au corsage.

Un tigre se ruait du fond de sa cage sur un des valets qui passait. Elle fit un pas. Quand elle se retourna, Rosarès avait disparu. Un grand battement de cœur lui coupa la respiration ; elle cria :

— Rosarès !

Mais ses yeux, instinctivement, se rivaient à la grande figure triste du lion.

Un fracas de barres relevées soudain retentit, la porte béa. Rosarès, droit, souriant, sa haute taille serrée dans sa redingote, la rose aux doigts de sa main gantée, de l'air dont il lui arrivait en visite, »e dressa sur le noir du couloir.

Le lion se raidit ; ils se regardèrent.

Et à travers l'effroyable peur qui à présent la retenait là, toute blanche, sans un cri, les dents claquantes, il se levait en Claudine, devant cette témérité dédaigneuse, la drôlerie de courage de la jolie histrionne qui domptait les publics. Très vite elle passait sous la barrière, s'avançait jusque tout près des barreaux et avec le balancement de sa petite tête aux épaules, se mettait à chanter au lion Le trottin.

La porte battit, elle ne vit plus que l'énorme bête rouge, se sentit mangée de son souffle comme d'une brûlure. Ensuite le sens l'abandonnait, elle tombait à la renverse.

En revenant à la vie, elle aperçût Rosarès penché et loit tamponnant doucement les tempes. A travers une crise de larmes, elle lui disait :

— Vous êtes là... C'est bien vous... Ah, mon ami, tous m'avez fait mourir. ..

Il se mit à rire :

— Quelle folie t Je m'étais commandé de sortir de là comme j'y étais entré... Et vous voyez, j'en suis sorti.

— Mais cette horrible bête aurait pu vous dévorer I

— Bah ! je serais resté dans votre souvenir, vêtu de pourpre comme un empereur... Ça vaut bien la vie...

— Et puis, ajouta Rosarès en se reprenant à rire, peut-être vous seriez-vous rappelé l'histoire de la panthère... A prix d'or vous vous seriez payé la peau de ce lion... C'eût été gentil de dire à vos amis du jeudi avec négligence : c Cette peau, vous voyez bien, eh bien! elle me rappelle l'histoire d'un homme qui, sur un signe de moi, est entré dans la cage d'un lion. Et voilà ce qu'il en reste de cet homme, la peau de la bête qui l'a mangé.

Elle lui appuya son gant aux lèvres.

— Non, taisez- vous... Ne suis-je pas assez punie comme cela ?... Ah ! Rosarès, comment vous faire oublier ma sottise ?

— Mais il n'y a eu là rien que de très naturel de votre part... Si les femmes nous en demandaient un

peu plus, de ces sottises-là, nous ne serions pas les lamentables ganaches en qui se meurt jusqu'au goût de l'imprudence. Qui donc, si ce n'est la femme, serait encore capable de nous enseigner le mépris de la vie î

La rose légèrement voltigeait à sa main, dans le murmure dédaigneux et léger dont il semblait railler la gravité de la pensée de la mort.

— C'est à moi, à présent, de vous la demander, dit Claudine en la touchant des doigts.

Et d'un attendrissement qui lui pinçait un peu la gorge, passionnément monta, dans un sourire, la caresse de la voix dont elle soulignait ce soudain élan :

— Allez, elle ne s'effeuillera pas, celle-là... Elle restera toujours pour moi la rose qu'aurait pu rougir votre sang.

XXXIX

Son engagement au Casino expirait ; Marigny n'ouvrait qu'aux lilas, en mai. Il advenait à Claudine, pendant l'intervalle, une paresse jouisseuse à se détendre des corvées de l'hiver, une volupté de son

CLAUDINE LAMODR 235

corps à s'attarder au lit, à traîner jusqu'au soir sans corset en des nonchalances mal éveillées.

Lorge, un matin, vint lui proposer une chanson nouvelle pour son début à Marigny. Elle s'effara à l'idée des fatigues de cette création, toute prise d'une langueur de repos, éprouvant le besoin de se payer un peu de bon temps, de vivre un peu pour elle. Elle lui dit :

— Pas maintenant, mon petit Lorge, je vous en prie... Plus tard, tout ce que vous voudrez... Ah ! si vous saviez comme je suis lasse ! Je voudrais m'en aller de moi, ne plus me réveiller avant

un petit temps... J'en ai mon soûl de n'être toujours qu'une poupée à amuser le public... Allez, on ne me connaît pas, on ne sait pas qu'il y a en moi une petite sentimentale, une petite machine à nerfs qui aspire à des sensations tendres, à des fraîcheurs de vie!

Elle restait, les yeux perdus au lointain d'une vision, au charme d'un aimable paysage levé de ses indolences ; d'une voix de convalescente, elle l'évoquait.

— Mon rêve, Lorge ? Ce serait une petite maison à la campagne dans une grande plaine où on verrait tout là bas un village et le clocher de l'église... Aller à la messe en poney-chaire qu'on conduirait soi-même, faner son foin, se faire chanter le soir des airs par de petites filles sur la pelouse quand on n'y voit plus... Et pas de lampes, plus de lumières !

236 CLAUDINE LAMOUB

Pas de lumières surtout... Vivre très doucement dans des chambres sans lumières, derrière des stores qu'agite le vent.

Lorge eut un geste dégoûté.

— Mais, ma pauvre Claudine, vous n'y resteriez pas huit jours dans votre rêve... Tenez, moi, je suis fils de paysans, j'ai été élevé à la campagne... Eh bien, rien que de renifler l'odeur des fumiers, ça me fait fuir... Non, voyez-vous, les champs c'est bon à mettre en chansons.

Le mirage de la petite maison close affleuré du surménagement des mois d'hiver, venu s'imprimer en son désir sautillant et léger, l'étourdissait tout un temps de l'illusion de se croire faite pour une solitude d'ombre et de roses. L'efflux du printemps l'envahit, un petit vertige doux monta en bouffées, en espoirs tendres, en

rêves d'un amoureux roman. Une frêle et jolie historiette s'éveilla, l'arrangement du secret d'une vie à deux dans les feuillages. Une ombre toujours dans la lumière passait, haute, aux yeux éclatants. Elle soupirait :

— Rosarès !

De l'après-midi héroïque, lui était restée la curiosité de la passion de cet homme qui entraît chez les lions en souriant, une fleur au lieu de cravache voltigeant au bout des doigts. Un simple mot, le rien d'une ironie avait suffi pour lui faire risquer su' vie comme si elle la lui eût demandée, du grand amour dont les forts meurent pour une femme.

CLAUDINE LAMOUE 23.'

Elle s'interrogea, voulut se croire amoureuse à son tour,

— Mais oui, j'en tiens, c'est sûr, je n'ai jamais pensé à un homme comme je pense à lui... Comment ai-je pu m'y tromper jusqu'à présent?

D'étranges énervements, des émois comme pour un mal la faisaient se regarder dans la glace et s'apitoyer sur elle-même.

— Vrai ! ma petite, te voilà donc avec un béguin, toi aussi?.. Mon pauvre cœur! mon pauvre moi !... S'il pouvait seulement se douter... Et Poiron! ah oui, Poiron ! En voilà un qui sera étonné quand il saura... Ce Poiron qui me disait : « Toi, Claudine, tu finiras dans un rhumatisme de virginité. »

Devant Rosarès, le petit choc s'en allait, elle restait étonnée de ne plus rien sentir et c'était le recommencement d'un flirt discret, nuancé de galanterie, entre une fille qui oublie d'être coquette et

un tiède adorateur d'un genre d'adoration évitant de s'égarer aux allusions de l'amour.

Rosarès parti, le regret du petit roman la prenait. Elle s'accusait de sottise, c'était sa faute aussi s'il ne lui avait rien dit... Et tout à coup, elle se frappait la gorge, hochait la tête, s'accablait de l'aveu que Bon cœur était mort en elle.

— Non, vrai, ça ne va plus là-dessous. C'est froid en moi, la petite chose... .

Ces menues colères s'achevaient en un dépit comique dont elle s'écriait :

— Je ne peux pas tout de même tomber à bras raccourcis sur lui 1

Sous l'or frileux d'un perdillage printanier, dans le petit frisson soiral soufflé de Féchancrure du ciel entre les arbres, le décor pimpant et frais d'une illusion de kiosque d'Orient. Au fond, en pans coupés, sous un crépitemment de tulipes de gaz, de hauts trumeaux de glaces reflétaient des vagues de feuillages, de larges remous de public. Latéralement, s'ajoutant vers les bosquets, de longues baies tréfiées, divisées par de minces fûts, avec des géraniums en touffes dans l'entrecolonnement.

De la rampe dardaient des jets vermeils. L'illumination, comme à travers un air de verdure en gala, l'éclaboussement des pluies d'un feu d'artifice, ensuite gagnait le jardin. Des grappes de boules roses et blanches» des chaleurs de gros fruits mûrissant à des espaliers d'automne, pommaient les herbes en ifs et en losanges disséminés le long des travées, ardant du cœur des

feuillages. Des thyrses d'or jusqu'au ciel flambaient ; un saule parmi des érables

épandait une chevelure d'argent. Et un enchantement de féerie, avec le mirailé des verres de couleur dans l'émoi léger des massifs, l'égoottis du gaz au retroussis des feuilles, le piquetage des clartés comme un vol de lampyres, chimérisait cette nuit sous les arbres d'un mirage de fêtes galantes chez Watteau.

Encore une fois, les aspects se brouillèrent psur Claudine. Un artificiel et tendre paysage s'indécisa comme à travers un recul de nuageux portiques. Sur des rideaux délicats, une palpitation de grandes roses, des étoilements furtifs, un mensonge exquis de nature, le mystère d'une nuit des bois, élyséenne et paradoxale, aux perspectives fuyant en du rêve, aux arcanes se vaporisant sous un frisson de mousseuses et pâles guipures.

Même le public s'irréalisait, n'était plus, sous l'ondée lumineuse, sous les diffus feuillages, que les tulipages fantasques d'un grand parterre bariolé. Elle perçut des visages comme des flores, les hautes tiges balancées des tailles de femmes, une houle de coiffures sur le foliolement trembloté qui, parti des bosquets, allait se mourir en d'étranges chimisations de verts aux altitudes des arbres. Des luminosités tout à coup, des micas, des scintils sinuaient, allumaient l'air nébuleux et rose, la frappe d'un clair au verre coulé des bocks, un étain de plateau, la paillette d'un ruolz, le blanc d'un tablier de garçon, la braise d'un cigare dans le noir des barbes. Elle

240 CLAUDINE LAMOUB

se familiarisa, s'accoutuma à ne plus grossir la voix, s'indifféra des cliquetis de la buvette, du roulement des voitures aux as-

phaltes des avenues, du ronflement des musiques lui arrivant par rafales de Y Horloge et des Ambassadeurs.

D'abord le gros de la troupe s'exhibait, un déballage de vieux comiques maquillés perpétuant les cocasseries niaises et les nauséuses gaudrioles, une panachure de rouleuses de concerts d'hiver déballant en plein air des décolletages avariés, les claques et les coups de pied au cul des parades de mimes.

Sevenez, appréciant la bêtise du public toujours se regoulant des mêmes plats faisandés, leur servait d'immuables rengaines : celles-ci faisaient la fortune de son jardin. Cette particularité, en effet, signalait à Marigny la vogue de certains numéros, c'est qu'on les allait entendre pour les siffler. Les petites places, les consommations à vingt sous tannaient les tables à coups de cannes, tambourinaient avec les bocks, flûtaient dans des clefs, imitaient les cris des ménageries, couvraient les sorties de bordées tempétueuses.

Sevenez, en adroit industriel, tolérait le chahut, même le stimulait par des entrées gratuites moyennant cette claque à rebours, bénéficiant ainsi d'un tapage qui l'achalandait et qu'il se garantissait en écoulant dans les bas prix d'anciennes raclures.

Un couple surtout excitait les frénésies, les deux Fontalive, Phomme boulot, soufflé, camard, piquant

OLAUDINB LAMOUR 24i

des pincements de guitare sur les chansons de sa femme, une fausse espagnole en accroche-cœur et en jupe canari. Tous deux, sous l'assaut, demeuraient impassibles, l'air doux et résigné. La main de Fontalive continuait à gratter les cordes, en tirait des

musiques que, la tête un peu penchée, il paraissait seul discerner à travers les hourvaris. M n ° Fontalive roucoulait, la bouche ouverte, cette bouche dont le trou noir, dans l'énorme hilarité, semblait éructer du silence.

Au dernier couplet, ils s'en allaient avec de grands saluts, le mari appuyant d'un geste de remerciement sa guitare à son cœur, la femme cueillant à ses lèvres des sourires qu'elle leur jetait à la volée. Quelquefois, l'ironie des bravos et des battements de mains persistant, l'illusion d'un rappel, le leurre de leur pauvre vanité d'artistes ridicules les ramenait en scène tout émus, empressés, éternisant à reculons un recommencement de leurs cérémonieuses courbettes.

Sur l'usure et le délabrement de ce vieux cabotinage, quelques succès se détachaient :

Xénie la gommeuse, une grande fille en chapeau caricatural, fleuri d'orchidées et piqué de scarabées, d'un diamètre de roue de fiacre, très montante avec ses lumineuses et grasses épaules jaillissant en touffes d'azalées d'un soupçon de corsage, ses bouffettes de jarrettières bouton d'or allumant le noir du maillot sous le frottement des courts dessous de soie couleur

242 CLAUDINE LAJOUR

chair que, toute trémulante, en un frétillement de joli insecte, le campé de son torse en avant faisait bouffer et se trousser jusqu'au tutu derrière elle.

Le beau Léonce, aimé des femmes, l'homme aux airs de tête d'un César de beuglant, l'inventeur de la chanson patriotique qu'il rimait et notait loi-même, le fournisseur du civisme des orgues

désolant le dimanche des banlieues et dont les serinements, en droits d'auteur, lui payaient sa villa de Poissy.

Le long et désossé Gharolais, en ses charges bouffonnes de potaches rigoleurs, le képi sur l'oreille, la tunique remontée dans le dos, et qui, quelquefois, en robe courte de petite fille, les pantalons blancs descendus jusqu'aux genoux, une tresse à nœud bleu lui battant les reins, chantait, en sautant à la corde, des couplets puérils et graveleux.

L'épais Grasselot, taurin, rougeaud, trapu — le parodiste à perruque carotte des rôles d'auvergnats et d'englishman, le pitaud à tignasse d'étope des jocrisseries villageoises.

Les huit Mils, une famille d'équilibristes américains, filles et garçons, érigeant jusqu'au cintre des pyramides de corps qui, en s'écroulant, les faisaient retomber sur les pieds, après des séries de culbutes en l'air.

Les duettistes Bobby qui avaient imaginé d'exécuter ensemble des orchestres de cloches où la fêlure du bronze de bavardes et très vieilles campanes, des grelottements de pauvre métal faussé alter-

CLAUDINE LAMOUFC 243

naient avec le dingdon ronfleur des lourds bourdons, où c'était vraiment, à travers la sonorité des volées d'un soir de Pâques qu'ils imitaient avec leurs bouches, les ondes et la musique de toutes ces cloches arrivant du fond des campagnes et des villes, et se rapprochant et s'éteignant, finissant par agoniser en de fines vibrations métalliques, en des frissements de grosse mouche aux parois d'un verre.

Enfin la sonnerie annonçait le grand numéro des mercredis et des vendredis. L'Adorée émanait de la fièvre d'attente, semblait surgir de l'énervement qui précède les suprêmes apparitions. Tout à coup, dans les jets des girandoles, aux gaz fusant des globes, sur le décor blanc et or le safran de la petite houppe saillissait, casquant de son aigrette d'oiseau des lies la laiteuse peau de rousse de Claudine.

Un charme tout de suite, comme aux Folies et au Casino, l'instituait l'idole, montait de sa fine silhouette, du sexe délicat de sa grâce et de sa gaminerie de petite Parisienne, du bijou de la forme garçonnière soupçonnée sous ses robes.

L'estompe d'une ombre mince, taudis que, les bras à la ceinture, ses longs bras aux gants noirs, elle se mettait à chanter, passait comme un frisson aux clartés de son décolletage. Le menton et le rouge de la bouche au contraire s'éclairaient dans le masque tout éclatant, comme lunarisé d'un bleuissement léger. Seule, une touche d'ombre

241 CLAUDINE LAMODR

nuait le haut des joues, sous la cernure des yeux. Une autre femme, qui était la Claudine de la part de son corps qu'elle ne montrait pas au public, derrière elle détachait dans les hautes glaces des trumeaux, sur le reflet émeraude des feuillages, l'échancrure du dos de son corsage et les blancheurs mates, poudrerezées de ses épaules.

Le caprice de la petite maison aux stores clos, dans un silence de campagne où, le soir, venaient chanter des fillettes, était passé.

Elle se retrouvait toute sage, sans nostalgies, la tête froide, abattant laborieusement son heure de piano avec Chantavène, travaillant la nouvelle chanson de Lorge qu'un jour, lasse de son désœuvrement, elle allait elle-même lui demander.

Son émoi passionnel, la petite chaleur de son désir de l'inconnu de l'amour, aussi s'en étaient allés avec les frissons et la jeunesse du printemps, s'étaient fondus dans l'autre amour, l'amour pour le grand amour de ses soirées de chansons.

CLAUDINE LAMOUK 245

— Décidément, ce n'était que la caboche, s'avouat-elle. J'ai essayé de prendre le mors aux dents, mais ça ne m'a pas réussi. Je me suis remise au pas comme un vieux cheval de fiacre.

De la brève secousse uniquement subsista la petite vanité heureuse de déjouer le mal universel, la grande folie qui ravageait la femme. Elle s'émerveilla de si bien se commander et de jouer à la raquette avec son cœur, A Poiron ironiquement lui reparlant de Rosarès, elle répondait en haussant les épaules :

— Laisse donc, c'est fini... Une ombre chinoise qui a passé derrière mes rideaux... Que veux-tu ? Je suis une femme manquée, moi... Et cependant je crois bien que j'y ai été tout de même de mon petit béguin... J'avais ouvert mon balcon, il n'aurait eu qu'à attacher l'échelle de soie... Maintenant, voistu, Poiron, je n'ai plus que mes petites machines dans la tête.

Poiron eut son fin regard de policier sournois :

— Veux-tu que je te dise ? Tu t'aimes trop, mon mignon, pour aimer quelqu'un.

Ohez Boussod et Valadon, en se revoyant, le jour des invitations, dans le miracle de ressemblance et d'esprit du pastel qu'avec cinquante de ses dessins exposait Poiron, le mot revenait lui chanter à la pensée. Une Claudine de péché et de tentation, le vice et l'ingénuité de sa jolie moue de scène, avf c Vaguichement de la malice des yeux moquant la

246 CLAUDINE LAMODR

candeur de la bouche» se levait irritante, secrète, en froideurs, en ironiques appels, des roses blondeurs et du poudrerizement vaporeux de la petite frimousse du portrait.

Pfaffein, justement, l'attirait vers le cadre.

— Zafez-fous, Glaudine, ze que ze fiens de vaire ? Ze l'ai ageté à Poiron, fodre bordrait... Gomme ça, ze fous aurai doud de même malgré fous... Mais frai, il bromet blus que ne tient l'original.

— Oh! moi, je n'aime que moi, Pfaffein... Poiron a raison.

Et à travers le singulier sourire dont elle s'adonisait, devant le clair reflet de sa chair dans l'illusion de la vie de l'image sous la vitre, il lui venait tout à coup le léger frémissement à la peau des perversions lesbiennes; elle disait drôlement au banquier :

— Voyez-vous, je ne me ferais jamais d'infidélité à moi-même que pour une Claudine qui^me ressemblerait.

Ghaudieu, au Salon, avec son portrait où il la peignait sur un fond de Gobelins, dans sou attitude de scène, la tête un peu de côté, ses longs gants noirs jusqu'aux aisselles, une peinture de

bon vitrier fignoleur et imbécile, ensuite ravivait le renom fin de siècle de la chanteuse.

L'après-midi du vernissage, comme le peintre lui faisait les honneurs de la publicité de son œuvre, elle était reconnue ; son nom, parmi les poussées des

femmes, s'ébruitait ; une affluence bientôt stationna. Et toute prise par l'adulation montée des murmures autour d'elle, elle se composait le sourire et l'air de visage détaché de la femme de théâtre qui se sent regardée.

Paris encore une fois, en ce succès que la foule faisait à son portrait, arrivait cajoler la chère présence de la grande amuseuse, adorait la petite reine qui savait si bien l'allumer par son art de gouaille et de nature.

Le bruit autour de ce qui perçait de son piquant de femme et de son charme de diseuse dans les huiles laborieuses deChaudieu, ensuite grandissait avec la réclame des journaux. Des feuilles d'art obtenaient de l'artiste des croquis qui, à travers le gillotage, la multipliaient en des tirages fabuleux. Le salonnier du Temps écrivit : « La France peut être contente, elle admire au Salon ses trois idoles: Boulanger, Paulus et Claudine Lamour. » Fouret, un jour, lui amenait le secrétaire d'un ministre qui, de la part de la femme de ce ministre, arrivait lui demander une audition à une soirée du ministère.

— C'est ton premier pas dans la politique, fit Poiron, goguenard. Il ne te manque plus que l'Elysée.

De nouveau, le tourbillonla ressaisit. Elle dut abréger ses flânes au lit, passait des matinées à recevoir; l'appartement, trop

petit, laissait déborder

ses visiteurs dans l'escalier. Des files sans relâche s'allongeaient, pélerinaient dans l'antichambre. Madame Phar avait mis à la mode le corset Claudine ; il vint une grande lingère qui ambitionna de créer sous son nom le soupçon d'une chemise échan-crée sur le patron de ses corsages. D'anciennes gloires du théâtre, en robes élimées, de pauvres petits cabas à la main, entraient pétitionner pour de légers subsides. Une vieille dame noble, très digne et qui s'entremettait aussi pour des mariages, s'offrit à lui dépouiller son courrier. Des poètes, des musiciens en foule postulaient pour être chantés à Marigny. Toute une équivoque littérature s'ameula sur ses talons, voulant rimer pour elle des grivoiseries. Un industriel littéraire lui proposait une part de droits d'auteur pour un livre qui s'appellerait les Mémoires (Tune Chanteuse. Elle était obligée de se protéger contre les embûches des photographes. Un reportage effréné battait son palier, divulguait les intimités de sa vie.

Des engagements qu'elle ne savait pas refuser la forçaient en outre à se déplacer très loin. Entre deux de ses soirs de Marigny, elle partait chantera Spa, Bruxelles, Trouville, Aix-les-Bains, quelquefois repartant la nuit même pour Paris, heureuse de dormir aux cahots du train de mauvais sommeils au bout desquels, dans le petit jour frileux, elle voyait galoper des paysages qui un peu plus abrégiaient ses nostalgies des asphaltes parisiennes.

CLAUDINB LAMOUR 249

L'été aux lourds accablements, aux midis brûlants persuadant les envolées et les trêves, ramena les fatigues et les corvées de l'hiver. Elle subit le dispersement et l'exil d'une vie hors d'elle-

même où par moments, cherchant à se récupérer après les men-songes et les mirages, elle se demandait s'il lui restait encore quelque chose de la femme.

Des amis de ses jeudis, la plupart avaient disparu, en fuite vers les plages et les montagnes ; elle n'avait gardé que l'académicien, Rosarès et Poiron cristallisés dans leur passion de Paris et qui ne se résignaient pas à la migration des autres.

Tout à coup le dégoût de son appartement la prit. Elle manqua d'air dans les larges souffles de sa haute fortune. Fouret galamment se chargea de battre les alentours de l'avenue de Villiers. Elle finit par retenir, dans un hôtel de la rue de Prony, les six pièces d'un troisième où, vers la mi-août, elle emménageait. Mais l'insolite bric à brac de la rue Blanche, les nombreuses occases raccolées aux bazars et chez les fripiers détonnèrent dans les stucs et les ors des hauts salons s'ajourant sur une large et lumineuse bretèche. Claudine alors s'affaira, courut les grands marchands d'ameublement, dépensa sans compter, prodigue de l'argent de ses cachettes, tirant du secret de ses tiroirs le livre d'heures béni par l'abbé Cottin et où, sous la protection de la Vierge et des saints, elle massait ses liasses de billets. Tout emballée d'ostentation, en une crise

250 CLAUDINE LAMODE

aiguë de requinquement elle rêva de s'égalier aux fastueuses princesses de son métier. M ne Lamour, trimballée avec le perroquet et les trois chattes de pièce en pièce, ne trouvait un peu ses «ses qu'à l'office où elle finît par trôner d'un air de reinemère.

Dans la bousculade des chambres, encore une fois il fallut déjeuner debout, d'un saucisson et d'un chateau de pain, buvant

dans le même verre, s'essuyant la bouche à la manche des peignoirs. Claudine laborieusement stylaît sa mère.

— Tu sais, maman, pas de bêtises, hein ! Il s'agit de bien se tenir ici... Nous sommes dans une maison chic.. «Au premier, c'est le gros Jenkins, l'Américain, tu sais bien, qui a gagné des millions dans les beurres d'égouts... Au second, c'est le comte Machin, mais oui, qui a des croix jusque dans le dos. J'espère que tu ne vas pas me compromettre.

— Va, c'est bien inutile, tes recommandations... On verra bien que je suis la petite fille d'un général de l'empire.

Mais un soir Claudine, en rentrant à l'improviste, entendait sortir de la loge un bout de conversation où elle reconnaissait le jabotage de la voix de M B# Lamour disant :

— Ma fille, ma chère dame? Allez, vous ne la connaissez pas... Pas fière pour un sou... Et pourtant elle a eu un vicomte qui s'est ruiné pour elle... A présent c'est un marquis... Savez bien, le grand

GLAUDINH LAUQVR , 251

avec son air du Brésil, M. le marquis de Rosarès... Mais oa ne l'a pas pour des figues, ma fille... Ella n'en veut pas, de son marquis, elle est bien au-dessus de ça. Et puis un homme qui avait des panthères là-bas, dans un pays qu'on ne sait pas, et qui les nourrissait avec des danseuses !

Elle ouvrait vivement la porte du petit salon de la concierge, apercevait sa mère attablée avec des femmes devant un saladier de vin ehaud. fit M** Lamour, à la vue de la tête qu'elle avançait par l'entre-bâillement, tout à coup se médusait, son verre dans

les mains, ne trouvant dans son effarement qu'une parole où reperçait le langage de domesticité de ses anciennes fréquentations :

— On y va 1 on y va 1

AL1I

Un chagrin pour le vieux perroquet que La Pipe, un matin, trouvait mort dans sa cage, lui fit monter aux paupières les larmes d'un long compagnonnage rompu. Il avait fraternisé avec leurs misères, il avait subi leurs variables équinoxes ; c'était une des épaves de leurs dèches de Montmartre, là-

252 CLAUDINE LAMOUE

haut, en leur polaire cinquième d'où, par cette voix de gouaille de l'oiseau, les passants s'interloquaient de s'entendre injurier:

— Voleur !... Pilou !... Chameau!...

Un don ce volatile, un legs de la dame du troisième à qui M* e Lamour arrivait un jour poser des sangsues et qui, par reconnaissance, lui laissait en mourant cette dernière affection de sa vie, un souvenir pour elle rattaché à l'attente d'un ami parti pour une traversée lointaine et qui n'en était pas revenu.

— Âh ! Coco ! Mon pauvre Coco !

Elle le baisait à travers ses plumes froides de petit cadavre aux pattes raides et rétractées, aux peaux de la paupière mangeant les fixes prunelles vitreuses, aux saillies dures de l'os sous les pa-

pilles noirâtres de la chair, tout étincelant de la vive lumière des îles, incrusté aux ailes et à la gorge d'inextinguibles pierreries, resté dans la rigidité de la mort le bel oiseau de soleil allumant un éclair aux forêts natales.

L'œil, dans la funèbre anatomie de la petite forme crispée, cet œil orbiculaire et vibratoire, cerclé de disques jaunes et rouges, d'une gravité comique de vieux clown biglant, gardait, sous la remontée de la pellicule palpébrale, la drôlerie d'un fixe regard ironique. Et par le bec entr'ouvert, le noir violacé de sa grosse langue tordue se pétrait, n'était plus, cette langue cajoleuse d'une douceur de caoutchouc, dont

il lui passait la frôleuse chaude à la joue, qu'un silex glacé.

— Ah ! mon vieux Coco ! Ah ! le pauvre ami !

Elle se rappela leur joie, à sa mère et à elle, quand enfin elles avaient pu satisfaire leur désir d'une cage longtemps convoitée à l'étalage d'une brocante de la rue Lafayette. Derrière les barreaux de l'habitable arrondi en dôme, le bavard perroquet, avec de petits cris rauques de surprise, en s'accrochant du bec et des ongles, aussitôt s'était risqué sur le trapèze où, ensuite, c'était devenu sa joie de se balancer tout ébroué, d'un vertige genti de voltiges.

D'autres souvenirs aussi, son étonnement de pe tite fille pour le mystère de l'intelligence et l'étrangeté des attitudes de cette bête à l'air d'un très vieil homme solennel, laissant conjecturer la morphose en cette forme d'oiseau d'un philosophe centenaire, d'une âme d'ancien brahmane.

Cette impression plus tard ne la quittait pas; elle arrivait à lui trouver, dans sa gravité ridicule des heures où il s'immobilisait

en boule sur son perchoir, quelque chose de la tête officielle et pontifique d'un dignitaire des hauts emplois, d'un membre de l'Institut, d'un président de cour, d'un professeur rimant des alexandrins.

Jamais elle n'avait connu son âge ; les lancures d'un immémorial rhumatisme par moments lui tordaient les pattes ; il fermait à demi les yeux, gémis-

254 CLAUDINE LAJtfOUR

sail avec des vagissements d'enfant malade, dans le trémule-ment d'une petite danse de Saint-Guy d'où il sortait la langue al- gide, les prunelles évanouies. Ces crises, depuis deux mois, avaient redoublé ; il perdit la gaieté, s'amoroait ; leur nouvel em- ménagement surtout, Tinaccoutumance des grandes pièces luxueuses et claires, comme s'il ne pouvait résigner le regret de l'intimité d'un petit appartement,] humilité de sa condition de perroquet de bonnes gens simples, sembla lui avoir donné le dé- goût de la vie.

Et Glau line tout à coup était prise de sanglots à travers les- quels lui revenait, avec la douceur d'un cri affectueux, l'éclat de rire de cette injure que, de son grasseiement de ventriloque, il lui jetait tendrement ; elle se laissait aller à l'imiter, par besoin de l'entendre encore, en ce rappel de la voix morte, répétait :

— Petite rosse l Petite rosse !

Elle l'enveloppa de la charité puérile d'un linceul de batiste, lui fit une couchette dans le satin d'un coffret, et ensuite elle le por- tait elle-même chez un empailleur de la rue Saint-Lazare avec qui elle oubliait de débattre le prix.

Coco, petit à petit, dans l'affairement de leur installation, lui sortait de la pensée. Un peu d'oubli l'enterra aux sables de ce cœur léger, dispersé aux agitations de la vie.

Claudine à présent, en une passade de ses inter-

mittentes lésines, s'effrayait de la dépense, se reprenait à économiser rageusement sur le train du ménage. Quand un matin rempailleur lui apportait son perroquet perché sur un cep, une petite surprise joyeuse d'abord l'émoustilla pour l'illusion de la vie éternisée en l'artificiel de la ressemblance.

— Ah ! mon vieux Coco ! moi qui t'avais oublié ! Cette fois, nous ne nous quitterons plus 1

Mais l'industriel lui remettait sa facture ; elle se montait contre le chiffre.

— Dites donc, vous vous fichez de moi ! Trente francs pour ça 1

Et, dans un claquement de colère, elle lui jetait à la tête la pauvre relique de son vieil amour.

Une éclipse de Rosarès, une de ces soudaines disparitions où il avait l'air de s'être englouti dans une trappe, tirant sur lui le rideau, s'évanouissant en de problématiques exils, en des cloîtres de turlutaine et de caprice, à la fin inquiétait Claudine.

— Ah ça ! est-ce qu'il me bouderait? Mais nous n'avons rien eu ensemble... Alors, quoi!... Ah! Zut!

D'un hochement de tête agacé, du battement de sa huppe dans l'air, elle envoya promener la petite obsession.

Marrousse arrivait se frotter l'échiné à ses jambes.

— Ah ! m'amourette, le beau monsieur est parti.... Reviendra plus, le beau monsieur...

Elle lui caressa brusquement ses soies d'argent et, tout à coup, virant sur ses talons, arracha M me Lamour à la lecture du Petit Journal:

— Dis donc, maman, fais-moi une réussite, veux-tu?

L'oracle s'attabla.

L'homme brun, le chevalier mystérieux de sa destinée reparut, constant dans l'aventure des cartes.

Claudine eut un élan.

— Si tu veux le coupé pour un tour de Bois, tu sais, te gênes pas.

Mais tout de suite après, haussant les épaules :

— C'est pas que j'y tienne à mon homme brun... Poiron entra.

— Tiens! tu tombes bien... Sais-tu, mon petit Poiron, ce qu'est devenu Rosarès ?

— Rosarès? un épateur... Doit faire quelque part des économies d'imprévu... Méfie-toi des gens qui se font une tête de dimanche...

— Oh I ce Poiron I

Sa voix se fêla, elle lui dit mi -fâchée :

— Vraiment, je ne sais pas ce que tu as après ce pauvre Rosa-
rès î

Mais, à quelques jours de là, l'artiste, chez lequel, entre deux courses, elle montait, lui apprenait la réapparition de Rosa-
rès rô-
dant le soir autour de Marigny, à l'heure où elle chantait. Elle lui
sauta au cou.

— Vrai ? Tu es bien sûr ? Il commençait à manquer à ma col-
lection { ... C'est bien gentil à toi...

Puis un après-midi, La Pipe arrivait prévenir Claudine de sa
visite. Une petite chaleur lui passa à la peau. Elle cria :

— Mais, grande dinde, fais-le entrer. .. Et plus vile que ça,
voyons.

Il courba sa haute taille sanglée dans l'éternelle redingote, lui
coula ses trois sous de fleurs aux doigts qu'il frôlait d'un baiser,
ses fines dents blanches au clair dans un sourire de maître à dan-
ser, l'air dissimulé et cérémonieux.

Elle s'était composée une tête, lui dit négligemment :

— Ah ! c'est vous ?

— Mais oui, répondit-il en paraissant jouir de cet accueil indif-
férent, comme s'il y sentait percer un dépit, et je vois, j'arrive à
temps... Un peu plus et vous cessiez de me reconnaître,

— Ma foi, mon cher, je ne vous espérais plus... Vous êtes donc
allé combattre les tigres dans votre pays, là-bas ?

— Ne riez pas, c'est très vrai... Des tigres, oui, d'horribles bêtes goulues, des monstres affamés de chair humaine... Âh ! fit-il sourdement, les yeux en feu, Tîle en était toute pleine.

Et son geste décrivait la circonférence d'un vaste espace.

Elle haussa les sourcils, surprise, hésitant entre la métaphore et la réalité, furetant en ses prunelles.

Tout à coup la bouche de Rosarès s'ironisa.

— C'est idiot, n'est-ce pas ? Gomme si nous ne portions pas de bien pires carnassiers en nous, comme s'il ne nous était pas enjoint de lutter contre les lions et les tigres dont nous sommes nous-mêmes infestés !

Il se mit à rire follement, en une pétulance de belle humeur.

— Eh bien ! mettons que ce soit ça que j'aie voulu dire... Hé ! Hé ! vraiment, pourquoi pas ?

Avec des pouffements dans sa barbe noire, l'œil fourbe et colère par éclats, l'œil d'un chat joueur à la minute de l'étirement des griffes, un œil qui, dans la fébrilité de ce masque d'être supra-nerveux, se réticulait, fibrille de rais mouvants sur des remous de fond noir, il répétait toujours plus haut :

— Pourquoi pas ? Dites, pourquoi pas ?

Claudine se sentit agacée par ce sarcasme. Elle

lui tourna le dos, répliqua sèchement :

— Mon Dieu ! Rosarès, épargnez -moi donc vos

CLAUDINE LAMÛUK * 9t59

phrases à double sens... Vous savez, je suis une bête, moi, je n'entends rien à toutes vos paraboles... Et puis, tenez, c'est faux, tout cela, en vous... Vous me faites l'effet d'un comédien qui viendrait apprendre chez moi un rôle.

Rosarès, en saluant ironiquement, le buste en avant, s'aperçut dans la glace. Il s'y mira un instant, plissa à demi les yeux d'un air de fatuité heureuse. Puis, changeant subitement de ton et de visage, avec le nuancement grave, spécial de la voix et de la physionomie d'un professeur développant en chaire une glose, il se renversait dans le fauteuil, les bras repliés aux accoudoirs, s'éventait légèrement de son chapeau :

— Vous êtes-vous déjà demandé, ma chère Claudine, ce que le monde deviendrait si l'on n'y jouait pas, avec toute la férocité dont on est capable, la comédie ? Mais cette comédie que nous jouons tous, c'est le meilleur de nous qui remonte à la surface. Ce que les philosophes appellent l'idéal et ce que les femmes appellent le romanesque, c'est la comédie de nos mauvais instincts pour échapper à la laideur originelle et nous élever à la beauté. Nous sommes tous les grimes et les mimes d'un rôle qui varie selon l'importance de nos facultés. Nous nous mirons au petit miroir intérieur afin de nous faire la tête que nous voulons qu'on nous voie, nous tâchons d'être plus beaux que nature, ce qui n'est pas difficile, et en fin de compte, comme Dieu

resté encore à travers son mystère l'expression la plus infinie de la beauté, parce qu'elle est la plus inconnue, c'est une des faces de Dieu que chacun de nous s'ingénie à singer.

Il s'arrêta, se balançant, savourant l'effet qu'il produisait.

— Tous artistes alors ? fit Claudine.

Il sourit, reprit :

— La fausseté, disiez -vous... Mais c'est le signe le plus incontestable de notre supériorité sur les autres animaux. On se pèlerait tout vif, on se mangerait jusqu'à l'os si l'on ne pratiquait pas cette essentielle vertu des civilisations, l'hypocrisie... Les sauvages, par exemple... Eb bien, mais c'est déjà en germe la fausseté des civilisations... un premier degré, mais qui s'arrête encore à la ruse... Puis la ruse s'affine, se manières, devient le joli mensonge par lequel nous tâchons d'échapper l'un à l'autre... Il arrive un temps où tout n'est plus qu'artifice, où l'hypocrisie devient le fond même des sociétés : alors la civilisation est à son apogée... Il n'y a plus ensuite qu'à retourner à la barbarie.

Rosarès, de nouveau, se pencha, jeta un coup d'œil à la glace. Et, frappant d'une tape légère la coque de son nœud de cravate, il ajouta d'un grand sérieux :

— Ah I la comédie ! N'en médisons pas, Claudine... Le tout, c'est de n'être pas un cabotin vul-

gaire... Il y en a qui jouent les Bobèche et sont faits pour recevoir les coups de pied où vous savez bien... Les autres...

— Vous, n'est-ce pas ? s'écria Claudine, les yeux méchants.

— Les autres sont des princes dépossédés et quelquefois meurent de ne pouvoir jouer des rôles à leur taille.

Ses prunelles s'appuyèrent dominatrices et lourdes ; une tristesse l'assombrit ; il eut l'air de des. cendre au mépris de sa force inutile, aux douleurs d'un règne éans emploi ; et elle le regarda, le trouva soudain très beau.

Un silence tomba où, au bout d'un instant, d'une voix lente et basse, comme sortie du rêve intérieur, Claudine jetait cette parole :

— Et l'amour, Rosarès ? Mensonge aussi?

Il tressaillit, l'éclair de ses dents aiguës mordit sa lèvre ; il lui rejetait ensuite le mot avec un rire de pitié dédaigneuse :

— Oh ! l'amour 1

Mais, aussitôt, levant les épaules :

— Hé oui, sans doute ! Et du mensonge à la centième puissance encore bien ! Du mensonge de toutes les manières puisque l'amour, au fond, n'est que la plus intense expression de l'égoïsme et qu'en laissant croire à autrui qu'on l'aime, c'est à soi-même qu'on donne l'assurance de s'adorer... L'amour n'est qu'une des formes de l'adonisation...

' — Mais, reprit-il en mettant dans sa voix une ardeur de passion, tout le monde n'a pas l'orgueil de savoir s'aimer. Et quand, par hasard, deux êtres capables de cet adonisme-là se rencontrent, oh ! alors, c'est la lutte et c'est terrible, le plus faible en doit fatalement mourir... Car c'est la loi que le plus fort goûte la jouissance suprême et les plus aiguës voluptés de l'amour de soi à travers le renoncement de l'adversaire.

Un cruel sourire endurcit jusqu'à la férocité son visage. Il répéta plus âprement en détachant les syllabes :

— Le renoncement de l'adversaire.

Son front encore une fois s'embruma ; un frisson silla ses joues ; il cessa d'être présent.

Mais la curiosité étourdie de Claudine brusquement le relançait dans sa rêverie :

— Avez- vous déjà aimé, Rosarès ?

Il la regarda d'un air défiant.

— Je pensais bien que cette question viendrait... Oui, je le pensais... Eh bien, dit-il, puisque vous l'exigez, sachez que j'ai failli être aimé.

Et l'accent de douleur dont il appuya sur cette fin de phrase, en laissant soupçonner une lutte où il n'avait pas été le plus fort, évoqua le drame inconnu.

XLIV

— Mais entrez donc, marne Grasselot... Y a pas... y a pas...

Sur cette invite de Claudine avançait jusqu'à la table, dans le roulement de sa courte personne bedonnante, le large visage de santé de la femme du comique. Et ce visage, un moment elle le mouvait en des recommencements de petits saluts gênés par-dessus les convives en cercle autour de la nappe, la serviette passée dans le gilet. Leurs têtes gouailleuses et spirituelles tous les mardis à présent arrivaient décorer les déjeuners de la chanteuse. En une brève présentation, elle énonçait des noms de journalistes, d'écrivains et d'artistes connus.

— Ducrotois... Poiron... Laquem... Lorge... Ghaudieu... Mi-rouet... Bêche, vous savez, l'auteur des Dos et de la Guenuche...

Messieurs, en vous serrant un peu... Vous allez goûter de cette omelette, marne Grapselot.

— Merci, vrai. Mais ne vous dérangez donc pas, je suis honteuse... J'étais venue...

Et, levant un filet qu'elle tenait à la main, elle l'approchait de Claudine.

— C'est Grasselot, vous savez... Il a passé tonte son après-midi d'hier à vous les cueillir... Et comme ça il me dit ce matin : — « J'ai un plant à retourner, je peux pas, tu iras lui porter ces poires toi-même... Et alors j'ai pris le train. Grasselot vous recommande ses Beuré.

— 11 est bien aimable... Ah ! oui, c'est tout à fait aimable... Mais ne restez donc pas debout, ma petite madame Grasselot... C'est bien le moins que vous nous demeuriez... Vous saurez, messieurs...

Elle leur silhouetta un Grasselot levé dès l'aube et passant ses journées à bêcher un jardinet qu'il possédait à Bois-Colombes, très fier de ses couches à melons, embusqué des nuits entières dans un appentis et tirant sur les lapins qui, par la haie, arrivaient lui dévaster ses choux.

— Ah ! oui, son jardin ! Il s'en ferait mourir, s'écria la grosse petite femme qui enfin se décidait à s'asseoir et à qui, en reculant les couverts, Laquem et Lorge ménageaient une place à la table. Je suis obligée de lui rappeler l'heure tous les soirs... « Dis donc , Grasselot, laisse tout là, v'ia le train qui va passer... » Alors faut l'entendre ronchonner : « Comment ! déjà l'heure ! Et rr>on semis qui n'est pas fini ! Et ma tine qu'y m'faut quitter ! Ah ! la sa-

crée chienne de vie 1 » — « Mais va donc, Grasselot, tu n'as plus qu'un

quart d'heure, je te dis... » Je lui passe sa chemise, je lui fixe ses bretelles... « Et ta cravate, attends donc que je te fasse ton nœud... » Bah ! qu'il me répond, je m'en passerai bien, de ma cravate... » Et là-dessus le voilà parti en coup de vent avec ses godillots à clous, son chapeau de paille, sa trique de roulier. — Vrai, ça me fait de la peine de le voir se négliger comme ça... Mais rien à faire, il est endiablé après son jardin.

— - Ah ! bien, fit Mirouet, le critique de VECLAIREUR, et la Sainte-Bohème, et les vieilles mœurs de la confrérie, qu'est-ce que nous en faisons alors si les comédiens se mettent à jouer les petits propriétaires?... Les comédiens ! Il n'y avait plus que ça qui faisait encore un peu rire... Des gens pour qui 89 n'existait pas et qui, avec leurs épates, leurs airs de tête à se foutre du bourgeois, étaient les derniers rois de nos sociétés égalitaires... C'était bien plus rigolo !

Ducrotois réclama le droit pour l'artiste de ressembler aux autres citoyens. Autrefois des règlements de police régissaient la corporation; ils étaient soumis à un contrôle spécial comme des habitués de dispensaires. Les Comédiennes étaient les filles cartées des menus-plaisirs de S. M. le public. L'Eglise les excommuniait ; l'archevêque de Paris leur retirait le Sacrement nuptial.

— Aujourd'hui, on les décore... Même les femmes sont officiers d'académie... Je ne dis pas qu'il n'y a

pas là un peu d'exagération... Mais enfin, Mironet, l'art aussi a changé, nous ne sommes plus au temps des baladins et des histrions !

— Oh ! vous, Ducrotois, on sait bien que vous êtes pour le sacerdoce en tout. Moi, voyez-vous, j'aime mieux le c Roman Comique ».

— Mais, Mirouet, dit Claudine, nous en sommes tous là... Nous vivons en bons bourgeois. Pourquoi voulez-vous que nous soyons autrement faits que les autres ? Je vous assure, quant à moi, qu'une fois ma petite pelote faite, je fiche mon camp... Hein, Lorge ! la petite maison sous les feuilles... Et aller à la messe en poney-chaise que je conduirais moi-même... Les chansons des petites filles... Des fois il me vient des idées de vie tranquille à regarder pousser les fruits aux arbres comme Grasselot... Alors j'ai besoin de me tenir à quatre pour ne pas planter tout là... Et Grasselot n'est pas le seul, à Marigny... Tenez, Gharolais, pas, marne Grasselot?

A ce nom, la petite femme en train de gâcher du plat de son couteau un morceau de Brie qu'elle écrasait ensuite sur son pain, levait le nez et, reprise à son caquet, disait d'une enfilée:

— Allez, c'est très drôle... Quand on va le voir, on le trouve en bras de chemise, sous sa cloche de paille, des sabots aux pieds, et taillant, émondant, échenillant, son sécateur et des brins d'osier dans la poche de son tablier bleu, comme un vrai jardinier... Et le plus amusant, c'est qu'il répète ses ma-

chines et cherche ses effets sans cesser de travailler... Si bien qu'on voit parmi ses perches à haricots une autre perche à haricots qui est Charolais, avec sa petite tête en boule faisant la grimace, ouvrant une bouche en gueule de four, roulant des yeux comme des disques de chemin de fer... Et toujours ce gloussement, vous savez, cette voix qui n'est plus une voix humaine et a

l'air de monter du fond d'une oie qu'il aurait dans le ventre... Avec ça correct comme un notaire quand il vient en ville, l'air d'un English, bottes vernies, gants pattes de canard. Ah ! ce n'est pas comme Grasselot !

— Un squelette qui se tiendrait bien, fit Claudine en pelant un quartier de poire.

— Et vous savez, chez lui on ne parle jamais des camarades. il a deux filles qui ne savent même pas ce que leur père va faire tous les soirs à Paris... lia mis son fils aux études pour devenir avocat... Et quanta M me Charolais, elle me disait un jour, cette dame : « Je meurs d'envie d'aller au théâtre, mais M. Charolais ne veut pas... Croiriez-vous que je ne l'ai pas entendu une seule fois depuis que j'ai eu mes enfants ? Quand il s'en va à Paris, je dis à mes filles : « Yoilà votre père qui s'en va à ses affaires... » Et nous jouons au loto jusqu'à dix heures pour tuer le temps.

— Hein ? s'écriait Claudine, c'est-y de la vertu, ça? Chaudieu, de l'autre bout de la table, l'interpella :

— Dite» donc, Laraour, est-ce vrai ce qu'on dît de Léonce et qu'il est conseiller municipal dans sa commune ?

— Je vous crois... Léonce ! mais c'est presque un seigneur. 11 arrive à Paris en buggy, il a des poissons dans un vrai étang... Il m'avait invitée une fois, j'aurais voulu le voir dans son justaucorps rouge, avec ses grandes bottes... Mais voilà, au dernier moment, il m'a envoyé un mot d'excuses... Sa femme était malade... Sa femme est toujours ma* lade quand une autre femme doit venir... Et comme ça on ne reçoit jamais de femmes chez eux. Et il l'aime, paraît-il, il lui est fidèle comme un caniche. Lui, le beau Léonce, l'homme espéré de toutes les femmes, avec ses airs à la

Napoléon, il se laisse traiter en petit garçon par la maternité bourrue de la maman Léonce. Une ancienne écuyère qui, après s'être cassé la jambe, un soir qu'elle passait à travers ses cercles de papier, imaginait de dresser des cochons qu'elle faisait travailler chez Fernando. Allez, c'est un vrai ménage, celui-là, un ménage comme il n'y en a pas beaucoup ailleurs. Elle vient l'entendre chanter tous les soirs. Un groom garde le buggy devant Marigny, puis ils refilent ensemble comme si elle l'enlevait... Moi il ne m'excite pas du tout, Léonce. Mais faudrait voir alors la tête des autres femmes faisant les cent pas pour l'attendre au passage.

Une rancune flamba au pince-nez de Lorge.

— Et ce qu'il est rat, celui-là ! II a toute une po-

Hce, il traque les pauvres bougres qui, dans leurs bastringues, font danser sur ses vieilles scies patriotiques... Et quand il en pince un, c'est cinquante francs de dommages et intérêts qu'il encaisse.

— Je ne dis pas, interrompit Claudine en riant, mais tout de même son Peiit Tambour, vous savez, cette histoire du petit tapin battant la charge et qu'il chante en tricotant des baguettes sur de la peau d'âne et qui tout à coup, dans le pif paf de la fusillade, crie : Vive la France ! et meurt.. Je vous assure bien, Lorge, que ça y est.

Mais le chansonnier, avec le mépris d'un haussement d'épaules pour cette vogue chauvine du grand Léonce qui courait la rue, s'empourprait.

— Ah oui I l'armée frrrrançaise, est-ce pas ? Mais l'Empire a tué la France avec cette rengâine-là... Du caporalisme sentimental,

du chauvinisme de café-concert avec accompagnement de bocks.. Laissez donc. Son Petit Tambour, à Léonce, c'est fait pour battre le rappel des gros sous...

Mirouet, froid, souffla une pulpe de raisin dans sa main.

— Lorge, vous êtes injuste. Léonce ferait un très bon candidat national... Citoyens, la parole est au citoyen Léonce... (Vif mouvement; bravos; vive Léonce !) Il battrait ses rrrran , chanterait deux ou trois chansons de son répertoire. Ça suffirait... Messieurs, n'oublions pas que la France est un peuple gai.

270 CLADDINB LAMODR

On entendit la voix de Gangoux qui, le nez dans son assiette, disait à Bêche :

— Oui, mon cher, un ballet qui fera sauter les grègues... Un ballet comme on n'en a pas encore fait... où Ton verra des femmes en oiseaux, avec des plumes de cygnes sur le nu de la peau et des queues de paons au derrière, l'air de grandes dindes se tortillant avec des cuisses roses... Le dernier mot de la musique pour tutus et collants... Senevez est parti recruter des danseuses à Londres... Vous savez, il leur faut du gibier exotique, c'est plus grue...

Mais Bêche, taciturne, concentré, des yeux très doux sous l'ébouriffement de ses longs cheveux noirs, tout entier à son idéal de chanson populaire et de revendications sociales, secouait la tête:

— Voyez-vous, Gangoux, c'est fini, bien fini, tout ça !... Demain sera le jour de la grande liquidation... Les bagnes se videront dans la rue... Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse de vos

ballets ? Il faut faire comme le Christ, aller à la crapule, à la sainte canaille, aux Madeleines du trottoir... Allez ! demain tout s'écroulera de haut en bas... 11 n'y aura plus que la royauté de la boue et du sang.

— Anarchiste I fit Claudine.

• Puis, à propos d'un mot concernant la Xénie et qu'elle surprenait dans un bout de conversation entre Ducrotois et M me Grasselot, tout à coup elle attrapait ce mot au vol et leur criait par-dessus la table :

OLAUDTNE LAMOUR 271

— Xénie ? Je suis pourtant bonne camarade, mais celle-là 1... Non, vous ne pouvez pas vous figurer ce qu'elle est poison. Allez, on sait bien qu'elles ne valent pas lourd, les autres... Cette petite Rose Eliane qui a imaginé de se vendre au poids sur de vraies balances... Suzanne qui, l'autre soir, pariait qu'elle viendrait chanter sans maillot et qui, en rentrant, pour montrer qu'elle avait gagné son pari, le vnit tout... Ah! oui, on sait bien qu'à Marigny comme partout c'est une maison de filles... Mais cette Xénie ! Elle les dépasse toutes en roserie. Il n'y a personne qui pourrait se vanter de n'avoir pas va sa chemise. Et avec ça débineuse ! Non jamais elle ne me pardonnera mon succès ! Tenez, l'autre soir, pendant que Rosine m'attendait dans ma loge...

Elle appela la femme de chambre :

— Dis donc, Rosine, conte à ces messieurs ce que disait de moi Xénie l'autre soir.

— Ah ! bien, Mademoiselle... Ah bien ! attendez donc... Hais là, vrai, je n'oserais pas à cause que... Mais oui, elle a levé ses

jupons...

Et Rosine, encouragée par le regard curieux des hommes, en soubrette de théâtre éveillée à la singerie de la mimique de sa maltresse et qui, dans le récit d'une anecdote, se taille un petit rôle, imitait le campement des poings aux hanches de la Xénie :

— Mais oui, mai oui, elle sortait de sa loge en gommeuse avec M. Narreux, un petit qui fait des Echos... Elle attendait son tour, après Mademoiselle... Et

voilà justement Mademoiselle qui finit sa seconde chanson... Alors le jardin se met à crier, à battre des mains... C'étaient comme des charrettes de pavés qu'on verserait... Ça n'avait pas l'air de l'amuser, M me Xénie... Ah! mais non, mais non... Et voilà qu'elle se campe le poing comme ça et elle dit à M. Narreux : — « Ce qu'ils la gobent, celle-là avec ses airs gnangnan... Vrai, faut avoir du goût... Mais, mon cher, c'est pas une femme, c'est un mannequin habillé. On sait bien pourquoi on ne la voit jamais qu'en robes longues. Elle est fichue en échaldas..., elle est cagneuse comme une vache... Y a pas de danger qu'elle les montre, ses jambes!... » Et làdessus, en riant, elle ramasse d'une fois ses jupes, quelque chose que je ne peux pas faire... On lui voyait ses maillots jusqu'en haut. Et elle dit à M. Narreux qui avait les oreilles toutes rouges : — Tiens, mon petit, quand elle en aura comme ça...

— Mais on les connaît, ses jambes, s'écria Claudine, très montée. On lui enfoncerait une épingle à chapeau dedans qu'elle ne la sentirait seulement pas... Des jambes de rechange qu'elle s'achète chez le fabricant I Eh bien, qu'elle ose donc les montrer sans

maillots, ses jambes... On verra bien quelles sont les mieux tournées.

En une impudeur de bravade, repoussant son fauteuil et reculant d'un pas, la petite flamme du toupet frétille, brusquement elle se dressa, les poings passés dans l'étoffe de son peignoir. Très

vite, elle le faisait sauter jusqu'au-dessus des bouffettes de ses jarrettières et, un instant, des mousseuses batistes et du joli flot bouillonné des dentelles, sortait la vision de ses baupts bas noirs et du fusèlement délicat de ses jambes.

— Ah ! oui.... ah ! oui.... et qu'elle en fasse seulement autant, ce chameau-là !

... Et des mains, des mains, toutes les mains d'une foule, l'immense douceur frôleuse de ces mains à l'infini en désirs, en errances, en glissements comme des soies de chevelures, des chaleurs de plumes, des eaux de fontaines.

Le corsage sous les mains glissa ; elles cherchèrent les routes secrètes de la nudité. Ce fut un bosquet de lune, de claires feuillées, l'égoutti d'une lumière des minuits autour de l'offrande joyeuse de son corps pour l'amour de toutes ces mains. Puis des bouches, des bouches, un vol et des frissons de tant de bouches que toute sa chair sous leur papillonnement léger s'empourpra comme une aurore,

ne fut plus qu'une grande rose butinée par les tendres folies de baisers de toutes ces bouches.

De la pointe de ses orteils à la racine de ses cheveux elles couraient, tourbillonnaient en grappes de fruits roses, en ardents bouquets d'automne, en lianes d'une forêt profonde. Et des sou-

pirs, des brises d'haleines, le vent et le balancement d'un grand parasol que Charolais, en petite fille, remuait en dansant d'un geste de bénédiction.

Une palpitation monta, s'étendit ; elle se sentit enfoncer dans les fraîcheurs d'un lac, dans le vertige mol et ondoyant du berce-ment d'une vaste étendue d'eau. Des poissons aux yeux de pier-ries par flottilles déferlaient, inouïs, glissant doucement à sa peau, en sillages étincelants qui ensuite s'évanouirent. Mais leurs yeux se dilatèrent ; c'était le rêve et le désir des yeux d'une foule en fusées, en Ūamblois, en diamants noirs, en rouges pépites, en disques de braises, la roue et les ellipses en feux d'artifices et en vols de lampires de tous ces milliers d'yeux, sur des tremble-ments de feuillages d'or, sur des fonds mouvants de roses architectures.

Et tout à coup il n'y eut plus que ces yeux, ils adhéraient à sa chair, ils s'incrustaient dans ses pores, leurs ventouses ia man-geaient, leurs tarets la vrillaient : et toute escarbouclée de leurs gemmes vivantes, elle s'aperçut l'idole possédée par leurs viols impérieux et doux.

Ces yeux, à leur tour, étaient comme des palpa-

tions de mains et des frôlements de bouches ; ils devenaient l'ondulement et la résille autour de son corps d'un myriadaire baiser.

Des arbres s'effeuillèrent et churent en pluie d'yeux lourds, la nuit pleura des larmes qui, en tombant, se congelèrent et des sphères d'yeux encore, par-dessus les autres, en remous infini-ment giroyaient ; et tous étaient comme les înnomérables fa-

cettes d'un miroir où sa jouissance délirait de voir la splendeur multipliée de sa nudité.

Une agonie délicieuse la déchira. Dans un paysage glaciale, sous la lune du pôle, elle absorbait des breuvages incendiés et aromatiques qui divinement la consumaient. Elle était enlevée à la cime d'un mont et savourait jusqu'à l'horreur la volupté de se sentir un instant suspendue sur les abîmes. Des épées lui térébraient les flancs, tandis qu'elle s'éperduait à respirer des roses et qu'un contact râpeux exquisement lui réticulait la plante des pieds.

Et des mains, des mains, des bouches, toutes les bouches au bout de la fureur amoureuse des yeux d'une multitude, des yeux et des bouches, et des mains merveilleusement agiles lacérant ses fibres, ouvrant et lui tordant les entrailles, éréthisant toutes à la fois en des affres, en l'imminence suprême, ses papilles...

D'avides et luxurieuses meutes, une démente de

foules encore se rua ; elle subissait de surhumains sévices ; le culte d'un peuple entier hurla. Des 60eils écarlates vrombirent, fusèrent. .. Le gel de ses os crépita, des laves brûlantes jaillirent et la torréfièrent, elles expira aux ombres vides

XLV

Rosarès, tout en profils, en raccourcis de vie, en instantanés variables comme des changements à vue, restait pour Claudine une énigme. C'était l'étrangeté serpentine d'une figure d'homme en arabesques et en décor sur les banalités quotidiennes, aux clartés

dures et coupantes, aux sournoises pénombres d'un ambigu portrait d'un autre temps, cauteleux et violent, dominateur et félin.

Elle finit par éprouver pour lui la contradiction et l'inquiétude d'un sentiment mêlé d'attirement et d'aversion. La confiance lui manquait: aussitôt qu'elle croyait le connaître, il lui échappait ; son identité se reculait à travers un incognito qui à la fois la charmait et l'irritait, mettait en déroute toute certitude. Le héros s'effaçait, elle ne voyait

CLAUDINE LAMODR 277

plus qu'un fantoche risible. Puis de nouveau le point de vue changeait, l'horizon de Rosarès s'illimitait ; elle se sentait virer au giroitement des ailes de ce moulin vivant tournant à des pâles contraires. Il aimait apparaître la silhouette toujours en lutte sur des fonds de conjectures.

Leur flirt se vinaigra : ils eurent des périodes agitées. Aux coups de griffes de ses chatteries, elle se fâchait, opposait de petits ébouriffements rageurs qui amusaient Rosarès. Tous deux, dans leurs rires et leurs querelles, semblaient passer de l'amour à l'ironie de l'amour.

Claudine, une fois, comme en la quittant il se courbait pour lui baiser la main, retirait ses doigts au frôlement de sa moustache.

Gravement, il lui disait :

— J'en ai bien regret, mais j'y mettrai le double demain.

Alors elle le rappelait, lui collait toute sa main à la bouche, s'écriait :

— Mais mettez-les-y donc tout de suite !

Une gêne aussi, parfois, malgré leur connaissance déjà longue, lui donnait la sensation de l'embarras et de la gaucherie du début d'une relation amoureuse, — comme pour la nudité de son petit cerveau instinctif et ingénu devant cet esprit armé en guerre, à la trempe souple et meurtrière.

11 lui vint des duplicités, un goût de ruse qui, à travers la conscience de mentir, lui faisait mon-

278 OIAUDINS LAMOUa

trer l'envers de sa pensée et de son caractère en le dénoncement soudain d'une autre femme cauteleuse et rétractile, ou d'une Agnès romanesque et sentimentale.

Elle sortait de cette petite comédie dépitée contre elle-même, se disant :

— Je me croyais pourtant cette seule vertu, la franchise... Et voilà qu'elle m'a manqué encore une fois avec ce diable d'homme qui joue de moi comme d'un clavier... Est-ce qu'à mon âge, il me pousserait l'âme dissimulée d'une petite fille ?

Un jour d'humeur un peu rèche, un énervement la prit pour l'enguirlandement de fleurettes dont Rosarès, grand complimenteur ironique et maniéré» courtisanesquement simulait une petite pose d'adulation amoureuse. Elle haussa les épaules, eut une moue dédaigneuse.

— Allez ! c'est bien inutile, mon cher. Nous sommes de trop vieux renards. Voulez- vous que je vous dise? Vous avez envie de ma peau, vous espérez y arriver par les petits sentiers de traverse quand les autres tout simplement prennent la grand' route... Et moi je m'amuse à vous tendre la perche pour vous faire passer le

gué... Sauf à vous la retirer au dernier moment. Mais ce n'est pas une raison pour m' assassiner de vos fadaïses.

Rosarès se récria :

— Oh I mais, dans ces conditions, cela devient un siège beaucoup moins compliqué que je ne le

CLAUDINE LAMOUE 279

croyais. Il s'agirait seulement de ne pins lâcher la perche.

Il se tut on moment, puis, avec ce goût de l'entortillé qui syllabait sa pensée, il ajouta d'une voix lente, berceuse:

— Moi, je rêve d'une ville close et imprenable, d'une Oarthage où, sur des bûchers, des cœurs viennent s'immoler sans que la pitié de la déesse s'attendrisse... J'en fais le tour, je regarde la hauteur des remparts...

11 se mit à rire :

—Et j'ai la prudence de ne pas tenter l'escalade.

— Àh I oui, je sais, lâcha Claudine en une bordée crue, vous voudriez qu'on vous mît le nez dans la gamelle \

Des nuits de fin d'été amoureuxment palpitèrent sous les noirs feuillages. Un prestige léger de mythologie⁸, le mensonge d'une féerie de clair de lune glissa aux sylves fabuleuses, baignant les gorges et les maillots comme un. rappel de la

280 OLATTOIKE LAMOUR

nudité des nymphes parmi les feuillées. En un décor de songe, en l'illusoire d'un soir de kiosques et de musiques, sous des

pluies d'étoiles et de fleurs, elle ressentit le trouble charmant de vivre un rêve, de ne plus être que le geste et la voix ailés dans un air de fastes, un culte de petite idole en silhouette sur des apothéoses.

Un encens montait, l'haleine du monstre dompté, très bas sous ses pieds, et la ferveur en petits spasmes, en murmures odorants, en cris chatouilleux, comme en une équivoque chapelle, pour une religion aux rites libertins, relancement d'une débauche mystique vers un flanc de vierge vénéneuse et hilare.

Elle s'apparut la mignonne reine de Saba des nocturnes as-somptions, surgie au déclin d'une orgie, s'éri géant par-dessus les lourdes ivresses des fins de règne. Là-bas, aux Folies, au Casino, des cloisons, d'hermétiques murailles, les barrières d'un harem s'interposaient. Ici, plus rien qu'un frêle rideau de feuillages, la ceinture des mousselines vertes en enroulements autour de l'étrange mystère nuptial qui la mariait au grand amant.

Elle lui appartenait bien mieux ; la scène partout ouverte, aux portiques immenses, simulait l'alcôve lumineuse et fleurie où leurs mutuelles possessions s'enlaçaient. Une sensation exquise envahissait son être. Elle se sentait heureuse d'être étreinte par le baiser et le frôlement de la ca-

resse des yeux, goûtait le délice de s'abandonner au vertige des ondes amoureuses. EUe se rappela le songe.

L'ancienne Claudine étrangement s'affina. Elle eut son heure de haute poésie intérieure, monta aux apogées. Ce furent, sous des ciels d'étoiles faisant cortège à la sienne, d'intimes et profondes exultations, des griseries adorables de la petite tête vaniteuse, des lumières en elle rejaillies de l'incendie des lampes, de

la magie des jardins en feu, de la clarté infiniment soyeuse et enveloppante de la nuit. Des émotions se levèrent, des attendrissements, une langueur de jeune et véritable amour, en un rafraîchissement de son vieil esprit de gouaille, en l'aurore d'une âme nouvelle sortie de l'enchantement * de cette minute de sa vie.

Elle sentit venir le cri des grandes adorations, le désir du sacrifice :

— Ah ! ce i[^]aris ! comme il est bon ! comme il m'aime !... On voudrait mourir pour lui !

Rosarès encore une fois avait disparu ; le pauvre élan de sa nubilité négligente s'amortit ; elle se mit à la dernière chanson de Lorge de toute sa passion d'art, l'orfévrît de tout le guillochage chatoyant des détails dont elle filigranait la misère de ces caricatures de la poésie.

Elle s'était fait chez elle un éclairage à l'imitation des gaz de la rampe, projetant la lumière de bas en haut, un éclairage où, devant un système de miroirs à trois pans, un haut cabinet de glaces qui la

reflétait en ses profils, elle se mettait à étudier ses effets, le fin glacis de l'ombre sous le menton, l'éteignement de la clarté au creux des yeux, l'allumement et le jeu de la bouche en le plein de la réverbération, le dessin du geste et de l'expression de toute sa personne.

Elle connut le recommencement des défaillances. Une fièvre de travail, la nuit, la fit se dresser en sursaut dans ses draps, mimant et chantonnant, battant l'air de gesticulations dont l'ombre se tortillait par les murs, écoutant monter d'elle une petite voix

comme ua songe. Et tout à coup, sautant de son lit, elle courait en chemise à ses miroirs, jetait le cri de sa chanson, regardait s'éveiller des limpidités du cristal la figure de son incarnation. C'étaient aussi des fureurs pour Ghantavène lui plaquant l'accompagnement, l'agacement de ses nerfs malades pour le bruit d'un piano monté de l'étage au-dessous, le découragement des heures où, se laissant aller à la dérive, elle contemplait longuement ses portraits du temps des Folies, avec de petits hochements de tête et ce cri affligé :

— Ah t oui, alors t alors !...

Quelquefois, à l'improviste, dans les magasins, à la rue, lui arrivait la trouvaille, l'attrape du ton de la voix et du caractère du geste. C'étaient les grands bonheurs. Sans s'inquiéter des passants, des fredons aux lèvres, faisant la petite grimace du rôle sous sa voilette, elle se mettait à répéter la notation

trouvée, courant devant elle les yeux fixes, battant de la galo-padç joyeuse de ses talons les trottoirs, toute absorbée dans l'effort de la cristallisation intérieure.

La chanson enfin s'essorait. Elle retrouvait les émois, la petite frousse froide qui, à chaque création, lui restituait le trac de ses débuts.

Avec les soirs, des foules se renouvelèrent, un délire de public pour la jolie poupée de plaisir. Du fond d'une gloire rouge, parmi les feux et les cuivres de Marigny, la huppe en auréole flamba pardessus Paris entier.

La palpitation d'une mer humaine dès la nuit montait, le fabuleux paysage s'incendiait de phosphorescences... Et c'était autour

le grand ronflement continu comme d'une machine broyant la concurrence pour cette vogue du jardin aux galas de lumières en pyramides et en portiques, le bourdonnement des voitures du Tout-Paris arrivant vers l'étoile, s'allumant à son aigrette, débusquant dans le friselis des feuilles avec ses frouillis légers d'étoffes et ses plumes et ses touffes de fleurs comme un autre été...

Une musique inouïe, l'hymne de la vie en amour, comme à travers un frémissement de harpes, de fiâtes et de violoncelles, susurrant, ailé, tendre, pimpant, sur le bourdonnement des basses, sur des sourdines de grandes eaux déferlantes... Et toujours le brouhaha des orchestres au loin, le tinte-

281 OLAUDINK LAMODR

ment des cristaux, la rumeur d'une foule en grappes aux abords du Concert, les cris du marchand de programmes : Achez le répertoire de Glaudide Lamour, le roulement de Paris là-bas, vers Tare de Triomphe Renfonçant dans la nuit.

Ensuite elle ne savait pas tout de suite s'en aller. Elle renvoyait son coupé et avec Pfaffein ou Lorge ou Poiron, elle allait s'asseoir dans l'avenue, demeurait là perdue en un coin d'ombre, sous les arbres, détendue, un peu lasse, n'ayant plus dans la fatigue de ses nerfs que la vibration délicieuse du trémoulement des roues aux asphaltes.

Des falbalas de filles aux aguets, des froissis d'éventails dans les bosquets, modernisaient l'illusion des mylhologies. L'heure du désir mêlait les rires et les appels ; des bouches cajoleuses promettaient le bonheur. Sonores et glorieux, Marigny, l'Horloge les Ambassadeurs magnifiaient le plaisir et la gaudriole, exaltaient les dernières ardeurs des fins de jour d'une capitale mons-

trueuse roulant aux agonies du spasme, s' exaspérant aux suprêmes péchés.

D'infinies processions de las fiacres, des piaffes étincelantes d'attelages, en cliquetis clairs de gourmettes, en grincements d'essieux, remontaient, descendaient, sinuaient, ombres chinoises interminablement silhouettées et dansantes dans Pair rouge, dans les flaques de lumière électrique, sur l'incendie des kiosques et des portiques. Un giroitement de formes confuses imitait d'énormes roues de ta-

nèbres et de feux, mécaniques et rythmées. Par myriades couraient, crépitaient les lanternes, en boules vertes, rouges, jaunes, bleues, comme élançées des mortiers d'un feu d'artifice, en disques de métal semblant projetés par d'invisibles jongleurs, en trajectoires d'astéroïdes, en longs vols de lampyres. Intermittents et lourds, les puissants omnibus détachaient sur le bruit de concassement des galets d'une plage comme un déferlement sourd de paquets de mer. Et toujours les rouges strideurs des cuivres, le fracas des ritournelles baratées comme par de laborieux orchestrons, le grelottement des voix aiguës des chanteuses comme de frileux oiseaux, le gargarisme gras des barytons... Elle interrogeait: est-ce qu'elle aussi avait ce grélement de voix d'une petite mécanique près de se casser, cette voix qui, entendue de loin, parmi le roulement des asphaltes, ressemblait à des hoquets de petites femmes miniature, un peu sanglantes, un peu animales ?

A la fin, le souffle profond de Paris au visage, les paupières battues du multitudinaire fourmillement des lumières et des formes, comme entraînée aux dérives d'un énorme fleuve de moires et de musiques, Claudine se laissait aller, la bouche sou-

riante, en un assoupissement berceur, à une petite mort exquise de son être conscient.

Puis les fanfares se silenciaient, les foules hors des porches flamboyants s'étaient écoulées, un

froid montait de la Seine derrière ses quais. Seuls, bous les arbres, des falbalas de filles persuadant le désir... Comme une enfant, elle s'entêtait, disait: Encore ! Encore ! aspirait l'humide et lent délaissement des allées, de toute sa passion de Paris aimé jusqu'en ses minuits.

— Ah ! Poiron ! Poiron !

Entrée en bourrasque, toute soufflante de l'escalade de l'échelle au bout des cinq étages, elle se jetait sur le divan, dans la petite cambuse où Poiron sabrait pour Bidouchet un dessin d'affiche aux grandes lignes violentes d'une fresque pour Sodome, représentant Paris fêtard, par caravanes innombrables, en longues files processionnaires, montant au Moulin-rouge là-haut, tout rouge dans la nuit comme un Brocken.

Il s'étonna.

— Ah ça ! Qu'est-ce qui te passe ?

— • Figure-toi...

Et après s'être un instant éventée avec son mou-

CLAUDINE LAMODR 287

choir, elle se mettait à dire très vite, d'une voix où restait l'es-soufflement de la montée :

— Figure-toi, je viens d'avoir une scène... Mais oui, avec Rosarès... Oh ! une histoire 1 J'ai cru qu'il allait me tuer... Veux-tu savoir? il m'aime, Rosarès ; une femme ne se trompe pas là-dessus. Ça t'embête, hein, toi qui me disais : Rosarès, un bonhomme qui n'aime que lui et qui se regarde dans les yeux des femmes, un miroir où il s'adonise !... Eh bien ! c'est pourtant comme ça. Rosarès m'aime d'amour furieux, d'un amour à me dépecer vivante... Va, c'est bien drôle. Il était venu, tu sais, avec son petit bouquet de trois sous... Il s'était assis là où tu es, moi, j'étais ici... Et comme ça, en bavardant, voilà que je lui reparle des lions de Pezon, à propos d'une peur qui m'a prise l'autre soir pour une souris dans ma loge. Il hausse les épaules et me dit : « Oh 1 moi si j'étais capable de connaître la peur 1 Entrer dans la cage du lion n'était rien, puisque j'en suis sorti, mais vous aimer Claudine, <ce serait bien plus terrible... On n'en sortirait pas vivant I « 11 fallait voir de quel air de moquerie il me fiutait ça... Alors il m'est passé une idée. Ah ! c'est comme ça ! me suis-je dit. Eh bien nous allons rire, je vaste monter un bateau, mon petit. Et là-dessus, je l'aguiche, je roule de l'œil, je lui colle : — « Mais je ne vous défends pas, vous savez... Mon cœur est à qui saura le prendre... Essayez. » Il se met à rire : — Vous voudriez donc

que je ressemble aux autres hommes ? Mais, ma chère, un homme amoureux, c'est le commencement de la folie. Et puis moi, vous savez, je suis un sauvage, je voudrais boire du sang quand j'aime...

« Le plus drôle, Poiron, c'est que j'ai un peu perdu la tête en ce moment... Oh I j'ai été parfaitement ridicule. Et comme ça, en m'emballant, je lui dis dans le nez : « Et pourtant si je vous aimais, moi, Rosarès ? » Ça m'est parti comme à une pe •tite pension-

naire qui joue à l'amour avec son cousin. Il me regarde en riant plus fort : — Vous, Claudine, amoureuse ! Mais il me faudrait avoir pour rivaux vos chats 1 » Ça m'a piquée, tu comprends, j'avais l'air de rester sur mes avances ; alors je me suis fâchée, je lui ai crié:— Ah! ça, mais vous ne voyez donc rien, vous... Vous êtes le seul homme qui m'ait jamais dit quelque chose, Rosarès. » Je crois, ma parole, que j'étais sincère. Là-dessus alors, changement à vue, tableau. Sa tête est devenue terrible, il m'a pris les poignets en disant : — Ah ! taisez- vous, taisez vous... Mais vous ne savez donc pas que j'essaie ma force auprès de vous ? Vous ne voyez donc pas que je ne veux pas vous aimer ? »

« Je t'assure qu'il m'a passé une frousse, j'étais très pâle, il ressemblait au lion de Pezon... J'ai fermé les yeux en pensant : — Ça y est, enfin ! » Et quand je les ai rouverts, mes yeux, au bruit d'une chaise qu'il faisait tomber, je l'ai revu, debout,

souriant, me disant : « Avouez que nous nous en sommes assez bien tiré de notre petite comédie... » Moi, je ne me sentais plus de colère, je lui dis: Ah ! c'est comme ça... Eh bien, allez, c'est fini, je vous déteste ». Il s'est penché, il m'a baisé la main, il n'avait plus du tout l'air d'un lion. Et très doucement, il me répondait : « Merci. Ce mot-là, Claudine, vaut pour moi tout le reste. »

Claudine qui, d'une voix et d'un geste de comédienne devant la rampe, en imitant l'œil et l'expression du visage de Rosarès, s'était laissé aller à jouer la scène avec une teinte légère de charge, maintenant se plantait les poings sur les genoux.

— Eh bien 1 Poiron, qu'en dis-tu ?

— Mais, il faudrait savoir d'abord comment ça se termina entre vous,

— Rosarès prit son chapeau, je lui tendis la main, j'avais une envie folle de rire. — « Oh ! tout cela est bien invraisemblable, lui dis-je, j'espère que vous oublierez ce qui vient de se passer. » Il secoua la tête et partit sans répondre.

Elle se remettait à s'éventer, et d'une candeur de regret comique :

— Vrai, il aurait bien pu me respecter un peu moins ! C'est trop bête à mon âge de n'avoir retiré mes culottes pour personne !

Poiron alluma une cigarette, exhala des ronds de fumée qu'il considéra un instant avec attention, puis allant poser les mains aux épaules de Claudine et la

290 CLAUDINE LAMOUK

regardant à travers le plissement fin de ses yeux :

— Alors, il est donc venu, le moment physiologique ?

— Peuh ! dit-elle d'une mono chagrine et ingénue, sait-on jamais ? Seulement, là, vrai, je crois que j'ai trop attendu... Vois-tu, Poiron, il n'y a qu'un temps pour les premières communions.

— Maman n'est pas là ?

— Non, mademoiselle, elle est sortie avec M¹¹ * Marthe... Venez donc, même Lamour, je paie une chartreuse, qu'elle lui a dit... Elles sont au rafé du coin de la place.

Claudine rageusement tira ses gants et jeta son chapeau.

— Ah î vrai... C'est un peu fort.». Cette Touque 1 On sonna. Billes rentraient. Tout de suite la chanteuse se monta.

— Vrai, c'est dégoûtant. Voilà que tn débauches maman... Avec ça qu'elle ne trouve pas le chemin du troquet toute seule. Pouah ! vous puez l'alcool à quinze pas l

— Ma fille... s'interposa M m6 Lamoar.

Mais un petit feu aux pommettes, ses grands bras en ailes de moulin, elle ne la laissait pas parler.

— Oh! toi, tais-toi... A ton âge, dans ta situation... Tiens I Ne me fais pas dire... Et ce billet de cinq cents que tu m'as chipé encore avant-hier! Mais oui, mais oui, j'ai, moi, une. mère qui me yole... Après ça, tu me diras peut-être bien que ça te revient, l'argent que je nous gagne ! Voyons, mais dis-le donc.

— On te les rendra, tes argents, et avec l'intérêt en plus, tu m'entends, ma fille, s'écria madame Lamour, un instant interdite à cette révélation de ses larcins.

La Touque., pour paraître se désintéresser de cette lessive ménagère, leur tournait le dos et tambourinait contre les vitraux, de grands cloisonnages polychromes appliqués aux châssis des fenêtres et jouant la diaprure des vraies verrières.

Une porte claqua ; M ne Lainour, en soufflant comme une chatte, battait en retraite. Dans un froufrou de jupes Claudine, les bras croisés, nerveusement, à petits coups de talons, allait par la chambre,

La grosse Marthe enfin quitta la fenêtre.

— Ecoute, mon petit, ne me fais pas de scène, j'ai eu tort. Mais le cœur me chavirait. J'avais besoin d'un cordial. Alors, par politesse... Je t'assure, nous avons été très convenables.

Claudine, sans répondre, haussa les épaules.

Elle reprit:

— Si tu savais ce que je suis malheureuse! C'est fini encore une fois avec Bibi. Je suis une pas-dechance, moi... Après tout ce que j'ai fait pour elle ! Va, je te jure, j'en ai à présent mon soûl... J'aime encore mieux les hommes !

Et avec des pouffements de colère qui la remuaient comme de la gélatine, les yeux brouillés d'eau, elle lui disait la décampade de la greluchonne filant un matin pendant son absence et lui emportant son dernier argent.

— Non, on ne saura jamais ce qu'elle m'a fait de roseries... Et le pis, c'est qu'elle se met maintenant à imiter ton genre... Elle est engagée au Concert Wagram où elle fait sa petite Claudine. Non, c'est à crever, elle a des gants longs comme toi, elle s'est fait ta tête, elle t'a chipé ton décolle tage... A ça près qu'on lui voit tout !

« Tiens, c'est pour moi un remords... Je Je disais à M me Lamour : — Allez, madame Lamour, je ne me pardonnerai jamais, ça me tient là... Claudine, toujours si bonne camarade ! » Et vrai, mon mignon, je t'assure, c'est même pour ça que j'étais venue.

— Comment, celle-là aussi I

Claudine s'était campée, les poings aux hanches, et la tête avancée an bout du cou tendu, éclatait de rire.

— Eibi jouant les Claudine ! Mais tontes alors, toutes, toutes ! Il n'y aura plus que des Claudine ! Cette Bluette Canon aussi, qu'un journal l'autre jour appelait Claudine Canon. Je ne pourrai bientôt plus recevoir personne sans dire à Rosine de serrer l'argenterie 1

Ses nerfs se tendirent, un petit feu de colère crépita.

— Eh bien, c'est du joli... Tu te mets avec les gens qui me dévalisent à présent... Je te croyais plus propre que ça.

— Va, ne me dis rien. J'en ai bien déjà assez de peine comme ça.

Elle se frictionnait les paupières du revers de la main, la bouche remontée dans les joues, toute reniflante de larmes ravalées. Ensuite, avec un trémolement de la voix qui lui donnait l'air de parler en mâchant du caoutchouc, elle disait :

— Cette fille-là m'ensorcelait, j'aurais pris, pour elle, de l'argent à la montre d'un changeur.

— Laisse donc, fit Claudine dédaigneuse.

Mais elle ne voulait pas, s'emballait dans sa comédie des regrets.

— Non, non, j'ai eu des torts envers toi— je me vomis I... Comme si les autres ne t'en faisaient pas assez déjà, des crasses, sans que les amies, les vraies, s'en mêlent aussi I Tiens, ce matin encore... Gomment ? tu ne sais pas ?

Sa tête aussitôt changeait, la mouillure de son

cillement se séchait dans l'acide reyard apitoyé qu'elle lai pointait

— Mais oui, ma chère, un article du Don Quichotte /...Ah ça I voyons, je dois Ta voir sur moi.

Elle retournait sa poche, finissait par en retirer un journal qu'elle défroissait à petites tapes de ses mains grasses:

— Tiens, lis... J'ai pensé que ça t'amuserait 1 Avec une perfidie de candeur, elle lui montrait, à

la troisième page, un article rubrique : Les Fétiches.

— Donne, donne, fit Claudine en s'emparant du journal.

Elle alla vers la fenêtre et se mit à lire à mivoix*

a En aura-t-on bientôt assez de cette raseuse de Claudine avec ses sentimentalités éventées, son piteux démarquage de la grande Olympia, une artiste, celle-là, ses mitaines de clownesse anglaise, ses frimousses de pince-sans-rire et les inepties de ce plat chansonnier, Lorge ? »

Elle devint tout à coup très pâle, appuya la main à son cœur :

— Comment I C'est de moi qu'on parle ainsi?

Ses yeux de nouveau sautaient au papier, mangeaient les lignes.

... « Eh bien, non, nous n'en voulons plus. Nos mains et nos cœurs désormais iront à Xénie, l'in-

comparable mime, la divette exquise, la créatrice des grandes gommeuses 1 »

— C'est de Narreux ! s'écria Claudine, tonte raide, en jetant le journal.

Mais elle le reprenait, se mettait à lire jusqu'au bout. L'article à présent se velourait d'onctueuses adulations, s'achevait en un cantique à la gloire de la rivale. Et Claudine, de la fureur de ses mains, toutes maculées de l'encrage de l'impression, subitement lacérait le papier, le semait en papillotes autour d'elle.

La rue remonta. Des mots de gouaille et de rage lai tordaient la bouche, elle battait l'air de ses gestes.

— Ah ! ouat ! On les connaît, ces journalistes de quatre sous ! Ça rote son absinthe au nez des gens qui ont du talent... Je n'aurais qu'à leur montrer mes jarretières, comme cette Xénie, pour les avoir tous à mes pieds... Et puis tont le monde sait qu'il est son amant, à la Xénie, ce cochon-là ! On ne voit que lui dans ses jupes, à Marigny ! II lui raccroche ses michets ! Ah ! ce qu'ils font ensemble de potins

sur mon compte dans sa loge !... Mais je l', cette

grande salée-là, avec son nez en pied de marmite et ses yeux comme des escargots frits dans le beurre !

Puis la crise passait, elle se sentit redevenir l'idole invulnérable. Et acérant sur la Touque l'ironie d'un sourire bénin, elle lui dit :

296 CLAUDINE LAMOUB

— Va, tout de même, je te remercie... Tu as mis un empressement...

Rosine entre-bâilla la porte:

— C'est marne Grasselot qui voudrait voir mademoiselle.

— Je n'y suis pour personne, cria Claudine. Uais aussitôt elle se ravisa :

— M mt Grasselot, tu dis... Fais entrer.

Elle faisait un pas vers la Touque :

— Mais va-t-en donc, tu vois bien que je te déteste aujourd'hui... Je suis franche au moins, moi.

— Ah I ma pauvre Claudine, crois bien que c'était dans une bonne intention...

La Touque, en se croisant sur le seuil avec la visiteuse, écourtait un salut méprisant d'artiste d'un théâtre classé pour la subalternité de la femme d'un grime de concert. M me Grasselot, en le roulement de ses jambes courtes, son filet de ménagère au bras, très vite s'avançait, une moue chagrine à son visage de nêfle mûre troué par le retroussis des narines.

— Vous dérangez donc pas... Rien qu'un instant, c'est Grasselot qui m'envoie... Ah! des affaires! Avant-hier soir, en passant devant la loge de Xénie, Grasselot a surpris un mot... 11 m'a dit: « Ya tout de suite avertir Claudine. Moi j'ai un parc à retourner... Dis-lui pour qu'elle n'ait pas le coup... » Enfin, parait qu'il y a du chambard dans l'air... Ils montent une coterie contre vous. Narreux était

dans la loge, il disait : — « On lui fera danser lo chahut à la Claudine... » Alors, vous savez, la moutarde lui a monté au nez, à Grasselot. Il est rentré furieux... Vrai aussi, c'est pas gentil I

Claudine, dans son saisissement, se laissa tomber sur une chaise.

— Ah î mame Grasselot, voilà où ce serait le moment d'avoir un amant... Oui, un monsieur qui prendrait pour lui le mal qu'on vous fait et qui taperait avec un jonc et de vrais poings... Moi, vous savez, je n'ai personne...

Elle se relevait, se mettait à trotter par la chambre, appelait sa mère et La Pipe.

— Ah ! écoutez, c'est complet. Cette méchante bote de la Touque qui tout à l'heure me jetait au nez les saletés de la Bibi et à présent vous, mame Grasselot 1 . • Mais vous, c'est autre chose, vous avez bon cœur... C'est bien aimable à Grasselot et à vous.. Eh bien, eh bien, on verra... Allez, je vous le dis, on verra... Ah! oui... Ah! oui...

Une Apreté de rancune et de combattivité lui moussait aux narines. Elle se posa son chapeau en coup de poing, se jeta dans un fiacre, grimpa chez Poiron. Mais il était absent ; elle se sentit soudain très triste» toute abandonnée.

D'un écrasis de crayon sur le papier d'un châssis accroché au chevalet elle lui griffonna ce mot :

298 CLAUDINE LAMOUB

c Viens oe soir à Marigny avec les amis... Je sais avertie qu'on fera da potin... J'en mourrai».

Remontée dans la Toiture, des Sanglots l'étran* glèrent.

— Ah ! Mon Paris ! Mon Paris t D^jà I

Un sifflet strida.

— A la porte ! Bravo ! Bravo !

D'autres sifflets, dans la masse profonde des mains claquant au bout des bras, s'entêtèrent, sifflant à l'unisson.

— A la porte les siffleurs ! Bravo I Oua ! Oua ! crièrent les petites places, debout, le torse en avant.

Claudine redescendit en scène, souriante, très brave, sans un geste, tandis que l'ouragan des cuivres mugissait, crevait dans le tapage. Elle partait sur la dernière note de la ritournelle, d'un air de tête crâne, le petit toupet brandi au clair, toute* morte au dedans, avec la sensation d'un trou sous elle où très loin tombait sa voix.

Elle eut un hoquet ; on crut à un effet voulu ; le jardin riait. Elle recommença, accentua le hoquet cette fois, lui donnant l'inédit d'une cocasserie triste, presque funèbre, où tout à coup, comme dans un rire

qni serait un râle, s'étrangla la chamon. Ses nerfs se pincèrent ; elle eût voulu mourir réellement dans son hoquet, couler droite devant tous en leur crachant son souffle dans cette douleur de son art.

Et c'était ensuite le refrain. Encore une fois le hoquet rauquait, soubresautait ; elle l'exaspérait, le leur jetait comme l'étouffement d'un caillot de sang dans la gorge, comme le glouglou de l'entrée d'une grande eau dans la bouche d'un noyé.

Les petits fifres aigres de nouveau s'acérèrent, partirent en bordée. Un tonnerre roula, mais leur vrillement grêle, continu,

forait le fracas lourd des voix. Elle remonta, tourna sur ses talons, soudain aperçutjà une table Xanrailles et Saint-Jean Dulac qui, très amusés, les mains à leurs cannes, en pleine lumière riaient. Une chaleur lui flamba aux joues. Elle leur eût crié des injures. Maintenant, à travers la reprise des sax, les sifflets et les cris grêlaient, ronflaient d'un large bruit d'ouragan. Elle se raidit, se campa. Une boule, des sursauts de silhouettes faisant face aux siffleurs tumultuèrent, noirs dans l'illumination des globes, piqués de luisances de cannes en l'air.

Un entrain, à présent, un affolement de gaité ébouriffait les attitudes, croyait en hilarités au rouge des faces. Les petites places, comme pour les Fontalive, imitaient les cris d'animaux. Et elle demeurait perdue dans la bourrasque avec son petit sourire paie et crispé, ses grands gants noirs imprimés dans

300 CLAUDINE LAMODR

sa taille, les épaules un peu fléchies vers ce public qui finissait par l'oublier, iâché à sa joie cruelle de boucan.

L'éventement lent des feuilles au froid de la nuit, les vagues d'épaules remuées par rangs entiers de fauteuils se confondirent sur sa rétine, d'une même et longue oscillation remplissant tout le jardin, montant des bosquets vers le petit frisson bleu des étoiles. Brusquement, une bousculade terrible : un jeune homme, un enfant, se ruait, les poings hauts. Un remous tournoya ; elle vit s'avancer très vite deux gardiens de la paix.

Le bâton de Raypolli, le chef d'orchestre, de nouveau s'agitait dans le gaz ; elle put enfin chanter.

Elle se sentait tout à coup maîtresse il» ta volonté : un orgueil lui soufflait aux narines; c'était comme une lutte qui s'écrasait, vaincue, à ses pieds. La mort s'en alla ; elle apparut la vie et le triomphe, se donna de toute son âme. Alors, dans le concassement des musiques, la frénésie des grands soirs éclatait. Les siflets en déroute avaient fui vers les issues. Les bouquets volèrent ; Marigny entier acclamait debout la victoire de l'idole.

Dans sa loge, ses larmes ensuite jaillissaient, heureuses, co-lères, salées, très douces.

Sevenez arrivait lui garantir que lps sifleurs ne recommence-raient plus. Des garçons de service lui apportaient des cartes d'inconnus* La petite Eiane,

CLAUDINE LAMODR 301

l'air condoulant, de son filet de voix gentil et faux, lui coulait :

— Vous savez, ça nous arrive à toutes !

Elle emmenait Poiron dans son coupé qui, au grand trot, prenait le chemin de la rue de Prony ; ils montaient en hâte l'escalier, elle se mettait à boire d'un trait un grand verre de cognac qui lui tournait le cœur. Et affalée sur le divan, la tête dans les poings, elle criait à Poiron :

— Non, mais comprends-tu ce Xanrailles et ce Saint-Jean Du-lac ? Il faudrait donc se laisser grimper dessus par toute la bande ?

Ensuite, elle n'avait plus qu'un pauvre sourire découragé aux lèvres à travers lequel elle murmurait brisée, revenue au souvenir des agonies, dans les flambois en fête du jardin :

— Tout de même, non, je ne pourrai jamais me faire à ça !

Les journaux lui apprenaient le duel. Ghègre, le jeune homme dont elle avait vu tout à coup tournoyer les poings, se battait à l'épée.

— Mais je connais ce nooa-là... Voyons, Chègre... Chègre... :

En déblayant le passé, nn souvenir papillota. Elle se rappela des lettres que, pendant tout an mois, elle avait reçues, des lettres de fratche adoration timide, et qu'à la juvénilité des aveux, elle avait prises pour des poulets de collégien fervescent.

— Chègre... Mais oui, le petit qui me parlait de 6a maman morte, qui effeuillait des violettes dans ses enveloppes... C'était signé Chègre, je me souviens... Blessé ! ah ! le pauvre enfant !

Des ondes chaudes montèrent, un petit tumulte de pitié s'agita. En un élan du cœur elle revit les remous d'une foule, une ombre dressée sur les ors et les flammes, des pétulances de silhouettes à travers le moulinet des cannes... L'omhre, c'était Chègre. Elle se le représenta blond, joli, une soie légère au rose des lèvres, les mains frêles d'une petite fille...

Et tout à coup elle se jetait à ses tiroirs, remuait les vieilles écritures dédaignées, tant d'offres brûlantes, des cris de désir, le laconisme brutal des billets où des inconnus fixaient leur prix.

De tout cela elle avait haussé les épaules, sans goût de l'homme, libertine rien que de tête. Elle avait ri aussi des lettres du petit Chègre, ah oui ! Et maintenant, de la hâte nerveuse de ses mains, des mêmes jolies mains négligentes qui les avaient enterrées aux oubliettes, elle fouillait toute cette

correspondance amoureuse^ ces risibles reliques des cultes de l'idole, aux fins arômes d'ambre, d'impérial russe et de havane volatilisés.

Enfin un feuillet lui restait aux doigts, les lignes serrées d'une calligraphie rapide, fluette, fleurie de majuscules chaque fois que revenait le mot Amour ou Mademoiselle... Et au bas, Henry Ghègre et l'adresse, rue des Ecoles.

— Ah ! le bon cœur ! 11 s'est battu pour moi!... Cette main-là a tenu l'épée pour moi!... Et il est blessé!...

Elle lut : « Je n'espère rien, je vous aime, je voudrais mourir pour vous !... »

— Rosine, mon chapeau, je sors...

Elle hélait un fiacre, traversait Paris avec la petite pâleur sous sa voilette d'arriver trop tard, un émoi inconnu, matinal, léger, heureuse comme pour un rendez-vous. Des fuites d'idées en bouffées et ea frissons lui frôlaient la cervelle ; elle sentit s'évanouir et revivre les quinze ans de ses passionnett es... Peut-être mourant, ce petit Chègre... Blessé, disaient les journaux... Rien qu'un peu blessé peutétne, et alors...

— M. Henry Ghègre, madame ?

— Au quatrième, la porte au fond du couloir.

Elle monta d'abord très vite, s'attarda ensuite an

palier du troisième, sans souffle, n'ayant plus la force de gravir les seize marches qui la séparaient du couloir. Elle fit un effort, écouta un instant der-

rière la porte, tira le cordon très doucement.

— M. Chègre?

— C'est ici... Il est un peu souffrant, M.

Chègre... Vous désirez?

Mais tout à coup le grand garçon brun qui lui parlait dans rentre-bâillement de la porte, se mettait à sourire.

— Oh ! pardon... C'est bien mademoiselle Lamour, je crois ?

Elle fit un pas dans la chambre, répondit d'une voix basse :

— Oui, je venais.... j'ai appris... Il n'y a pas de danger au moins ?

— Chègre sera bien heureux... Il repose... Mais non... Encore cinq ou six jours, et il n'y paraîtra plus.

— Ah !... ah!... à la bonne heure... je craignais...

En paroles vagues, compatissantes, dans la demiobscurité des rideaux clos, l'entretien un instant traînait.

Elle ne savait pas s'en aller, d'un glissement des yeux aux pé-nombres regardait la bibliothèque au mur, le sofa en travers des deux fenêtres, la table chargée de livres et de papiers, une grande affiche de Royat en vis-à-vis à la glace de la cheminée, et qui, avec son printemps de nuances pastellées, le chatouillement de sa couleur en touffes, reflétait, aux transparences cristallines, la fleur de chair lunarisée de bleu électrique et le cobalt écaillé de clair du

noir des hauts gants de la Claudine apparaissant la jolie poupée de plaisir aux lumières. Une odeur de phénol s'effusait.

— Un étudiant, ce petit Chègre, pensa-t-elle. Quelqu'un dans la chambre voisine faiblement

parla.

— Lagarousse... Dis donc, Lagarousse, qui est-ce?

— Le Toilà qui s'éveille, fit le grand garçon brun . . Mais entrez donc, mademoiselle... Je vais lui dire.

Il disparaissait un instant, elle regretta d'être venue, se trouva un peu sottre toute seule dans celte chambre de garçon.

Un cri partit :

— Ah ! mon Dieu!

Puis un chuchotis vague, un bruit de meubles rangés, un heurt de faïences sur la tablette du lavabo...

A côté de l'image, dans les profondeurs de la glace, elle s'aperçut réelle, toute rose, un petit rire muet aux lèvres. Et Lagarousse sortait de la chambre, lui faisait signe ;

— Surtout, pas d'émotion... Le médecin...

Chègre, appuyé sur le coude, sa main droite bandée, immobile parmi les couvertures, très pâle, les yeux brillants et humides, la regarda s'avancer.

— Ah ! monsieur... mon pauvre ami...

La voix lui manqua, elle ne sut plus que dire.

— Ah! mon Dieu... Vous... expira Chègre fai-

bip ment, délicieusement, un» grosse larme lente roulée à la maigreur tirée des joues.

11 lui prenait la main, elle lui sourit : ils entendirent Lagarousse qui sans bruit fermait la porte sur eux.

Et les mots maintenant revenaient à Claudine :

— Mais, c'est insensé... Une femme à qui on n'a jamais parlé... Sans les journaux je n'aurais rien su... Et puis, est-ce que nous en valons la peine? Vous auriez pu y laisser la vie !

Il retombait sur l'oreiller et, d'un souffle de voix extasiée, où le sifflement léger des S attardait un charme d'enfance, lui disait :

— Puisque vous êtes là î

Ils restèrent un long moment à se sourire, les mains lacées, sans plus parler. De la rue sourdait un bourdonnement continu, lointain, infiniment assoupi, le bruit de Paris passant comme dans un nuage.

Une mince bande de jour, par les rideaux, glissait en rais clair jusqu'au papier de tenture par delà le lit. Elle aperçut en de petits cadres de nickel deux de ses photographies des étalages de la rue de Rivoli. Leurs yeux à tous deux se regardèrent à travers l'aveu de ces images; Claudine pensa :

— Mais je ne suis pas mal du tout là-dessus.

Et Ub se taisaient toujours, ne trouvant rien à sédire.

C'était autour de ce peu de lumière et de bruit, dans les sourdines et les ombres de cette moite chambre de

malade, comme la sensation exquise d'un plus grand silence et d'an plus absolu isolement les abandonnant Fun à l'autre dans le rêve et l'aventure.

Mais tintait le rire de Claudine, cette mélodie d'un fin vibrement de cristal.

— Figurez- vous... Ahl c'est bien drôle... Je ne tous avais jamais vu et pourtant... Ah ! monsieur Ghègre, j'avais deviné que vous étiez blond.

Il osa appuyer à sa bouche la petite main gantée :

— Vous êtes venue... Vous êtes venue. Gomme c'est bon votre petite main... les gants noirs...

Lagarousse, dans la chambre voisine, toussa.

— Et votre ami que nous oublions !.. C'est lui qui vous veille ?

Sa robe en froutements sillait par la pièee. Devani un dessin, un portrait de femme belle et sérieuse, mémoré parla piété d'une tresse de lierre, elle trouva un air d'émotion, lui dit dans un sourire qui l'associait à son regret filial :

— La maman ? Ah l je me souviens...

11 remuait la télé ; puis des balbutiements lui trem blaient aux lèvres :

— G'est bien vous... Vous êtes venue.. Si vous saviez comme je suis heureux !.. Je voudrais mourir.

— Dis donc, Ghègre, fit Lagarousse en grattant à la porte.

Les joues pâles rosirent, Ghègre fronça le sourcil.

— Eh bien quoi?.. Tu m'agaces. Laisse nous...

— C'est que, tu sais bien, le docteur...

308 CLAUDINE LAMOUB

— Mais il a raison, voire ami, s'écria Claudine... Le docteur, oui... Ecoutez, je reviendrai, je vous le promets.

Il retenait sa main.

— Non, je vous en prie... Encore un moment... Cette bête de Lagarousse...

Une langueur l'assoupit ; il fermâtes yeux, détendit les doigt», murmura en songe :

— N'est-ce pas ? Oui... demain... demain.

Elle se pencha, le baisa dans les cheveux.

— Ah ! le pauvre mimi !... Mais c'est qu'il est toutà-fait gentil...

Et sur la pointe des pieds elle gagnait la porte, saluait Lagarousse, s'évadait par l'escalier, amusée du mystère de sa visite et du clandestin de sa fuite, faisant retomber sa voilette devant la loge du concierge, comme si elle se semblait un peu compromise.

— Un petit amant... un petit amant, mais c'est très amusant.

Puis le mirage aimable s'estompait, d'autres oiseaux lui chantèrent par la tête. Elle repensa à l'article de Narreux :

— Ah bien, ce pauvre Lorge! on l'arrange joliment !... Après tout, c'est peut-être vrai, il leur faut autre chose à présent... Je verrai Bruant, je lui demanderai.

LU

«Eh bien ! oui, tendre ami Poiron, ma chère vieille boîte à secrets, nous sommes ici depuis deux jours... Chègre en délire positivement... Quant à moi, c'est drôle, il me vient une tendresse de maman pour ce grand enfant ; je voudrais qu'il fût tout petit pour le tenir sur mes genoux...

» Tu me diras si c'est cela de l'amour... Moi je ne sais pas... Le reste ne vaut pas qu'on en parle... Comment, ce n'est que cela ! Chègre criait : — « Ah ! Dieu ! Ah ! Dieu ! » Moi : — « Mon mignon, ah ! mon mignon!...» Et figure-toi, j'ai tout à coup pensé à cette chanson de Bruant... Oui, un genre nouveau à créer, le Cynisme macabre... Lorge est démodé, n'en faut plus !... Bruant et les autres, c'est bien plus extraordinaire... Du spleenétique froid avec un goût de sang remâché...

» Je me suis mise à rire... Il a cru que c'était de bonheur... C'est vrai, j'avais trouvé subito mon air de tête, tu verras, un air de rigolade sinistre et qui s'en fout.

» Ce matin il a plu. Je grelotte... Chègre me supplie de rester jusqu'à vendredi, mais j'en ai assez... Nous refilons demain.

» Décidément tout cela me paraît un peu bête, je m'y suis prise trop tard... Le petit mécanisme est rouillé.

» A bientôt, mon petit Poiron. Je t'avais promis de t'écrire mes sensations » et v'ian, ça y est !

» Ta Claudine. »

LUI

— Parfaitement... Oh ! celui-là n'est pas un être complexe comme vous, Rosarès. Un petit cœur de chérubin dans une trousse de carabin... Eh bien...

Elle haussa les épaules.

— Nous avons été faire de Tanatomie comparée, voilà.

Dans le visage soudain très pâle de Rosarès, les sourcils sinuèrent.

— Quelle plaisanterie !

— Mais non, du tout... Pourquoi?... Vous qui faites profession de regarder dans les âmes, vous ne voyez donc pas que je vous dis la vérité?

CLAUD¹NB LAMOUR 311

— Alors?

La question sortit haletante ; il la pulvérisait sous le marteau de ses yeux. Elle eut le rire des villageoises de comédie, hochant la tête qu'elle avançait vers lui, mi-penchée, les paumes des mains en dehors, d'un geste d'aveu ironique :

— Oui.

Le sombre masque aussitôt se creusa, fut labouré de sentiments contradictoires qui, en un instant, le transfigurèrent en une laideur fulgurante.

Claudine sentit qu'elle triomphait.

— Enfin, voilà donc au moins quelque chose qui a le don de vous étonner... vous qui vous vantiez de ne vous étonner de rien... Ah! mais ah! mais... vous reconnaîtrez, grand ténébreux, que si vous avez joué serré, j'ai été, moi, une partenaire digne de vous.

Il parut se ramasser dans un effort prodigieux, lissa de la main son front qui tout à coup se redressait, et, avec un étrange sourire de ses petites dents aiguës sous l' ébourifferaient colère de la moustache, il laissa tomber négligemment ce mot où se révéla le secret de toute sa tactique de dandy :

— Ah ! ma chère Claudine, je m'en vais trop tard.

— Hé oui, ajouta-t-il d'un ton fat et léger, j'ai manqué ma sortie, mais je ne disparaîs pas tout à fait : vous me verrez désormais à travers les autres hommes, car je resterai pour vous l'Inconnu. Adieu,

ma chère Lamour. Je sais de ceux qui dédaignent d'être aimés, mais qui veulent qu'on se souvienne d'eux.

Et sur cette impertinence, il lui appuya à la main un baiser comme une morsure, raidit sa haute taille, gagna fièrement & pas lents l'antichambre.

Claudine entendit battre la porte, demeura un moment les yeux fixés vers cet épisode de sa vie qui s'en allait. Puis la petite huppe trépida, elle secoua la tête :

— Epatant, le chevalier des brouillards !... Il s'en va comme il est venu, incognito... C'est égal, c'eût été du joli si je m'étais laissé aller à P aimer vraiment, ce M. José de Je-ne-sais-quoi !

Elle se jeta dans un fauteuil, attira des journaux.

— Voyons ce que l'on dit ce matin de Claudine... Le vent tournait. Une lassitude, de la rancune

pour son prestige d'idole s'éternisant à tous les coins de rues, vinaigrait les entrefilets. L'Observateur lui conseillait de varier son genre, à la longue défraîchi. Le Tambour insinuait l'opportunité d'une retraite si. plus tard, elle ne voulait pas s'en aller dans le froid d'un délaissement général.

Cette pauvre Claudine 1 écrivait avec une nuance de pitié méprisante V Opinion. Ducrotois, sans la nommer, promulguait la nécessité d'un retour à

une note d'art moins débraillée. Mais surtout les revues des jeunes, les emballés pour les formes nouvelles de la cbanson s'enrageaient.

L'acide flûtement des petits fifres de Marigny se réveilla. Il montait des feuillages, gagnait Paris ; toujours plus haut stridaient les sifflets en hallalis ; ils la vrillaient, foraient son rose cimier de clov. nesse, cette auréole de sa vogue. Elle se souvint du cimetière, de la petite tombe au médaillon usé sous les lierres.

— Ah ! les poupées 1 les pauvres mortes I

Un nom par delà le sien déjà flambait, l'or neuf d'une divette avec une légende autour, et qu'en attendant la réouverture, La Bourdeille cornaquait dans les bureaux de rédaction.

Elle eut un petit rir^ crue). Fini Bluele Canon ! Les atouts, aux Folies, maintenant se totalisaient sur cette Olga Oussaloff, cette parisienne exotique d'un raacabrisme rouge, des vrais spleens et

des hallucinations d'une fin de monde, une fleur de péché et de révolte dont Royat tout à coup, en de 5 affiches, divulguait le front barbare et pervers.

Et les journaux, les réclames de La Bourdeille, ce fracas de cymbales autour de l'assomption de l'astre inédit, c'était Paris cassant ses vieux jouets pour en ériger de nouveaux, Paris passant au grand trot de ses fiacres et de ses landaus devant la pauvre gloire froidissante de Claudine et vidant ses brassées de bouquets, lâchant ses adorations aux

314 CLAUDINE LAMOUB

pieds de la jeune gloire vierge... Elle sentit se rompre le charme, le grand amant des nuits d'été s'obscurcir.

D'autres temps advenaient, un autre art, de la plèbe, de la canaille pourpre, diadémée de sang et de boue, le sacre des prostituées et des gitons sur des fonds embrasés de Byzance. Sa pauvre petite chanson à elle se perdait ridicule, toute mièvre et veule, dans un grand bruit d'égout crevant, dans un tintamarre frénétique de saturnales. Ah ! il avait bien raison, Bêche !

Une vision de jardins en fête l'obséda, des kiosques de musique et de clair de lune, des nymphes mi-nues dans un mensonge de mythologies...

L'hymne de la vie en amour, comme à travers un frémissement de harpes, de flûtes et de violoncelles, susurrant, ailé, sur un bourdonnement de basses, sur une rumeur de grandes eaux déferlantes. Et le brouhaha des orchestres, le cri du marchand de programmes, l'éternel roulement de Paris là-bas, vers les damnations joyeuses... Des jets roses dardaient, des buissons de feux,

vers une apothéose d'épaules... Olga Oussaloff à son tour chantait pour le grand amant oublieux en grappes autour d'elle.

Et puis viendrait une autre, une autre encore, d'infinis et toujours nouveaux harems, jetant des sourires, épuisant les voluptés, se livrant aux baisers jusqu'à la mort.

OLAUDINB LAMOUR 315

Elle n'eut pas même la petite colère des jours de son règne.

— Encore un an... pensa-t-elle, puis tout sera dit, je ne serai plus que la vieillesse d'une étoile.

la Hulpe, août-novembre 1891.

8498. — Paris. — Imp. Hemmerlé et (?•.

Innovation en Librairie !

Le Livre \

RELIÉ

3 fr. 50

LE LIVRE RELIE

I à 3 fr. 50 ^

C est une heureuse idée que Vient d avoir la Société d'Editions Littéraires et Artistiques, en lançant ses romans reliés au prix ordinaire de S fr. _So.

On peut considérer cette innovation Comme devant transformer la librairie française : il y a longtemps que tes Anglais, toujours plus pratiques et plus soucieux de satisfaire te public, a va ie n t co m m encê .

Nous ne verrons donc plus bientôt ces pauvres livres nullement brochés, effeuillés, salis, roulés à la première lecture? bons tout au plus à rester sur la banquette du wagon un de ta voiture.

Le succès d'une pareille initiative est certain, puisque tout le monde, maintenant; et sans déboursier un sou Je plus, aura sa bibliothèque toute reliée, avec une ornementation et des nuances différentes suivant ies titres.

C'est une révjtution en librairie.

PAUL ADAM

Basile et Sophia

Illustrations de C.-H. DU F AU

Gravées sur boisjpar G. LKMOIXE

sfc*

/ * £ i ^ / . Il ^ dii es / l'homme qui connaît sjns doute le mieux F époque byzantine et a te plus profondément pénétré dans se s splendeurs et ses atrocités* L'dtne de* By-ancec revit dans Basile et Sophia, au milieu des tumultes et des drames, parmi ies révoltes populaires ou dans Viciai des fêtes et la lourde atmosphère

des orgies. Aucun livre n'égale celui-ci par la couleur, le mouvement et la peinture des passions humaines.

C.-H. Dufau, l'artiste dont l'imagination souple et féconde est jointe à une surprenante assimilation de l'époque restituée, a su

rendre V illustration de Basile et Sophia aussi vivante et émouvante que le texte éclatant de l'écrivain.

Un vol. gr. in 16 jésus. Prix : 3 fr. 50

Envoi franco contre mandat postal.

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

Les Amours d'un Interne

ROMAN

i hi s' sQxirutU dit rfterrtis&tmeni considérable qu'obtint, à San apparition, t'émouvattt roman de M. J.

i *Lircti\ • : Les A J 11 ours d'un

Interne.

Tout ce que fa passion humaine à la fois contenue et violente peut donner de pathétique, se trouvait là, traduit en accents dignes du grand talent de l'auteur si aime du public.

Il y a dans Les Amours d'un Interne des pages d'une exquise tendresse et des tableaux d'une vigueur et d'une vérité remarquables. Ce sera donc une bonne fortune pour tous ceux qui

aiment notre littérature que l'admirable édition illustrée que vient de faire la Société d'Editions Littéraires et Artistiques du roman Les Amours d'un Interne.

Le soin de ces illustrations a été confié à un jeune artiste. Geo-Dupuis, dont le nom a conquis très rapidement une grande notoriété. Il a été .vivre, pour ainsi dire, au milieu des malades, dans le cadre même du roman et il a rapporté de la Salpêtrière des études remarquables, intenses, quelquefois terrifiantes, qui permettent de classer ce beau livre parmi les plus complets, au point de vue artistique comme au point de vue littéraire, -qui aient été lancés depuis longtemps.

Un vol. gr. in- 16 Jésus. Prix : 3 fr. 50.

Envoi franco contre mandat postal.

ENAGRYOS

LES

Femmes de Setnê

Illustrations de C.-H. DUFAU

Gravure sur bois de G. LEMOINE

Les Femmes de Setnê — le nouveau volume d'Enacvyos — nous reportent à ces époques de la très vieille Egypte qui paraissent fabuleuses et qui sont pourtant mieux connues que telles époques plus récentes. Dans cette merveilleuse civilisation, pleine de raffinements que ne connut jamais notre moyen âge,

Enacryos fait se dérouler un récit prodigieusement émouvant par des aventures étranges et par des détails typiques sur des mœurs qui neurent pas trop féroces et qui ne furent pas non plus très pures. Un tel roman tranche sur la banalité croissante des romans grecs et romains.

Il marque un effort original et puissant — mais la force s'y cache sous la grâce. Qui résistera au charme délicieux de la princesse Aoura et de Vexquise Ga'ita ? Qui n'aimera tes extraordinaires aventures d'amour et de guerre du chef de phalange Setnê ?

Un vol. gr- in- 16 Jésus. Prix 3 fr. 50

rr'v<t ; j h Li brame (i 50, Chaussée d" A at în Ps

OCTAVE MJRBEAU

LE C/liVAI^E

Illustrations de G. JEANNIOT Gravées sur bois par G. LE MOINE

Le Calvaire est peut-être le livre le plus puissant du grand écrivain qu'est Octave Mirbeau. C'est une Manon Lescaut moderne,

V histoire d'une liaison, farouche et passionnée, qui raconte tout ce que V amour de deux êtres peut avoir de tragique et de violent ; c'est l'histoire de V enlèvement d'un homme, de la mort lente de sa volonté.

Le grand dessinateur Jeannot, dont on sait la force d'évocation et l'habileté puissante à saisir la vie, était tout indiqué par la nature de son talent pour illustrer le Calvaire de Mirbeau, et il en a su rendre l'ironie souvent terrible et V émouvante vérité.

Un vol. gr. in- 16 Jésus. Prix : 3 fr. 50

Envoi franco contre mandat postal.

ABEL HERMANT

Le Cavalier Miserey

ROMAN

Illustrations de JEANNIOT Grayfas sur bois par G. Lemoine
drons!.

Quand Miserey, Jean - Baptiste , cavalier au 21^e Chasseurs f
s'en vint che\ lui permissionnaire pour la première fois, « dérou-
té par le souvenir des lar-

fes et hautes chamrées, il étouffa dans sa chambrette... Son ré-
veil fut ponctuel comme si le trompette de garde l'avait sonné, et,
le soir, dans son premier sommeil, il eut, vers dix heures, une
hallucination de l'extinction des feux... » Et quand, à la charge fi-
nale des manœuvres, le Colonel Comte de Vermandois, qui la
commandait, l'arrêta net d'un geste ample et d'une voix superbe :
«... Esca- Halte /...» ce fut, pour Miserey haletant
d'essoufflement

et d'enthousiasme, « l'apothéose des deux régiments dans la
grande lumière de midi. » L'intrigue du livre a divisé — et peut
diviser encore les opinions : Si le cavalier Miserey « tourna mal »,
est-ce vraiment la faute du régiment seul ? n'y sont-ils pas pour
quelque chose, lui-même d'abord par sa faiblesse, et surtout «

madame Blanche» par sa coquetterie vicieuse?. . Mais pour ces scènes de la vie militaire, parfois touchantes, souvent drôles, singulièrement « observées » toujours, il n'y a pas d'homme ayant « passé par le régiment », qui ne sente revivre à leur lecture mille petites émotions chères de sa jeunesse ; et il est même curieux de constater que les « militaristes », comme on dit maintenant, et ceux qui ne le sont pas, se rappellent les souvenirs de cette existence

spéciale avec une égale vivacité. Et c'est Jeanniot, un passionné au dessin militaire », qui a voulu illustrer ce livre, ajoutant en quelque sorte la vie du dessin à celle du style et contribuant à faire du Cavalier Miserey, parmi les romans de l'armée, le plus suggestif sans doute de souvenirs intimes et d'impressions émues. . .

; Spécimen des Illustrations

Un vol. gr. in-16 Jésus. Prix : 3 fr. 50.

L'AGONIE

ROMAN

Préface d'OCTAVE MIRBEAU

Illustrations en noir,

couverture,

frontispice et triptyques

en couleurs

de A . Leroux,

Un vol. g*\ fji-i6 Jésus.

Prix : 3 fr- 50

« L'Agonie, c'est Rome envahie, polluée par les voluptueux et féroces cultes d'Asie ; c'est l'entrée triomphale du bel Héliogabale, mitre d'or, les joues peintes de vermillon , entouré de ses

prêtres syriens, de ses eunuques, de ses femmes nues. Œuvre grandiose et farouche... Des théories d'hommes passent et repassent en gestes convulsés d'ovations, en rudes attitudes martiales de défilés de guerre, en troublants cortèges de religions infâmes, en courses haletantes d'émeutes... »

(Kxtrait Je la Préface d'OcTAVE Mirbeau pour L'Agonie.)

BYZANCE

ROMAN

Préface de PAUL MARGUERITTE

Illustrations en noir, couverture et hors texte en couleurs de A. Leroux.

« Analyser Byzance dépasserait le cadre de cette étude... Il faut entrer au cœur de la ville déchirée par les factions des Verts et des Bleus. . . , il faut se joindre au complot de ceux qui veulent renverser l'Autocrate Constantin V et le remplacer par l'enfant Oupravda t de race esclavonne, et petit-fils du grand Justinien:..

Ce qui caractérise surtout Fart de Lombard, c'est un surprenant don de vision. . . En son cerveau s'agitait V humanité

fi

DES ILLUSTRATIONS

DE " LAÛÛNIE"

Reproduction en noir du frontispice en couleurs de Byzance.

avec ses fureurs, ses joies y ses fauves amours, ses rêves d'or et ses délires de sang. Prosateur épique, il voyait, il sentait naturellement grand...»

(Extrait de la Préface de Paul Margueritte pour^Byzance.)

Un vol. gr. in- 16 jésus. Prix : 3 fr. 50

Envoi franco contre mandat postal.

ŒUVRES COMPLETES ILLUSTRÉES

GUY DE MAUPASSANT

HOÿrçE cœur*

Illustrations de René LE LONG

Gravées sur bois par G. LEMOINE

Voici un livre d'humanité, délicat et profond, âpre et charmant. Trois personnages. Madame de Burne, jeune, jolie, veuve, libre, très «femme du monde», enchante son salon les salons de ses amies, les expositions et les villégiatures où elle fréquente, de ses spirituels sourires et de ses grâces divinement parisiennes.

Elle croit aimer, elle aime, — comme elle peut, entre un five o'clock et un diner diplomatique, aux rares instants que sa mondanité lui laisse

libres, — elle aime André Marioïle de tout son esprit et de tout son cœur peut-être, mais il manque à son amour précisément ce complet abandon de soi où vibrent ensemble rime et les sens, et André, qui s'étonne d'abord de ne pas le trouver en elle, finit par s'exaspérer de ne pas l'y faire naître. Car depuis leurs premières intimités, — après leur délicieuse rencontre, apparemment imprévue, mais amoureusement préparée, dans le Jardin

Botanique d'Avranches, et leur excursion aventureuse à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel, — jusqu'à sa retraite désespérée en pleine forêt de Fontainebleau, il aura, de cette mondaine trop affairée pour être tendre et plus sentimentale que passionnée, à la fois tout obtenu, et rien. . .

Hélas ! son charme provoquait dans l'âme d'André le rêve de l'amour absolu, mais son insuffisance nerveuse était incapable de lui en procurer la réalité. Heureusement que la servante de

V Hôtel Corot, qui est d'âme plus simple et de sang plus vivace, * s'offre à compléter ces sensations inachevées, et elle y réussit à merveille, étant de celles qui doublent le prix de la joie qu'elles donnent par l'accueil qu'elles* font à celle qu'elles reçoivent.. René Lelong a très artistiquement saisi et rendu toutes les

élégances de NOTRE CŒUR, qui est peut-être celui des romans de Maupassant où le grand analyste a mis le plus de lui-même...

Un vol. gr. in- 16 jésus. Prix : 3 fr. 50

Envoî franco contre mandat postal.

ALFRED GAPUS

Qui Perd

Gagne

Illustrations de René LE LONG

Gravées sur bois par G. LEMOINE

Qui perd gagne est un roman gai; c'est peut-être le seul ouvrage parmi les romans contemporains où éclate avec autant de brio et de fantaisie le véritable esprit français. Alfred Capus

a donné libre cours dans Qui perd gagne à sa verve caustique et à sa féconde et amusante invention

Il n'a pas écrit jusqu'à présent un livre où s'affirme de façon plus éclatante la philosophie douce et souriante de son grand talent et c'est un livre qui s'impose comme s'impose un chef-d'oeuvre.

Avec les belles illustrations de René Lelong, le roman d'Alfred Capus doit être dans toutes les bibliothèques.

EMILE BERGERAT

FatiMaj ipalgré lui

Dans la même collection de Livres illustres à 3 fr, 50, la Librairie Ollendorff a voulu faire paraître un des chefs-d'œuvre d'Emile Bergerat, ce Faublas malgré lui où le piquant et spirituel chroniqueur a donné tout à la fois des pages dramatiques et colorées à la Mérimée, comme cette Mort du général d'Essoré, qui est un des plus beaux morceaux de notre littérature contempo-

raïne, et des fantaisies amusantes où brille dans tout son éclat sa verve de Parisien moraliste et gai. Ilogel a dignement commenté les récits du Faublas de son crayon exact et fin.

Dessins

de VOGEL

Gravés

sur bois

par

JEAN BERTHEROY

Les Vierges de Syracuse

Illustrations de Manuel ORAZI

T^OMANS modernes comme Lucie Guérin, romans antiques IV comme La Danseuse de Pompéï, ont également contribué à ré-

pandre la renommée de Jean Bertheroy; et comme son grand talent se trouve particulièrement à Vaise dans l'évocation des formes, des mystères et des passions de V humanité disparue, Bertheroy vient de nous donner, avec Les Vierges de Syracuse,

un chef-d'œuvre. La défense de Syracuse contre Marcellus, la puissante personnalité d'Archimède, Praxilla et les huit Vierges dont la vie est intimement liée à celle de la Cité, tout cela nous fait vivre, par la double puissance de Vimagination et de Vhistoire, une action très lointaine, délicieuse de grâce hellénique et toujours vivante cependant d'une éternelle humanité. Le maître Ora\i était particulièrement désigné par la nature de son talent pour orner ce livre comme il convenait; il Va copieusement illustré de grandes compositions en noir et en couleurs qui, admirablement reproduites avec tous les perfectionnements de l'industrie moderne, font de ce livre une merveille de typographie, — un volume de luxe, — à 3 fr. 50 — qu 1 il faut avoir dans sa bibliothèque.

Un vol. gr. in- 16 jésus. Prix : 3 fr. 50

Envoi franco contre mandat postal.

ABEL HERMANT

Les Confidences d'une Aïeule

Illustrations de Louis MORIN

Les Confidences d'une Aïeule : c'est le récit, à la fois fantaisiste et réaliste, de Vexistence mouvementée d'une délicieuse petite

grande dame de la fin du XVIII e siècle. Philosophe quelquefois, sentimentale et spirituelle toujours, elle se fait suivre, d'amours en amours, à travers les années tumultueuses et charmantes de la Révolution et de l'Empire, qu'elle vécut fort gaillardement. Elle doit être aujourd'hui très âgée, la marquise.., Non, elle est toujours jeune, d'une jeunesse très gaie et très française, car elle a eu, entre autres bonnes fortunes, celle d'entrer dans le monde sur la présentation de deux parrains. Abel Hermant, V écrivain, et Louis Morin, le dessinateur, qui sont bien des hommes du XIX e siècle, voire du XX e , et qui ont fait passer en elle, généreusement, toute la séduction de leur verve mordante et de leur espiègle sensualité.

Un vol- gr. in- 16 Jésus. Prix : 3 fr. 50

Emoi franco contre mandat postal

Réduction en noir du dessin de Louis Morin pour la couverture en couleurs

des Confidences d'une Aïeule.

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/clauidinelamouroolemogoog>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.